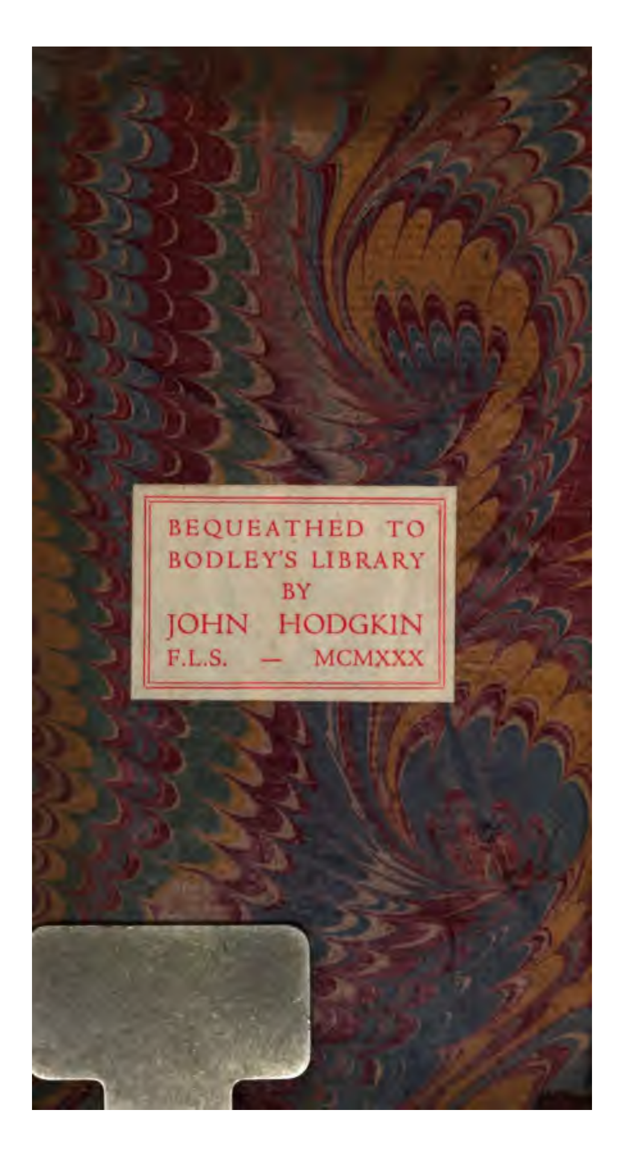
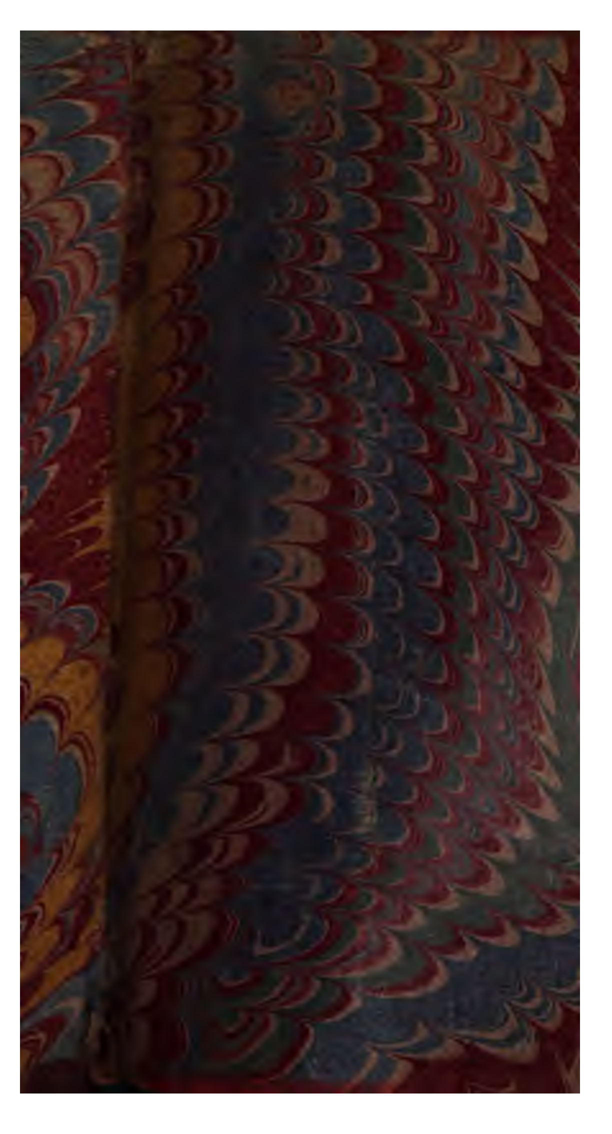


BEQUEATHED TO
BODLEY'S LIBRARY
BY
JOHN HODGKIN
F.L.S. — MCMXXX



C·D·B·
J·

James Ballantyne
1836

HISTOIRE MACCARONIQUE DE MERLIN COCCAIE,

PROTOTYPE DE RABELAIS:

AVEC

L'HORRIBLE BATAILLE DES MOUCHES ET DES FOURMIS.

TOME SECOND.



M. DCC. XXXIV.

je voy, & ne sçay comment ces choses-ci peuvent estre : ne voy-je pas le soleil quand il naist estre plus large & plus rond, que quand nous le voyons au plus haut du ciel ? & aussi je luy vois à present un visage si rouge, qu'il semble avoir bien beu au baril. Cingar luy respond : Vous me demandez, ô Balde, de grandes choses, pour lesquelles nous donner à entendre les Astrologues se travaillent fort ; car icelles excedent les sens humains. Un Grec, grand personnage, qui se nomme Platon, si bien m'en souvient, & un autre Astrologue qu'on appelle Ptolomée, & Jonas le Prophete, Solon, Aristote, Melchisedech, Og, & Magog en ont traicté amplement en leurs livres. Quand Leonard eut entendu Cingar user de ces gros mots d'Og & Magog pour Philosophes, il se print si fort à rire, qu'estant couché à terre, il sembloit qu'il deut crever. Balde, qui sçavoit par experience les bonnes coustumes de Cingar, n'en feit que sourire, & luy dit : Cingar, es-tu Astrologue ? comptes-tu quelquefois les astres ? Si j'eusse sceu que tu eusses estudié en telles choses, tu m'eusse rendu peut-estre grand maistre en icelles. Cingar n'en rit point, mais se contenoit en telle gravité, qu'on eut dit que ç'eust esté un Pythagoras en

chaire. O ! combien de fois, dit-il, ô Balde, je t'ay trompé ! ô combien de fois je t'ay pippé ! Tu pensois que je me levasse la nuict pour derobber, ou pour crocheter des huys, ou pour monter par des fenestres : mais le cancre me vienne si je vous dis menterie ; je m'en allois monter sur les hautes tours ou clochers, pour contempler le ciel de plus près. Je considerois la Lune blanche, tachée au front de grandes taches, chasser les tenebres de dessus la mer & la terre. Tantost elle a les cornes pointuës, & ressemble à une escorce de melon, & ayant les cornes remplies, elle prend la forme d'un demy trenchoir, & quand les deux cornes se touchent, elle semble à un cul de chauderon. Icelle ne laisse les personnes qui sont legiers d'esprits se reposer long-temps, & se tenir en cervelle. Valence, qui nourrist en Espagne plusieurs milliers de fols, la sent piccoter souvent le cerveau de ses Citoyens. Les paysans encore qu'ils soyent de gros esprit, cognoissent, & remarquent bien sa vertu, quand il faut abbattre du bois, autrement il y vient souvent des vers, qui se concréent sous l'escorce. Les Medecins y ont aussi esgard, quand ils veulent bailler une medecine à un malade, autrement elle fe-

roit jetter hors trippes & boyaux. Pendant qu'elle luist les sorciers & sorcieres se resjouissent, & dansent : à la lueur d'icelle ils se dépoüillent tout nuds, & puis se frottent par tous les membres de certains onguents diaboliques, & soudain toute cette nuict chevauchent sur le balay, sur des treteaux, escabelles, & & chaires. La Lune met les larrons en desespoir : car elle les fait descouvrir & recognoistre. Quand elle a le visage rouge ; elle pronosticque aux mariniers la tempeste prochaine : & quand elle l'a obscur, & tenebreux c'est signe de pluye. Elle gouverne la plus basse partie du ciel, & est enluminée la nuict par les chevaux de Phœbus. Quelques fois Pluton l'attire à soy en enfer aiant esté autresfois deceuë & trompée avec des grains d'une pomme de grenade. Je te voy aussi, ô Mercure quelques fois, toy, qui es voleur, & larron, & le premier d'entre tous les larrons. Tu crains fort que pendant que tu chemines par le ciel, la vistesse du chariot de Apollo t'attrape, & qu'il ne te face rompre le col. Tu as dressé ton logis au dessus de celuy de la lune entre plus de six cens brebis beslant bai bai, & plus de mille chevres, autant de beufs, & d'asnes sommiers, mille porcs, & chameaux

bossus. Tu aguetes le monde deçà delà & en tires de bon butin que tu amasses en ta caverne. Tu as sur ta teste tousjours un chapeau aislé : tu as aussi tes brodequins aislé : & en ta main as tousjours ta verge fée, quand tu vas faire les ambassades de ton pere en plusieurs lieux. Tu trafiques en marchandise allant & venant. Tu chantes les choses à venir. La musicque te plaist grandement. Tu mets la guerre si tu veux entre deux peuples associez. Tu mets la paix s'il te plaist entre deux peuples ennemis : ô mon patron, je qui suis petit larronneau me recommande à toy, & je te prie qu'un las ne me retienne en un gibet de trois pieces. Mais il faut maintenant parler de Venus. Je la voiois suivre les pas de Phœbus, quand iceluy se va ranger au Royaume de Neptune. O quantesfois ell'a planté des cornes à son mari boiteux, & luy a mis au front des fuzeaux ! Vulcan est mari de Venus: mais elle est le mari du peuple. Cependant que Vulcan forgeoit son fer en sa caverne, Mars secrettement venoit becher en son jardin. O combien il y a de Vulcans ! Combien de Mars ! Combien de mules hennissantes à l'avoine d'autruy. Icelle a son séjour au troisiesme ciel, par lequel elle se promene accom-

pagnée de plusieurs Nymphes cueillans des roses,& violettes fresches,de la menthe,de la giroflée,du marrochenin,du basilic,& en font des ghirlandes, des chappeaux, des courronnes, des bouquets & chantent ensemble des chansons & sonnets, jouent des divers instruments, harpes, manicordions, espinettes, luths: sautent, balent, dansent, & se baignent toutes nuës dedans de belles fontaines. Là se voyent les plaisans feüillages des Myrthes, qui avec leur ombrage entretiennent en frescheur les fleurs, & la verdure des herbes, & donnent un grand contentement à la lassitude de ces Nymphes. Il y a aussi grand'abondance de Fouteaux, de Pins, de Cedres, de Citronniers, de Nefliers estendans leurs ombres pour servir de pausade aux Nymphes. Elles vont quelques fois à la chasse portans arcs & flesches, & renversant souvent des Daims, cerfs, chevreulx. Il n'y a point faute de bois & beaux buissons pour la chasse, qui sont de Cedres, & d'Orengiers, de Myrthes, de Lauriers, de Lentisques, & de Genievres. En ce lieu les païsans ne marrent la terre, & n'y void-on les vieilles filer. On n'y plante point de raves, de porreaux, ny ciboules, ny de l'ail ennemy de la teste, & qui neantmoins sert

de theriaque aux payſans. Il n'y a point ſous des orties, eſpines, & ronces des ſerpens, couleuvres, & villains crapaux. Icy eſt tousjours le repos gratieux : icy eſt la paix : icy ſe void la volupté entiere. On n'y void que gentils eſprits, & cœurs gaillards. Et pendant que la belle Venus ſe resjouiſt avec tel maintien, ell'attend que le ſoleil veüille s'acheminer par le monde, laquelle deſirant preceder ſon chariot, commande aux plus belles de ſa compagnie de la ſuyure. Icelles portans en teſte belles ghirlandes, & tenans en main de frais rameaux, & des roſes fraiſches, accompagnent leur dame en danſant & chantant. Icelle va la premiere, recrée les poles, & pleine de roſes s'en va voir le Royaume de l'Ocean, de l'eſcume duquel elle eſt née ; ſon chariot eſtant tiré par des blanches colombes : & quand elle apperçoit Phœbus eſtre fort proche d'elle, ſoudain couvre ſa face de l'eau tremblante de la mer, & oſte ſon beau viſage de la vüe des hommes, & chaſſe quant & quant toutes les autres eſtoilles du ciel, & engendre une petite ombre ſous une lueur mediocre. C'eſt aſſez parlé de Venus, venons au cercle du Soleil, lequel gouverne ſon Royaume au milieu des autres cercles, & a fondé, & établi ſon

Palais au quatriesme siege, tenant tousjours Cour ouverte n'ayant aucune crainte d'y entrer. Là demeure un vieil barbasse qu'on appelle le Temps, outre lequel ne se passe chose plus prompte tant il se dérobbe viste en peu d'heure, lequel tousjours fait des actions diverses, & ne demeure jamais arresté en une pensée : tantost veut cecy, tantost veut cela ; tantost fait une chose, tantost l'autre, comme un joueur de tours de passe-passe, & est plus legier qu'une paille, ou une feüille poussée par le vent. Iceluy tient sa boutique à part, & fabrique des horloges de sable, & autres pleines de petites roües. Il a pour sa femme une belle dame appellée Nature, laquelle engendre plus de cent mille enfans, & ne tend à autre chose le plus qu'à exciter son homme au lict pour procréer, & faire sortir de son ventre fecond des hommes, des moutons, des chevaux, & autres choses. Entre autres elle a eu deux filz, & deux filles du Soleil en faisant des cornes à son mari, pensant toutesfois ce bon-homme tels enfans estre à luy, desquels les noms sont tels : Primevere, l'Esté, l'Automne, & l'Hyver. La Primevere fut mariée au filz de Venus lequel porte des aisles à ses espaules, & se tient nud, ne couvrant aucunement

ses parties honteuses. Il porte tousjours un arc bandé, & une trousse pleine de flesches, & si subtiles & deliées, que des vers à soye ne filent pas plus delié. Ses flesches sont diverses en effect lesquelles ce pippeur lance sur nous, espandant divers ennuis, & rompt par chacun an plus de cent mille cordes, & le fer de ses flesches n'est tiré en vain. L'une d'icelles à la pointe de plomb qui est sujette à reboucher, & ne peut percer le cœur, ny penetrer l'estomach, ne le voulant Cupidon : de là vient que ceux qui sont nais soubs un astre penible, se pendent, ou se tuent de quelque glaive. Car qui est l'homme, qui desesperé, ne se pende, ou se rompe le col en se precipitant du haut en bas s'il est si miserable, si mal'heureux, que d'estre mesprisé de celle, laquelle il desire, il louë, il honore, à laquelle il ne fait que penser, & pour laquelle il brule : ceste disgrace vient de la flesche, qui est ainsi garnie de plomb, estant toy pauvret haï de celle mesme que tu aimes, d'où par necessité il te faut pendre toy mesme. L'autre sorte de flesche reluist pour estre garnie d'or, laquelle estant descochée; entre dans les yeux, penetre les rempars de l'esprit, rompt & abbat les murailles de raison. Par le coup d'icelle le

courage d'une bonne volonté se laisse tomber : par son coup incontinent on lasche la bride a l'entendement : par son coup on jette derriere le dos les bons conseils : par son coup on refuit les bonnes compagnies : par son coup Paris fut la ruine de son pays : par son coup Scylla couppa le poil à son pere : par son coup Hercules laissant sa massuë se meit à filer avec la quenoüille : par son coup Europe chevaucha sur Jupiter cornu, & Io vache feinte devint vache tout à fait. De là viennent les courroux, les choleres, les indignations, les desdaings, & tous les maux du Diable. La Primevere estant une vraye boüillie feminine, ne regarde pas plus loing que le bout de son nez, & est bien aise d'avoir Cupidon pour mary, pour auquel plaire elle peigne tous les jours ses cheveux, & frise ceux de devant, & se met sur la teste un beau chappeau de roses, & de belles violettes avec lesquelles elle embellist ses tresses. Elle se vest d'une robbe changeante, & d'un cotillon de soye, sur lesquels sont attachées plusieurs fleurs, & herbes odoriferantes. Elle porte tousjours sur soy du musc, de la civette, & autres parfums, & odeurs, par lesquelles le bastard de Venus est alleché : & en telles voluptez ce paillard s'afoiblist

moins. Et par ce qu'elle eſt belle, & plus belle que toutes les autres, elle ne ſe ſoucie de tirer avec le fuzeau la fillace d'une quenoüille, ni d'en devider le fil au roüet: mais ſe delecte ſeulement ſouz verdes ramées, ou ſe promene pour paſſer le temps parmi les champs fleuris, étant ſuivie tousjours par une infinité de plaiſans oiſeaux, leſquels ne font que chanter avec toute ſorte de melodie. Le roſſignol n'y manque aucunement, lequel joyeux avec ſon chant loüe les meurs & la beauté de ſon amoureux, & gringuenotte cent façons de chants. Le chardonneret y eſt auſſi, lequel fait ſon nid dedans l'arbre d'un bois, & eſt doux à l'ouye, mais plus doux, & plaiſant à la veuë, & lequel retrouvant ſes petits enfermez en cage le nourriſt. On y voit auſſi des linottes, des gorges rouges, des aloüettes, des perrocquets, leſquels ſublent merveilleuſement haut, & s'efforcent d'imiter la voix humaine: là les pies, & les geais y chantent. La Primevere eſt fort contente ſe voyant ainſi joyeuſement accompagnée, & nourriſt ce poltron, ce fait neant & ce perſonnage de peu nommé Soulas, & le paiſt de panade, de chappons eſcorchez, de viandes delicates, & s'en fait enfin un gros & gras plaiſanteur.

L'autre fille de Nature, qui est certes bonne femme est l'Esté. Icelle aime à suer sous le travail. Elle ne porte aucune robbe : mais est toute nuë en chemise de peur de bruler par la trop grande chaleur du Lion. Icelle en travaillant remplit les greniers de fruit, & sans icelle les hommes n'auroient du pain. Elle fait suer à bon escient les villains poltrons, & toutefois ce travail est agreable à tels marrouffles : car combien que l'eschine d'un asne se plaigne pour la charge ordinaire des poches, & que la peau du larron vienne à s'estendre, toutesfois ils endurent tout, se ressouvenans qu'au temps froid la neige ne donne point de pain, & la glace ne leur apporte aucune foüace. Icelle travaille à la chaleur d'Apollon devenant toute haslée, & noire, & appaise souvent sa soif avec la bouteille, pendant que le soleil la brule, pendant quelle abat les bles avec la faucille, pendant qu'avec le fleau elle bat les gerbes pleines de bled, & pendant que les Cigales ne cessent de chanter estans perchées sur les verges des vignes. Lors le vent est tousjours debile & ne voit-on aucune feüille esbrankée par aucun vent tant petit soit-il, & les herbes ne se peuvent tenir droictes n'ayans aucune humeur, qui les substente, & abreu-

ve. Nous avons assez dit du temps de la grand' chaleur, faut à present parler du troisiesme filz de Nature.

Les anciens souloient appeller l'Automne Silence, la teste duquel ils disent avoir esté par les taons picquée. Iceluy a la superintendance des maisons, & de toute la famille de Bacchus, lequel autrement nous appellons Receveur, & plusieurs le nomment procureur, & facteur. Et par ce que le Soleil boit volontiers du vin doux le voyant au matin estre chargé de vin rouge, il aime Bacchus, & son receveur. Ce Silence a une certaine Nymphe pour sa femme, laquelle a la teste grande comme un tonneau, & la panse grosse comme une cuve: tousjours sent le vin, dont a esté dite Vendange. Tous deux sont si gras, & si pleins, qu'un porceau mis à l'auge ne sçauroit devenir plus gras, & semblent devoir crever tant ils paroissent estre enflez de vents. Ils ont tousjours à l'entour d'eux, devant derriere, & à costé mille flascons, bouteilles, & barils sonnans, avec lesquels marchans, s'arrestans, sautans dansans, & chantans ils se recréent, & emplissent leurs testes de plusieurs fumées. Ils s'accoustument aussi à chanter souvent plusieurs sonnets, & à chasque sonnet achevé ils

lequel communement on vend aux pauvres. L'Automne y eſt preſent, lequel veſtu de ſa camiſolle ſouillée & marquée des taches du vin, commande à tout cet ouvrage, & taſche à contenter les Dieux par le commandement du patron. Les Allemans diſent iceux eſtre leurs patrons, & les Lanſquenets ne recognoiſſent point d'autres Dieux. Si tu ne le veux croire, l'effect t'en monſtrera la preuve. Regarde quand ils s'emploient à la table bien garnie de vivres, comme ils vuident le verre à chaque morceau qu'ils mangent : lors tu verras comme Mangeguerre ſe rue par les bouteilles, & gobelets, & comme il ſe fait un grand fracaſſement des vaiſſeaux pleins de bon vin. L'eau ne s'apporte point à telles tables ; laquelle en eſtant bannie ne ſert qu'à laver les pieds des ſaules, & eſt par entre-eux un vieil proverbe : Meſchanceté eſt d'eſtrangler le vin. Après qu'ils ont vuidé le baril ils donnent furieuſement ſur iceluy coups de pieds, & coups de poing, & le mettent en tel eſtat qu'il n'y a moyen de le racouſtrer. Ils ſe choquent l'un à l'autre le front du cul du verre, jettant de leurs gorges des rots puants, & parlans ſans ceſſe & plus qu'ils ne faiſoient avant boire ; mais leur devis n'eſt que de vin ;

car l'Allemand ne songe qu'après le vin, & ne parle que d'iceluy, engage sa picque, son espée, ses chausses pour du vin, les vend, & soy-mesme aussi : & si de toutes ses armes il veut garder quelque chose ce sera son morion pour s'en servir de tasse à boire, pendant qu'ils font trincq. Se levant de table pour s'en aller ils ne peuvent, leur ayant esté mis par le vin des fers aux piedz. Vous ne les verrez gueres abandonner les murailles : ils se monstrent semblables au soleil, quand il se leve au matin, tournant les yeux flambans en la teste, & ont cent mille pensées au cerveau. Et combien qu'ils soient debout, ils ne peuvent remuër les jambes : ils ne sont conduits par aucune raison : & vont tastonnant, comme nous faisons marchans de nuict; & encore qu'il n'y ait en leur chemin aucune pierre ni aucun bois, ils ne laissent neantmoins de trebucher, & enfin se prennent des mains à la muraille, ou à un banc, ou à un bois, ou à quelque pilier jusques à ce qu'ils se soient couchez sur de la paille, ou contre terre, ou dedans de la fange, se veautrans comme pourceaux.

Or maintenant voicy l'Hyver le dernier fils de Nature, & pendant que je discourray, d'iceluy, donne moy, Boc-

cal, ma robbe fourrée, car sans doute la glace me galeroit à bon escient, moy qui suis maigre. L'Hyver est maigre, & le Caresme n'est plus maigre que luy : il n'a aucune humeur en ses veines, & a un rasteau attaché à l'eschine : a les jouës creuses, & le col delié, & depuis les pieds jusques à la teste on luy compteroit les os, comme Gonnelle faisoit à sa cavalle. Il a tousjours les yeux humides cachez dans le front. Il est pasle, & comme mort, estropiat, & si melancholique qu'il semble tousjours pleurer. La glace luy pend de son menton gelé, & les glaçons souvent pendent à ses cheveux : sa chair maigre se herisse par le trop grand froid, & luy sert peu d'avoir deux fourrures. Si l'Esté, & l'Automne ne luy donnoit l'un à manger, & l'autre à boire, le miserable mourroit de maigre faim. Il est tousjours auprez du feu, estendant ses cuisses, & n'a l'esprit de tirer après soy sa chaire : il attize le feu, & fait boüillir le pot : il va en paresseux, & bien ceint de sa ceinture. Quand il se met à l'air, lors se tient si serré qu'il pourroit passer par le trou d'une aiguille. Sa maison est tousjours couverte de frimas blancs, & du bas de la couverture pendent des chandelles de glace. Il ne prend gueres de plaisir sinon

quand pareſſeux, il gratte ſa gale avec ſes ongles pointuës. Toute la bande des oyſeaux, qui ont accouſtumé de chanter melodieuſement, le refuit, comme auſſi fait tout ce qui depend de la Primevere. Il eſt ſeulement accompagné des corneilles chantans qua, qua, & des corbeaux avec leur cro, cro, & auſſi des choucas. En ce temps le prevoiant formi ne ſort de ſa maiſon : le limace s'enferme en ſa coque & muraille ſon entrée : les abeilles ne bougent de leurs ruches : vous n'y verrez promener les petites lezardes : les bergers gardent leurs troupeaux reclus en leurs bergeries : ſeulement ſe voient les gueux en ce temps froid contrefaiſans les tremblans, n'eſtans couvert d'aucun habillement. Les heures toutefois de l'Hyver ſont agreables aux eſcholiers, ayant par le moyen d'icelles plus grand repos durant ſi longues nuicts.

La famille du Soleil s'exerce par ces quatre maiſons, eſquelles ſe fait tous les ans grande deſpence pour tant de bouches qu'il faut contenter.

Mais, ô Leonard, je voy par tes yeux, qne le ſommeil te veut venir : tu a mal dormy ces trois nuicts : & toy Balde il ſemble que tu ayes une teſte de plomb, repoſons donc je voi Boçcal desjà ronfler.

Fin du quatorziéme Livre.

LIVRE QUINZIE'ME.

CHacun avoit ja donné repos à son corps, lequel commençoit à estre plus affamé qu'endormi, quand Boccal par le commandement de Balde accoustroit la cuisine, & preparoit un grand poisson y faisant une sausse d'Alleman: & lors Gilbert tire du sac sa viole, & accorde les cordes d'icelle en tons propres. Car ce gentil personnage ne taschoit qu'a complaire à ses compagnons, à fin qu'on luy donnast siege pour ouyr les leçons de maistre Cingar preschant en chaire, & après avoir revisité toutes sortes d'Almanachs devenir expert à dire les choses passées. Davantage le naturel du plaisant Gilbert n'estoit point comme aucuns chantres de ce temps, lesquels estans bien musquez, peignez & jolis, ne veulent chanter s'ils ne sont prez d'un Roy, ou grand Seigneur. Nostre Gilbert, nostre nouveau Apollo ne faisoit pas ainsi: car si une petite femmelette luy eut dit: Chante,il eut incontinent chanté, & ne l'eut aucunement refusée. Ayant donc tendu ses cordes en tierces, quintes, & octaves, commença en ceste sorte:

Ha ! par combien de monſtres effroyables
En ce gouffre mondain
Sommes pouſſez çà & là miſerables
Sans un ſecours humain !
Ceſte mer noſtre
Eſt par un autre
Mal'heur ſuivie,
La langue hardie
L'eſmeut par vents à tous impitoiables;

D'autre coſté les vagues vagabondes
Des Cynicques propos
S'enflans ſur elle, ainſi que rudes ondes,
Ne luy donnent repos,
Raconteray-je,
Ou bien taire-je
Les mers jazeuſes
Les mers cauſeuſes
A mal parler du nom d'autruy fecondes ?

Diray-je auſſi les eſcueils de l'envie
Deſſous la mer muſſez ?
Les chiens de Scylle, & Charybde alouvie
De cent vaiſſeaux froiſſez ?
Qui a puiſſance
Et la ſcience.
De bien conduire
Le ſien navire,
Entre tels bancz, meine une heureuſe vie;

Le long travail & la vertu maiſtreſſe,

La patience aussi,
Qui est tousjours des monstres dompteresse,
Vous a rendu ainsi
Aptes à fendre,
Sans perte prendre,
Les rudes ondes
Tant soyent profondes,
Hausser, baisser la voile chasseresse.

A grand' peine avoit-il achevé ceste chanson que Boccal avoit dressé la table, & chacun, après avoir lavé les mains, commençoit à disner. Quatre s'assient à table, qui estoit quarrée, Balde, Leonard, Cingar, & Boccal le maistre d'hostel : Gilbert pour lors n'avoit point encor' appetit. Balde avec un semblant courtois, comme est la coustume gentille, prie tous ceux, qui estoient là de vouloir venir manger avec eux. Chacun le remercie, fut par faute de civilité, ou fut à cause que le vomissement les avoit desgoutez. On met au milieu de la table en un plat un grand turbot, & eux quatre estoient autour d'iceluy. Cingar ayant un cousteau propre à bien trencher, divise ce poisson en trois parts seulement à la guelfe, ne faisant que trois portions de tout : la premiere vers la teste, la seconde estoit du corps, & la troisiesme estoit de la queuë, quatre

eſtoient aſſis où il n'en failloit que trois. Cingar donnant un clin de l'œil fait ſigne à ſes compagnons qu'ils le ſecondent au gentil traict qu'il vouloit faire. Iceux bien adviſez connoiſſent ſoudain l'intention de Cingar, qui eſtoit de tromper Boccal, à fin que le pauvre miſerable ne mangeaſt point du tout de ce poiſſon, combien qu'il eut ſervi de cuiſinier, combien qu'il en eut fait la ſauſſe avec ſuccre, orange & eſpice. Cingar commence le premier, & tire ſur ſon trenchoir la teſte de ce turbot, diſant à ſes compagnons: L'Eſcripture dit: En la teſte du livre les prophetes ont eſcrit de moy : ainſi ceſte teſte ſera l'accompliſſement de la ſaincte Loy. Balde voyant cela tourne ſon eſprit vers les livres, & ne fut long temps à prendre advis ; il prend habillement comme le chat la ſeconde portion, qui eſtoit le ventre du poiſſon, allegant le vers de Lucain : Les bienheureux ont choiſi le millieu. La queuë demeure ſeule en tout le plat ; le jeune Leonard ne perd temps, & la tire hors de la ſauſſe, & la met ſur ſon aſſiette y ayant desjà Boccal donné une œillade, allegant Leonard Ovide : La fin confirme l'action. Boccal pourra nager ſi bon luy ſemble dedans les eaux, puis qu'il ne luy reſte plus qu'une mer de

sausse & brouët. Boccal estonné regarde çà & là. Que fait-il voyant qu'il n'y avoit rien pour luy s'il ne vouloit comme un pourceau se veautrer en telles sausses, incontinent il prend le plat, & regardant au ciel dit ces mots : *Asperges me, Domine, & mundabor hyssopo* : & en ce disant il tourne, & en asperges le pain, & tous les plus proches, souillant Balde, & ses compagnons de ceste eau grasse, & leur en barboüille leur barbe. Qui n'eut ri ? & qui n'eut crevé de rire ? Balde voit couler sa barbe, comme si elle eut esté moüillée d'eau de pluye. Cingar essuye sa face avec sa serviette, Gilbert en eut sa part & aussi Leonard ; chacun torche son visage, son estomach, & son sein. Ils se levent tous de table : le ris leur empesche le manger. Balde en riant ne laisse d'approuver ce faict ; car il dit : La sause a eu raison de suivre le poisson : sans eau n'est jamais le poisson, n'y l'eau sans poisson. Nous mangerons donc, dit Cingar, le poisson puisque iceluy doit estre où l'eau abonde. Boccal n'aura point du turbot ; qu'il s'aille gratter le cul. En ce disant il retourne à table, & fait moudre son moulin : autant en font les autres : chacun mange son avoine.

Balde toutefois en mangeant disoit à Boccal

Boccal : je m'esmerveille que pendant que nous nous esclattions de rire ayant laissé là nostre poisson, tu ne t'en saisissois, afin qu'au lieu de pain il ne nous fut resté que de la foüace. Boccal luy respond : Entre ses gentils compagnons il ne faut point faire une gaillardise & plaisanterie sans grace : vous avez bien mocqué Boccal en partageant le poisson, passe ; & ceste mocquerie ne doit estre rompuë par aucune rumeur:aussi moy je vous ay bien baillé de l'aspergez, passe aussi cela, & qu'on le mette aux chroniques. Toutes choses ont passé fort doucement, & celuy qui est le moins saoul fera l'oreille sourde. Cingar luy dit : Tu pourras t'opposer à un tel danger, il est permis aux affamez de manger leur cousteau avec leur pain. J'en feray ainsi, respondit-il, pourveu que je puisse attrapper de bon pain, comme la mule de frere Stopin fait envers des chardons quand elle en trouve. Un certain pauvre-homme, qui estoit en ce Navire, esmeu de pitié apporta je ne sçay quels petits poissons enveloppez en du papier, & les donna à Boccal, lequel ne refusa aucunement ce present : mais dit :

Un pauvre amy quand un peu te presente,
Damet' commence,
Que lentement Ulysse ores t'envoye.

En ce disant il les desveloppe, & les regarde de travers comme fait le chat le rosty : puis il prend un de ces petits poissons par la queuë lequel il ne met en sa bouche, mais le fourre en son oreille, il en met un autre de mesme en l'autre oreille ; enfin les prenant tous par la queuë ils les attache à ses oreilles. Balde voyant cela dit à Cingar : à ce que je voy un grand poisson se mange par la bouche, & le petit par l'oreille, si je puis comprendre les enseignemens de Boccal. Et que sert cela ? respond Cingar : qui y a-il de commun entre les oreilles & les poissons ? Ce pauvre affamé, se bouche les oreilles, & estant d'esprit subtil, il s'est fait des pendans d'oreilles avec des poissons pour les guarir de quelque surdité. Je n'y entends point autre raison, toutefois s'il a quelque autre occasion de ce faire en la forge de la boutique de son entendement, qu'il la die, & qu'il mette ses amis hors de doute. Boccal leur dit je vous osteray de ce doute. Il y a aujourd'huy quatre sepmaines que j'envoyay en la mer ma femme pour apprendre à nager ; maintenant j'ay une grande envie de sçavoir nouvelles de son estat : & pour ceste cause j'esleve mes petits poissons à mes oreilles pour sçavoir d'eux si elle

est du tout morte, ou si elle s'esbat là bas avec ceux qui y sont : mais ils me respondent qu'ils sont nais n'agueres, tellement qu'ils n'ont point cognoissance de ce faict : mais ce turbot plus vieil avec lequel ces trois compagnons discourent avec la dent secretement, m'en pourroit mieux parler : & partant je voudrois bien qu'il me fut permis d'en deviser un peu avec luy.

Chacun commença lors soudain à rire, & dire qu'il avoit raison, & que sa demande n'estoit point inciville. Il faut à bon droit luy donner ceste permission. La teste du poisson est celle, qui seule peut parler, le ventre ne peut dire mot, la queuë est muette ; mais la teste en pourroit discourir, la langue luy formant les parolles. Ainsi chacun disoit, & tel estoit l'advis de Balde : & aussi-tost dit, aussi-tost fait. On met la teste de ce turbot devant Boccal, laquelle Cingar avoit prinse pour soy, & en estoit marri, & en rioit du bout des dents, & disoit ces mots en murmurant : Et bien on m'a osté la bouche de ce turbot, la langue duquel peut accomplir le desir de Boccal : soit, que la bouche face l'office de parler : mais pourquoy a il des yeux, pourquoy un front ? pourquoy un derriere en la teste ? on me fait

un grand tort : j'en appelle à Gilbert. J'en suis content, dit Boccal. O mon cher Gilbert je prie par ceste teste que tu vueilles mettre fin à ce differend. Gilbert avec une face joyeuse, entreprend cet affaire, & s'assied ; & tous les autres escoutans dit ainsi : Du temps que la grenoüille & la souris plaidoyent ensemble, le Milan appaisa ce procez comme j'appaiseray cestuy-cy. Et en disant ces mots soudain gruppe sur la table, & enleve ceste teste : toute la compagnie loüe ce faict, en disant que c'estoit bien jugé selon les loix civiles.

Ils avoient mis fin à leurs propos, & diferends joyeux, quand après que les tables, & treteaux furent levez, Cingar par le commandement retourna à ses discours d'Astrologues, ausquels Leonard prestoit l'oreille attentivement. Mars, dit Cingar, le tout puissant en armes, demeure au cinquiesme ciel. Iceluy monstre tousjours un visage courroucé & plein de menaces. Il regarde avec des yeux enflambez ; de ses levres tombe une bave sanglante. Il porte en teste un heaume accresté, & la visiere fermée : il paroist tout couvert d'armes d'acier, ayant à droicte une grande targe, & à gauche une espée, & a une masse penduë à l'arçon, laquelle pese

cent livres, & rien moins. Ce fort, & vaillant soustien des galans, & vertueux jeunes hommes, Loüis de Gonzague en portoit une pareille, lequel aucuns maladvisez ont nommé Rodomont, & l'eut-on mieux à propos surnommé Rogier, ou plustost Roland, s'il faut accomparer la gaillardise du corps avec la vertu de l'esprit, & du courage. Mars se fourre au milieu d'une presse avec son gros cheval galloppant, & apprend aux siens à dresser un camp, bastir des tours, des casemattes & eslever des rempars. Autour de luy on ne scauroit desirer aucune sorte d'armes: là sont rondaches, halebardes, pertuisanes, boucliers, morions, lances, picques, espées, dagues, corselets, heaumes, chemises de maille, cuissseaux, gantelets, estendars, enseignes, guidons, tabourins sonnans tousjours pon, pon, & les trompettes avec leur tara-tantare. Là aussi ne manquent cornets à bouquin, fifres, & haut-bois, & en somme tout ce qu'on a besoing en temps de guerre. En telles choses Mars employe ordinairement tous ses pensements: il ne se delecte qu'à voir des lambeaux de chair, sa sœur est l'Homicide, sa femme est la Contention: l'Ire est sa mere, l'Envie est son pere, la Rage & la Cholere sont ses filles. Icy on

n'oyt que cris & clameurs d'hommes, & hannissemens de chevaux. On y voit toutes sortes de canons, bombardes, passe-volans, sacres, basilics, coulevrines. Vous y voyez des pavillons, des tentes, & cabannes. Les chevaux avec leurs pieds eslevent en l'air de grosses nues de poudre. Les tronçons des lances rompuës troublent le ciel : non pas qu'ils le troublent ; mais semblent le troubler. Vous voyez de gros esquadrons armez se choquer les uns les autres sans aucun ordre, & se poussans rudement se donnent de grands coups brisans leur jasques de maille avec masses, estocs, piques & pertuisannes. Mars se resjouist de voir plusieurs morts renversez & foulez sous les pieds des chevaux.

Le Roy de toutes les estoilles Jupiter fait sa residence plus haut, & a choisi le sixiesme ciel. Là au milieu d'une campagne est une grande, & spatieuse ville, laquelle est environnée de murailles, dont les pierres, ont esté forgées, & taillées sur l'enclume par les marteaux de Sterops, & Brontus avec un merveilleux artifice tiré de pyrotechnie. Elle n'est point bastie de chaux, & de pierre comme Gennes, Naples, Florence, Rome, & Milan : mais est faite de

plusieurs, & fins metaux ainsi qu'en Bresse on voit fondre des cloches. Les Creneaux des murailles sont de Jaspe dur : & en chacun d'iceux s'y voit un beau rubi. Il y a cent tours fort hautes, toutes de porphyre. Les fondements sont de bronze. Les frises & cordons sont tout autour de cristal : & tout le haut qui est en accouldoir, de pur or, au dessus duquel on voit continuellement voleter des enseignes, esquelles sont brodées des Aigles grifounés. Là vous verrez des colomnes d'argent soustenir des arceaux eslevez bien haut en l'air. Là se voient de beaux baings, & de grands Palais, & de grandes, & merveilleuses cuves. On y void des places à courir & manier chevaux, plusieurs marchez, de grands Theatres, lieux propres à representer batailles navales, des conduits d'eau, des colosses, des arcs, des pyramides, mille temples encrustez de marbre ; là sont les maisons des Dieux, au dessus desquelles on voit trois cents mille cheminées tousjours fumantes à force de myrrhe, & d'encens ayant leurs cuisines nettes, & parfumées de souësves odeurs. Tous les Dieux ont basti en ceste ville leur Palais, & au milieu d'iceux est celui de Jupiter. Icy Dedale le premier Maçon, le premier Charpentier, &

le premier Architecte a monstré parfaictement sa maistrise. Vous y verrez cent fenestres çà & là tousjours ouvertes, par lesquelles ils voyent tout ce qui vient de loing. Il y a une galerie, qui tourne tout autour du Palais, soutenuë de six cents piliers de bronze. En icelle on voit tousjours mille Dieux, autant de Deesses, & de braves Nymphes se promenant en rond. La porte est superbe, laquelle ne se void jamais fermée : & au devant d'elle est un large, & spatieux porche, lequel est fait & quarré sur huit pilastres. A l'entrée d'iceluy l'arceau est de porphyre & au millieu se voyent les trois foudres, qui sont fort à craindre, lesquels servent d'armes propres seulement au grand Jupiter. Le seüil & l'entrée sont jà cavez, & mangez pour les allées & venuës des Dieux; combien qu'elles soit d'albastre fort dur. Les cadenats des portes, les serrures, les cloux, les verroux sont d'argent doré.

Après avoir passé le porche vous entrez dedans cent cloistres lesquels sont de chasque costé embellis de piliers faicts de diamants : & chacun d'iceux est composé d'un art très-excellent, lesquels Vulcan a endurcis de son propre sang, les ayant premierement amollis avec sang de bouc. La Sale du consistoire est

très-ample toute environnée de sieges d'or, en laquelle les Dieux traictent de toutes affaires, des fatalitez des hommes, des destinées, du brief temps, & de mille autres negoces. Au haut bout de la sale est la chaire de Jupiter plus eslevée que les autres, laquelle le Dieu de l'argent, le Dieu de l'or, & l'inventeur, & rechercheur de toutes richesses, a fabriqué & y a employé tout ce qu'on peut estimer riche, & precieux abondamment, autant & plus qu'on ne jette tous les ans d'ordures & immondices au canal de Venise. Pensez donc combien telle chaire doit estre belle. Tous les Dieux, & Deesses viennent là recevoir les ordonnances de Jupiter, lequel leur pese le destin & leur mesure la fatalité, & fait chevaucher la Fortune sur un cheval tout folastre & fougeux. Les autres ne reçoivent aucune deité, ny aucune puissance, si les briefs & les bulles (desquelles despend la vraye & certaine raison pour disposer des affaires) ne sont signées du consentement de Jupiter. Car iceluy est le superieur de tous les Dieux, auquel les Empereurs s'enclinent pour luy baiser les pieds estant autour de luy un troupeau de cent testes rouges. Il est courtisé tous les jours par les Dieux, & les reçoit tous joyeusement, & ne sort

de luy jamais qu'une bonne chere tant envers les pauvres qu'envers les riches. Quelquefois (& pourquoy non?) un Dieu est offensé par un autre. Vulcan se plaint de Mars, & dit que Venus est une Ribaude. Juno regarde de travers Ganimede. Ceres pleure sa fille ravie par Pluton, & chaque Deesse accuse Priape de ce qu'il s'esbat avec les Nymphes tout nud. Jupiter les escoute tous de l'une & l'autre oreille, & comme juge oit l'une & l'autre cloche sonnant, entre lesquelles il prononce enfin un jugement equitable. Si toutesfois il se trouve importuné de ces Dieux, il commande d'apporter son foudre, & commande aux tonnerres de bombarder, estonnant par ce moyen grandement les hommes, lesquels estiment lors le ciel tomber. Mais quand Ganimede se presente, & luy baise le visage & le regarde d'yeux mignards, & qu'il luy presente sa couppe d'or pleine de doux Nectar, incontinent sa cholere se passe, le desdain s'enfuit de son cœur, il descharge le ciel de nues, le Soleil paroist tout nouveau, & la fleur penchée par la pluye se redresse à la clarté du Soleil. Ainsi quelquefois les grands personnages, les grand maistres & Roys sont quelquefois plus esmeuz par la beauté d'une jeunesse, que par le docte advis d'un sçavant Caton.

Il y a des degrez grands, & magnifiques, montans jusques au haut, faits de coral, & de marbre, & de Jaspe. Chacun d'iceux a nonante marches, par lesquelles montent, & descendent, vont, & reviennent les Dieux, & Deesses, passant par des chambres d'or, & sales d'or: le plancher desquelles n'est point fait de bois; mais les soliveaux & carreaux sont d'or & d'argent, & y void-on reluire plusieurs Saphyrs. Cà & là les serviteurs des Dieux, & servantes des Deesses sement, & couvrent de diverses fleurs les licts bien accommodez; les garnissans de beaux linceux blancs, & de riches couvertures tissuës bordées & enrichies par les Nymphes avec un merveilleux artifice. Car Minerve née du cerveau de Jupiter tient là des escholieres pour apprendre le mestier de l'aiguille & de la quenouille.

Il reste maintenant à parler de Saturne, qui est situé en la plus loingtaine region. Iceluy a une femme laquelle a eu trois enfans ensemble, & tels, qu'ils se plaignoit deles avoir engendrez. Car ils coupperent à leur propre pere ses parties genitales, & lui enleverent par force le sceptre de son Royaume. Iceluy est de corpulence fort maigre, vieil, & bave tousjours, & a la roupie penduë au nez. O! qui

eſt plus maladif que luy? qui eſt plus pourry que luy? Ses machoires n'ont pas une ſeule dent, & avec ſa mauvaiſe & puante haleine il infecte un chacun. Sa barbe griſe mal peignée eſt vilaine, & pleine de poux. Sa teſte avec le poil heriſſé eſt chargée de lendes. Il marche tout vouté s'appuyant ſur un baſton, comptant ſes pas, & de pas en pas ne fait que touſſir & cracher de gros flegmes. Il a les yeux tous chaſſieux, & l'ordure n'en bouge. Il ſe couvre le corps juſques aux talons d'une grande robbe fourée, & en tout temps eſt touſjours tremblant. Sa maiſon baſſe pleure ſans ceſſe d'une humidité facheuſe: les murailles y pleurent, les planchers y pleurent, tout ce qui eſt de luy pleure, & n'y a rien plus Saturnien que luy. Toutes ſes viandes ſont moiſies: car en icelle Apollo n'envoye jamais ſes beaux rayons. La nuict y apporte touſjours ſes noires tenebres. En icelle reſident les choüetes, les chat-huans, les chauves-ſouris, qui n'aiment que la nuict, durant laquelle on y oit auſſi les matoux chanter gnao, gnao. La triſteſſe demeure avec luy, la maigreur, toute eſpece de maladie, le mal de coſté, la ſquinancie, la fiebvre quarte, l'epidemie, l'apoſtume, le charbon, la male-

peste, le flegme, l'apolexie, l'hydropisie, les vers, la colique, la pierre, le chancre, les glandes, les pustules, la grosse verole, la cague-sangue, la petite verole, la foiblesse de cerveau, la rage frenetique, la rage de chien, les cloux, la douleur des dents, les escroüelles, les fistules, l'hernie enflée du coüillon pendant, la teigne, la ladrerie, l'asthme, la goutte, les fiebvres phthisiques. Je ne sçaurois nommer toutes les maladies, lesquelles sont ordinairement avec Saturne, & lesquelles l'accompagnent, & luy font service, mais avec peu de fidelité, car elles vuident tous les jours sa bourse, & c'est ce que les medecins aiment. Saturne donc commande au plus haut ciel, duquel tombant il se puisse rompre le col. Nous vous avons descrit les sept cieux, lesquels ont esté mal déchifrez par les anciens, & plus mal par les modernes, soit Aristote, soit Higine, soit Macrobe. Il reste que nous venions au huictiesme Cercle.

Mais qu'est-ce que je voy ? vous ne voyez pas ? voyez-là ? comme Cingar disoit ce mot on crie du haut de la gabie : Fustes : ce sont fustes. Aussi-tost on court aux armes : l'Astrologue Cingar dit ; Il faut autrement astrologuer à pre-

sent, & ne s'amuser à contempler de nuict le chariot. Et toy, Maseline, tu as assez chanté avec ton alouëtte aux Astrologues les estoilles à eux longtemps cachées. Icelles maintenant pourront mieux tromper la compagnie.

Fin du quinziéme Livre.

LIVRE SEIZIEME.

PEndant que Togne, chef du monde, & la lumiere de Cipade veut chanter, combien maintenant elle est grande, & quelle elle a esté, & quelle elle sera à l'advenir, comme on peut voir par la perte & ruine qu'elle a fait de ses crespes & beignets, & pendant qu'elle se prepare à sonner les horribles batailles, la voicy venir en furie, la voicy venir, & boira toute à l'Allemande. Gardez-vous, bouteilles, escampez barils, flascons, estans en cholere elle vous brisera, & mettra en pieces Or oyez donc, Messieurs, laissant là le discours que je pourrois faire des premieres & secondes causes.

Voicy Cingar, qui void de loing trois fustes voguer bien roides, & les monstroit du doigt à ses compagnons. Quand un chien a fait partir une oye sauvage, le Faucon ne se jette point dessus si roide (tombant à plomb) sur sa proye, que ces fustes sembloient voler contre le vaisseau de Balde, n'ayans leurs petits vaisseaux que des rameurs

volontaires. En iceux estoient des pirates corsaires, & voleurs, lesquels ne croyans en Jesus-Christ, ou l'ayant renié, crioient de loing : Ho, ho, tost, baissez les voiles, vous estes nos prisonniers, descendez du navire, il est nostre. A grand' peine avoient-ils achevez ces mots, que l'une de ces fustes, qui estoit une galere bastarde, & une autre viennent après le navire pour l'affronter. En icelles y commandoit un grand Capitaine, & sollicitoit fort les rameurs autant que faisoit la presence de Turne. Il n'y avoit point au monde chose plus cruelle que ce Capitaine. Ce voleur-cy entre les voleurs estoit nommé Lyron. Son regard estoit de fer, sa barbe estoit tousjours soüillée de quelque nouveau massacre, & se repaissoit de chair humaine, comme d'autre beste.

Ces trois fustes viennent donc avec une grande hardiesse pour mettre à fond le navire, & à force de ramer, laissoient après eux de grosses vagues. Balde prend promptement les armes, degaine son espée, & met au bras son rondache, baisse la visiere de son heaume. Leonard se serre auprès de Balde avec son bouclier & son estoc. Le patron s'asseure voyant ces seigneurs bien deliberez, & ne craignant rien, tourne son timon contre ces

fustes, & se prépare à un combat plus dangereux que pas un autre. Les Chiozois & Sclavons, qui sont gens duits à la marine, prennent les armes, & encouragent tous les autres : ils chargent leurs harquebuses, & bandent leurs arbalestes. Aucuns montent en la gabie, autres demeurent à bas. La force à tous redouble par la presence de Balde, sur lequel les marchands mettent toute leur esperance.

Desjà l'une de ces fustes commençoit à tourner autour du navire, quand le patron, bien experimenté, tourne son timon, & le manie comme une bride. J'ay veu François Marie de Feltre souvent (au corps duquel, encore qu'il fut bien petit, on voyoit de grands dons du ciel) manier legerement un jeune cheval d'Espagne, tirant tantost avec une grande adresse la bride, tantost la laschant, & peu à peu le rendant obéissant à son vouloir, tellement qu'il le faisoit manier en rond, & tourner si court, & si habilement, qu'à grand' peine pouvoit-on discerner, la teste de la crouppe. Ce patron manioit de mesme ce grand navire, opposant tousjours la proüe au-devant de l'ennemy, & aussi-tost on destacha d'une part & d'autre plus de trois cens volées d'arquebu-

ses, & lascherent plus de mille garrots & ciseaux, personne n'en eut sçeu compter le nombre : & les voix d'une part & d'autre estoient si grandes du premier assaut, qu'elles retentissoient jusques au ciel. On jette pierres, traveteaux, & grosses perches enflambées avec un feu artificiel, qui brusle hommes & armes. Alors le courageux Balde, ressemblant un sanglier, saute du haut de la proüe dedans la fuste au milieu des ennemis, ensanglantant du premier coup son espée. Cingar le suit, estant couvert d'une grande targe, & avec son cimeterre abbat de toutes parts. Leonard se jette aussi comme eux, tombant droit sur un de ces corsaires, lequel il fait tomber en l'eau, & en blesse un autre de son estoc. Balde, comme un hardi Capitaine, s'adresse du premier au patron de la fuste, & luy fourrant son espée, comme une tariere, luy tire les trippes hors du ventre. Ces corsaires avec grands cris & hurlements, environnent Balde tout autour, & ce Baron entrant en sa furie accoustumée, tant plus que la presse estoit grande, plus ne laissoit à frapper sur eux courageusement, & mettoit en pieces les plastrons & armes des ennemis, lesquels voyans un tel eschec, estonnez luy feirent belle place.

A l'un il arrache le morion, à l'autre le bouclier, à l'autre le heaume, à un autre la maille; à l'un il rompt les espaulles, & le jette par bas; aux autres il découppe la chair bien menu, & n'y a cuirasse, ny habillement de teste, qui puissent demeurer entiers aux coups qu'il donnoit aussi rudement, qu'eust sceu faire Roland. Il donne aux poissons belle pasture de testes & de corps; & comme la flambe court à travers les roseaux, quand la Tramontane souffle: Balde faisoit pareille ruine sur l'ennemy, avec son espée. Aucun ne se pouvoit eschapper de luy; car ou il mourroit de coup d'espée, ou estoit contrainct se precipiter & noyer en la mer. La furie poussoit si violemment l'enflambé Balde, qu'il n'eut eu aucun respect à sainct François. Cingar le suit de mesme courage, comme aussi fait Leonard, & eux deux donnent de merveilleux coups. Ces trois compagnons monstrent qu'ils sçavoient bien que c'estoit de frapper, & comme il falloit donner à droit, de revers d'estoc, & de taille; ils ensanglantent tout le tillac, & font peur aux diables.

Lyron, d'autre costé, estant sur la galere bastarde, avec une halebarde en la main, estoit plus grand que tous les

autres; il ne representoit pas seulement un homme, mais sembloit un gros pilastre. Iceluy commande de tourner sa galere vers la pouppe du navire, pendant qu'icelle se defendoit contre les deux autres. Assaillant ainsi par derriere ce navire avec sa halebarde, donne un si grand coup de toute sa force, qu'il trencha en deux le timon & gouvernail, dont le patron se pensa estre depesché, n'ayant plus son cheval aucune bride, ny aucuns mords. Lyron avec main se prend au navire pour monter en iceluy, & n'est point trompé en son courage; car combien que les Chiozois luy jettent pierres, travetaux, torches sulphurées, & perches de pin allumées, il ne laisse pour cela, estant suivi de ses compagnons, de monter en la pouppe, & se jetter parmy ses ennemis, ausquels avec son cimeterre il abbat bras & jambes, ne se souciant d'arquebuses, arbalestes, & dards; d'un coup il met bas la teste au patron. Imaginez-vous, lecteur, un qui entreroit en une boutique pleine de pots, bouteilles, & escuelles de terre, & avec un gros baston frapperoit dessus tout autour, ô! combien cestui-cy feroit de pieces & de morceaux. Ainsi faisoit Lyron taillant, tuant, étrippant, escartellant, & as-

sommant tout ce qui se trouvoit devant luy.

Boccal, qui d'adventure estoit caché en un coing, & lequel ayant grand peur, tenoit son derriere bien bouché, ne sçavoit, & n'avoit pas grand envie de sçavoir quel estoit ce combat : il estoit-là quoy, attendant ce que la Fortune envoyeroit, ou si le navire seroit victorieux, ou la fuste. Et qu'esperoit-il de là ? il esperoit gaigner la grace du victorieux par son art de bouffonnerie ; mais quand il veit ce grand geant dedans le navire, & faire un tel abbatis de testes, incontinent il devint à demy mort, & tout estourdi, fantasioit en son cerveau ce qu'il devoit faire. Il advise d'aventure l'esquif près de luy, avec lequel les mariniers vont & viennent ordinairement pour chercher vivres : il le jette dedans la mer, avec l'ayde que luy feit Gilbert, & eux deux se separerent de la flotte.

Balde n'avoit pas prins effect au malheur qui estoit arrivé pour la perte du navire, lequel estoit en la possession de Lyron ; mais continuant ses coups, estoit aussi enragé à frapper, comme seroit un Lyon, qui se seroit deschainé ; & fait tant qu'il les laisse tous morts ou blessez : & ceux qui craignoient son furieux

regard, se jettoient en l'eau, comme font les poissons qui sautent hors la poisle : il taille, il couppe, il pousse deçà delà, estant tout soüillé de sang. Je ne sçaurois raconter d'autre part la force & le pouvoir de Lyron, lequel ne frappoit en lieu que les marques n'y demeurassent, déchiquetant ses ennemis avec son halebarde sanglante, & tous s'enfuyent de devant luy, tombans de leurs corps leurs poulmons, leur ratte, leurs boyaux, leur foye, & leurs trippes. On n'oit que des cris, & plaintes des mourans ; les uns appelloient Jesus-Christ ; les autres sainct Nicolas ; autres le cornu Mahomet ; & autres le diable. Depuis que les oreilles furent faites, on n'ouit jamais un tel cri, un tel grincement, un tel chamaillis. D'autre costé Balde, comme un torrent enragé, qui descend des hautes montaignes se précipitant en la mer, fend l'eau marine, luy entr'ouvrant l'eschine ; ainsi Balde se fourre parmi les ennemis de l'Evangile, jusques à ce qu'avec Cingar, & Leonard, il eut tué tous ceux, qui estoient en la fuste, la rendant plus nette d'eux, que n'est le bassin d'un barbier. Desjà aussi Lyron s'estoit fait maistre de tout le navire. O ! combien il estoit aise d'avoir fait un tel gain, &

s'eslevant soudain un vent de midy, il commande à tous ces pirates de monter dedans le navire; & y accommodant un autre timon, commence à singler ayant le vent favorable, & les deux autres fustes en chantant le suivent, pensant que toutes les trois deussent tenir le mesme chemin; car la joye, souventefois aveugle nostre entendement.

Ils volent donc de plein vent, & chacun hennist après le butin; mais Balde n'a aucun suject de penser à aucun gain qu'il peut avoir fait. Ha! dit Cingar, comment nous laissons-nous mocquer ainsi sans y penser, l'envie de gagner souvent nous trompe. Tu ne vois pas, Balde, nostre navire s'en va, on l'emmeine. Balde voyant cela, fait le signe de la croix sur son visage renfrongné, & s'arreste sans parler, ne pouvant dire un seul mot. Leonard se donnoit des coups de poings. Ha! disoit-il, meschante fortune, tu nous es trop contraire: on emmeine mes chevaux si beaux & si bons, que jamais ne s'en est veu de pareils, lesquels si je ne trouve par eau, ou mesme aux abismes, je jure tous les Dieux, que je me feray mourir moy-mesme, & ne porteray jamais ceste cuirasse sur le dos, jusques à ce que j'aye trouvé ces larrons, & ce chef

des voleurs, lequel je tueray, ou il me tuera. Balde estoit enragé, & brusloit de cholere; car il voyoit qu'il ne pouvoit suivre ces corsaires. Il n'y avoit en ce vaisseau, où il estoit, aucuns qui peussent manier la rame. Cingar luy dit: Resjouis-toy, j'espere recouvrer les chevaux; mais Cingar disoit cela pour reconforter Leonard. Cependant il songeoit à autre chose, comment, & par quel moyen ils pourroient sortir de ceste fuste, ou s'en aider, ne trouvans que manger, ni que boire. Ils ne voyent aucuns rivages, ni aucune terre: leurs yeux n'avoient aucun object que de la mer, & du ciel, & est miserable qui n'a de quoy donner à digerer à ses boyaux: la faim les prend, & la voudroient bien chasser; mais le soing de Cingar n'y peut donner ordre.

Balde & Leonard ont un grand crevecœur: toutefois ils mettent à part toute crainte. & esperent de regaigner autres chevaux, & qu'il se pourroit trouver en ceste fuste quelque chose à manger. Ils ne furent point deceuz; car Cingar remuant par tout en ceste fuste, trouve au fond d'icelle plusieurs choses, qui, premierement resjouirent leur esprit, & puis consolerent leurs boyaux: & pendant que Balde se vouloit ressouvenir de

de ses compagnons, lesquels il estimoit perdus; il voit venir vers eux le jeune Gilbert avec le bouffon Boccal, lesquels avec l'aviron ramoient le plus qu'ils pouvoient; & la fuste voguant plus viste, iceux s'escrierent: Ho, ho, attendez-nous, mes freres. Balde & ses compagnons les attendent de bon cœur; car n'ayans aucuns rameurs & des rames en abondance, que pensoient-ils faire seuls? Ayant donc attiré ces deux avec leur esquif en leur fuste, Gilbert leur conte avec quelle industrie ils sont eschappez; & pendant qu'ils discourent des dangers passez, Cingar furetant tousjours par tous les coings, & recoings du vaisseau, trouve enfin un jeune Jouvenceau, beau en visage, qui dès le col jusques aux talons estoit lié & enchainé, & pleurant prioit qu'on le detachast d'une si longue prison. Cingar l'oyant ainsi se plaindre, accourt à luy, & en pitié le regarde, & se ressouvient avoir veu autrefois cet homme. Mais en quel bois, en quelle forest, en quelle vallée, ni en quelle montaigne il ne sçait: & sur un tel doute il recherche en son esprit ce qu'il en pourroit apprendre: Dis-moy, luy dit-il, qui tu es? de quel pays tu es? & pourquoy tu es ainsi enchainé? Il luy respond:

Nous avons esté trois compagnons, Falcquet, le grand Fracasse, & moy qu'on nomme Moscquin, qui avec six grandes caracques chargées de Mores, venions avec bon vent en Italie; mais la tempeste s'esleva si horriblement, que toute nostre armée en a esté dissipée & fracassée, & une partie jettée à travers, par tel malheur trois bons amis ont esté divisez: & après que le soleil nous eut rendu la mer bonasse, ces vaisseaux de voleurs se sont presentez devant nous, & en combattant, non sans leur perte, se sont fait maistres de mon vaisseau, & moy qui en estoit capitaine, m'ont ainsi lié, esperant avoir une grande rançon de moy; les autres ont esté noyez, & mis à fonds avec le navire. Je ne sçay où sont allez les autres Capitaines, ny quelle route ils ont prins; mais je suis extremement marry de ce que nous n'avons peu avoir la raison telle que nous l'esperions, pour venger ce brave & illustre baron qu'on nomme Balde.

Cingar oyant cecy se resjoüist, & se fasche: toutefois il le dissimule pour l'heure, & soudain tire de sa gibbeciere, laquelle luy estoit fidelle compagne, des limes & tenailles, avec lesquelles il détache incontinent ce prisonnier, puis il appelle Balde, lequel venu avec Leo-

nard ne sçavoient qu'on leur vouloit. Cingar leur presente Moscquin, & eslevant ses yeux vers le ciel, parle à eux ainsi : O la loüange ! ô la gloire du monde ! ô l'homme paladin, qui en ce temps resplendist par dessus tous les autres ! Ha ! Balde, combien ta noblesse t'acquiert de compagnons ? quels personnages ? quels Barons ? lesquels par mer, par terre, çà & là te cherchent, t'estimans le miroir de courtoisie, la force d'honneur, & lesquels n'ont craint les ondes de la mer, ny Scylle, ny Charybde, ny les fustes des pirates, pour tascher à te tirer hors de prison, ou bien mourir pour toy, qui es tant magnanime, & du tout Royal. Sans fraude aucune, je te dis, & te le replique deux, trois, quatre voire huit fois, que trois compagnons te cherchent, non point parmy les richesses de Crœsus, non parmy les delices du pourceau Sardanapale, non colloqué en un haut siege; mais ces vrais compagnons ne prennent ceste peine que pour te delivrer d'une prison obscure, ou de permettre au diable de leur faire perdre la vie. Ils s'employent par monts, par vaux, par mer, par terre, de toutes parts. Penses-tu qu'ils se promeinent ainsi pour acquerir du bien, ou pour obtenir de grandes faveurs des

Papes, & des Roys? Non, non; mais c'est pour t'enlever de prison, ou emporter en l'air les seps & la tour: & les voicy, pauvres miserables, enchainez, & mourans de faim. Qui pourroit trouver tels amis? si tu en trouvois de tels, tu les pourrois compter avec le nez. On cognoit les vrais amis, quand on est tombé en disgrace. Qu'y a-t-il plus heureux que l'amitié? qui est plus agreable au monde, & au ciel qu'elle? j'incague toutes choses, hormis les amis, qui sont joyaux, & un thresor, qui peuvent achepter un cher compagnon, & amy secret & fidele. Celuy-là est un faitneant, & non homme, mais plustost beste, lequel a plus de soing de remplir son ventre, que de chercher un homme, auquel il puisse dire ses pensées. Voicy, ô Balde! ton Moscquin: doutez-vous à le reconnoistre? Ha, Dieu! le temps obscurcist le temps: la distance d'iceluy fait qu'on oublie les traicts du visage. Cingar, en disant cecy, pleuroit à bon escient, & faisoit pleurer ses compagnons, & Balde embrasse Moscquin, luy disant: Mon Moscquin, est-ce toy? Est-ce toy, qui estois le repos, & le doux secours de tous mes ennuis? Et ne pouvant parler davantage, l'embrasse estroitement, & baise ce jeune homme,

auquel à grand' peine la barbe sortoit.
Enfin après tant de larmes, Moscquin leur fait ample recit de la perte de ses compagnons. Balde dit : Je me delibere de retrouver mes freres : mais qui nous ostera hors de ce vaisseau ? il n'y a icy personne qui puisse manier l'aviron, qui puisse lever les voiles. Moscquin estoit expert en tel art, pour avoir plus de mille fois vogué sur la mer de Pietole, & avoir passé le destroit de sainct George à Ceres, & leur dit : Je fais peu de compte de ceste mer, moy qui ay navigué le grand Ocean de Bugue, & le golfe de Cipade tant de fois : ne doutez pendant que le vent d'Est-Sudest nous souffle de devers l'Orient à souhait, nous irons orce par trente heures, partant desployons les voiles : toy, Cingar, tire ceste corde : Leonard aide, & toy, hola, qui es icy ? ô mon bon compagnon, aides-moy à estendre ceste voile. Auquel Boccal respond : Moy ? me voilà prest, soit fait. Moscquin dit derechef : Toy, Balde, demeures icy au timon ; Cingar, tire, tire, tire, Cingar, tire ainsi ; Leonard, ainsi donne secours ; Gilbert, c'est assez, accourci l'orce. Pese, Balde, sur le timon. Ho, compagnon, assis-toy, tu es assez mal entendu à ce mestier. Or sus, au nom

de Dieu, Cingar, lasche un peu ceste corde. Ha! compagnons, le vent nous dit bien; & toy, Balde, assis-toy aussi, laisse moy estre au timon. J'ay les levres bien seiches, où est ce Boccal? Boccal dit: Me demandes-tu? Les compagnons se prindrent fort à rire: & parlà Moscquin apprint que ce bon compagnon avoit nom Boccal. Puis il regarde le ciel: O! combien, dit-il, l'Est-Sudest donne gaillardement dedans nostre voile! ô sainct Nicolas, veuille nous estre favorable, qui as tousjours soing des Nautonniers: & combien que ceste fuste soit venuë des corsaires, toutefois ne nous faillez au besoin; mais nous delivrez de tout danger, & adressez nostre chemin. Cingar là-dessus luy dit: Pourquoy appelles-tu tant sainct Nicolas? pour te donner bon vent: pries-le plustost qu'il te donne du pain; car les boyaux me crient au ventre pour la faim, & la face de Boccal semble une maigre lanterne. Boccal luy respond soudain: Je ne voy point que la graisse coule sur la tienne. Cingar, selon sa coustume, cherchant par tout, trouve en un coing quelque biscuit caché, à demy moisi, & fait du temps des grands-peres, ayant grande barbe moisie, & tout mangé de teignes. Il trouve aussi un cacque d'eau

douce, & un saloir plein de lard tout jaune : tout cela neantmoins luy sembloit du laict, du succre, & miel, & juroient tous n'avoir jamais tasté de si bons morceaux. Ils mangent tout, & ne demeure rien. Qui a faim,& a de quoy manger, s'il parle, il perd temps.

Après avoir consommé si bonnes viandes, Cingar advisé, monte à la Gabie, rongeant un brin de fenoüil, jette sa veue sur la mer, & l'estend le plus loing qu'il peut, en reserrant le cil de l'œil, pour mieux voir, si en quelque endroit il pourroit descouvrir terre ; mais il ne voit que de grandes plaines d'eau. Le vent estoit fort bon, & ceste fuste tiroit grand pays. Moscquin ne songeoit qu'à gouverner son timon, commandant souvent, tantost de roidir ceste corde, tantost de lascher l'autre, à quoy Balde, & Leonard s'employent dextrement. Cingar chantoit des vilanesques, les fredonnant melodieusement de la langue, & en chantant il advise de loin, je ne sçay qui, tirant droit à leur fuste, nageant par le milieu de l'eau. Au commencement il pense que ce soit quelque bois, puis un cheval ; un autre dit que c'estoit un coffre, & non autre chose ; un autre estime que ce soit un bœuf. Enfin voyant de plus près, ils trouvent

que ce n'eſt ny l'un ny l'autre ; mais un homme vif, & nageant ſur l'eau.

Ceſtui-cy en nageant ne gardoit point la commune uſance de nager, à ſçavoir mener les jambes & les bras ; il ne s'aidoit point des bras ; il ne ſouffloit point l'eau ; & au contraire, tout le moule du pourpoint paroiſſoit au-deſſus de l'eau, & les ondes ne moüilloient point ſa barbe, ni ſes cheveux. Il manie ſeulement les jambes, & des pieds ſeuls nage, tenant en ſa droite un dard, & un bouclier en la gauche, ayant tout le reſte de ſon corps en l'eau, laquelle il fendoit en deux, comme fait une oye traverſant le Pau, ou comme un canart ſe joüant au marez de Conacque. Cet homme venoit contre la fuſte, & en approchant menaçoit ; car il penſoit que ce fut un vaiſſeau d'aucuns pirates, qui lui avoient n'agueres enlevé un gros butin. Balde s'eſtonna fort de ce qu'un homme nageoit ſi aiſément, ſans s'aider aucunement des bras, eſtant meſme chargé d'armes. Mais après que Moſcquin l'a enviſagé, il s'eſcrie joyeux : C'eſt Falcquet, & ô Falcquet viens : Balde, je dis, Balde, & ton amy Cingar ſont icy, haſtes-toy, chemine. Or, penſez quand il entendit ainſi nommer ſes compagnons, deſquels il penſoit aucuns

estre morts, & autres encore prisonniers, quelle nouvelle ce luy fut? Il quitte incontinent son bouclier & son dard, & se met à nager de ses quatre jambes, & de ses deux bras si roidement, qu'il sembloit voler, estant moitié chien, moitié homme. Quand aussi Cingar veid Falquet en la mer, lequel pardessus tous les autres, excepté Balde, il avoit tousjours aimé; aussi-tost il met la cuirasse bas, & sa chemise; & se bouchant le nez avec la main, se jette en l'eau du mast, la teste la premiere, descendant six brasses dedans l'eau, & puis soudain se represente au-dessus, secouant les oreilles pleines d'eau, & repoussant ceste eau salée en soufflant, & battant avec la main & les pieds, il fend l'eau, se portant sur sa poitrine. Ces deux enfin se joignent. Cingar, le mieux qu'il peut, embrasse Falcquet, & viennent nageans & devisans ensemble, & estans contre le vaisseau, Leonard leur baillant la main les tire à soy. Ils se font mille caresses sans nombre. Ils recitent les uns aux autres les fortunes, & les perils passez, & les miseres endurées haut & bas. Devisant ainsi, & se raillant, ils descouvrent de loing la superficie d'une terre, y remarquant des forests, & hautes montaignes. Icelle estoit une Isle,

laquelle verdoyoit de pins, fouteaux, & ormes. L'ayant tous apperceu, Cingar s'escria le premier : Terre, terre, ne la voyez-vous pas ? la voilà. Balde promptement commande de tourner le timon vers ce quartier, & faire surgir leur fuste au port.

On jette incontinent l'ancre en l'eau, & tous sautent en terre de la fuste avec les armes, chacun est aise de se voir sur terre, & maudissent la mer. Ils entrent en ces bois, & cherchent de quoy manger, se contentans avoir mangé du biscuit par trois jours, & d'avoir graissé leur gorge de lard jaune. Ils apperçoivent deux chevres sauvages, suivies de deux chevreaux blancs, courants legierement, & en faisans leurs sauts monstrer leur cul blanc. Falcquet se met à la course, comme une levrier, fait voller le sable avec les pieds à force de courir, & soudain attrape les deux chevreaux, lesquels il estrangle, & laisse à terre : cependant il poursuit une de ces chevres, laquelle il prend, l'autre s'eschappant, & se sauvant. Il apporte joyeux la mere, & les deux enfans, & les escorche tous trois.

Boccal ne manque à luy ayder. Il fait cecy, il fait cela, il met le nez partout, bouffonnant tousjours à sa mode accous-

tumée. Balde coupe une branche d'un fresne, laquelle il cure des feüilles, l'aiguise par le bout. Boccal la prend, & embroche en icelle par quartiers ces chevreaux pour les faire rostir. Leonard avoit apporté du vaisseau un fuzil, avec lequel frappant du carreau d'acier plusieurs coups, il fait tomber quelques estincelles de feu, lesquelles se prennent à l'emorche, & puis avec un peu de souphre, ou allumette, il fait de là flambe, avec laquelle il allume le feu, ayant Moscquin dressé & ajancé du bois sec. Cingar cependant apporte plusieurs instrumens de cuisine. Il met les trippes, & fressures lavées trois & quatre fois en un pot, lequel il avoit eschaudé avec eau chaude, & les fait cuire avec sel & huille pour en faire une bonne mangeaille. Boccal tourne la broche : le rosti commence à fumer. Balde le flambe avec du lard. Cependant Gilbert prepare une belle feüillée, sous laquelle ils peussent manger plus joyeusement, & plus à leur aise leur disner.

La Cigale commençoit à chanter estant le mois de Juin lors venu avec une grande chaleur : en somme tous commencent à se refaire avec ce rosti. Cingar fait le premier moudre son moulin

Boccal avoit jà devoré la moitié de la chevre. Balde ne disoit mot, qui parle perd temps. Il donne à Leonard & à Gilbert, du meilleur endroit de la beste, lequel Boccal souvent grippe. Moscquin rompt la viande, laissant son assiette nette, laquelle il avoit fait du fond d'une boëtte. Chacun remplist bien ses boyaux, & ne voyent Falcquet avec eux.

La faim souvent nous contraint tellement, que nous oublions quelquefois nos amis. Balde toutefois ne se laissoit transporter à un tel vice. Mais tousjours songeoit à ses amis, & lors ainsi dit : O compagnons, Falquet n'est point icy, où est-il allé ? certainement c'est une honte à nous : il a prins la chevre & les chevreaux, la plus grande, & meilleure part luy en est deue, & nous mangeons le tout, iceluy n'y estant point. Leve-toy, Cingar : Moscquin, prends une picque, vas par ces bois : cherche nostre compagnon, chemine. Cingar se leve, jette son trenchoir, prend un picque & va en la forest. Hola, crioit-il, ho, Falcquet ; mais, ho Falcquet, luy respondoit l'escho. Cependant le jeune Leonard laisse aussi soudainement le disner, & se ceingnant son espée, & prenant son bouclier, suit Cingar dans ce bois espais. Il s'estoit fait un chappeau

de feüilles à cause de la chaleur. Cingar marchoit fort loing de luy : Ha ! le miserable Leonard ne sçavoit suivre ! On peut bien dire miserable, à qui en sa jeunesse paisible, pure, & semblable à un rubi, on prepare une cruelle mort. Et qui a esté la cause de sa mort ? une femme. Et eut esté merveille, si aucun autre monstre qu'une femme eut peu rompre un entendement si sainct, si chaste & si plaisant à Dieu. Ha Dieu ! combien la terre est engraissée de tels fumiers ! & combien pleure-t-elle, estant oppressée de si grand nombre de Louves ! Or sus, Togne, qui es la puissance de mon flascon, dis, & nous recite les pieges des rufiennes, & leurs rets araigneux, & le putanisme de nostre chiarde Venus. Que cela ne te fasche de nous en dire ce qui en est, encore que tu sois femme.

Car il faut te mettre à part, & celles qui te ressemblent. Pardonnez-moy, Messieurs, la force de la cholere me transporte, & me contraint de lascher quelques sales paroles. Ha ! c'est une chose de trop grande importance, en laissant perdre une si belle fleur. Ne croyez pas moins à Togne, pour ce qu'elle se prepare de dire, que si elle, respondant au prebstre, proferoit ce mot

Amen. La merde ne fasche point tant le nez, ou une puante charongne que fait une femme, qui se veut embellir par une beauté fardée, & veut qu'on l'appelle courtisanne & aussi Signore. O! meschanceté sale, & vilaine, & qui ne peut estre jamais blanchie par aucuns lavemens, ny par mille savons! Hé, que font ces Louves & ces Truyes? O jeunes gens, je vous prie, escoutez Togne, laquelle poussée par l'ardeur de sa bouteille, devine ce qui est vray, & prophetize une chose assez cogneuë.

Il y a à Rome, à Naples, à Florence, à Venise, à Milan, à Gennes, à Bresse, & à Boulogne, de si grands troupeaux de telles vaches, que toute la mer, les fleuves, les estangs, les lacs, & toutes les bourses sont espuisées par elles, & lesquelles par les sots sont appellées & nommées en leurs escrits, Déesses, Dames, Maistresses, & Signores; & leurs baillent telles appellations, les invitans par les fenestres, par leurs madrigales, ou plustost merdigales. Ils chantent leur beauté avec leur voix en joüant du Luth, & toutefois icelles les mesprisent, & se mocquent de leurs flateries, estimans peu leurs sonnets, leurs chansons, par lesquelles neantmoins, aucunes obstinées, comme mulles, sont enfin domp-

tées. Mais l'amour des simples jouvençaux, & leur face gentille & sincere, ressemblant à des purs aigneaux & à des blanches colombelles, fait enrager de grande concupiscence, & luxure ces chiennes. Ha! qui est celuy, qui escoutant leurs menées & pratiques, ne bouche son nez, & ses oreilles? Etant donc ainsi icelles touchées au vif, pour joüir de leurs amours elles mettent la main à l'œuvre, & cherchent çà & là plusieurs & divers chemins, pour parvenir à leurs desseins, tantost se servent de presens, tantost de sonnets, & telles autres escrits. Enfin, ne pouvant flefchir ce à quoy elles pretendent, & ne pouvant esbranler des tours si bien fondées, pour saouler leurs abymes, devorant tout; elles vont à conseil à des vieilles pourries, lesquelles ont accoustumé de donner des instructions de pipperie, & de sorcelerie. Icelles sont des beghines, lesquelles se vantent estre bigames, & sont sœurs du troisiesme ordre, & se nomment sainctes Citez, & dignes d'estre honorées sur leurs sepultures de cinq fuzeaus, ne faisans telles vieilles que lecher & gouster les bonnes viandes. Je les voy courir deçà, delà par les Eglises, tenans des chandelles allumées en leurs mains, pour estre mieux veues

par le peuple, marmonnant entre leurs dents telles quelles patinostres, & baisent souvent la terre, & lechent les pierres : souvent frappent rudement de la main leur estomach, & font sonner leur poitrine don, don, comme un tabourin, & à force de frotter font rougir leurs yeux, & en tirent des larmes, lesquelles elles laissent seicher sur leurs joues, & estendent leurs bras en haut, faisant le crucifix. Elles remuent leur dentier barbu, comme font les chevres, quand elles sont après des chardons & grattes-culs. Maintenant elles entrent és Eglises en public, se monstrans à un chaçun, ne voulans faire leurs prieres en quelque lieu obscur au commencement, afin que la chandelle donne clarté au chandelier : puis se vont retirer en quelque trous, tanieres, & coings obscurs, & reculez, ou derriere quelque pillier, ou sepulture. Estans-là ces tigresses, & vieilles mules se tiennent quoies pendant qu'on célébre la Messe. Et que font-elles là ces-poltronnes? que chuchent-elles ? A quoi pensent ces vieilles moizies, & pourries, par leurs nivelleries & menteries? elles cherchent à foüiller une belle fille, qui est encore saine & entiere, ou de corrompre un jeune garçon. Ha, disent-elles, mon fils, ou

ma fille mal-née, ne puis-je pas songer pour vous, comme je fais souvent, vous voyant en tel estat, que vous n'avez (suivant la bonne coustume) aucune amoureuse, ou que vous, fille, n'avez aucun amoureux ? Vous tenant ainsi comme sennée, vous vous allongez au lict la nuict pour neant. Pensez que les hommes ont grand soing de vous, si vous faictes ce que vous vous repentirez puis après n'avoir fait, vous semblerez avec le temps, plusieurs fois n'avoir esté qu'une folle beste. Que vous sert ceste belle face ? quel contentement vous revient de ce beau front de Calcedon ? Que vous vient-il de la beauté de vos yeux, lesquels tirent à eux les cœurs des personnages, comme fait le greffet le moucheron en sa bouche ? Que vous amenent ces dents plus blanches que perles, & aussi ces petites levres coralines, lesquelles il semble que nature vous ayt donné envain, & ensemble vos jouës plus blanches, que neige entremeslée de rouge ? tellement que vostre face semble estre laict, & vin vermeil meslez ensemble. Pourquoy te voyons-nous si beau, si galand envain, & pour neant, sans en tirer aucun profit ; car à ce que je voy, tu ne veux aimer les filles. Tu es beau pour plaire, pour aimer, pour

estre aimé, pour enflamber, & aussi pour estre bruslé, non pas dans les fournaises du mont d'Etna; mais plustost sur une douce, emmielée, succrée, & pleine de Nectar poitrine d'une belle & tendre Nymphe. Veux-tu en ta jeunesse perdre ta fleur, sans en recevoir aucun fruict? Veux-tu te laisser tomber en une melancholie fascheuse sans joye? Mesprises-tu à aimer, mon fils? Sois certain que tu aimeras estant devenu vieil. Mesprises-tu, ma fille, à aimer? tu deviendras la mule du diable. Veux-tu te rendre moine *Frater*, ou du nombre du ceux, qui ne sont que gros bufles, & gens de peu, lesquels, ou par desespoir, ou pour ne recevoir aucune pitié, se laissent ainsi rendre moines, & hermites, tu te lasseras pauvret d'estre ainsi enfermé entre des grosses murailles, & eslevées fort haut, pourrissant sur la paille, comme une neffle. Il n'y a personne de sainct au monde? les saincts sont en paradis. Nature nous a fait chair, afin que joüyssions de la chair, & que remplissions nostre ventre de voluptez charnelles. Dieu & nature ensemble n'ont rien créé pour neant. Les oiseaux, les poissons, les bestes sauvages ont esté faictes, afin qu'il y eut des chasseurs & pescheurs, & afin de repaistre nostre appetit de diver-

les viandes. On a planté des bois & forests, il y a des roches de marbre, & autres pierres, & c'est pour faire navires, batteaux, maisons, & couvertures. La laine a esté baillée aux brebis, la plume aux poulles, & aux oyes, afin que nous eussions des licts plus mols, & des vestemens plus chauds. Ainsi aussi ils ont fait de belles & delicates filles, lesquelles vous autres jeunes garçons vous devez aimer. Voilà les enchantemens que font ces gouges mal-heureuses par les coings secrets, & autres lieux à elles commodes pour gaigner, & afin de prendre à la pipée ces jeunes garçons & fillettes, leur faisans par ce moyen tomber souvent leur blanche rose avec leur haleine puante. Et si elles ne peuvent abbattre leur jugement ferme & solide, & qu'elles rencontrent estre fer, ce qu'elles pensoient estre plomb; elles se retirent lors vers les arts magiques, & invoquent les diables. Elles apprennent de Satan, & de Belial, mille façons & mille voyes, pour parvenir à leur but, ou pour gaster ces miserables par leurs ensorcelemens, courant çà & là, cherchant secrettement de la cervelle d'un chat, le cœur d'une taupe, la fiante d'un renard, de la terre de la sepulture d'un mort, deux jambes de grenoüille, de la toilette d'un enfant

naissant. Mais je laisse pour briefveté plusieurs autres telles fadeseries, ayant autres perles à enfiler : seulement reste cecy à dire, qu'elles ont si grand' envie de nuire, qu'elles cherchent du laict de poulles, de la semence de champignon, du son de cloche, du hannissement d'un asne, du talon d'une tanche, des costes d'un moucheron, de l'urine d'oye, de l'oreille d'une gruë, du miel de taon.

Or, ma Togne, il faut que tu retournes à la maison, & que reprennes le chemin que tu as laissé ; nous avons assez, & trop parlé de ces vaches. La chambriere m'a desjà appellé de mon estude : O maistre, laisses soudain ta plume, ton escritoire, & ton papier : le soupper est prest, la souppe se refroidist ; les compagnons ont jà mangé la salade. Ce livre-cy prendra fin avec vous, Messieurs, & le soupper commencera pour moy.

Fin du seiziéme Livre.

LIVRE DIXSEPTIE'ME.

LEonard, qui estoit le vray rayon de toute honnesteté, cheminoit par le séjour & demeure des bestes sauvages, où la mort violente le portoit. Iceluy estant entré dans le plus espais de la forest, avoit, mal-heureux, perdu les marques de son droit chemin. Il appelle souvent ses compagnons, & double, & redouble ho, ho, laquelle voix la ribaude Fortune espandoit par l'air, & tracassant ainsi il arrive en un pré couvert de belles, & diverses fleurs, lesquelles estoient esbranlées par un doux, & petit vent. Au milieu d'iceluy y avoit une fontaine, sortant d'une petite roche laquelle abreuvoit par ses ondelettes l'herbe du pré. Autour d'icelle sont lauriers & myrthes verds: des limoniers, & orangiers. Les oyseaux se voyent volettans par les arbres, & chantans melodieusement, invitans tous les passans par la douceur de leurs chants à arrester leurs pas, ou pour boire de ceste eau claire, & fresche, ou pour jouir en dormant de la frescheur de si beaux ombrages, lesquels agreent merveilleuse-

ment aux passans, n'estans jamais outre-percez des rayons du Soleil.

Estant donc Leonard d'avanture arrivé en ce beau lieu, il se tourne droict vers ce ruisseau cristalin, & se couche sur l'herbe verte & se met là en proye au sommeil, son corps estant tout estendu. Cependant voicy venir une jeune femme, laquelle voit ce beau jeune homme dormir ainsi seul. Icelle eut envie d'assouvir sa double soif; elle estoit venuë pour boire, mais une autre soif la saisit. Cette femme estoit putain, & pleine de cent piperies & sçavante à conjurer les diables par ses mots magiques. Les ruffiens l'appelloient Pandrague. Elle n'avoit pas bien jugé quelle estoit la beauté de ce Baron, ni sa belle face, ni son corps bien composé, ni ses levres imitans le beau coral. Incontinent elle donna son cœur à ce sale amour & luy permit de le démembrer: mais elle ne sçait ce qu'elle doit faire: la crainte la retient d'un costé; & l'amour la pousse de l'autre. La crainte l'admoneste de ne le resveiller; ce qui la rend glacée & gelée: l'amour la provoque de ne perdre tel plaisir dont elle brusle. Elle parle souvent à soy, & dit: Je suis à la verité bien folle: le temps ne revient point, lequel se passe avec sourdes oreil-

les. Puis reprenant ce courage s'approche de la bouche de ce jeune homme, & n'oſe toutefois le toucher : mais cependant bruſle comme une chenevotte : elle s'arreſte à la ſeule veuë : elle voudroit bien luy donner un baiſer ; & pendant quelle s'approche pour luy baiſer ſa petite bouche, elle ſe retire derechef, craignant de luy rompre ſon ſommeil. S'enhardiſſant d'avantage elle commence à luy mettre la main ſur le front. Iceluy n'en ſent rien eſtant fort accablé de ſommeil, à l'occaſion de ſa laſſitude. Cependant ceſte Louve cueille des fleurs, qui eſtoient auprès d'icelle, & les met dedans le ſein de Leonard eſtant debouttonné. Ainſi peu à peu s'eſtant renduë plus courageuſe ne veut plus perdre temps, ny que l'heure ſe paſſe ſi legierement, elle s'aſſied prez de luy pour contempler mieux cet Angelique jouvenceau, & ceſte perle ſi precieuſe, voulant ſoüiller de bourbe une ſi belle roſe, & jetter du fumier en une fontaine ſi claire. Leonard auſſi-toſt ſentit ces attouchemens non accouſtumés. Son ame très-chaſte reſveille du dormir ſes ſens naturels, & s'eſmeut d'entre ces fleurs comme le ſerpent eſleve ſa teſte de terre en ſifflant, s'eſtant couché, & caché ſoubs l'herbe pendant la chaleur du So-

leil, lors qu'il se sent pressé du pied d'un passant.

Ce Baron advisant ceste jeune femme estre sur luy, comme l'aigneau fuit le loup, & le lievre devant le levrier, ainsi ce jeune homme fuit de devant ceste sorciere, ainsi un Ange fuit de devant une Diablesse. Pandrague furieuse, davantage est piquée par le freslon de luxure, ainsi qu'une vache est espoinçonnée par le taon. Ha! disoit-elle, jeune fol me refuses tu? ô tendron me fuis tu, demeure, arreste-toy: regarde quelle est ma charneure, uses-en librement, pendant qu'aucun ne te le peut empescher, pendant que la belle Fortune t'est favorable. Leonard ne l'escoute aucunement: mais recule tousjours au loing: une femme luy plaisant moins que trente diables, & pense le genre humain estre miserable de ce qu'il faut qu'il sorte du ventre d'une femme. Il s'enfuit donc, & s'eschappe d'un feu par lequel mille Troies brulent, & seront tousjours brulées: & pendant qu'il fuit ainsi parloit en soy-même, & disoit:

Les brefs plaisirs, & delices mondaines,
Que recevons en ce monde lascif,
Pendant qu'encor avons nostre corps vif,
Font oublier les voluptez certaines.

Font

Font oublier les beautez souveraines,
Avec le lieu d'où l'esprit est natif,
En se rendant d'iceluy fugitif,
Pour trop cherir les blandices humaines.

O Pere, ô Roy, souz qui tremblent les lieux,
Qui sont là bas, & aussi les hauts cieux,
Fais-moy ce don, par ta bonté isnelle;

Qu'en moy un cœur se voye ferme & fort,
Pour amollir de tels plaisirs l'effort,
En un beau corps la chasteté excelle.

Mais Pandrague crie après luy disant: Attens-moy, qui ne suis qu'une fille. Je ne suis point tigre; je ne suis point une lionne, ni une ourse; je ne suis point un Dragon, mon beau Narcisse: ha! que fuis tu? voicy je te suis, & me rompts mes tendres pieds en te suivant: & tu endures par un desdaing qu'une fille delicate se blesse? tu es par trop impitoyable: veüilles au moins me regarder; Jette tes yeux sur celle que tu fuis, & juge si je suis à fuir, ou si mon visage te puisse faire peur? ha, retiens ta fuite? ha, regarde quelle est ma face, quel est mon aage pueril, & quelle est mon ardeur. Leonard à telle poursuitte a le cœur plus dur qu'un diamant. Tant plus qu'elle l'appelle, plus sont ses oreilles

fourdes. Alors Venus la debauchée, & le bardache Cupidon s'enflent, & tous deux enſemble eſmeuvent une grande flambe dedans la poitrine de Pandrague: & là forgent une cruelle hayne excitée avec les ſerpens de Megere. Pandrague fait un quarré diabolique, & tournant à elle fait venir des Ours, & leur commande de deſmembrer ce miſerable jeune homme. Iceluy les voyant, ne fuit plus; mais s'arreſte, met ſon eſcu au bras; & tient ſon eſpée nuë au poing, & fait teſte à ces beſtes. La premiere furieuſe au poſſible fait un ſaut, bugle, & ſe heriſſe le poil de ſon dos. Pandrague voyant le combat encommencé, toute irritée s'en va de là.

Or Cingar cherche cependant tousjours Falcquet, & l'appelle ſouvent: il ſuble, il jure, il blaſpheme, il ſe met en cholere. Balde d'autre coſté voyant que perſonne ne revenoit, entre auſſi en la foreſt ayant ſa grande targe au bras, commandant à Moſcquin de garder leur fuſte contre les voleurs. Avec luy demeure Gilbert, & le bouffon Boccal, leſquels trois vaincus du ſommeil ſe mettent à ronfler. Ces ſept compagnons au temps qu'il eſtoit meſtier de demeurer pluſtoſt enſemble, & ne ſe ſeparer aucunement les uns des autres, ces mi-

serables par un mal-heureux destin s'escartent,

Phebus peu à peu descendoit en autre region, & alloit esclairer aux Antipodes. La lune nous faisoit paroistre hors de la mer ses cornes, & nous apportoit la lumiere, qu'elle avoit empruntée de son frere: c'estoit lors que Falcquet sentoit en son ventre ses boyaux estre vuides, & eust à telle heure engoulé un veau tout entier avec la peau, estans ses compagnons repeus seuls de la prinse qu'il avoit faite. Il n'avoit point envie de chanter pendant que son estomac crioit: un loup affamé ne chante point. Alongeant donc ses jambes comme un mastin quand la cherté contraint le païsan, il voit de loing durant la nuit une petite lumiere & tire droit celle part. Il arrive en la maison, où estoit ceste lumiere: icelle n'estoit qu'une chaulmine faite de pierres seiches. Sans frapper à la porte, ny sans dire qui est là, il entre tenant son espée, & son bouclier. Il trouve là un homme se joüant avec une femme, laquelle neantmoins mesprisoit les caresses de ce villain, & laid vieillard. Ce veillard estoit veritablement fort laid, & n'y avoit bourreau si villain que luy. Il avoit l'eschine de Daulphin, & la couleur de son visage estoit

jaulne comme safran, & en ses machoires n'y avoit aucune dent, & son nez tousjours couloit distillant comme un alambic. Neantmoins quelquefois ceste rusée supportoit ce vieillard jaloux, & enduroit ses baisers baveux, & ceste louve entretenoit par parolles emmielées ce vieillard cornu, lequel elle tiroit comme un bufle par le nez. C'est ceste mesme Pandrague malheureuse & meschante par sur toutes, laquelle te plante des cornes au front mieux qu'il n'y en a és testes des vaches.

Quand donc icelle eut apperceu Falcquet, incontinent le reçoit avec une embrassade ainsi qu'une femme a accoustumé de caresser son mary. Falcquet fut tout estonné d'une telle reception : le pauvre homme ne sçait pas encore quelles sont les viandes de ceste truye. Donnez-moy, dit-il, Madame, je vous prie à repaistre ayant grand faim ; il y a trois jours que je porte le ventre vuide : je vous prie, s'il y a aucune compassion és belles dames, donnez-moy un peu de pain, j'en demeureray vostre esclave. Le vieillard luy respond : Tu as assez de raison pour faire telle demande. O Pandrague apporte-luy à manger : il fut secourir ce pauvre homme. Icelle vestuë proprement d'une cotte blanche

se meut avec gestes, ris, & contenances de putain; & aprestant dequoy manger, se travaille çà & là, & n'ayant encore couvert la table des viandes qu'elle y vouloit mettre, Falcquet, estant encor' debout prend un pain, soudain il l'avale comme une pillule, & après cestui-cy deux autres, & puis trois, & ne fait aucune pausade jusques à ce qu'il en eut avalé sept: & toutefois l'envie de boire ne le prenoit point encor': mais donna l'assaut à un plat avec une dent prompte, auquel il trouve plus de mille ossemens, autant qu'il en sçauroit avoir en la valée de Josaphat: c'estoit des cols, cuisses, & ailes de chappon, & autres telles viandes legieres. Falcquet ne parlant point devore tout: puis ayant ainsi son ventre bien rempli de bons morceaux, prend à deux mains une grande bouteille de vin, en laquelle, nonobstant qu'il eut un verre, il beut son saoul. Mais le miserable avalant une telle opiathe incontinent tombe par terre assommé de sommeil, demeurant ainsi estendu comme s'il estoit mort, & se formant en sa teste plusieurs & diverses resveries. Le vieillad nommé Beltrasse, s'en rit, & en riant descouvre en sa bouche ses machoires edentées: car ce meschant vieillard de sainc-

te Suzanne, fait feste & se resjouit quand il void les passans estre prins, & pipez par l'art, & subtilité de ceste putain. Iceluy certes étoit plus fort que trente poulains. Il estoit fils d'Envie, & plus jaloux qu'un coq tant il estoit enragé, & espris de l'amour de ceste vesse, & d'un seul regard sembloit l'engloutir. Si d'aventure il voyoit sur la joue d'icelle, ou sur son front, une mouche, laquelle elle ne chassoit point, incontinent s'imaginant un adultere, chassoit luy mesme ceste mouche, & en la chassant disoit: Garde diable: ce n'est pas une mousche: est ce une femme meschante ribaude: je me doute que tu me veux mettre des cornes au haut de la teste. Et en disant ces mots soudain il taschoit à prendre la mousche, ou la pulce, & cherchoit entre leurs jambes s'il y congnoistroit la marque du masle. Luy mesme donc lie avec des chaines les membres de Falquet, & ne veut que la dame face tel office, de peur qu'elle commette adultere avec un endormi. Icelle ayant esprouvé dès long-temps les folies de son lourd mari, se rit, & par un tel ris donne à entendre à ce vieil fol que la lune, & la planette de Diane nagent au puis. Belmasse y guigne, y guignant aussi sa femme. Quiconque

aime trop, quand son amoureuse rit, il rit aussi, & quand elle pleure, il pleure semblablement, tant il est miserable. On leve une grande pierre, sous laquelle est cachée une caverne: en icelle avec une longue corde ils descendent Falcquet & remettans la pierre, l'entrée de ceste prison se referme, & jamais aucun n'est retiré de là, & ne doit penser estre deslié, ni voir le jour.

Or cependant que ces choses se passent ainsi, à sçavoir que Falcquet est vif enterré, & que Leonard est mort sans estre encor' inhumé par la fraude & malice de ceste femme, reprenons ce que nous disions de luy, mettons au devant des Ours une brebis. Ceste Ourse sortie de la rage de la diabolicque Megere, tourmentoit fort Leonard, estant aidée par le masle. Ce Leonard vray defenseur de pudicité, ne craignoit d'exposer pour elle mille vies si tant il en avoit. Avec son bras gauche il presente à ceste beste son rondache, & de la droite il luy donne plusieurs estocades, tantost se baissant, tantost se haussant, tantost remuant les jambes legierement. L'Ourse cruelle, & plus maligne pour avoir laissé ses petits en son repaire, non encor' formez, s'avance contre luy, & Leonard luy voulant donner de la poin-

te dedans le ventre, icelle faisant un faut à costé evite le coup, & puis se leve droite sur les jambes de derriere, ouvrant ses pattes, & sa gueule : mais le Baron luy donnant un revers sur le meufle l'atteignit rudement, & luy feit tomber une de ses machoires. Le masle s'enflambe voyant sa compagne blessée, du sang de laquelle l'herbe, & les fleurs rougissoient : & s'efforçant d'avantage contre Leonard, & eslevant ses ongles, les fourre en l'aine de Leonard. Toutefois ce personnage courageux ne s'estonne pour telle playe, & donne derechef sur l'Ourse: mais icelle plus legiere qu'un chat, fait un saut à costé, & le coup ne portant point sur elle, l'espée entra dans le sablon jusques aux gardes. L'Ours prenant ce temps, soudain avec les ongles prend le bord du heaume, & le tire fort, & eut depesché ce jeune homme s'il n'y eut soudain remedié : car ce vaillant champion se retirant un peu, & baissant son estoc, le luy fourra en la panse : demeurant toutefois sa teste nuë de son heaume. Ha ! dieux ! quand l'Ourse voit son mari rendre les abbois, ne se soucie plus de vivre, se jette à gauche, à droit, tantost s'approche, tantost se recule, rouant les yeux en la teste, sautant si legierement, & si furieusement

qu'à peine la peut-on voir. Il est verité qu'elle n'a aucune esperance en ses dents ne pouvans icelle mordre à faute d'une machoire. Tout son espoir n'est qu'en ses ongles : elle s'efforce avec ses ongles, se monstre enragée par ses ongles. Cependant Leonard jettoit du sang par trois playes, & neantmoins tout l'enclos du monde n'avoit point un courage si ferme, & si asseuré ; il se voit mort, & toutefois son cœur nompareil ne diminuë en rien, ni son entendement, ni sa conscience droite & entiere ne luy peut empescher d'exposer sa belle vie. Ceste fiere beste avoit tousjours ses yeux fichez sur la teste nuë de Leonard. Sur icelle elle lance ses griffes, dresse ses ongles : Leonard s'en defend avec son bouclier, & son espée. Enfin ne voulant plus souffrir que ce combat durast plus longuement, jette là son bouclier, & prenant son espée avec les deux mains tourmente ceste beste avec horribles coups. Icelle se lance deçà, delà, & se remuant habilement evite la pesanteur de tels coups, & pendant que le sang coule des veines de ce pauvre guerrier, tant plus sa vertu courageuse s'augmente en luy. Son espée n'ayant accoustumé de se voir en tel eschec, ha! faut à ce coup, & fait un mauvais tour à son

maistre : elle se rompt dans la poignée tombant la lame en terre, & cet infortuné jeune homme se voit la main sans armes. Ces deux combatans courent l'un contre l'autre, & s'embrassent d'une grande ardeur, & violence : l'un presse, & l'autre serre estroitement, & plus que ne sçauroient des tenailles, & par ce moyen s'estouffent l'un l'autre, & tombans ensemblement ainsi embrassez, finirent leurs vies par une mesme mort : toutesfois le sort dernier de l'un & l'autre ne fut pareil, demeurant l'une un corps sans ame estendu sur la terre, & l'esprit de l'autre volant au Ciel.

Tu vois, Seigneur, combien ce jouvenceau,
En pureté ressemblant à l'aigneau,
Pour t'obeir perd librement sa vie,
Par un forfaict, par une injure impie.
Tu vois, ô Dieu, ce jeune homme innocent,
En te servant bien, & fidellement,
Souffrir pour toy une mort très-cruelle.
N'estoit-il pas de la chasteté belle,
Le vray soustien, & le fort expulseur
Des fols attraits de ce diable abuseur,
Dit Cupidon, chassant Venus arriere,
Pour conserver le corps, & l'ame entiere?
Tu l'as créé pour servir parmy nous
De vray chemin que tenir doivent tous,
Et de lumiere, à laquelle il faut tendre;

Si nous voulons ceste couronne prendre,
Que pour la vie vous nous avez promis.
Ce beau present a-il esté transmis
De vostre Ciel çà bas entre nous autres,
Pour si peu estre au nôbre & rang des notres?
Heureux le tempt, & bien-heureux seroit
Aussi la vie, en laquelle on verroit
Un tel present descendre du haut temple,
Pour luy servir de miroir, & d'exemple!

Or Cingar cependant avoit tracassé par la forest & appelloit son Falcquet avec une voix jà toute enrouëe, & se trouva lors près une maisonnette d'un sainct Hermite, & frappant à sa petite porte demande : Ho, qui est logé icy? Une voix de dedans lui respond, *Ave Maria*. Cingar dit : Icelle soit tousjours louëe de par nous. Sur ceste responce on ouvre la porte de ceste petite celhule, & à icelle se presente un vieillard tout blanc, la barbe lui pendant jusques au bas de l'estomach, & sembloit une personne de bonnes & sainctes mœurs. Cingar luy dit : O mon pere venerable, je vous prie dites-moy, pourveu que ma demande ne vous soit ennuieuse, avez vous point veu un homme moitié homme & moitié chien? je le cherche par ceste forest : l'avez vous point d'aventure veu? L'Hermite en souriant luy respond : O

brave Cingar, encore que je ne vous voye point ayant perdu la veuë, toutefois je vous voy au dedans, & vous cognois apertement: je vous dis que vous travaillez pour neant à chercher Falcquet. Ha! moy miserable, luy dit lors Cingar, que dites-vous mon pere? est-il d'aventure mort? je mourrois s'il n'estoit plus en vie. Non, dit le vieillard, il n'est pas mort; mais Beltrasse le tient enchainé en une obscure prison, non mort, mais fort desireux de mourir, luy ayant la paillarde Pandrague donné un breuvage pour dormir. Il est là enchainé, & bien garrotté au milieu de la prison: d'où vous ne le tirerez que premierement n'ayez lié d'une corde ceste truye, moyennant que ne soyez attrapé par les blandices de ceste putain. Icelle avec un doux parler crache une telle puanteur, qu'elle debilite aussi soudainement que feroit une peste ceux, qui ne s'en donnent garde. Je vous prie, mon pere monstrez-moy le chemin, par lequel je puisse aller vers ceste bonne piece: si elle me trompe elle pourra dire avoir trompé un Diable: mais je vous prie mon pere, par vostre barbe, & par vostre teste, & s'il y a aucune charité à porter le panier, vueillez moy dire vostre

nom. Car c'est une chose merveilleuse,& & à moy un grand estonnement de ce que vous me cognoissez, mon compagnon, & toutes autres choses. Estes-vous Balaam ? ou si la bonne mule de Balaam vit encor, & repose en vostre estable ? Le vieillard respond : Si voulez avoir cognoissance de mon nom, lequel dort en ces pierres, amenez-moy icy premierement Balde; & puis à vous, & à Balde je diray mon nom. Cingar s'esmerveille grandement de tout ce que luy disoit ce bon homme en luy nommant Balde, Falequet, & son nom. Il croit que ce soit quelque grand Prophete, & se delibere de luy amener Balde. Et puis se met au chemin que luy avoit enseigné ceste saincte ame : & enfin parvint au lieu où demeuroit ceste putain.

L'Aurore peu à peu faisoit esvanoüir la Luisante splendeur de la Lune, & Eoé amenoit jà avec soy le clair jour. Pandrague ayant descouvert l'arrivée de Cingar, incontinent sort hors de sa case, & le vient recevoir avec un visage riant, & salutations courtoises, courant au devant de luy avec les bras estendus. Cingar recognoissant les yeux amoureux & putaciers de ceste femme, feit soudain trois fois le signe de la croix comme s'il eut veu devant soy un Diable,

& ne s'en fallut gueres, & fort peu, & si petit que rien plus, qu'il ne fut attrapé en la chargeoire comme un vieil renard : mais ayant tousjours en memoire l'amitié grande qu'il portoit à Falcquet, en baissant la veuë, il se retire en arriere soudainement, & luy baille une rude moustache, & redoublant luy donne un si fort revers qu'il luy fait tomber deux dents de la bouche, & la jette par terre, & luy arrache les cheveux. Icelle comme une enragée crie tant qu'elle peut, & en fait fendre les pierres des roches voisines. A ce bruit voicy ce crevé de Beltrasse qui accourt, si courir peut une tortuë, ou une limace, qui porte sur soy sa maison. De pas en pas il tousse, il lasche le ventre en ses chausses, il barbotte, & avec un bruit s'escrie ainsi qu'il pouvoit : Ha Satan ! Et voyant son amie couchée sous Cingar, lequel avec poings, & pieds prenoit sa mesure, & la chargeoit comme un asne de melons, ce vieillard s'avance au devant de son ennemy, trotinant comme un pourceau, & grinçant les dents, dont il n'en avoit plus gueres, eut bien voulu avaler Cingar en trois morceaux. Mais Cingar le poussant rudement en l'estomach le jette par terre à la renverse, luy faisant rompre ses hemorrhoïdes, &

sortir hors par sa brayette les hernies, qui le tourmentoient, & ce pauvre vieillard feit la combresselle. Cependant ceste femme comme une chienne enragée se leve, & comme un chat à beaux ongles se jette sur le visage de Cingar, & le mordant à belles dents luy arrachoit du poil de la barbe : mais Cingar la print par les cheveux, & la tire par les fanges, & sur les cailloux comme on voit un larron trainé à la queuë d'un cheval. Beltrasse le poursuit : Bourreau, disoit-il, Ha larron, veux tu ainsi desmembrer ma fille ; que mille caguesangues se puissent engendrer en ton ventre. O ma Pandrague ! ô ma beauté ! Ha comme les pierres cassent ta tendre teste ! je ne puis t'en empescher ; je ne puis te deffendre. Ha ! quel dueil, & ennuy me presse maintenant ? les ronces, & espines deschiquettent tes blanches joües ; les cailloux pochent tes beaux yeux. Demeure, larron cornu, demeure pendard. Ha miserable que je suis ! Ha ! je suis mort : je suis perdu : & je me voy sans secours : je suis las : ce voleur s'efforce de plus en plus : ce Diable ne cesse. Ha ! cruelles espines ! ha cruelles pierres rougissez-vous ainsi du sang d'une si belle femme ? Pendant qu'il jette ainsi sa cholere, il est contraint de s'ao-

rester ne pouvant aller plus avant ; car son âge decrepit luy avoit accourci le pas, & les gouttes luy avoient retiré les pieds.

Voicy sur tel fait se presenter la personne d'un geant estrange, lequel à l'improviste sortoit de l'obscur ombrage de la forest. Iceluy oyant les miserables cris de Pandrague ne sçavoit encor' ce que c'estoit. En tout le monde il n'y avoit beste plus mordante, & plus rapace, ny mieux ressemblant à un asne. Il ne cachoit aucunement ses parties honteuses, & estoient toutes descouvertes ; cheminant il faisoit mourir, & assechoit les belles fleurs avec sa semence noire. Les anciens ont appellé ce monstre Molocque, lequel est composé de la puanteur des rufiens, & des louves villaines, desquels ensemble se fait une corruption parmi l'air grossier d'où ce difforme animal naist. Il est semblable à un homme autant qu'il se tient avec la face en haut, & chemine droict : mais tout le reste tient de la beste brute. Il a les dents comme un pourceau, il est velu comme un chien,& vomist par sa bouche du venin ainsi que le serpent : & par le fondement lasche des vesses enflambées. Beltrasse voyant de loing ce geant,se dresse à peine se pensant plus

legier qu'un bœuf, & crie : Ha, ha, mon cher Molocque, ſecourez-moy : je vous recommande, mon cher Molocque, voſtre maiſtreſſe voyez comme ce pendard la traite, comme il la tourmente, comme il l'eſtrangle, comme il la coigne. Melocque entendant ce cry, accourt, & ouvrant la bouche, jette dehors une haleine veneneuſe, & pouſſe du derriere une matiere enflambée. Cingar affoibli par une ſi grande puanteur laiſſe ceſte putain ; & tirant ſon eſpée marche au devant de ce monſtre, à la teſte duquel il n'euſt ſçeu toucher ſans eſchelle ; mais comme on abbat un arbre par le pied, ainſi s'adreſſe-il aux jambes, & chamaillant ſur icelles, l'autre fait tomber de ſa bouche ſi grande quantité de ſalive envenimée, que pour l'odeur d'icelle, Cingar tombe tout lourd en terre, & comme mort s'eſtend de ſon long ſur l'herbe. Ce maſtin ſoudain l'enleve entre ſes bras, & le met legierement ſur ſon eſpaule. Il s'en va emmenant ceſte proye pour la devorer & en lecher ſes doigts. Cependant Beltraſſe embraſſe ſon amie, & la pleure comme eſtant quaſi morte, & en la plorant la cherit, il luy baiſe la bouche, le front, & ſon blanc ſein, & comme un enfant de cent ans eſſaye ce qu'un

vieillard de trente ans auroit honte de faire.

Cingar estant ainsi emporté sur l'espaule de ce geant, comme est une poule par un renard, n'en sçeut rien à cause de la force du venin. Ce miserable avoit perdu pour lors tout sentiment, & Molocque s'estoit retenu en bon appetit, se deliberant bien de manger en trois coups sa proye, ainsi qu'il avoit accoustumé d'avaler tous ceux, qui tomboyent en la fosse de Pandrague, laquelle les luy gardoit, & bien souvent en remplissoit son ventre, si bien qu'il s'en saouloit, & en demeuroit encor' de reste pour assouvir mille loups, mille chiens, & mille corbeaux. Mais Molocque ne pouvoit aucunement la saouler de sa propre chair, laquelle estoit presentée jour & nuict devant ceste louve, qui s'en lassoit bien, mais ne s'en saouloit jamais. Cingar estoit donc pour lors depesché, soit qu'il eût servi de disner, ou de souper à ce geant, si aussi-tost, & au mesme instant le Centaure ne l'eust secouru. Ce Centaure est moitié homme & moitié cheval, ainsi qu'estoit Ignare, & le fort Tarrasse, qui furent vaincus par la Paladine Ancroye, suivant ce qu'en a escrit Berose. Iceluy porte en main deux dards, & une targe couverte d'a-

cier, & garnie d'une peau de Dragon; à ſon coſté gauche luy pend une maſſuë de fer d'où on le nommoit Virmaſſe. Quand iceluy veit Molocque lequel, il conoiſſoit paſſé long-temps, & avoit combattu contre luy pluſieurs fois: Laſche cet Aigneau, ô loup, s'eſcrie-il, laſche ce poulet vieil Renard, ce n'eſt pas une viande pour ton eſtomach, meſchant renegat: hola ? à qui eſt-ce que je parle, poltron ? ce ſoupper te ſera vendu cher. Et en diſant ces mots il luy lança un de ſes dards, lequel donna droit de la pointe dedans le flanc velu. Molocque feit un grand cri pour une telle playe, & mettant Cingar à terre s'enflambe de cholere, & s'évertuë contre le Centaure avec ſes armes accouſtumées. Il jette du derriere une villaine matiere enflambée. Il ne ſe ſoucie point de cracher ſa puante ſalive, parce qu'il ſçavoit qu'icelle n'avoit pas grand' vertu contre le Centaure, lequel contre un ſi meſchant venin ſe muniſſoit le nez, le pouls, les temples, le cœur d'un certain oignement, dont il avoit ſouvent eſprouvé la vertu, & lequel luy avoit eſté donné par Seraphe très-ſçavant en la medecine, lequel travaille tousjours à mettre par eſcrit les geſtes des Chevaliers Paladins. Le Cen-

taure lance rudement son second dard; & le pousse d'une telle violence qu'en volant on diroit que ce seroit la foudre, & le tonnerre du Ciel. Le coup fut entre les deux espaules. Ce geant tombe mourant, comme quand un païsan entendu au labourage, contemple en son champ un vieil poirier sec ne portant plus que dommage à ses bledz. Avec la hache il assault cet arbre, & en l'abbatant fait voler en l'air les copeaux. Iceluy enfin tombe par terre, & ne porte plus aucune nuisance aux semences. Ainsi est-il de nostre beste conceuë d'un villain fumier : elle tombe morte à bas, & en mourant jette par le derriere toute sa meschanceté comme il advient quand on a prins un clistere, & de ceste vilaine ordure, une goutte donna jusques à la barbe du Centaure.

Cingar n'estoit point encor' resveillé de son profond sommeil. Ce bon Centaure le print, & le meit sur son eschine de cheval, ayant premierement ramassé ses dards, & puis s'en va chercher çà & là quelque fontaine pour après s'estre lavé en icelle, s'en retourner chez soy. Il arrive à un petit ruisseau, le long duquel y avoit une belle plaine verdoyante, en laquelle gisoit l'infortuné Leonard, & les Ours. Le Centaure

tournant les yeux celle part, regarde, & releve ses sourcils contremont comme font ceux, qui s'estonnent de quelque chose, & se ridde le front. Il contemple ce beau jeune homme ayant le gosier tout deschiré, & ouvert, lequel tenoit encore embrassée l'Ourse morte. Il met à bas Cingar sur de l'herbe prez le bord de la fontaine, & s'amuse à considerer la forme de ce beau garçon, & son aage : & s'estant grandement estonné de ce qu'il voyoit ne se peut tenir de pleurer. Il l'embrasse, & le leve desirant luy bailler sepulture, se resouvenant avoir veu un ancien tombeau, & le cherchant va en plusieurs endroits de la forest. Cependant le cœur revient peu à peu à Cingar, & jà estoit comme celuy, qui esveillé de somme ne se leve pas du premier coup, & à demy esveillé se leve sur les pieds, & pense Molocque estre encor' devant luy, & pensant aussi tenir en la main son espée, escrime çà & là ne frappant que du vent, & semble un fol. Puis revenant a soy-mesme regarde autour de soy, & ne voit rien de Molocque ni de Pendrague, ny de Beltrasse & ne peut deviner pourquoy s'en allant à la fontaine il trouve l'espée de Leonard, & voit auprès d'icelle deux Ours morts. Soudain se pasme, quasi

pense que c'est l'espée de Leonard à la verité, & tantost pense que ce ne l'est pas, & cherchant par tout, advise ces vers escripts au haut de la fontaine :

Cestuy est mort cruellement,
Pour ne vouloir villainement,
Soüiller son corps, soüiller son ame :
O combien peut la chasteté,
En mesprisant la femme infame,
Pour se tenir en pureté !

Les Nymphes ont dit, Seraphe avoir esté autheur de ces vers, lequel se monstre avoir esté nourrisson de Phœbus, & de Zoroastes, & lequel embellist la renommée des anciens Barons. Je l'ay cy-devant nommé, & le nommeray souvent, comme estant grand vaticinateur de plusieurs choses à venir, & ministre du demon. Cingar ne doute plus & congnoist desjà apertement la mort de Leonard, en donne toute la coulpe à ceste putain, sçachant bien les mœurs & les arts de telles mal-heureuses. Ha ! Dieu, s'escrie-il, Leonard est-il mort ! La meschante Fortune l'a-t-elle ainsi emporté ? Ha ! Balde mourra d'ennui, & de cholere pour l'amour de luy ? Ha ! moy, miserable, que feray-je ? où me

retireray-je ? O ! mal-heureux compagnons, qui avons esté agitez par tant de malheurs, Leonard est-il mort ? a-t-il d'adventure servi de pasture aux bestes cruelles ? ne le pouvons nous voir au moins mort ? Falcquet est-il detenu en obscure prison ? je ne voy point Balde, Moscquin est loing. Les astres donnent-ils si grand' force à ces meschantes ? Les destins sont-ils si propices, & favorables à ces chiennes ? je ne te pardonne point, villaine, non, non : je suis deliberé de m'exposer à tous perils ; je n'estime la mort un rave.

Après telles plaintes, Cingar prend ceste espée, se met en la forest la plus espaisse, & où estoit le repaire des lievres, & autres bestes, De pas en pas il resve, ne faisant que songer à Leonard, & le cherchant par tout, il entr'oit de loing un terrible bruit au dedans de ceste forest : la terre en tremble. Cingar n'ayant plus aucune peur en soy, & desirant mourir, tire droit la part d'où il oyoit ce bruit, & espere trouver-là ceste ribaude. Mais il apperçoit approchant de là que c'estoient deux Barons, qui combattoient l'un contre l'autre à outrance. L'un estoit Balde enragé de cholere, lequel ayant rencontré le Centaure, qui emportoit Leonard, pensoit

qu'iceluy en estoit le meurtrier, & pour cela manioit son espée avec une merveilleuse force, ayant resolu de tuer le Centaure, & puis se faire mourir soymesme sur le corps de Leonard; car se voyant privé de la presence d'un tel compagon, il n'estimoit rien cent morts. Le Centaure donnoit bien de la peine à Balde: toutefois il avoit dardé contre luy envain ses dards, & sans aucun effect s'aidoit de sa masse: neantmoins il soustenoit d'un grand courage l'effort de Balde. Le corps de Leonard estoit là posé en terre. Balde le voyant avec un œil pleurant, tant de fois qu'il jettoit sa veuë sur luy, plus s'efforçoit contre le Centaure, & sans cesse luy tiroit de cruelles estocades. Cingar là-dessus arrive. Balde le voyant, jette du fond de la poitrine de grands soupirs, & la douceur du cœur le surmontant il ne s'arreste pas; mais comme la passion presse nos sens, il se laisse tomber en terre comme demy mort, ne sentant plus rien. Le Centaure, pour un tel accident estrange se contient, & s'arreste, n'estimant, comme il estoit genereux, estre un bel œuvre de blesser son ennemy cheu en terre. Cingar dresse ses yeux pleins de larmes au Ciel, & dit: O! Dieux de la haut, qui

semblez n'avoir aucune pitié, qu'il vous suffise de nous avoir ravi nostre cœur, & la perle de toute vertu, & le thresor de toutes bonnes, & honnestes mœurs ! Voulez-vous aussi perdre ce vaillant Balde ? Estes-vous si cruels ? aimez-vous tant la cruauté ? Or sus, qu'attendez-vous ? que musez-vous tant ? ostez-moy de ce monde, & Falcquet aussi ; qui vous retient ? que votre rage s'assouvisse. Puis se tournant tout troublé vers le Centaure, lui dit : Quelle réputation, ô Centaure ! quelle gloire te sera d'avoir tué un aigneau, qui n'avoit son pareil en douceur ? Le Centaure luy respond : Moy ! tu te trompe, mon amy : la coulpe n'est point mienne ; mais la faut rejetter sur ceste ribaude Pandrague, comme tu pourras sçavoir cela estre vray à la fontaine, à laquelle t'ayant porté pour te baigner en icelle, afin de laver le venin, qui t'avoit empoisonné, j'ay trouvé ce jeune homme mort, massacré cruellement, lequel pendant que je m'apprestois à le mettre en un tombeau, ce nouveau Roland, ce nouveau Hector, si par telles forces humaines je puis nommer sa puissance, s'est icy renconstré. Cingar resvant s'arreste un peu, & puis parle : O Centaure ! quelle adventure m'a fait tomber entre vos mains ?

Alors Virmasse luy compta tout par ordre. Cingar, avec une affection fraternelle, l'alla embrasser, & luy donna plus de cent baisers en la poitrine. Ha! dit-il, par toy la vie m'est donnée, combien qu'icelle me soit fort ennuyeuse, ne desirant autre chose, que d'estre separée de ces miens ossemens, puisque nous sommes privez d'un tel ami. Ce vaillant personnage, que l'ennuy a jetté par terre, est Balde. Je sçais que tu as esprouvé sa proüesse, laquelle est cogneue par les Poles, par toute la terre, & par la mer profonde. Il n'est possible d'en trouver un semblable par tout le monde, je dis, semblable en courage & en sage gouvernement, & lequel je te rendray amy, frere, & compagnon fidelle. Mais cependant je te prie, pour lien de nostre nouvelle amitié de me faire un plaisir, & ne m'estime point pour cela villain. Le Centaure luy fait response: Je feray tout ce que tu me commanderas, mande, commande, dis moy ce que tu voudras: estime que ce que tu auras dit sera aussi-tost fait. Cingar le prie de vouloir trouver incontinent le logis de Pandrague, & faire ensore qu'elle n'eschappe nos mains. Je te prie de la retenir pendant que je viendray & seray incontinent à toy. Je le

feray ainsi, respond le Centaure. Et aussitost s'en va à travers la forest ; & Cingar va vers Balde, lequel avec une voix basse, gemissoit ; & ayant iceluy apperceu Cingar, haussa sa voix avec plus de pleurs, disant : O ! jeune Leonard, que me sert de vivre plus sans toy ! ô jeune Leonard ! pourquoy la mort te retiens sans moy ! ô Leonard, je suis seul cause de ta perte ! ô Leonard, ta mort est cause de mon ennuy ! ô Leonard ! ô Leonard, les destins iniques & meschans, t'ont bien bouleversé ! ô Leonard, la vie est par trop odieuse à moy, malheureux, & miserable ! La main cruelle qui t'a envoyé à la mort, icelle non moins cruelle en mon endroit me face mourir. Se levant soudainement sur ses pieds, & prenant son espée à deux mains, pensant le Centaure estre encore-là present, tiroit de grands coups ; car la force & violence de sa douleur luy faisoit perdre tout jugement, & manioit ainsi son espée, comme feroit un paysan, qui avec sa coignée abbatroit un vieil chesne, lequel par un long-temps auroit resisté aux efforts du vent Borrée.

Cingar le voyant ainsi transporté, croit qu'il aye l'esprit perdu, & luy dit pour le consoler : O ! Balde, mon amy,

oreilles de Balde, & ne perdit pas une once de ses parolles; & Balde par icelles s'appaisa un peu : mais toutefois les pleurs revenans soudainement, il ne peut dissimuler sa douleur; car qui est le visage franc & loyal, auquel on ne voye les pensées du cœur imprimées? & la voix, qui de honte estoit auparavant retenuë, sortit enfin dehors, & ainsi Balde commença à dire : O cœur, qui es fait la seule & entiere veine de mes cruels ennuis, & aussi de ces miennes larmes, jusques à ce que tout ce mien corps s'en aille en pleurs! ô cœur perdu, pleure, pleure, & que jamais ne puisses cesser de te plaindre : ne cherchons plus les confins de la mer, les dernieres colonnes de la terre : vivons-nous donc? vivons-nous, ayans receu en vain la playe de la mort? Mon esperance, ma lumiere, ma gloire m'ont esté ravies : pleure, pleure, ô cœur, & que l'interieur de toy ne cesse de pleurer! O! malheureux compagnons, que sert de vivre, puisque la mort meschante a emporté le soulagement de nostre vie? O! Leonard, qui estois mon honneur & repos, ne me responds-tu point? Je suis Balde : je suis ce tien : je suis ce pauvre miserable coffre de toutes douleurs, le Phlegethon des peines, le fleu-

ve, & la mer de pleurs. Ha Dieux! quel personnage vous avez voulu perdre! Ha quel, ô destin, vous avez tué! Ha douleur! ha douleur! ha quel ennuy! Et là-dessus Balde ce faisant avoit mis contre son estomac la pointe de son espée. Mais Cingar le prenant par les deux espaules, luy arrache soudain l'espée d'entre les mains, & cependant iceluy tombe par terre, luy venant au visage une soudaine couleur pasle, ressemblant à la mort: mais s'endormant, son esprit print quelque repos.

Fin du Livre dix-septiéme.

LIVRE DIX-HUITIE'ME.

L'Esprit de Balde abbreuvé de la douce liqueur endormante, s'estoit retiré-là à part, où son bel astre clair & radieux l'avoit tiré, s'estant joinct au beau Juppiter, & à la benigne Venus, & l'avoit posé au jardin secret de la destinée. En ce lieu il apprint entre autres choses, combien estoit un travail inutile, de s'attacher & appuyer à une colonne branlante, qui est à dire, de fonder son esperance sur choses caducques & transitoires. Pendant qu'il estoit ainsi endormi, il avoit sa teste au giron de Cingar soubs un chesne, l'un veillant, l'autre dormant. Cependant le Centaure, ayant bonne volonté d'exposer sa vie à tous perils pour l'amour de Cingar, chemine doucement, & le plus coyement qu'il peut, pas à pas vers la demeure de Pandrague, de peur qu'elle entende sa venuë, & qu'elle s'enfuie pour éviter la mort qu'on luy preparoit à cause du decez de Leonard. Comme nous voyons quelquefois un chat alonger tout le corps, & se trainer baissé le long d'un buisson, ou d'une muraille,

pour attrapper un petit oyseau, qu'il auroit long-temps aguetté, se joüant & voltigeant sur des basses branches; ainsi le Centaure s'advance peu à peu par ceste forest, & trouve (ô la grande adventure) ceste ribaude dormant; dormant, dis-je, auprès de son jaloux Beltrasse. Il l'empongne soudainement, & l'emporte avec une mesme soudaineté, que feroit un loup quand il n'est chargé que d'une oye. Mais parce qu'icelle portoit tousjours un livre ensorcelé entre ses mammelles, & enveloppé de quelques linges de Molocque, le Centaure, qui sçavoit bien cela, le cherche sur elle, remuant sans dessus dessous tous ses habillemens. Enfin il le trouve caché entre ses cuisses, & luy ostant de là, icelle se prend à crier, & enrage de plus belle. Virmasse avec un bouchon d'herbe luy bouche le gosier, afin qu'elle ne peut plus crier, craignant qu'elle appellast tous les diables à son ayde. Elle s'estime desjà perdue: elle n'attend plus que le feu. Beltrasse la suit, il se desespere, il laisse tomber ses brayes, il s'esgratigne le visage, il s'arrache la barbe. Cingar oit ce bruit, & peu à peu il pose la teste de Balde sur l'herbe, l'ostant de son giron. Il se leve, tire son espée, & regarde autour de soy. Il attend pour

voir l'occasion de tant de bruit. Voicy le Centaure qui arrive vers luy, apportant sur son dos Pandrague, comme feroit un espervier une caille entre ses ongles, ou comme un renard emporte une poulle. Cingar va doucement au-devant de luy, & luy fait signe d'approcher sans faire bruit, de peur d'éveiller Balde. Mais Pandrague s'escrie, & se tourmente au possible. Cingar luy faisant par force ouvrir la bouche, la balongne avec un gros baston bien lié, ensorte qu'elle ne pouvoit plus crier. Ils la despoüillent aussi nuë que quand elle nasquit, & la veulent foüetter, & bien revestir avec un balay, comme on accoustre ordinairement telles putains. Pour faire cet office il n'y avoit pour lors aucun bourreau, si d'adventure ne se fut là trouvé Boccal. Voicy Boccal, dit Cingar, qui en fera gaillardement l'office. O! Centaure, si je ne vous suis envieux, je vous prie de retourner vers le corps de Leonard, & le portez à la maison de Pandrague; & là, je vous prie de chercher par tout, dessus dessous, afin de trouver une prison, qui est dessous une grande pierre. Ouvrez-là avec la clef, & si ne pouvez en trouver la clef, faudra en rompre la porte, & hors d'icelle tirez un grand, & vaillant

personnage attaché aux seps, lequel on nomme Falcquet. La figure duquel ressemble à la vostre, sinon, que le derriere est faict en forme de levrier, & non en semblance de cheval, comme est le vostre : & en la mesme prison mettez Leonard de peur que les loups se repaissent d'un si noble corps. Virmasse reçoit cette charge de bonne affection, & s'en va où estoit Leonard, lequel il enleve entre ses bras, & ne se peut tenir de l'arrouser de ses pitoyables larmes.

Or Boccal, après que le Centaure s'en fut allé, faict un foüet d'osiers & d'espines, & se rebrassant le bras, commence, en colere, à donner de son foüet sur l'eschine de ceste bonne piece, afin de purger le vieil peché par une nouvelle penitence. Ainsi qu'un paysan, après avoir beu en son baril, crache en ses deux mains pour mieux tenir son fleau, & frapper plus fort sur ses gerbes estenduës en la place ; Boccal de mesme picque rudement avec sa poignée de verdes espines la cavalle de Satan, & de toute sa force luy imprime sur la peau de belles marques. Icelle pour estre balongnée, ne peut faire sortir hors le gosier ses cris, dont elle sent une plus grande douleur. Beltrasse enfin y arrive aussi avec une grande peine,

Cingar le voyant de loing, se leve, & commence à courir vers ce vieillard: O, dit-il, *Domine Pater*, comment vostre jeunesse a elle peu vous apporter si promptement jusques ici? Attendez, j'ay beaucoup de choses à vous apprendre, & nous pourrons nous rendre compte l'un à l'autre: Cingar en disant ces mots, le poursuivoit, & l'autre taschoit à evader. Vous eussiez dit que c'estoit un cerf, qui couroit après un beuf. Cingar le prend en trois sauts par le col. Iceluy luy demande pardon. Cingar luy fait l'oreille sourde, & l'emmeine avec soy, & dit: O Boccal, je te recommande ce beau joyau. Il n'y a rien mieux appartenant à l'office d'un bourreau que de bien foüetter les espaules des putains, & les fesses des vieillards. Un vieillard aimant les Dames d'un cœur trop amoureux, ne merite autre chastiement que de la verge; car une vieille personne amoureuse, & semblablement jalouse, est un enfant de cent ans, & qui ne demande qu'à estre monté sur un cheval, & avoir le foüet sur ses fesses nues. Voicy, ô Boccal, un nouveau escolier, qui entre en ta nouvelle escole: il est tendre, il apprendra incontinent toutes choses. Apprens luy les reigles du passif. Il n'y a point si grande discordance que

cet enfant n'accorde au son de la verge. Boccal prend ceste charge, & est fait Pedant, Reformateur, Pedagogue, & Magister. Ils se prepare d'endoctriner ce vieil barbasse, & ce lourdeaut rajeunri, s'il y a aucune doctrine au foüet, & si une mere peut apprendre quelque chose à son enfant, en luy donnant des verges sur le cul.

Cependant le Centaure avoit osté de la bouche, & entrée de la caverne une grande pierre, & avoit tiré hors d'icelle avec une corde, Falcquet. Iceluy voyant le corps mort de Leonard se print à pleurer, & ayant entendu l'occasion de sa mort, se mordoit le doigt, estant tout en cholere: Que Pandrague, dit-il, prenne garde à soy, il faudra qu'elle rende compte. Or ayans mis en ce lieu le corps de Leonard, jusques à ce qu'on peult dresser un tombeau digne d'un si grand personnage, ils s'en vont ensemble, & viennent trouver leurs compagnons. Phœbus descendoit peu à peu du ciel, & à grand' peine restoient trois heures du jour, lequel s'en alloit finir, quand ils arrivent au lieu où estoit Boccal, s'employant fort & ferme après ceste louve, la battant, & rebattant à bon escient. Cingar advisant Falcquet, court au-devant de luy;

n'y a rien plus villain que de se messer parmi les putains. Ayant ainsi parlé à moy, il m'est advis qu'il m'a prins par la main, & qu'il m'a emporté par tout le ciel, & par tous les cabinets d'iceluy, & m'a fait veoir des choses, lesquelles je pourrois reciter si j'avois cent langues & une voix d'acier. Les dernieres parolles, lesquelles enfin il m'a dites, ont esté telles : Cherche ton pere, il ne demeure pas loing d'icy, lequel tu enterreras avec moy en un mesme tombeau. Soyons donc, mes freres, & avec une bonne concorde, servons ensemble d'une tour contre les efforts de Fortune, lesquels ceste bande d'amis pourra souffrir. Par terre, par mer, & par les abysmes, nous irons visiter les cavernes des diables noirs. Mais avant il faut que nous allions prendre les sages advis de celuy, qui m'a mis en ce monde. Il fault chercher mon pere. Cherchons-le donc, combien qu'il ne nous apparoisse d'aucun signal pour le pouvoir trouver. Cingar avec une face joyeuse, respond soudain à cela : Je pense, Balde, mon amy, avoir trouvé ton pere : suivez-moy. Il s'achemine, marchant devant tous les autres, & çà & là, passe à travers les buissons de la forest, & parviennent enfin à la petite loge, en laquelle estoit seul.

ce sainct Hermite, vers lequel Cingar vouloit amener Balde, & lequel il conjecturoit estre cet homme, & le pere que Leonard avoit conseillé à Balde de chercher. Ils entrent dedans. Aussi-tost se leve de son siege ceste grande barbe, lequel ressembloit à sainct Paul l'hermite, ou à S. Antoine, ou bien à S. Macaire. Il embrasse fort tendrement Balde, & les larmes coulent abondamment de ses yeux. Il fut un long-temps sans pouvoir parler; Cingar, Falcquet, & tous les autres ne se peurent tenir de pleurer, voyans devant eux un acte si pitoyable. On ne doute plus que ce ne soit là le pere, & icy le fils. Ces deux se tenans ainsi embrassez, eussent attendri les pierres, & non pas seulement les cœurs bien affectionnez d'aucuns hommes. Le pere enfin s'efforçant de parler, s'assied, & fait asseoir Balde, & tous les autres, & puis leur dit : O ! que les ames sont contrefaites en ce monde ! ô combien les hommes sont de peu valeur ! Ha, comme notre face humaine est foüillée par nous ! Ne sommes-nous pas vrais chiens, à cause de l'envie, qui nous maistrise ? Ne ressemblons-nous pas aux pourceaux par la graisse que l'oisiveté nous fournist ? La tromperie ne nous fait-elle pas ressembler les renards ? Mordans

autrui, n'imitons-nous pas la cholere des ours? Ne sommes-nous pas loups pour la gloutonnie, & rage de manger, qui nous accompagne? Quelle differen-ce y a-t-il entre nous & les lions super-bes, & orgueilleux? La luxure nous fait semblables aux cinges & aux chats. Il n'y a personne, qui cherche les ves-tiges du chemin droit: chascun suit à plein ventre sa seule volonté. O! que ceux ont bon nez en ce monde, qui sça-vent fuir les choses vaines, & perissa-bles, & qui conduisent bien leur en-tendement, delivrez de la glus de ce monde! Je sçay quant à moy, ce que le ciel nous rayonne, ce que la terre nous verdoye, ce que la mer nous amei-ne, ce que l'enfer nous cache. Vous ne voyez point ces cheveux gris, ni ces longs poils de barbe blanche estre en moy sans cause. J'ay essayé le froid & le chaud: le martel que m'a donné en teste mon destin, m'a rendu plus sage & ad-visé. J'ay esté autrefois ce Guy, la grand' gloire des François, Guy sorti de la race de Renaut de Montauban. La France me servira de tesmoin, l'Allemagne, la Suisse, l'Espagne, l'Hongrie, en quel-les batailles, en quels tournois j'ay esté reclamé par tout le monde, victorieux, & le premier de tous. Les Italiens ont

congneu, comme aussi ont faict les fortunez Grecs, les asnes de Mores, les chiens de Turcs, quelle prudence de Capitaine a esté autrefois en moy, quelle force j'ay fait paroistre par mes armes, & quels ont esté les stratagesmes, & ruses dont j'ay usé en guerre. Que dirai-je davantage ? En somme, il y a eu tant de graces en moy, que la fille du Roy de France, aussi-tost qu'elle m'a veu, aussi soudain s'est esprise de moy, & m'a prins pour mary. Mais il vaut mieux laisser le reste sous silence. Il suffit d'alleguer ce peu pour en donner à congnoistre le surplus. Ceste fureur de rage, laquelle communement on appelle Amour, qui reduit en pierres les sages, & advisez, & dispose haut & bas à son desir de toutes choses, traite, manie & remue le monde, comme il luy plaist, nous a de magnificques rabaissé a estre pitaux, estre du nombre de paysans, & servir de pasture aux poux : & ainsi nostre gloire & orgueil nous a rendu poltrons & faitneants. Par là on peut sçavoir ce que c'est de l'homme ; c'est une giroüette ; c'est un joüet exposé au plus petit vent. L'homme est l'estouppe près d'un feu, est une neige au soleil, & une bruine & gelée à la chaleur, & non pas comme il se vante, un Cesar,

un Roy, un Pape, ou l'un de ceux, qui en Rome portent un surplis ou rochet sur leur robbe. J'ay toutesfois ainsi passé ma miserable vie gaillardement. Au commencement je ne voulus pas mener avec moy ma femme grosse, & lasse du chemin, aussi n'eusse-je peu. Berthe, homme plein de belles & vertueuses caresses, la receut en son logis, comme en un port seur; & estant deliberé de conquerir par force, ou par amour quelque ville, ou pays, ou bien perdre la vie, je fus incontinent adverty par l'excellent Seraphe, vray prophete, qu'il m'estoit nay un bel enfant, avec tout bon augure. On ne sçauroit imaginer quelle joye m'apporta ceste nouvelle, si on n'a esté autrefois enflambé d'amour paternel. Mais la fermeté des biens de ce monde est inconstante & fragile, après la malvoisie, bien souvent on boit de l'arsenic. Voicy Seraphe, qui d'une voix fascheuse, m'annonce ma femme estre morte. Ha! quelles injures, & reproches ne fey-je lors au ciel! O mort! disoy-je, ô mort courratiere du diable, & postillon de satan, plus viste qu'aucune autre chose, & qui maintenant me semble estre plus longue qu'un Caresme! que tardes-tu? qu'avec ta faux ne me tires-tu un revers? ou que ne

me donnes-tu une corde, avec laquelle tout desesperé je m'estrangle ? Ayant donc ainsi perdu ma femme, je m'en allois çà & là comme un gueux, & orphelin, passant ma vie à travers mille travaux & perils. Mais la bonté divine ayant pitié de la douleur que je portois pour toy, Balde orphelin, & pour ma femme, feit que mon desir se changea en mieux. Je remarquay que ce monde n'estoit qu'une cage de plusieurs fols ; & que la plus grande vertu estoit de sçavoir bien mourir ; & puis me retiray en ce lieu, où vous m'avez trouvé seul, mon fils, fuyant toutes compagnies des hommes : je me nourris de racines, d'herbes, & de pure eau. Le vieil aage, les pleurs, les veilles m'ont fait perdre la veuë : la veuë, dis-je, du corps ; mais non les yeux de l'esprit. Tant moins on veoit les choses terriennes, plus nostre entendement penetre les astres. Seraphe m'a enseigné les secrets de prophetiser, lesquels on n'apprend que par jeusnes, par longues prieres, & par veilles, & lors Dieu met, & descouvre tout ce qui est du monde devant les yeux de tels personnages. Ayant reçeu de Dieu un tel don, j'ay tousjours eu devant mes yeux tous tes faicts, & ai congneu, mon fils, tous tes ennuis. La ville de

Mantouë t'a retenu en sa prison un long-temps. Par la violence des vents tu as pasti sur la mer de grandes tempestes, après lesquelles les corsaires t'ont fait la guerre, & enfin tu es venu aborder au sejour de ton pere. Ne vous estonnez point de veoir icy des mocqueries de sorcieres. Croyez que ce sont à la verité mocqueries, ce sont des bourdes, & enseignes de sorcieres. Ce n'est pas icy une Isle, laquelle neantmoins vous semble Isle. Ce n'est point montagne, ni rocher; mais une longue eschine de balaine, laquelle la sorciere Pandrague a ainsi affermie, & arrestée par ses enchantemens magicques; & dessus ses espaules & dos ample & spacieux, a fait venir un terroir par art diabolicque, des montagnes, des campagnes, des bois, des animaux, des fontaines. Quand j'estois seul en une caverne des montagnes d'Armenie, je me sentois porté en l'air avec ma grotte, avec la forest, & la montagne, le tout eslevé ensemble, & puis estre posé icy peu à peu aussi doucement, qu'on mettroit bas un panier plein d'œufs, ou plein de verres. Il y a trois pestes, par lesquelles l'air, la mer, & tout le monde est infecté: trois sorcieres, trois diablesses. Ceste Pandrague en est une; Smirande l'autre; & la

troisiesme est Gelfore, qui est la pire
ie de toutes les sorcieres. Icelles se van-
ent estre Fées pour un temps perpetuel,
Demogorgon leur donnant un breuva-
ge, par le moyen duquel ceste vie mor-
telle se peut passer exempte de la mort:
& disent Falerine & Medée, estre ainsi
éternelles; & autant de Dragontine,
de Circé, & d'Alcine, seur de Morga-
ne. En ce nombre elles mettent Syl-
vaine, qu'on dit avoir esté femme de
Folet, & autres telles mille sorcieres,
qui ont merité le feu, lesquelles Sera-
phe combat tousjours avec la vertu &
puissance des Paladins, estans aussi com-
battues par iceux, comme par Thesée,
Roland, Jason, Tristan, & cet Hector,
qui portoit pour enseigne l'aigle noire;
& Roger, qui portoit l'aigle blanche,
lesquels tous sont du nombre des Cheva-
liers de la Table ronde. Seraphe a prins
plaisir à la peine qu'ont prins tous ceux-
cy après telles sorcieres. Seraphe est un
sainct démon, grand persecuteur de
ceste magie trompeuse, mais un vray
rempart, & bastion de la vraye. C'est ce
Seraphe, auquel l'entendement souve-
rain a donné le pouvoir de vivre long-
temps, auquel ont esté infuz d'enhaut
les secrets de la prophetie, & divina-
tion approuvée, auquel a esté commis

le soin de conserver la renommée des Paladins, estans aussi iceux prests à combattre pour luy, comme c'est raison de rompre la lance, pour ce qui est de droict & d'équité. Roland est mort, Ajax, Tristan, & autres, lesquels j'ay ci-dessus dit avoir esté vrais Chevaliers. Ainsi, aussi maintenant je seray couvert d'un habillement, & pourpoint de bois, & m'en iray soubs terre, laissant & abandonnant ce monde. Et parce que j'estois le guerrier Baron, & champion de Seraphe, ceste œuvre demeurera à Balde. Qu'il te soit permis, ô Balde, de defricher le pays de telles ribaudes sorcieres. Il n'y a qu'une seule Manto, qui est l'entiere, & vraye Sibille de Seraphe, lequel ne se pourra monstrer à toy, jusques à ce que je m'en sois allé de ce monde au ciel : icy tu le verras, icy tu seras fait entre les corps, & simulachres des Barons, le champion de raison, de justice de foy, de la patrie, & de la Table ronde : tu descouvriras avec ton espée les Royaumes des sorcieres, mieux que six mille inquisiteurs & maistres du Palais avec leurs cent massues. Sus donc prens courage, & ne crains point d'exposer ta teste à tous perils : fourres-toy par feu, par eau, & à travers les armes pour l'amour de la vertu.

vertu. Voilà tout ce que je te puis dire, pour l'heure presente, sentant les forces de ce foible corps me defaillir, & en mourant je m'envois au ciel : adieu, mon fils. Achevant ces mots, & se levant les mains jointes, il demeura debout comme une statuë, & son ame s'envola en l'air.

Il estoit nuict pour lors, & neantmoins une si grande lumiere fut veuë autour de ce corps, aucun d'entr'eux dit, que c'estoit une nuict sans nuict. Tous furent bien estonnez, & regardoient Balde en visage, lequel revenant un peu à soy profera ce peu de parolles : O Pere très-sainct ! qu'au moins j'eusse peu vous dire pendant vostre vie ces dernieres parolles. Et ayant ce dit, se courbant sur le corps de son pere, le baisa par tous ses membres, le lavant avec ses larmes : & de quel embrassement serra-t-il pour lors son pere ? Alors Gilbert chanta avec un chant lugubre ces vers :

Nous naissons, & nous mourons,
Aussi-tost que nez nous sommes,
Un temps prefix est aux hommes,
Contre iceluy que ferons ?
Cil meurt miserablement,

Et a fortune ennemie,
De qui la corps & la vie,
Se perd sous un monument.

A peine eut-il achevé de chanter piteusement ces vers par quatre fois, comme les manes, & infernaux se delectent d'un nombre pair, qu'aussi-tost tout le lieu se met à trembler par l'espace de demie heure, & toutefois l'endroit où se tenoit Balde ne trembla point, tenant iceluy un regard asseuré. Tous les autres ne pouvant imaginer la raison de ce tremblement, se regardoient les uns les autres sans dire mot, se monstrant fort estonnez. Ils oyent tous un petit guichet en un coing de la chambrette, où ils estoient, faire un bruit en s'ouvrant, ne voyant aucune personne sortir par iceluy. Balde voulant descouvrir ce qui en estoit, entre par ceste porte tout seul, & soudain le tremblement de terre cessa, & Balde se trouva enfermé, l'huis se refermant de soy-mesme, demeurant tous ses compagnons avec le corps de l'hermite. Balde ne s'estonne point; mais se tient ferme sur ses pieds, & avec une grande asseurance, attend pour sçavoir si ce sont oracles, ou songes, ou responces de Phœbus, regardant tout autour de soy. Ce

lieu où il estoit ainsi enclos, estoit quarré, fait en forme d'une petite sale, au milieu de laquelle pendoit une lampe ardente, par la clarté de laquelle on pouvoit remarquer les sieges, qui estoient autour, & y en avoit trente, desquels un paroissoit plus haut eslevé. En iceluy il voit Guy, ou plustost son simulachre, tout armé, lequel après s'estre assis, feit asseoir tous les autres Barons chacun en son siege. Guy estoit au milieu, & tous ces guerriers à ses environs; ils estoient aussi tous vestus de cuirasses, & devisoient ensemblement de plusieurs affaires. Balde se tient de bout, & ne bouge aucunement le pied : s'il estoit estonné, vous le pouvez penser, voyant son pere vivant & armé, lequel il venoit de laisser mort entre ses compagnons, soubs un habit de Hermite. Il contemple tout autour les corps des très-vaillans Capitaines & Chevaliers, qui estoient la fleur de toute vaillantise, & de fidelité, lesquels ornoient leurs armes blanches de la seule vertu, & faisoient reluire leurs semblances pour servir de miroüer à Balde : celuy d'entr'eux, qui est encore plein de vie, est fait leur Roy, non pas en effect, mais par imagination de la chose. Comme quand Hector, ou Thesée, ou Fer-

rand de Gonzague, vivoient encore en chair humaine, ils guerroyoient veritablement avec leur corps vif, & n'advençoient aucunes entreprises sans raison, & cependant leur image, ou representation estoit assise, comme Prince, & superieure entre les simulachres, & images des Chevaliers illustres, lesquels combattent seulement pour l'équité, & contre le tort. Jusques à present avoit ainsi regné la representation de Guy : maintenant qu'il a fini ses jours, & accompli tous ses travaux, il faut qu'il descende de son haut siege, & se mette au rang des autres ; & qu'un autre nouveau champion de droicture & équité, luy succede, selon qu'il sera choisi par l'advis & chois des Paladins. Mais ce conte de balloter dépend seulement de l'entendement de Seraphe, lequel leur en propose un, & iceluy obtient la principauté du consentement de toutes ces heureuses ames, & tout ce qu'il trouve bon, est approuvé par elles.

Balde estoit entré en ce lieu, ne sçachant rien de toutes ces façons de faire, y estant conduit par Seraphe invisiblement. Il contemple attentivement cestui-cy, puis cestui-là, tantost l'un, tantost l'autre. Là estoit Hector large d'espaules, & les flancs serrez, ayant une

barbe forte, & rouge. Il estoit assis le plus près de la haute chaire. Ænée estoit auprès de luy, lequel a esté, est, & sera tousjours joyeux, & content pour avoir merité la trompe de Virgile; qui n'a point encore trouvé sa pareille. Thesée, Jason, & le fort Ajax estoient assis l'un aprèsl'autre. Là se voyoit Torquat tenant en sa main une hache trenchante, par laquelle le renom de justice durera éternellement. Brute n'est pas loing de luy triomphant avec une mesme loüange, lequel n'a point tant fait perir les enfans degenerans de leurs peres, comme il a donné exemple pour chasser les tirans, lesquels ne songent qu'à saouler leur panse, & contenter leurs paillardises en volant, & pillant autrui. Là aussi estoit Fabrice, & Cincinnat se resjouissans tous deux en leur pauvreté, & ayant l'argent à contrecœur, & lesquels se contentent plus de porter un meschant manteau deschiré, & des guestres rapetassées, & manger une rave cuite entre les cendres, que se vestir de velours, & manger à leur table des viandes exquises venans de loing. Camille gaillard, & bon compagnon, estoit-là aussi, lequel portoit les aigles noires avec S. P. Q. R. Iceluy monstra aux Gaulois, qu'il leur estoit meil-

leur ne bouger de là les monts, que de passer deçà avec leur perte & dommage. Les deux Catons le suivoient avec leur trongne renfrongnée & austere, lesquels ne parloient jamais s'il n'en estoit besoing. Corneille Scipion s'y voyoit aussi, haussant son enseigne d'Espagne, devisant avec son frere tous bas. Fabie le Grand estoit-là, qui avec un visage ridé pesoit, & contrepesoit toutes choses, & sous sa targe couvroit Rome, Dame du Monde. Marcelle estoit à costé de luy, tenant en main son espée nuë. Æmile le suivoit, mesprisent de la vie. On y voyoit le premier de tous les Capitaines ce jeune homme Scipion, qui poussant à grand' peine ses premiers poils du menton, avoit despoüillé toute l'Afrique, qui se vantoit avoir mis en blanc Rome Dame de toutes choses mondaines. Après cestui-cy, Pompée tient son siege, lequel a cy-devant allegué, & alleguera tousjours pour son excuse, que les Romains n'ont tourné la pointe de leurs armes contre eux-mesmes pour son occasion particuliere; mais pour la seule ambition de Cesar. Aussi Cassie, & Brute s'y veoyent, accusans de mesme la meschante volonté de Cesar, qui renversa le Senat, & lesquels en recompense luy donnerent

vingt-trois coups de poignard. Là Triſtan reluiſt, Lancelot flambe, leſquels ſe pleignent de leur ſort pour avoir eu faute en leur temps de quelques eſcrivants habiles, qui, comme ils manioient vaillamment leurs lances & eſpées, iceux euſſent peu manier leurs plumes en compoſant de beaux livres de leurs vaillantiſes, & actes genereux, eſpuiſans en ce faiſant ſouvent leurs eſcritoires d'encre. O que nous lirions de belles choſes, ſi Renaut & Rolant euſſent rencontré du temps de Charlemage un Plutarche, un Tite-Live, un Saluſte! Iceux toutefois ne laiſſent à ſe monſtrer icy avec une contenance haulte, ayans les eſpaules, & les teins couverts de longs pennaches d'autruche. Auprès d'eux eſt Ferrand de Gonzague, & Roger d'Eſt, tous deux braves & vaillans Chevaliers, leſquels l'Afrique redoutera touſjours ſous la bonne conduite de Charles. Là auſſi eſtoit aſſis Sordelle, le plus notable perſonnage de la famille des Godiens, les admirables proueſſes duquel ſont cogneues partout.

Or eſtant ainſi preſent en ce lieu, Balde, le vieil, le venerable Seraphe entre en iceluy, il prend Balde, & l'aſſied au plus haut ſiege, & Guy ſe met au-deſſous de Sordelle. Balde ſe voyant

ainsi assis entre ces honorables Seigneurs, combien qu'il cogneut que ce n'estoient point personnages vifs, mais seulement des ombres, il se print neantmoins à parler à eux, & harangua devant eux presque une heure, s'accusant de n'estre digne d'un tel honneur. Aussi-tost qu'il eut mis fin à sa harangue, ce lieu commença à trembler derechef, & ces ombres, & ces sieges s'en vont soudain en fumée, emportans avec eux Balde pour leur Roy esleu, & créé, mais en image seulement; car le vray Balde demeure entier au corps de Balde, n'estant qu'un Balde feint, qui s'envole soubs l'image de Balde, lequel s'en revint à ses compagnons, & leur feit recit de tout ce qu'il avoit veu, & se vantoit avoir veu les faces luisantes de tant de braves Seigneurs, & Chevaliers, & avoir porté par entr'eux le sceptre.

Fin du dix-huitiéme Livre.

LIVRE DIX-NEUVIE'ME.

PEndant que moy courronné de laurier en Bergame, & en la bonne ville de Cipade, je me prepare pour chanter au son du gril, les Diables, les proüesses de Fracasse, & les horribles faicts de la Baleine, donnez secours, ô Muses, à vostre Coccaye. Je ne veux point pescher en ces eaux froides de Parnasse comme ce badaut de Maro, qui n'eust jamais en badauderie son pareil pendant qu'il fourre en son corps ces eaux gelées de Heliçon, avec lesquelles il refroidist, & glace son estomach en refusant l'usage du vin, dont une douleur le prend en la teste, & se rompt les veines de la poitrine. Et pourquoy? pour quatre sols seulement, pendant qu'en lombre il chante, *Dis-moy Damete*, & sa brague tomboit. Que de la malvoisie vienne m'abreuver, il n'y a point meilleure manne, ny meilleure Ambrosie, ny autre plus plaisant Nectar.

Apollo avoit esveillé ses chevaux, & amenoit avec soy un jour si beau, & si luisant que de long-temps il n'en avoit presenté au monde de tel. De peur donc

qu'un jour si gratieux se passast avec quelques affaires melancolicques, Boccal ameine devant les compagnons Beltrasse comme un escolier, lequel trembloit, & chyoit des estoupes devant son Magister. Car ce grossier d'entendement ne pouvoit jamais accorder le cas avec le nombre. Boccal le tance premierement ; & puis le fait monter à cheval. Cingar estoit le cheval, & Beltrasse le chevaucheur. Mais, afin que les coups de fouët qu'il luy donnoit ne fussent donnez en vain, il luy avoit retroussé tout le derriere : & le presentant en ceste sorte devant la compagnie ce ne fut pas sans rire à bon escient. Boccal puis luy disoit : O galant Beltrasse, *Poëta quæ pars* ? Beltrasse respond : *Amen*. Ha ! dit Boccal, si je chantois la Messe tu me respondrois bien. En ce disant il donne de l'esguillon : Ce n'est pas *Amen*, dit-il, mais *Arri l'asne, pru, pront, chemine vieille rosse*. Ce pauvre malotru tremblant disoit : Pardonnez-moy Magister ; je ne sçay pas la Grammaire. Boccal redouble, Balde se print à rire, aussi feirent tous les autres, & se couchent tous sur l'herbe, cependant que Boccal continuoit ses coups, & en donna plus de cent sur le quadran nud de ce pauvre miserable : & étant ainsi

bien eschorché on le lascha par le commandement de Balde, & s'enfuit par la forest sans qu'on ouist plus nouvelles de luy.

Or quant à Pandrague estant sa meschante vie assez notoire, & verifiée, on ne la detache pas ainsi : mais est reserée plus estroitement. Falcquet avec ses armes en la main, en avoit la garde, pendant que les autres compagnons se preparoyent pour aller inhumer les deux corps de Guy, & de Leonard, pour là eux deux demeurer jusques à ce que la trompette du jugement sonnast. Gilbert, & Cingar marchoient avec torches en la main : Balde demeure detriere seul, & range en la biere les ossemens de son Pere y respandant dessus des violettes, & des lis, & tout autour, & sur sa teste luy met une couronne de laurier, & en sa main une branche de Palme, luy appartenant droitement telles marques pour les victoires qu'il avoit obtenues en plusieurs batailles, & combats.

Le Centaure avoit retrouvé le tombeau de marbre plus blanc que laict, lequel estoit construit en une grande, & spatieuse caverne. Entre toutes les montagnes que la trouppe noire des Diables noirs conjurée par les parolles de Pandrague avoient icy apportées, Me-

trapas est l'une des plus hautes soustenant sur sa cime la lune. Icelle pour chapeau est tousjours couverte d'une nuë. Au fond d'icelle est une obscure tombe, à l'entrée y a une grande pierre, en laquelle on void un tel Epigramme gravé:

Dedans ceste grande sepulture
Molcaël subtil magicien,
Et Bariel astrologien,
Ont eu leurs corps sans pourriture.

Le Centaure après avoir leu cet escrit dit: Voicy bonne rencontre. Que serviroit cecy si en l'urne il n'y a plus n'y l'un ny l'autre? Molcaël estoit disciple de Zoroastes au temps de Nine; depuis un si long-temps ses os ne sont-ils pas pourris, & devenus à neant? j'ay envie d'en faire l'espreuve. Et soudain prend les boucles de l'urne pour en hausser le couvercle. Mosquin, qui avoit esté envoyé par Balde, luy aide, & font tant que le couvercle qui estoit grand & pesant, tombe à costé. Il n'estoit pas à grand' peine cheut, qu'aussitost voicy un Diable noir qui sort, & saute sur la crouppe du Centaure, & luy donne de grands coups de poing sans aucune relasche. Moscquin le prend par

les cornes : mais ce diable remuant, & secouant sa teste s'échappe d'entre ses mains, & se retire legierement en l'air, puis retournant vient encor' tourmenter le Centaure, & luy commande de lascher le livre qu'il avoit osté à Pandrague, s'il veut qu'il le laisse en repos. Le Centaure n'aimant point un combat contre les Diables, jette ce livre par terre, & demande paix avec ce diable, lequel se saisist soudain de ce livre, & en fait grand' feste comme estant bien joyeux d'avoir en sa possession ce qui l'avoit autrefois dompté, & pour l'amour duquel il avoit receu tant de bastonnades. Les autres s'estonnent fort de le voir ainsi se resjouir, & s'arrestans avec un ferme courage se resolvent de voir la fin de telles choses estranges.

Ce Diable se plante sur une grand' & haute pierre avec ses legieres ailes, lesquelles resemblent à celles de la chauvesouris. Il porte en teste quatre grandes cornes dont deux faites & contournées comme celles d'un Belier couvrent ses oreilles : les deux autres se dressent comme celles d'un toreau. Il a le mufle comme un chien, sortans de sa gueule deux longues dens, l'une d'un costé, & l'autre de l'autre le rendant

fort laid à veoir : un griphon n'a point le nez, n'y une harpie le bec si dur, & si ferme que le sien propre à percer cuirasses : sa barbe de Bouc, tousjours grasse de sang, luy souille la poitrine, rendant bave puante au possible. Il a les oreilles plus longues que celles d'un asne; & de ses yeux enfoncez sortent deux charbons ardens, lesquels avec leur regard obscurcissent le soleil tant ils sont enflambez. Sa teste eshontée resemble à celle d'un serpent trainant une queuë derriere soy, ses jambes deliées sont soustenues par ses pieds faits comme les pattes d'une oye, & jette par son fessier maigre une odeur sulphurée.

Virmasse dit lors à l'oreille à Moscquin, & le prie d'aller advertir leurs compagnons de ceste nouveauté. Moscquin s'y en va ; il trouve Balde, & luy racompte tout. Cingar estoit de retour alors revenant de parer Leonard. Gilbert aussi estoit revenu avec Cingar. On appelle Falcquet. Ils s'en vont tous ensemble bien resolus de veoir les diables pour sçavoir s'ils sont si laids comme communement on les peint. Ils entrent sans faire grand bruit en ceste ample sepulture ne trouvant l'entrée bouchée de sa pierre. Le Centaure estoit là caché en un coing. Il se leve, & venant au de-

vant d'eux avec un pied legier, parla à eux fort bas leur disant : Regardez, mes freres, regardez à main gauche : voylà ce diable noir. Avec le doigt il leur monstre ; & combien que ce soit un esprit rusé, & subtil si ne pensoit-il point avoir esté apperceu de Balde. Il fait gambades, il regarde, tourne sans dessus dessous ce livre sacré de Pandrague, & le feüilletant bien, à grand' peine peut-il croire que ce soit là ce livre tant redouté, par la vertu duquel le Roy Lucifer, & tout le peuple infernal soit lié, fait force tourdions, & contrefaict une moresque. Les compagnons rient maulgré qu'ils en ayent & se serrent les levres pour empescher le bruit de leurs ris. Balde avoit bien de la peine pour leur imposer silence. Boccal ne rit gueres icy, & à tousjours les yeux fichez sur Balde, retenant son vent le plus qu'il pouvoit, & avoit si grand peur qu'il avoit le trou de son cul bien bouché.

Après tant de signes de resjouissance faits par ce diable, en voicy venir un autre criant comme une corneille, qui vient de se repaistre de la chair d'un pendu ; & parlant ainsi avec une voix raucque : Que fais tu, dit-il, Rubican ? quelle entreprinse te retient icy ? espe-

res-tu d'icy quelque choſe à griffer? Il luy reſpond : Tu dis vray : viens gentil Libicocque, nous emporterons avec nous une ame, telle que noſtre chien n'en porta jamais de pareille. Voicy, vois-tu? c'eſt le livre ſacré tant eſtimé des Nigromantiens, lequel cy devant nous à donné tant de peine. Tu ne ſçais pas comme il en va : eſcoutte de grace un peu. Cinq vaillans chevaliers errans, qu'on dit de la Table ronde, ſont arrivez en ces pays, & ont eu la puiſſance de rompre les ruſes & fraudes de noſtre Pandrague. Icelle eſt maintenant freſche & a receu trois mille poinçonades & coups de foüet toute nuë en avancement de paye; & la malheureuſe aimeroit mieux eſtre bruſlée que d'eſtre ainſi eſchorchée & déchiquetée par tout le corps. Elle a perdu ce livre, & pour ceſte perte elle ſe penſe bien eſtre dépeſchée : car nous l'emporterons. Alors Libicocque luy dit : O Rubican, romps ce livre, deſchire-le, de peur que quelqu'autre Magicien le trouve, qui nous feroit pâtir, & endurer des travaux pires que les précedens. Il ne faut pas, dit Rubican, deſchirer encor ce livre; mais il faut qu'avant le rompre nous façions quelque galanterie. Je veux premierement conjurer tous les diables

d'enfer, ou si nous ne les voulons tous avoir qu'au moins nous en ayons trente des principaux. O combien voicy de peintures! Vois-tu combien d'images, je t'en prie, regarde un peu, Libicocque, en voicy plus de cent, plus de mille. Vois-tu en ce premier feüillet le Pentagone de Salomon? Vois-tu combien de petites lignes passées dedans les autres? combien de quarrez, de poincts, de nombres? Voilà Zoroastes Persien depeint au premier cayer, lequel premier encheveſtra l'enfer. Tu ſçais, je le ſçay, aussi fait Pluton, & les diables, leſquels tantoſt il a rangez ſous la baguette, & mis à la cadene, tantoſt les a baſtonnez, & rendus miſerables. Voilà le magicien Thebite deſtructeur de noſtre Royaume. Voicy la table grande de maiſtre Piccatrix, par le moyen de laquelle avec certains nombres chaſcun eſt contraint d'aimer. Tien, voilà l'ouvrage de Michelaſſe l'Eſcoſſois, lequel avec ſix faces de cire, & une de plomb ſe fait ſous l'influence de Saturne, & de Mars, & avec lequel on fait de ſi grands miracles. Voicy le meſme Eſcoſſois, qui eſtant à l'ombre d'un arbre fait en un petit cercle mille caracteres, appellant avec une haute voix quatre grands diables: l'un vient de de-

vers le Couchant ; l'autre de la part du Levant ; un autre de Midy, & le quart de Septentrion. Il leur fait consacrer un mords, avec lequel il bride un cheval noir invisible à tous autres, sur lequel montant puis après il vole çà & là plus viste que n'est poussée en l'air une flesche Turquoise. Voicy d'autre part ce mesme magicien, qui compose un navire de telle sorte, qu'estant esleve en l'air, le porte voguant par iceluy avec huict rames, & en trois heures tourne tout le monde. Il fait un parfum de la moüelle de l'espine de l'homme, & avec mots magiques il consacre une cappe, & pendant ceste consecration ceste vapeur penetrant jusques à nous, on oit en l'air un grand murmure des Esprits. Car lors nous sommes forcez, & nous tire à luy avec une grande violence que nous sentons. Quiconque, soit masle ou femelle, porte ceste cappe, manteau, ou gabon sur soy quelque part où il aille n'est aucunement visible. Voilà le cousteau d'Artault, qui arreste les fleuves, deseche les prez & pastoureaux, fait tomber la gresle sur les fruicts, & tous les oiseaux : il faict perdre la vertu à la calamite, ou aimant de se joindre au fer, & nouë en amour les personnes. Vois-tu Apollone Thianée ? vois-tu après le

Sarazin de Granate grand enchanteur, & puis Magondat comme ayant appellé à ſoy les diables, il a ce qu'il demande. Voicy le Padoüan : le vois-tu ? Voilà Pierre Aban ſçavant en la Phyſicque, mais plus ſçavant en la Magie. Ceſtui-cy pour ſon manger, & pour toutes autres choſes dont il a beſoing, ne craint de bailler force eſcus, & ducats : car eſtant de retour à la maiſon il fait revenir en ſa bourſe tout ce qui en eſt ſorti, & le vendeur ne trouve pas en la ſienne un ſeul denier : & s'il penſe tenir ſon argent en ſa main bien cloſe, & ſerrée, en l'ouvrant il n'y trouve que du charbon, ou des buchettes, ou des mouſches. Vois-tu tout cela depeint avec belles figures ? Mais que muſe-je d'avantage ? Je vois commencer ma conjuration.

Il marque un cercle à la façon des magiciens, au milieu duquel il commande à Libicocque de ſe mettre. Puis ouvre ſon livre, lit, & relit en iceluy & après fait plus de trois mille figures, & avec une hardieſſe, il invocque Semiphore, Agla, ya, ya : & fait toutes les prieres accouſtumées aux magiciens. Voicy un grand, & merveilleux bruit qui ſe fait par les bois, & par la foreſt, rompant, & fracaſſant tout, la terre tremblant tout autour.

Barbarisse se presente lors le premier avec Cagnasse, clabaudant: Que veux-tu! crient-ils, que veux-tu maintenant, ô Pandrague! mais se voyans mocquez par Rubican laschent soudain de villains vents de leur cul: ce ne fut qu'une belle risée par entr'eux. Rubican poursuit à feüilleter son livre, voicy venir trois autres diables avec un terrible bruit. Calcabrin estoit le premier, lequel estoit suivy par Gambator, & l'autre estoit Malatasque, qui jettoit du feu par les naseaux. Que nous veux-tu commander, Pandrague? disoyent-ils; que demandes-tu de nous? Uriel, & Futiel avec des grands cris y accourent. Pourquoy nous apelles tu, Pandrague? Pourquoy faire nous demandes-tu? voicy venir Farfarel, & Draganisse, lesquels se voyans mocquez ne s'en feirent que rire. Aussi-tost furent suivis par Malacod, dit la Ruine, & par le furieux Marmot, & par Satan avec ses trois cornes. Que demande-tu, Pandrague? Pourquoy nous tourmente-tu, Pandrague? Mais ne voyans point Pandrague, ains seulement Rubican, faisant le maistre de Magie, or pensez s'ils se rient, & se mocquent les uns des autres. Astarot y accourt à grand haste, & aussi Belzebut apportant en main un fourgon. Male-

boſſe le ſuivoit, & Graphican tenant une fourche à trois dents. Que veux-tu, ſçavoir, Pandrague ? à qui en veux-tu, Pandrague ? Voicy Aſmodée, Alchin, Molccan, Zaphe, Taratat, & Siriel. Tous ceux-cy brailloyent enſemble : Qui a-il de nouveau, Pandrague ? Pourquoy nous appelles-tu ? Stiſſafer, Melloniel, & Acheron y viennent, & ſont ſuivis par Malabranc accompagné de Ciriat. Chaſcun par l'air tenebreux s'eſcrie : Que te faut-il, Pandrague ? Qui te faſche, Pandrague ? Zaccar, Scarmile, Paimon, Bombarde, Minos achevent la feſte, & chantent de meſme : qu'as-tu à nous commander, Pandrague ? que veux-tu de nous ? Ayans puis après cogneu la tromperie de Rubican, ils ſe prinrent tous à faire telles riſées qu'il ſembloit que la terre tremblaſt, & que le tonnerre fut en l'air, & que le Ciel deuſt tomber.

Balde oyant un tel tintamarre ſe leve ſoudain, & avec un grand courage tenant l'eſpée nue au poing ſe jette au meillieu de ces diables. Belzebut comme Prince des autres, abboye en l'air comme un chien, & ramaſſe les ſiens en un villain eſquadron. Le boſſu Garapel leur ſervoit pour lors de tambour, & au ſon d'iceluy chaſcun crie arme,

arme. Belzebut avec un seul son de son cornet tire des tombes six cent milles diables armez. Lucifer ignorant la cause, cherche partout, & veut sçavoir pourquoy on fait un si grand amas. On luy fait response qu'il n'y a point autre occasion plus grande que celle-cy, qui puisse faire amasser tant de diables ensemble, & faire un si grand tumulte. C'est ce brave, & ce vaillant Balde redouté de si long-temps çà bas, & dont la memoire est assez cogneuë par ces païs tenebreux. Iceluy, comme la Parque nous en menace par les livres de Seraphe, doit par force abbattre les murs d'enfer. Il faut maintenant par force le repousser de tout l'enfer, & empescher qu'il ne descende çà bas s'il trouve d'aventure des eschelles pour descendre icy, où il nous ruineroit tous.

Cependant Balde avec son espée, hardi, & courageux renversoit çà & là ces diables & sergens d'enfer, crians, hurlans, braillans, & tonnans. Iceux avec fourches, fourgons, tenailles, crochets, grifes, ongles, & cornes enflambées donnent sur Balde. Incontinent le Centaure se donne à soy mesme un coup de foüet (car par le derriere il estoit cheval, & par le devant un brave & vaillant paladin) & s'ad-

vance pour donner viſtement ſecours à Balde, tenans en main un grand ſoliveau pour baſton. Falcquet y court, Cingar, & Moſcquin : mais Gilbert ſe haſte d'aller autre part faire la garde à Pandrague, ayant ſes cheveux en teſte tous dreſſez de peur. Boccal deſpourveu de courage pour donner ſecours à autruy, par une trop grande fraieur avoit rempli ſes chauſſes de muſc : çà & là il cherche à ſe cacher, & ne peut trouver lieu aſſez commode pour ce faire, & combien qu'il en trouvaſt, il luy eſtoit advis qu'il eſtoit tousjours deſcouvert ; de pas en pas il faiſoit ſur ſoy ſignes de la Croix : il eut bien voulu avoir de l'eau beniſte, laquelle chaſſaſt de loing ces diables : il barbotoit mille Patinoſtres, & autant *d'Ave Maria*, & des *Salve regina* ; mais il ne ſçauroit dire le *Credo*.

Or eſt-il beſoin que je deſcrive quelques coups de Balde, avec leſquels il feit voler en haut pluſieurs cornes des diables. Ce grand eſquadron d'iceux combattoit autour de luy : les uns frappent ſur luy de coſté, autres devant, autres derriere. Mais il ne craint leurs ongles, leurs dents, ny leurs grandes griffes, ny leurs fourches à trois cornes, ny tous leurs engins, avec leſquels ils

jettent leurs glifoirées sulphureres, & leurs pots pleins d'une puante charongue, qui sont forgez par Maleboffe. La force de Balde s'augmente de plus en plus, & avec son espée donnant de taille, & de revers, & de toutes sortes de traits accoustumez en guerre, & principalement de coups d'estoc, perçant les bras, & jambes de ces soldats infernaux, leur fait voler les testes cornues en l'air, lesquelles à ceux, qui les voyent de loing semblent non testes, ny bras, ny jambes: mais corneillaux & noirs corbeaux. Cagnaffe abboyant de sa grosse teste de Chien, voulant avec les dens attrapper par derriere la ceinture de Balde; iceluy luy bailla en se tournant un si grand revers qu'il luy feit tomber avec le devant du front deux cornes: & Malatascque se rencontrant à ce coup receut en la teste une playe fort grande. Ces deux s'enfuient remplissans l'air de cris. Barbariffe se presente devant Balde avec un grand fourgon lequel il luy lascha de loin: mais Balde le prend soudain de la main gausche, & le serrant bien estroit le rompt en pieces luy donnant quant & quant un revers de son espée, & le faisant saigner grand abondance de sang. Uriel, & Futiel voulans escamper, Balde les

attrape,

attrape, leur taillant les jambes. Farfarel les voulant venger, jette son crochet sur la creste du heaulme de Balde pensant le terrasser, ou au moins mettre sa teste à nud. Balde luy donne un estoccade à travers le ventre, laquelle passant outre la vessie, alla respondre jusques au boiau culier.

Mais que fait Cingar? que font Falequet, Virmasse, & Moscquin? Iceux n'auoyent si forte partie. Car Lucifer n'en vouloit par ses gens qu'à celuy-là, lequel, s'il eschappoit, luy devoit bien donner de grandes affaires. Cingar se collere avec Rubican, & luitent longtemps ensemble, se donnans l'un à l'autre le croc en jambe, & à force de reins taschans à mettre son compagnon dessous. Tous deux sont rusez, & de fine laine, laquelle ne s'escarde (comme on dit) qu'avec pierres. Falequet paist Libicocque de bons oiseaux de bois, lequel s'en sentant assez saoul veut faire retraite. Mais Falequet ne luy en donne pas grande commodité, le tenant de la gauche, & le sassant fort & ferme de la droite, & avec un gros baston, luy faisant tomber la farine. Satan luy veut donner secours: mais voyant qu'on luy faisoit sortir la poudre hors le poil, autant qu'il peut il se tient loing des coups.

Zaphe attacque le Centaure à beaux ongles; mais Virmasse n'estime pas une prune si deux diables ne l'assaillent. Calcabin le prend par derriere en trahison, & se saisist de sa queuë, laquelle il tient ferme, & non sans raison; car pendant qu'on tire la queuë à un cheval il ne peut ruer. Comme cestui-cy tenoit ainsi le Centaure, Zaphe l'assailloit par devant. Gamberot y vint encor faire le tiers, ayant aux mains des tenailles, avec lesquelles ils tenailloit, & pinçoit de tous endroits Virmasse. Iceluy pour se delivrer de telles mouches, pousse du derriere une matiere assez puante; qui prenant Calcabin par le nez bien asprement, luy feit lascher prinse, & retirant sa queuë, & se tournant court luy donna un bon coup de baston, & prenant Zaphe par la corne, le jetta fort rudement contre terre, restant seul celuy qui jouoit des tenailles.

Non loing de là Mocsquin combattoit contre Draganisse avec grands efforts d'une part & d'autre. Cependant Balde tuë Malatasque; lequel estant mort, court-ci, court là, fuiant sans sa fressure, & portant en main sa teste que Balde luy avoit avallée de dessus les espaules. Puis prend Malacod par la queuë, & le tournoit autour de soi comme un

plumail, & puis ouvrant la main le laisse escamper à travers l'air, & à huict mil de là s'en alla tomber à bas : & pour une telle cheute Marmot s'enfuit, aussi feit Astarot, & Belzebut, qui le premier des trois s'enfuit belle erre. Voicy Maleboſſe se presenter devant Balde estant chargé d'une bissachée de grosses balles de fer, luy lançant cruellement telles noisettes de son bissac. Toutefois ce bourreau n'ose se tenir en place devant Balde, & se contente de le frapper, ou de le tuer de loing : comme aujourd'huy on porte à la guerre des arcquebuses, & mosquets, un coquin, un gueux, un pouilleux, un avaleur de miches, estant caché derriere une muraille, & aguignant comme un chat, mirant de loing, & serrant sa malheureuse main, & faisant un bruit tuf, tof en l'air percera luy seul le cœur, & fera mourir ou toy, Jehannet de Medecis le plus fort, & robuste qu'on puisse trouver à present au monde ; ou toy, Bourbon, la gloire premiere des François, par le conseil, & par les armes duquel nostre aage fleurist ; ou toy, Louys de Gonzague, la magnanimité & la force leonine duquel les preuves plus que suffisantes, & comparables par dessus tous les Rolands, & mesme par des-

sus tous ces Sansons, qui portent sur leurs espaules des montagnes, & des rochers, est assez congneue par Charles, & par ses Lieutenans & mesme par le diable, auquel souvent en esprit tu as envoyé le Cartel. Ainsi Maleboſſe volant tantost haut, tantost bas, lançoit d'un bras fort & roide ses bales de fer contre Balde, aussi rudement que feroient des bombardes bracquées devant un chasteau. Balde se voulant garantir d'un tel fol, & se preparant à en prendre la vengeance, & se depestrer d'une telle peine, ce bourreau escampe, & en courant monstre par mocquerie les joües de son cul, puis soudain retournant tire une bale de son bissac, la lance, & ne lasche jamais coup en vain; mais donne tousjours sur la teste de Balde, tellement qu'il ne luy donne loisir de dormir. Balde pour eviter tels coups tantost saute en avant, en arriere, à costé, tantost se baisse, & se repent bien de n'avoir apporté une rondache. Belzebut esperoit avoir la victoire par ceste façon de combattre, & en estre bien tenu à Maleboſſe. Balde advisé voyant qu'il ne pourroit long-temps resister à telles canonnades sans se temperer de quelque chose, se jette habillement sus Belzebut, & avec la main gauche le

prend, & retient de toute sa force par le poil long de son petit ventre, & l'eslevant en l'air, s'en servoit d'un bon bouclier, & s'en paroit contre les balles de Maleboffe. Par ce moyen Belzebut le Prince de tous les capitaines de Lucifer, & l'Archidiable, recevoit en l'eschine, ou en la panse malgré qu'il en eust tous les coups que laschoit Maleboffe, les sentant plus dures que pommes d'oranges. Soudain on commande à cet arquebuzier de prendre garde à la personne d'un tel Prince; mais Maleboffe ne pense à ce commandement, & en continuant ses coups, prend la pomme, avec laquelle il avoit autrefois terrassé Adam, & la jette, non en la façon que la jeunesse de Naples jette les uns contre les autres des oranges; mais comme fait une coulevrine de Milan. ceste pomme bruit en l'air, & porte avec elle un grand feu. Belzebut reçoit ceste cerise s'estant mis au devant du coup, & le pauvre malheureux en eut deux costes rompues. Ceste temerité en un simple capitaine. sembla à tous les soldats ne devoir estre endurée, tellement que tous se bandent, & tournent leurs armes contre Maleboffe, & l'eussent desjà mis en cent mille morceaux si Balde prenant son parti ne luy eust

donné secours. Balde se voyant à repos de Malebosse, remet son espée au fourreau, & prend Belzebut avec les deux mains par les deux jambes pour s'en servir de massuë. Tous donc (ô la belle feste & le plaisant jeu) s'efforcent de mettre bas ce capitaine des diables avec leurs cornes, leurs fourgons, leurs crochets, & le dechirer à belles dents: mais Alchin, Siriel, Malebranc, & Minos braves & vaillans capitaines prennent les armes, & font armer leurs soldats pour secourir Malebosse leur cousin: car il estoit cousin germain à ces quatre. Plus de trente mille s'assemblent crians arme, arme: & en moins de rien chacun se met en ordre, en sorte que toute ceste armée diabolicque se divise en deux. Chacun se range soubs son enseigne; chacun suit son caporal; chacun tient le party de son capitaine. La renommée de telle esmotion court viste aux Enfers, & estant fort adeulée se pleint aux oreilles de Lucifer, criant que ses gens s'estoyent bandez les uns contre les autres, estans mesme les chefs divisez.

Lucifer monte promptement sur sa mule vieille de Nul-temps, & eut tost fait que dit, s'il s'acchemine: il oit de loing le son des tambours, des trompet-

tes, & des cornets troublant en haut l'air, & en bas le fleuve de Phlegeton. Cependant Asmodée resemblant un sanglier, Melloniel à un Ours, avec six mille loups Stygiens, & autant de cruels sangliers, s'en viennent au combat d'une grande roideur, & commencent à joüer des mains. Acheron, Paymon, & leurs compagnons les reçoivent courageusement avec leurs becz de corbin, leurs faux, & leurs groins dentelez, avec lesquels ils rompent, & brisent une infinité d'ossemens. Taratat avec ses hautes cornes s'esleve plus que les autres, & s'advance demandant hardiment à ses ennemis s'ils avoient envie de se venir gratter. Stiflafer ouvre bien cinq empans de sa bouche, & en colere vomist une bave meslée d'un villain, & infect sang. Malcan ne tarde gueres, ni Zacar, ny Graphiean, & font haster leurs enseignes estans suivies de huit mille diables. Malabranc les assaut le premier, & est secondé par Ciriat. Enfin vient Bombarde faisant un terrible eschec. Il s'estoit desja fait une terrible meslée. On oit le tron tron des cornets, le grongnement des pourceaux, le hennissement des chevaux, l'abboy des mastins, le muglement des toreaux, le hurlement des loups, le sifflemens des tygres, le grin-

cement des lyons, le sifflement des dragons : tous tels bruits s'oioient entre ces Diables.

Balde s'estoit retiré un peu à part, aucun ne luy donnant empeschement ni par fourches ni par bales. Car toute ceste querelle s'estoit divisée en deux autres parts. Il ne tenoit plus rien en main, son espée se reposoit, & ne vouloit sortir de sa gaine, & s'estant servi une heure de Belzebut au lieu d'une massuē, il l'avoit mis en cent septante mille morceaux, ne luy estant resté en la main que le pied d'oye seulement, & tous ses membres estoyent demeurez en partie pendus à des arbres, comme la ratte, le cœur, les boyaux : partie avoient esté rompus & brisez par la force de Balde aspergeant la face noire de chasque diable de la sanie & sang d'iceux, d'où le miserable alloit çà & là cherchant les morceaux de ses membres. Certainement il avoit assez d'occasion de pleurer sa perte : Mais quels membres a-t-il pour faire telles plaintes ? il n'a point d'yeux qui puissent baigner sa face de larmes pitoyables. Il n'a point de langue, qui avec grands cris puisse proferer, haâ ! Il n'a point de mains, avec lesquelles il puisse en gemissant frapper sa poitrine. Cingar avec ses compagnons se retirent

près Balde, & se tiennent tous ensemble serrez contemplans cette obscure bataille.

Comme quand, pour apprester le soupper à des païsans affamez, on emplist un chaudron de favottes de Cremone, ou quand on emplist un grand bassin de febves le jour des Mors, & que le feu est allumé dessoubs, lors se veoit un grand broüillement de ces favotes, & de ces febves tournans, virans sans dessus dessous les unes sur les autres : Ainsi l'enfer estant ouvert, durant ce combat diabolicque, on veoit une semblable meslée ; comme si estoient ensemble pesle mesle des renards sans queuë, des ours avec des cornes, des mastins à trois pieds, des pourceaux & truies à deux cornes, des toreaux à quatre cornes, des loups ayant leurs gueules fichées derriere les espaules, des moutons & chevres maigres, des guenons, des tartarins, des fagouins, des lions à demi griphons, des aigles à demi dragons, des civetes, des barbazanes, des chathuans avec bras de grenouilles, & des asnes ayant des cornes de bouc sous les oreilles. Tous ces monstres de diables estoyent embrouillez par semblable meslange, & font par entre eux un tel son, & retentissement, que peut estre

ne s'en est oüi de pareil par le passé, au present & ne s'en verra à l'advenir : & de six mille voix ne s'en fait qu'une : & si le Roy d'enfer, & ce grand monarque infernal n'y venoit bien-tost pour, par sa presence, par sa majesté, & par sa splendeur imperiale amortir ce feu, ce seroit fait de luy, & des siens ; sa Cour prendroit fin & son empire, & la chose publique s'en iroit en ruine. Voicy donc venir ce grand, ce haut de quarante mille pieds, cet horrible, ce sale & rude Lucifer, qui fait courir la poste à sa mule, & huit des principaux seigneurs de sa Cour gallopent après luy. Groindefer est un des premiers, lequel avoit espousé la fille du Roy. Les autres sont Moscque, Cutifer, Dragamas, Ursasse, & ces trois secretaires Calacrasse, Cismelie, & Pophe. Ils entendoient bien l'horrible chamallis des combattans & en s'y acheminant ils se rencontrent où d'aventure estoit Boccal non gueres loing de la maisonnette de Guy, estant caché sous un gros fagot d'espines tremblant fort & ferme au mois de Juin, Et oyant un bruit nouveau derriere soy, comme il regardoit à travers ses espines, il avise un grand diable touchant de ses cornes jusques aux estoiles courir la poste sur une grande mule. Or pensez où

en estoit ce pauvre Boccal voyant un si grand monstre si horrible, si hideux, si diforme, sur une telle vieille mule si grande, si laide, & si espouvantable, laquelle en passant son amble advançoit si fort les pieds qu'il sembloit qu'elle les jettast sur son dos, & que de son ventre elle essuyast la terre. Comme soudain se leve un levraut de sa forme quand il sent le bracque avec son bau bau approcher près soi & tout estonné cherche à se perdre à travers les buissons, ainsi se leve soudainement Boccal d'entre son fagot d'espines, & de malheur tiroit après soy ces espines attachées à son manteau en fuïant & ne pensoit pas avoir loisir de se despatroüiller d'un tel embarassement; & faisoit comme une fois il m'advint estant sur mon mulet mal sanglé par la lourderie de mon lacquais, & lequel avoit assez bien repeu de son avoine, les serviteurs en sont coustumierement larges : quand je voulus sauter un fossé en luy donnant de l'esperon, ceste meschante beste se leva contre mont, & la selle se tourna sous le ventre, & tombant contre terre ma teste se meit en forme dedans la fange : mais cependant le mulet ayant son bas dessous soy couroit tant plus viste qu'il se sentoit estre ainsi embroüillé, & alors

geant le col, & tenant les oreilles droites couroit de toute sa force. Ainsi Boccal tirant après soy telle empestroire s'embroüilloit de plus en plus, la peur luy servant d'esperon, & cherche quelque lieu de retraite au privé, ne craignant de s'y fourrer: il ne se soucie de se mettre dedans de la civete intestinale, ou sous de l'ambre de chien, moyennant qu'il puisse descharger ses espaules d'une telle peur. Groindefer l'apercevant, donne de l'esperon à son cheval, qui estoit sans teste, & maigre comme un haran soret, les flancs duquel se pouvoient coudre ensemble. Boccal s'enferme dedans la chambrette où estoit estendu mort le corps de Guy, & ce fagot d'espines demeura dehors, ne pouvant passer par la porte. Groindefer ne laisse d'entrer dedans. Boccal se voyant surprins, prend vistement le Crucifix, qui estoit selon la coustume, posé aux pied de la biere; non pas pour s'en vouloir defendre, mais je ne sçay quelle bonne fortune donne sans y penser à un bon homme souvent quelque bon secours. O Dieu! quelle plus grande merveille se peut presenter? Quelle chose plus digne pour estre mise parmy les histoires? quel œuvre plus noble se peut proposer aux graveurs, aux peintres, &

aux Poëtes ? Groindefer aussi-tost qu'il eut veu la saincte representation qui estoit en ceste croix du grand Dieu tout-puissant, qui perpetuellement le chastie & ses compagnons en un feu éternel, tourne son cheval, & donne de l'esperon tant qu'il peut, braillant avec une forte voix, & demandant secours. Boccal, à qui la fortune, se presentant à propos, avoit bien reussi, tenant en main ce signe de la vraye croix, court après ce Diable. Il rencontre Lucifer, lequel aussi tourne bride, & s'enfuit avec une grande furie. Boccal le poursuit, & en criant le menace, & chasse enfin le Roy d'enfer par le moyen de l'enseigne, & estendart de Dieu. Ursasse picquant sa Giraphe cornuë, Moscque le suit tout tremblant, donnant coups de baston à son herisson, sur lequel il estoit monté. Cutifer talonne aussi le plus qu'il peut sa Chimere, & Minotore emporte Calacrasse. Briarée, Esmilié, & Gerion porte Pophe : le dernier est Dragamas, lequel föuette a bon escient son crocodile qu'il chevauchoit. Ainsi tous s'enfuient à grand haste ; & ces pauvres malheureux aimeroyent plutost endurer tous les tourmens que de veoir Jesus-Christ. Boccal les voyant ainsi bien fuir ne cesse de courir après, jusques à ce

qu'ils arrivent au champ de bataille, auquel on voioyt desjà de grands ruisseaux couler de sang noir. Mais les diables voyans de loing le Crucifix, aussi-tost & en un moment crians & hurlans s'en vont en fumée à plus de mille mil de là, & après eux demeura une si grande puanteur, que rien ne servoit de boucher son nez. Tous s'en vont à la malheure, & ne fut plus veu là aucun malin esprit par le bienfait de Boccal. Vive donc Boccal, vive la bouteille, & vive l'insigne maison de l'ancienne Folengue.

Fin du dix-neuviéme Livre.

LIVRE VINGTIE'ME.

APrès que les Diables furent ainsi deschassez par le seul signe, & par la seule presentation qui leur fût faite du Crucifix, & que Balde eust proferé beaucoup de choses en la loüange de Boccal, & qu'il eut mis son Pere au tombeau que le Centaure avoit trouvé, & avec luy mis aussi le corps de Leonard, ils engraverent au devant ces vers:

Icy gist Gui Pere de Balde grand,
Leur beau renom le reste vous aprend.

C'est Epitaphe fut brief: mais après que les armes de Leonard furent posées sur le tombeau, & autour d'iceluy, en signe d'un trophée, Gilbert à la priere de Balde chanta ces vers, lesquels aussi-tost il grava en la pierre:

Les armes que tu vois icy haut attachées,
Je te prie, ô Passant, les vouloir admirer,
D'un pitoyable pleur les vouloir honorer,
Et qu'au fond de ton cœur tu les tiennes fichées.
Leonard le nompareil d'honneur les a chargées;

Elles luy ont donné dequoy son los parart
Ensemble on les a veu en vigueur s'asseurer;
Ore ensemble en ce lieu à repos sont couchées.
Que Rome martiale, à ses fils belliqueux
Se rende gratieuse, & s'employe pour ceux,
Qui ornent d'un costé de grand tours sa richesse,
Par colonnes d'ailleurs appuient sa hautesse.

Toutes telles ceremonies lugubres & funebres s'acheverent par ces barons au mieux qu'il leur fut pour lors possible. Autrement, je vous prie, quelle convenance y a il entre des tarantatare de trompettes, & des sons de cloches? Et des *Kyrie eleisons* entre le maniement de picques? ou la brave assiette de beaux bataillons, avec *Requiem eternam, Miserere, & de profundis*? Vous suffise qu'au moins faisant en grande devotion leurs prieres, chascun dit à genoux son chapelet.

Or Pandrague restoit à estre payée de ses bien-faits, laquelle estoit encor attachée à un arbre. Ils feirent un petit taudis de bois sec couvert de coppeaux & autres buchetes pour brusler en icelui

ceste sorciere comme en une cage. Toutesfois Balde, qui avoit le cœur genereux, se recula loing d'un tel office, ne voulant veoir un spectacle si miserable. Ce fut là, la fin de ceste putain. Ainsi puissent finir toutes les courratieres, & villaines louves, qui sont parmi le monde.

Ceste meschante ne fut pas plutost descenduë aux enfers qu'incontinent ceste isle commença à flotter sur l'eau estonnant les esprits des plus asseurez. Ils remettent en memoire ce que Guy avoit recité à Balde & aux autres, leur contant que ceste isle n'estoit point isle, mais une baleine, laquelle, après que ceste putain seroit allée en l'autre monde, ne seroit plus estimée isle. Icelle donc flottoit sur les ondes de la mer si legierement qu'elle faisoit plus de chemin que ne feroit une bale sortant de la bouche d'une grosse bombarde, & avoit en un clin d'œil fait trente mil de chemin. Cingar tout desesperé s'escrie: Que trente diables est cecy? Le Centaure s'estonne, ce qui ne luy estoit point encor arrivé. Falcquet encourage tous les autres de n'avoir peur, leur disant que c'estoit chose plus loüable de veoir & apprendre tousjours quelque nouveauté, aller par le monde, endurer plusieurs travaux,

que de gratter tousjours ſon ventre en ſon pays, & ne vouloir abandonner ſon pain. Mais Balde ne diſant mot maſche en ſoi-meſme une telle nouveauté; & enfin commande à tous de ſe tenir ſur le bord. Le bouffon Boccal leur dit: Il eſt beſoing de ſe resjoüir, compagnons, & ceci nous admoneſte par un certain myſtere que nous nous devons tenir joyeux. Car la terre ne defaudra point à nos pieds. Quelle tempeſte marine nous pourroit donner de l'ennui, puiſque paſſant la mer, nous ſommes ſur terre? Tous ſe regaillardirent ſur ces paroles de Boccal. Ils voyent les ours, les ourres, les leopards, & les lions ſe lancer hors des foreſts, leſquels eſtonnez d'un tel remuement de terre non accouſtumé, ſe jettoient en la mer. Puis Virmaſſe leur monſtre comme derriere eux demeuroit le ſepulchre de Gui ferme & ſtable ſur un rocher au milieu de la mer, & auſſi leur fuſte demeuroit à l'ancre ſeule en la campagne marine. Ils apperçoivent de loing une autre plus grande merveille, qui eſtoit d'un haut geant, lequel paroiſſoit ſur une groſſe navire, & ſe tenoit droit comme le mas d'un vaiſſeau, & eſtendoit les bras au lieu de voiles. Car l'arbre par l'impetuoſité de la mer, & par les vents eſtoit tombé

en l'eau. Je dis que ses bras servoient au lieu d'antenne, & son corps servoit de mas plus ferme qu'une grosse tour. Que les vents soufflent tant qu'ils pourront souffler, qu'ils facent gambader les ondes & sauter & danser les escumes de la mer resemblans de loing un trouppeau de bergeail blanc, ils esmouveront neantmoins ce grand & puissant geant, autant qu'un coup de pied d'une mousche sçauroit esbranler la forteresse & les murs, de Trevise. Ho ! Diable, dit Cingar, qu'est-ce là que je veoi ? ne voyez-vous, compagnons, ce grand geant ? ne voyez-vous pas comme tenant la voile il demeure ferme ? A quoy respond Boccal : *Amen*; ô malheureuse taverne, en laquelle un tel ventre se va loger. A grand' peine un beuf entier pourroit remplir un de ses boyaux.

D'autre costé ce geant approchant s'estonnoit grandement de ce que ceste isle flottoit ainsi sur mer comme un navire, Iceux s'esmerveillent de veoir cet homme haut comme un mas; & luy d'autre part admire ceste terre n'agueres ferme courir à present sur l'eau. Enfin se joignans les uns les autres au milieu de la mer, comme il advient quand les vaisseaux allans & revenans de Padoue sur le fleuve Brente, se saluent l'un

l'autre ; ils commencent à s'envisager: Falcquet incontinent avec une joyeuse parole dit : O Dieu, resves-je ? est-ce là le phantosme de Fracasse ? Voicy, c'est Fracasse ; c'est luy, qui tient ceste voile tenduë. Mocsquin confirme ce que dit Falcquet, & que c'est luy à la verité, disant : Voilà sa propre personne : ô Dieu en quelle sorte se retrouvent les amis ! Nous pourrons bien maintenant aller tous en enfer, puisqu'avec nous est ceste montagne de geant. Cingar joyeux au possible, l'appelle, & le suble. Mais Fracasse s'entendant nommer par son nom, laschant sa voile, soudain saute du haut de son navire sur ce terroir courant, & pour la pesanteur de son saut, ceste isle de la Baleine cuida estre abismée sous les ondes, & pour telle agitation elle redoubla sa course ; car ses costes furent froissées par un tel saut. Aussi ceste grosse navire Genevoise de laquelle il avoit sauté recula en arriere bien cinq mil ; car naturellement un batteau refuit derriere soy, quand aucun de dessus son bord se jette en terre.

Aussi-tost Balde & Cingar l'embrassent : mais par les jambes, & a grand peine par les genoux. Falcquet, Mocsquin, & les autres en font autant, &

se font tous force caresses.

Boccal estonné du tremblement de ceste terre advenu par le saut de Fracasse, s'estoit allé cacher plus loing. Puis il revient apportant avec soy une longue eschelle. Les autres le voyans en rient, & ne sçavent ce qu'il en vouloit faire. Estant venu devant eux, il va droit á Fracasse voulant dresser son echelle contre ses espaules n'y pouvant monter sans eschelle. Que veux-tu faire, dit Balde, ô gentil Boccal ? Veux-tu avec ceste eschelle escheller un chasteau ? Non, dit Boccal, mais je luy veux dire un mot en l'oreille, & rien autre chose. Le bon Fracasse prend tout en patience, comme est la coustume entre compagnons paisibles. Cependant se ridant le front s'estonne d'une chose si merveilleuse, & y resve profondement en son esprit, & à grand'peine peut-il croire ce qu'il veoit de ses propres yeux. Il desire de veoir la cause d'une telle merveille, & veut mettre en effet son desir. Il se despoüille tout nud, retenant seulement sa chemise, afin qu'il peust nager plus librement s'il en estoit besoing. Ils sont tous en esmoy pour sçavoir ce que veut faire Fracasse. Il les prie de se vouloir aussi tous despouiller. Ce qu'un chascun volontiers fait craignans aussi bien d'estre

noyez. Or Fracasse grand & fort, & ne s'estimant pas moins qu'Hercules, arrache de dessus le bord un vieil chesne, puis tire de sa gaine un cousteau, duquel il avoit accoustumé coupper son pain, lequel estoit long de cinq brasses. Avec iceluy il cure ce chesne de ses branches, & rameaux, & le rend comme est un osier, duquel on lie les treilles; puis esguise le plus gros bout & le fiche contre le bord, ainsi que l'oiseleur picque en terre ses estançons quand il veut faire la pipée, ou pour prendre perdrix, ou pour prendre cailles. Ha! dit Boccal, il est besoing de manger des porreaux. Balde avec les autres s'en rit: & Gilbert s'estonne fort de la force de ce geant.

La baleine s'efforce encor de singler plus fort sentant ce pau entrer par entre ses costes. Après cela Fracasse couppe les rameaux à un sapin, & puis l'arrache aussi aisement qu'on feroit une eschalote d'un jardin. Il l'accoustre en forme d'un grand aviron, & s'en veut servir d'iceluy au lieu d'une rame, l'appuiant sur le chesne qui luy devoit servir de fourchette. Or affermant & asseurant bien ses pieds, & estendant l'eschine commence à ramer au contraire où voguoit la baleine, & ne se repose la valeur d'une petite once, & s'efforce

plus en plus remuant ses bras avec la fermeté de ses reins, en sorte qu'on oyoit ses os cracquer le long de son corps nerveux, & de son visage tomboit une grosse pluye de sa sueur : il confesse n'avoir jamais tant travaillé. Balde le voyant en telle peine, vouloit avec les autres luy aider ; mais Fracasse s'escrie: Laisse, Balde, je te prie : ma fantasie est à present d'ainsi conduire le monde : je te prie, Balde mon ami, recule-toy. Balde se retient à la priere de Fracasse, lequel employe toute sa force & de bras, & de jambes, & de reins suant abondamment, & avec une merveilleuse respiration reprend haleine.

Par l'espace de trois heures il ne peut alentir le cours de la baleine, n'y la destourner de son chemin : car estant tourmentée elle s'enforce d'avantage en l'eau, & se sentant forcée, plus tasche à s'advancer, & ne peut estre retenuë. Ce que voyant ce geant s'irrita fort, il donna trois si grandes secousses de son aviron l'une après l'autre, qu'il meit le nez en terre tant il se baissoit, & alongeoit. Enfin il parvint à son attente, & selon son desir, tellement que la baleine s'arreste, & vogue à reculons. Chacun admira ceste grand force de Fracasse ayant esté assez puissant pour faire

changer le chemin à un si grand poiss
qui portoit sur soy un Royaume.

Ceste escrevisse allant ainsi en arrie
l'isle sembloit retourner d'où elle veno
Pour cela Fracasse ne laisse tousjours
ramer, & en dépit de nature veut de
meurer victorieux: & maniant son avi
ron bouleversoit la mer, faisant eslev
de grandes & hautes ondes: mais la ba
leine impatiente pour se voir contrain-
te de lascher son chemin, & de ce que
sa pouppe marchoit devant elle, fait
sortir soudain sur l'eau sa longue queuë,
& commence à la manier en battant
l'eau avec des coups si grands si cruels,
& retentissans si haut, que ceste bataille
diabolicque n'avoit point fait un si grand
bruit: & si la force du geant n'y eust
donné remede nos barons n'eussent sçeu
s'en sauver. Ceste queuë (comme reci-
tent nos Annales de Cipade) estoit lon-
gue de quatre cens brasses, & ne s'en
falloit pas une. Elle la remuë de costé &
d'autre de droit & de travers, & la con-
tourne en plusieurs nœuds, comme quand
un paysan prend un baston pointu, &
assaut en trahison un serpent endormi,
luy pressant sur sa teste & avec son ba-
ston luy perce la cervelle comme un
œuf; & pendant qu'il tient ainsi son
baston fiché, ceste beste ne pouvant re-
tirer

tirer ſa teſte demeine le reſte du corps s'entortillant autour d'iceluy comme fait le lierre, ainſi ceſte baleine battoit l'eau, & avec ſa queuë tiroit des revers terribles, abbattant des ormes, & briſant des vieils Ciprez, & le bruit s'en oit à plus de octante mil de là.

D'autre coſté elle leve ſa groſſe teſte du profond de l'eau, & ouvre une grande, & enorme gueulle: ho ! que ſes yeux eſtoient grands, & ſes nazeaux larges ! Sa teſte ſembloit une montagne : ſon front une campagne : & ſes dents ſembloient en longueur à des hauts pins. Fracaſſe ne donne cependant aucun repos à ſes bras, & ſe roidiſſoit d'avantage. Cingar l'encourage, luy diſant : ô gentil Fracaſſe - tu monſtres bien que tu es venu de la race de Morgant : ſois ferme ô vaillant Paladin. Pendant que Cingar l'encourageoit ainſi, ceſte baleine vomit une grande quantité d'eau comme ſi c'euſt eſté un fleuve, & la lance d'une telle roideur,qu'elle briſe plus de trente Ciprez auſſi facilement que des brins de paille, & les tronçons verds en voloient en l'air. Ce meſme coup donna ſur les eſpaules de Fracaſſe qui luy feit chanceler l'ame en ſon grand corps, & quittant là ſon aviron prend incontinent ceſte queuë la ſerrant

bien estroit avec les mains, & la retient; luy donnant telles secoüades qu'il la contraint de bugler, & de jetter de grands vomissemens. Retiens, dit Balde, tiens ferme ceste queuë: je te feray voir un beau coup. En ce disant donne dessus une grande taillade de son espée pensant la coupper net : mais il n'y feit aucun dommage, l'espée rejalit en arriere : car icelle estoit couverte par tout de dures escailles. Soudain elle tourne sa teste, & ouvre sa gueule creuse au possible, & efforce d'attraper le geant: mais iceluy luy baille un si grand coup de pied qu'il luy fait tomber trois dents de ses machoires. Icelle buglant estrangement fait des cris si horribles, que l'Echo en retentissoit jusques au ciel, & vomissant en haut des eaux en si grande abondance que c'estoit chose merveillable; elle salit toutes les filles de Juno. Derechef sentant qu'on luy tenoit encor' sa queuë, elle tourne sa grosse teste pour engouler Fracasse: mais Virmasse ayant le bras levé, & le dard au poing soudain le luy lance; & le fiche en l'un de ses yeux, & la pointe penetra jusques au fond de la cervelle. Cingar, Falcquet, & Moscquin amassent de toutes parts des festus, des pierres, des tuilles, des fagots d'espines, des mottes de

terre se rians ensemble d'une telle sorte d'armes & d'une telle guerre. J'ay vû autrefois les païsans assaillir un loup quand poussé de faim il cherche quelqu'agneau pour se repaistre : il va trainant la queuë le long des sillons ou le long d'une haïe jusques a ce qu'il aye prins ce qu'il demande : lors il fuit emportant sa proye, & ne craignant plus à se monstrer. Les païsans selon leur coustume espars çà & là, font de grandes huées, remplissent l'air de leurs cris effroyables, & avec leurs fourches-fieres, l'arrestent sur cul. Quel tintamarre ils font, & courant, & criant, tel ces barons en font contre ce monstre marin s'esclattans de crier.

Balde avoit bonne envie de coupper en deux ceste queuë : mais tant plus qu'il y touche & moins en vient il à bout. Il jette de colere par dépit son espée, & se prepare pour quand ceste beste monstreroit sa teste. Elle ne faillit de l'eslever derechef, pensant avaler tout d'un coup ce geant. Mais Balde, qui estoit pour lors encor' tout nud, saute soudain en l'eau, & luy prend un de ses oreillons avec les deux mains. Falcquet saute aussi de l'autre costé, & se saisist de l'autre oreillon estant secouru & aidé par Moscquin. Icelle hurle tant qu'elle peut, & de son cri estour-

dist le ciel, & s'efforce de se retirer en l'eau : mais elle ne peut à cause que Fracasse la retenoit par la queuë, & sa teste n'avoit plus telle liberté qu'elle souloit. Elle tire en haut, elle tire à bas iceux resistans entierement à ses efforts. Cecy vous sembleroit ne se pouvoir faire ; toutesfois les anciens registres contiennent cela estre ainsi arrivé.

Comme Balde, & ses compagnons estoient en ces entrefaites, voicy le Pirate Lyron qui se presente. Iceluy aussitost qu'il eut congneu avoir perdu sa demie galere, laquelle Balde & ses compagnons luy avoyent enlevée, il se meit à les chercher jurant qu'il leur mangeroit le cœur. Il avoit jà bien fait six cens lieuës de chemin par mer, & passé le destroit de Gilbattar, s'enhardissant de voguer sur le grand Ocean malgré les vents de midi, & tournant la prouë vers l'Afrique à main gauche, il s'en vint sur ceste mer, qui n'avoit jamais esté couruë par aucun, à l'opposite de laquelle est une montagne seche & aduste, laquelle est surnommée de Lune parce que sur elle est fondé le plancher d'icelle : elle est toute creuse. Sur ceste mer Lyron flotte cherchant ses ennemis. Il maudit le ciel à l'occasion qu'il ne les peut trouver, Il avoit avec soy trente

vaisseaux armez, dedans lesquels il avoit mis à la cadene mille Genevois qu'il avoit prins aux rives de Calicut, lesquels Philoforne Prince de Mutine y avoit conduits, & par la trahison d'iceux leur chef avoit esté pris par ces pirates, & avoit paié sa rançon pour mille ducats qui estoient de la forge de Prejan. Lyron toutefois se monstroit courtois envers luy, & esventoit cruellement les autres avec un nerf de beuf. Il estoit accompagné de si grand nombre de vaisseaux à l'occasion de son entreprise qui n'estoit pas de chercher seulement ses ennemis, mais aussi pour decouvrir plusieurs contrées çà & là. Plusieurs Roys avec grand nombre de deniers taschoient à le prendre à la pippée en quelqu'endroit que ce fust : car c'estoit un Diable ne laissant vivre aucun. Commandant donc à ses galeriens de tourner les proues en ceste isle il s'estonne voyant une queuë si estrange, & une teste si pleine d'effroy, & le merveilleux corps, & la force de Fracasse, lequel tenoit avec les mains ceste demesurée queuë. L'envie le prend de voir de plus près ce que ç'en est. Il descend le premier, & commande aux autres de le suivre, & de luy amener son cheval Brisechaine. Ce cheval avoit esté autrefois à Leon

nard, & l'avoit prins par combat naval à Balde. Il saute dedans la selle legerement sans mettre le pied à l'estrié, & sans esperon manioit ce brave cheval à son plaisir. Cingar dit lors à Balde : Il m'est advis que je veoy Brisechaine, le veois-tu, Balde ? Est-ce songe, ou chose veritable ? Voilà certes ce voleur, ce pirate, qui avoit emmené nostre navire ; voilà ce bourreau de Diable. Balde resolu contre tout peril, & impatient, soudain s'advance, & arreste ce cheval par la bride encor' qu'il se veit nud. Demeure voleur, dit-il, je ne te sçaurois nommer autrement : tu es un voleur, & digne d'un gibet, ce cheval cy n'est tien, il est à moy, mets pied à terre. Lyron voyant la bride de son cheval ainsi saisie s'estonne au commencement, & pense un peu à soy, s'esmerveillant de ce qu'un homme tout nud entreprenoit une telle braverie : enfin il donne lors de l'esperon à son cheval pour le faire sauter des quatre pieds sur ce Paladin. Mais Balde dispos comme un chat, se tire à quartier en faisant un sault, & donne quant & quant un estoccade en la poitrine de Lyron si rudement qu'il luy feit perdre l'haleine ne la pouvant reprendre aisement. Là dessus plusieurs de ces pirates se viennent à la fou-

se jetter sur Balde : & devant eux marchoit un Capitaine nommé Hippolyte, qui étoit frere de Lyron, & se meslant d'un mesme mestier. Il estoit homme rusé, accort, & qui aimoit la guerre, & à faire parler de soy. Quand le Centaure veit le combat eschauffé, s'arma incontinent de ses belles & luisantes armes, & s'en alla vers les vaisseaux de ces corsaires, lesquels estoient desgarnis de soldats qu'Hippolyte avoit amenez, exceptez cinquante. Fracasse songeant de plus loing n'ose abandonner la queuë de la Baleine, craignant que comme l'oye, elle se meit entre deux eaux.

Balde s'estoit prins au fort Lyron, lequel il trouva rusé à combattre, & rude guerrier. Il tourne tout autour comme fait le Lion, & encor' qu'il fust nud si feit il suer la chemise à l'autre, & bien que son corps ne fust aucunement vestu si ne perdoit-il courage, sa dextre n'estoit nuë, mais estoit garnie de sa bonne espée n'estimant rien le monde sous le garentage d'un tel baston. Cingar craint que quelque mal'heur n'arrive par ce combat : il maudit la meschante fortune ; mais Falcquet le reprend, & luy remonstre que c'est un grand honneur de mourir en bataille : & tout soudain s'estant bien armé va vers ces voleurs ne

les estimant pas mille oisillons, & se poussant ainsi de furie crie: Tue, assomme, retirez-vous maudits, qui n'estes que la merde du Diable: moy seul je ne vous prise pas un poil. Et lançant son dard en outreperce trois, puis il en jette un autre, & de ce coup en tue deux autres, qui avec le sang vomissent leur ame. En après prenant la massue, avec laquelle il avoit accoustumé de combattre, il commença à rompre les os, mettre la cervelle au vent, briser les heaumes, enfoncer les cuirasses. Ils se fourre où il voit ses ennemis en plus grand nombre luy tendre leurs picques, lesquelles il met soudain en pieces. Personne n'ose attendre la cheute de sa massue. Aucun ne veut recevoir, ny se baigner en telle rosée: personne n'a envie de telles nefles. Cingar se joint avec luy, & font couler le sang sur la terre comme ruisseaux. Moscquin n'est pas loing & donne de terribles revers ensanglantant son espée jusques à la poignée.

Le Centaure d'autre part precipitoit en la mer ces miserables pirates, & avoit vuidé trente vaisseaux de tels voleurs: non pas que luy seul eust peu fournir à tel eschec; mais Philoforne qui avoit esté prisonnier, considerant la fortune pouvoir succeder bien pour soy & pour

les siens s'il donnoit aide à Balde, & à ses compagnons, met l'espée au poing, & donne courageusement sur ces voleurs, se declarant & de bouche & par effect vray & fidelle compagnon du Centaure, etripant, & crevant ces meschans. Puis destache les Genevois, & leur oste les fers des pieds. Iceux se voyans en liberté crient, arme, arme: & se saisissans des bastons des morts ou noyez, assomment ces larrons comme pourceaux. Car se resouvenans des coups de latte, & de nerfs de beuf qu'ils avoient receu d'eux, il leur rendoient bien la pareille. Car Philoforne les avoit amenez en terre & combattoient mille Genevois contre mille autres.

Cingar avoit en main le fer de sa pertuisane, lequel n'estoit garni de sa hampe. Voyant ce secours venu à son parti s'encourage plus fort, & avec son fer ouvroit le ventre à tous ceux qu'il rencontroit, & le sang rejalissant contre luy l'avoit rendu tout rouge, & remet en memoire les beaux faits, & vaillantises par luy commises en sa Cipade: mais Boccal s'estoit caché en un creux, & comme le lievre, s'estoit couché contre terre, ayans ceste opinion que cestui-là estoit un pauvre malotru qui s'eschappoit de la mort, par quelque maniere que ce fut.

Hippolyte avoit longuement consideré telle meslée, & s'esmerveilloit de veoir des guerriers si braves, & n'avoit voulu ce Capitaine desgainer son espée, ny mettre sa rondache au bras. Car en son cœur il prenoit grand plaisir, voyant Balde & ses compagnons combattre contre les siens de si grand courage, & avec telle adresse qu'ils sembloyent tous estre Rolands, ou des Renauds, tant ils avalloyent de testes, de bras, de mains, faisans de terribles monceaux de corps morts & sembloit toute la campagne couverte d'iceux. Chascun fait preuve merveilleuse de sa vaillantise, purgeant le monde miserable de telle ordure de larrons. Si aucun eust veu tant de cuirasses, tant de heaulmes, morions, & telles armeures esparses çà & là en pieces, certainement il eust dit qu'il n'y avoit rien au monde de plus horrible, non pas mesme les tremblemens de terre, ny les foudres, ny les tonnerres. Hippolyte cependant voyoit qu'il tardoit trop, il pousse promptement son cheval Rochefort, & tenant en main son espée, & son escu au bras, il sembloit un torrent descendant de la montagne. Cingar le voyant venir : Garde, Falcquet, s'escria-il ; voicy un lourd joueur, tien ferme, je ne te faudray point.

Comme le pilote advisé voyant la vague avec un grand bruit des vents venir vers luy la reçoit en lui mettant au devant la proue de son vaisseau : ainsi Cingar contre le furieux assaut d'Hippolyte se roidist pour l'attendre : mais il ne peut eviter le coup d'Hippolyte, lequel luy donna sur la teste si rudement, qu'il oublia s'il estoit jour ou nuict. Falcquet voyant son amy en tel hazard, s'enflambe de colere outre mesure, & de sa massue donne sur le heaulme d'Hippolyte, & redouble derechef donnant plus asprement qu'à la premiere fois, & luy fait tomber le pennache à bas, & à la tierce luy donne en mesme endroit un tel coup qu'il le contraint d'embrasser le col de son cheval. Le mont-Gibel ne paroist si en feu comme Hippolyte bruloit de colere. Il bouffe de furie, & de despit bruiant comme une tempeste, & prenant son espée avec les deux mains, vouloit fendre Falcquet en deux : mais iceluy feit un saut à costé evitant ce coup. L'autre ne cesse de redoubler ses coups. Falcquet ne peut eviter ceste cerise, qui fut si brusque, & si gaillarde qu'il ne se peut tenir de tomber estant sa visiere emportée. Cingar soudain tout furieux s'advance, & donne un grand coup sur le bras droit d'Hippolite pour luy faire

sortir du poing son espée. Falcquet incontinent se releve, & pendant qu'Hippolyte étoit empesché avec Cingar, Falcquet d'un autre costé luy donne un coup de sa massue. Hippolyte laissant Cingar, & se revirant vers Falcquet pour le charger, Cingar le reprend, & luy fait tomber une partie de son harnois. Comme un lion se monstre terrible en combattant contre deux Ours, se jettant tantost sur l'un avec ses pattes, tantost sur l'autre avec la dent, n'ayant pas loisir de pouvoir reprendre haleine, recevant un coup de dent de l'un, pendant qu'il s'amuse à l'autre: ainsi se comportoit entre ces deux le vaillant Hippolyte. Il estoit espris de si grand' rage, & d'une telle furie que le feu pour une telle colere luy sortoit de la teste. Pendant que Cingar s'advançoit trop devant luy il reçoit une telle taillade non sur l'eschine, mais sur l'oreille, qu'il luy sembloit oüir cent mille tintoüins, & tombe tout estourdi à terre alongeant les cuisses, & s'estendant tout à plat comme une grenoüille. Le sang luy couloit des narines, de la bouche, & des oreilles, abrevant de sang la terre tout autour de soy. Ha! voleur, dit Falcquet, meschant ribaut as tu tué un si vaillant homme? Et en ce disant il prend à deux

mains sa massue, fait un saut en l'air comme feroit un Leopard, & donne sur le heaulme d'Hippolyte avec telle puissance qu'il met en pieces son escu, lequel il avoit jetté sur sa teste pour se garentir d'un tel coup, & neantmoins Hippolyte ne peut si bien s'en sauver qu'il ne donnast à la renverse de la teste sur la croppe de son cheval, lequel l'emportoit çà & là estant demeuré en selle, & les bras estendus, & pendans.

Cependant tout le fort des ennemis s'approche, & Cingar estoit desjà revenu à soy, & estoit sus bout. Un Lion rugissant blecé par le veneur, ne s'acharne point plus sur les dogues & mastins de Molosse ou de Corse, deschirant les uns, & les autres avec ses ongles, que faisoit lors Cingar sur ses ennemis estant accompagné de Falcquet, qui d'un costé & d'autre donnoit des coups orbes avec sa massue. Ces deux bien serrez ensemble faisoient fuïr de devant eux plusieurs personnes, lesquels n'avoyent honte de leur monstrer le dos.

Balde cependant donnoit bien des affaires à Lyron, & l'avoit mis en blanc de ses armes : & si Fracasse se fut mis de ceste meslée, sans doubte, Lyron y eust fini la vie. Moscquin, le Centaure, &

Philoforne se tenans ensemble, font rougir la terre de sang, & font voler les trippes en l'air à plusieurs. Personne pour lors n'estoit demeuré sur les galeres, & navires; tous, tant Mors, que Genevois, combattoyent sur terre: & le Centaure ayant fait sauter en l'eau ceux, qui y estoient restez, estoit aussi venu donner secours aux siens. Gilbert se pourmenant sur le bord tout seul, s'en va vers les navires, entre dedans, & n'y trouvant personne, se tient en l'une d'icelles se contentant de veoir de loing une telle & si furieuse escarmouche n'ayant aucune expertise de la guerre. Il a horreur de veoir tant de tronçons de picques, & autres tels bastons de guerre voler en l'air, & tant de voix lamentables retentir sur la mer, & tant de membres retrenchez, & laissez çà & là, tant de ruisseaux de sang, & tant de monceaux de corps morts. Il luy sembloit que ce fut une boucherie voyant tant de poulmons, d'entrailles, de trippes, de fressures, de panses, de rattes pendre aux arbres, & ensanglanter les herbes. O les cruels coups! ô playes dignes d'un Renauld, & d'estre chantées par cent doctes Virgiles. L'un frappe, l'autre pare: l'un taille, l'autre est fendu: vous eussiez veu les mailles, les cuirasses, les

plaſtrons, les rondaches voler par pieces comme oiſeaux. Les corneilles & corbeaux voyans tant de ſang, eſtoient en terre crians, & s'amaſſoient enſemble. Les connils, lievres quittoyent d'effroy les bois. Les poiſſons eſtonnez ſauteloient ſur l'eau. Ces pirates commencent à monſtrer les talons, les noſtres, les chaſſent vivement.

Cependant Fracaſſe ne laſche la queuë de la Baleine, & commande à ſes compagnons de ſe ſaiſir des navires, qui eſtoyent vuides ; parce qu'il vouloit faire un beau trait, & digne d'une belle fin. Alors tous penſans qu'il ne pouvoit plus tenir ceſte queuë, laquelle eſtoit coulante comme eſt une anguille, ſe haſtent comme font des paſſagers, qui voulans aller à Padouë par le fleuve de Brente, viennent à la foule ſe rendre à une barcque, de laquelle le barcquerolier crie, Apave. Balde toutefois ne ſe ſouciant de l'advertiſſement de Fracaſſe, ne veut point quitter ſa prinſe, & comme un hardi champion, & comme un conquerant d'honneur s'eſtoit reſolu d'avoir la victoire de Lyron. Le geant tourne la queuë de ceſte baleine avec ſi grande violence que de douleur qu'elle ſentoit, elle eſleve derechef la teſte contre luy penſant l'engloutir comme fait le

levrier, le levraut. Il quitte la queuë, & soudain se saisist de la teste, laquelle il tort comme on fait le col d'une oye, & en quatre tours il l'arrache, & la separe du corps. Aussi-tost peu à peu les bords tout autour commencent à s'escouler au fond de la mer, en sorte que ceste isle, qui estoit portée sur le dos de ceste beste, se perd & chascun sent la terre defaillir sous ses pieds, & de peur d'estre noyé en l'eau, desire avoir des aisles se sentant avoir desjà l'eau jusques aux fesses.

Desjà la baleine estoit au fond de la mer, & avoit attiré avec soy plus de six mille journaux de bois, par dedans lesquels les poissons se promenoyent, se resjouissans d'une telle nouveauté: aucuns estoient perchez sur des arbres, & sur la sommité d'iceux mangeoient le gland, s'esmerveillent de veoir tant de chevreuls, lievres, & cerfs noyez, & de rencontrer tant de corps, & membres humains, tant d'armes, tant de merrain, tant de tables, de cloches & mille autres choses. Auparavant ces Barons avoyent gagné le dedans des vaisseaux de mer, & ce qui estoit resté des Genevois. Iceux avoyent occupé tous ces vaisseaux, ausquels comme ces misera-bles corsaires vouloyent à nage entrer,

demandans pitoyablement qu'ils fussent receus, on les repoussoit cruellement, exceptez quelques-uns qu'on print pour fournir aux rames, & ausquels on meit les fers aux pieds, leur apprenant à manier des plumes mal taillées.

Fracasse en nageant remue les bras avec telle force qu'il fait de grosses ondes pliant les jambes, & de là plante des pieds poussant l'eau. Il ne faisoit tempester la mer moins que lors que la Tramontane & le Nord-Est sont repoussez par Nord-Ouest : & comme il nageoit ainsi, il rencontre de bonne fortune Boccal, qui n'avoit rien mangé, mais beuvoit sans fin, & en avoit quasi pleine mesure. Il le prend, & le met sur sa teste, sur laquelle Boccal alors ne se trouva moins asseuré que le Castelan de Musse ou de Salei. Hippolyte estoit gaillardement porté par son cheval. La mer portoit le cheval, & le cheval portoit le maistre, qui n'avoit que les jambes en l'eau.

Cingar estoit au haut de la pouppe du plus grand vaisseau, & n'avoit les yeux tendus que pour veoir Balde. Ha ! miserable que je suis, s'escrie-il ! Balde, seroit-il d'aventure sous l'eau pour servir de pasture aux poissons ? Ha dieux ! qui guidez les destins, est-ce là vostre justi-

ce? La deſtinée des hommes eſt-elle conduite avec telle raiſon? J'incague les malheureuſes eſtoiles: J'incague Mars, Phœbus, & toute telle canaille. Il me faſche que je ne puis eſcrire vos meſchancetez, j'en compoſerois un bien ample volume. Vous n'eſtes point Dieux; mais plutoſt la merde, & lie des diables. Le peuple qui vous adore eſt fol, & ſans cervelle: vous, qui n'eſtes que coquins, rabioleux, yvrongnes, homicides, rufiens, & putaciers. Venus eſt-elle pas une vraye putain publique de tout le monde? Juno la ſœur de Juppiter, n'eſt-elle pas ennemie de Troye? & toutefois Juppiter l'a prinſe pour ſon eſpouſe. De mille filles cinquante ne pouvoyent ſuffire à Juppiter, voire cent, voire trois cent. C'a eſté une lourde beſte, laquelle neantmoins à tort Homere a tant loüée, & ce laſche gode de Virgile, & toute la bande des Poëtes. Je te fais la figue, & t'embrene d'eſtrons. Que le cancre te mange, & qu'il n'en demeure rien, qui as rempli le monde de tant d'ordures. Dismoy, ô Juppiter merde puiſſante, pourquoy tout le peuple t'a-il eſtimé autheur du ciel, veu que tu es un adultere, un avaricieux, un violeur, & bourreau des chaſtes-filles. Tu as, voleur,

couppé a ton Pere ses sonettes afin qu'il ne feit point plus de trois fils. Tu as puis après, bourreau, violé ta sœur: tu as forcé Alcmene pour forger un Geant, qui emportast la palme de toutes grandes entreprinses, & toutefois une petite femmelete par un simple regard l'a renversé, & l'a contraint de filer, & tirer à la quenouille. Toutes celles qui plaisoyent à tes yeux, fussent tes parentes ou non, tu les corrompois en asne desbasté. Si tu es encor' en vie que tu te puisse rompre le col, puisque tu nous envoye des morts si cruelles; puisque la lumiere de toute vertu Balde est esteinte.

Pendant que Cingar mettoit au vent telles folles paroles, & renioit son baptesme, Fracasse levant les yeux au Ciel bravoit aussi de mesme. Je jure, dit-il; par ce saint Baptesme que je porte sur ma teste, par ce ventre, qui m'a mis au monde, je chercheray tant par monts & vallées, par les cavernes, par les bois & forests, par terre, & par eau par les manoirs obscurs de Diables, & s'il est besoin par les hautes demeures du Ciel que je trouveray mort, vif, ou malade Balde, avec lequel je suis resolu de vivre au Ciel, ou en enfer. Mais avant cela j'osteray à ce martou-

fle de Pluton son Royaume, & luy jetteray à bas sa foible couronne, & gouverneray sous mon sceptre toute ceste race de diables. Puis dit: O compagnons, laissez cet ennui, vengeons Balde, il ne nous reste plus que cela. Suivez-moy, je vous prie, & allons la bas à cet enfer. Il appelle tous les capitaines en la plus grande galere, & commande à tous les autres de la suivre.

Enfin, ayant prins terre, Fracasse avec son grand maz en la main se met en chemin. Moscquin le suit, Falcquet, & tous les autres. Cingar veut demeurer seul pour prendre garde, si entre les corps que la mer pourroit jetter à bord, il y verroit point celuy de Balde. Le Centaure demeure avec Cingar. Tous les autres vont après Fracasse, non sans pleurer : chacun n'estimoit pas sa vie deux souppes. Là où le chemin sembloit plus rude, tous le prennent, ne se soucians ni d'espines, ni de ronces, ni de pierres, ni des tempestes, des pluyes, ni du froid, ni du chaud. Les tigres, les lions, les sangliers, les serpens, les voleurs ne leur font peur. Ils combattent tout ce qu'ils trouvent, ils mangent ce qu'ils peuvent trouver : s'ils ne trouvent rien, Patience, disent-ils. Enfin, ils arrivent au pied d'une mon-

tagne, au haut de laquelle à grand' peine des chevres pouvoient-elles monter. Ils n'y montent point; mais sans aucune frayeur, entrent au commencement d'une caverne, & penetrent dedans le creux de ceste montagne. Falcquet va le premier sondant le chemin, & apprend aux autres où il failloit qu'ils assisent leurs pieds. Fracasse n'y pouvoit cheminer que tout vouté; car autrement il se fut donné de bonnes lorgnes en la teste, contre le haut de la voute.

Cependant Cingar se promenant seul le long de la mer, & regardant à ses pieds, pleuroit amerement son ami, sans lequel il n'esperoit pas pouvoir vivre quatre heures. Il se fust souvent tué de son espée, s'il n'eut esté empesché par la presence de Virmasse: mais enfin, voicy venir de loing un cheval, qui estoit le meilleur de tous, c'estoit Brisechaine, lequel (qui ne diroit cecy estre une menterie) portoit sur son dos deux vaillans corps; à sçavoir, Balde en croppe, & Lyron en la selle; car Balde, quand il sentit l'eau croistre, & Lyron eut tourné la bride de son cheval, ne l'un ne l'autre ne se soucierent de mettre fin à leur combat, ne voulans se noyer. Balde sauta en trousse

derriere Lyron, & l'embrassa, & ron luy bailla la main, usa enve de parolles gratieuses, & luy d courage, & d'ennemis se rendent amis; car un peril commun faict d nir freres, ceux qui estoient enne Brisechaine nage le mieux qu'il p ne monstrant sur l'eau que le nez, au-dessus se voyoient seulement les tes de deux hommes, & quelque font le plongeon, comme fait le canar ou l'oye. Balde avoit du pire, esta sur la croppe, & estoit contraint d'av ler souvent des gorgées d'eau salée. To tefois il prend courage, esperant le s cours divin. Cingar appercevant de loin ce cheval, appelle son compagnon, & luy monstre ce qu'il voyoit sur l'eau ne sçachant à la verité ce que c'estoit parce que la veuë humaine ne peut penetrer si longue espace d'air. Le Centaure se jette soudain en l'eau, nageant fort bien, à cause qu'il estoit en partie cheval, & s'estant advancé bien avant en la mer, arrive près de Brisechaine, qui commençoit à perdre son haleine, ayant sur soy une trop grande charge. Il prend incontinent Balde, & le met sur son eschine de cheval, donnant par ce moyen grand allegement au cheval de Lyron,

Cingar, qui voyoit cela, sent une joye couler par toutes ses moüelles, comme une cire, qui font au feu; car il sent en soy une si grande douceur, qu'il n'eut pas voulu avoir le derriere en des braisches de miel. Enfin ils parviennent tous à bord & prindrent terre. Là se feit soudain une nouvelle feste, force baisers, force caresses plus douces que succre. Balde, avec une façon si courtoise & gratieuse, gagna tant Lyron, qu'iceluy se resolut de suivre Balde partout. Hippolyte estoit aussi arrivé à bon port sur son cheval Rochefort, qui l'avoit bien sceu tirer du danger. Lyron le va trouver, l'embrasse, le prie de ne vouloir plus apprehender aucun travail, & d'estre content de se soumettre comme luy à ce brave Chevalier Balde. J'en suis content, respond Hippolyte, & je ferai tout ce que tu me commanderas. Aussi-tost les bras tendus, s'en accourt à Balde, lequel le reçoit en grande alegresse, & avec un bon lien d'amitié, s'unissent ensemble, comme vrais freres, reputans leur force, ainsi unie estre telle, qu'ils n'estimeroient pas tout le monde une gousse d'ail. Hippolyte monte sur le cheval Parde, Balde sur Rochefort, & Lyron sur Brisechaine. Philoforne, à la priere

du Centaure, monte sur sa crop
gar ne s'en souciant point, allo
comme un estaffier. Ils s'en alloi
équippez, quand il leur ressouv
trente galeres, & navires qu'ils a
laissées. Balde pria fort Lyron,
frere Hippolyte, de n'abandonne
tant de vaisseaux, qui leur pour
servir, & aux leurs; mais Lyro
Hippolyte n'y voulurent aucune
entendre. Philoforne en voulut aus
prendre la charge, tant la calamit
pierre aimantine, qui est tousjou
une bonne compagnie, les tiroit à
Ils s'en vont donc, & laissent leurs
leres, & leurs gens, estimans que
leur estoit une trop grande importa
de ne suivre Balde.

Le seul Cingar tenoit l'estrier,
marchoit à pied comme un lacquai
jusques à ce qu'il veit un paysan, q
menoit deux asnes. Mais cest asni
appercevant ces soldats, incontinen
prend un autre chemin, & touche se
asnes dedans des buissons de la forest
Cingar crie après luy: Ho, demeure,
escoute, villain, escoute un mot: ar-
reste, te dis-je, bon homme. Iceluy
respond: Ba, ba, chiz, chiz, va là,
hai. En disant ces mots, faisoit doubler
le pas à ses asnes. Où diable va tu? dit
lors

lors Cingar : Je te feray recognoiſtre maintenant ta folie. Il court après luy, criant : Villain, tangar, ſi tu ne mets pieds à terre, tu t'en repentiras : deſcends, marouſle, noſtre loy nous commande, que quiconque a deux caſaquins ou manteaux, en doit donner l'un ou l'autre, à celuy qui n'en a point ; autant eſt-il de celuy, qui a deux aſnes, il en doibt de droit bailler un à celuy qui va à pied. Le Payſan s'eſcrie, & ne veut deſcendre, & feignant n'entendre rien, dit à ſes aſnes : Euz, put, chiz, hai, ira-t-il. Cingar enfin l'attrappe, & le pouſſe ſi rudement, qu'il le jette avec ſon aſne en un foſſé, & ſaute ſur l'autre, l'enjambant gaillardement, & le faiſant marcher ſi doucement qu'il n'euſt pas voulu avoir une hacquenée Françoiſe, ni une mule de Rome ; car ceſt aſne embloit ſi legerement, qu'avec les pieds il deſchicquettoit menu les feüilles qui eſtoient par le chemin ; ticque ticque, ticque ticque, ticquetoc, reſonnoient les pierres ſous ſes pieds : jamais ne bronchoit, & ne luy falloit donner aucun coup d'eſperon ; car lors il ne failloit de ruer d'un pied & ſe faſcher, car c'eſt un grand miracle, ſi un aſne, en luy donnant de l'eſperon, ne tire deux ou trois

coups de pied. Ce ne fut pas un petit plaisir entre ces Messieurs, voyant ceste petite beste ne faillir, quand Cingar le talonnoit, & luy bailloit de l'esperon, de se reserrer le ventre, & mettre la teste entre les jambes en levant le derriere, ensorte que Cingar, en faisant rire la compagnie, estoit contraint mettre main à terre, & tomber plus rudement, que s'il fut cheut de dessus un cheval.

Avec ce passe-temps, tous ces compagnons arrivent au pied d'une haute montagne : montagne, dis-je, si extremement haute, qu'elle sembloit servir d'une colonne au pole, estant sa cime en la plus haute region de l'air. Icelle est surnommée de la Lune ; & au pied d'icelle ils rencontrent une grande caverne, laquelle par plusieurs destours, s'estend partout. Le Centaure y remarcque les pas de Fracasse, dont un chascun se resjoüit, & tous se deliberent de suivre ce train. Balde met pied à terre, aussi font Lyron, & Hippolyte. Cingar, qui venoit après, dit : Qui demeurera derriere ferme la porte, comme dit le proverbe.

Fin du vingtiéme Livre.



LIVRE VINGT-UNIE'ME.

NOus venons enfin au port redoutable de Malamocque, lequel au milieu de la mer a en ſoy cent mille diables, & menace d'engloutir ma petite nacelle. C'eſt une grande folie de vouloir faire voguer ſur mer ſon eſquif, quand il y a du bruit entre les ondes. Que ferai-je donc ? Il vaut mieux abbattre la voile, & aſſeurer l'ancre avec plus fortes cordes. Nous n'avons pas le courage d'outre-paſſer ce pas; ce pas, dis-je, qui eſt ſi rude, ſi horrible, & ſi meſchant, auquel ſouvent pluſieurs barques, pluſieurs vaiſſeaux ſe perdent. Je n'ai point le cœur ſi hardi, que je vouluſſe ſonder un tel peril. Mon vaiſſeau eſt au fond ſans poix, eſt percé de toutes parts, perd ſa bourre, & eſt entr'ouvert. Que ferai-je donc ? m'en retournerai-je tout peureux ? C'eſt tousjours une choſe difficile d'écorcher la queuë; mais parce que je ne recevrois pas une courte honte, ayant jà vogué plus de trois cent mille mil, & n'ayant eu cy-devant peur des abbois de cette

chienne Scylle, ni craint la rage enflée de Carybde, si maintenant je n'osois essayer quels sont ces diables de Malamocque. Donnes-moy courage, ma sorciere Togne, & n'ayes aucunement frayeur. Certainement ce sera, comme je le confesse, un grand travail à ton eschine, puis qu'il faut alonger les bras contre des bestes. Il faut donc accompagner Balde sous les maisons infernales, ô Muses, & assaillir les peuples des sorcieres, lesquelles Gelfore seul gouverne au fond de la mer.

Balde & ses compagnons cheminoient par l'obscurité de cette grande caverne, & n'estoit de merveille, si souvent ils se congnoient la teste contre les pierres, & choppoient des pieds contre les cailloux qu'ils rencontroient, dont ils se rioient, & s'encourageoient les uns les autres, prenant en gré, & en patience tout ce qui leur arrivoit. Ceux qui alloient après Fracasse n'estoient pas à deux traicts d'arbalestre, que luy, qui avoit la teste quasi rompue de coups, qu'il se donnoit çà & là, ouit le bat de quelque chevaux, qui le suivoient. Qu'est-là ? dit-il, hola, demeurez un peu : escoutez : j'oy le bat de quelques chevaux : seroit-ce point le Centaure, qui a forme de cheval derriere soy ?

Comme il achevoit ces mots, Cingar approchant, crioit : O, ô Falcquet : ô, ô Fracasse, Boccal. Gilbert joyeux, dit : Voilà la voix de Cingar : attendons-le. Tous alors s'arrestent, & s'amassent ensemble, ne se pouvans cognoistre l'un l'autre. Fracasse voulant donner une accolade à Balde, il se feit une grosse beigne au front, contre un pierre de la voute. Aussi Boccal voulant toucher Balde, il luy cuida avec le doigt pocher un œil. Cingar dit : Advancez-vous, voyons cest abisme, & que Falcquet nous serve de guide. Puis il se mettent quatre à chanter; car, comme quelquefois il arrive, ils se trouverent quatre bons musiciens. Gilbert prend le dessus avec sa voix douce & deliée ; Philoforne prend la taille; Cingar diminuant de sa gorge les notes, chante la haute-contre ; Balde est pour la basse-contre. Ces quatre marchans ensemble gringuelotoyent divers motets, & par tels plaisans chants adoucissoient la peine, & le travail du chemin. La gorge de Gilbert imitant Phebus, triomphoit de chanter, & de ce sol, fa, ut, montoit melodieusement jusques à la, diminuant legierement les minimes crochues & demi-crochues, autant & aussi subtilement que sçauroit faire Trinsant de la

main sur son espinette. Philoforne fait bien retentir les notes longues & bresves, & relevant sa voix, soustient avec icelle tout le chant. Aucunefois il attend quatre pauses, huit, vingt, trente, comme est l'usage du Teneur; & pendant qu'il se tait, la musicque ne se fait que de trois. Cingar ne chante pas moins de la bouche, comme il est éloquent de la langue: tantôt il va avec sa voix trouver le ciel; tantost il descend aux Enfers avec l'eschelle d'Aré. La voix des autres n'est point si prompte, & n'y en a point qui crible si menu que luy les minimes noires. Balde de son gosier tremblant, ameine de loing le bas, & & vous diriez à l'ouir que ce seroit un Flamand: car il forme son gosier comme si c'estoit un gros tuyau d'orgue. Ce ne luy est rien de chercher ut en la game; mais descend plus bas jusques au fond de la cave. Le dessus contente le plus l'oreille des escoutans, & la taille est la conductrice des voix, & le guide des chantres. La haute-contre orne la chanson, & la rend plus melodieuse. La basse-contre nourrit les voix, les asseure, & les augmente. Ils chantoient des chansons en langue Flamande, Italienne, & Allemande, passans ainsi le temps, qui autrement seroit inutile. Il y a tous

tefois quelques ſots & lourdauts, ne repreſentans rien qu'une ſouche, & ne ſentans que la fiente n'agueres miſe en lumiere, leſquels diſent, que ceſt art plein de doux accords n'eſt qu'une legereté, & un temps perdu, & veulent pluſtoſt eſtre chevaux ou aſnes. Et neantmoins contrefaiſans avec leur front ridé, un Caton, & n'eſtimans rien que leur folie, avec leur ventre plein, & les paſſages de la gueule bien lardez, & ayant la face d'un bon biberon, veulent qu'on les eſtime de grands Prelats, ne ſçachans au reſte comme il faut parler ou chanter. Ainſi qu'entre autres on voyt un certain gros & gras beufle nay tout contrefait, excommunié, qui dès ſon premier laiƈt a tous les diables en ſa boſſe, un hypocrite, un flateur, & un vieil crevé. Ceſtui-cy ne fait que criailler ſans ceſſe de ceſt art de Muſique. La Muſique eſt la bouche des Dieux, la Muſique, par une merveilleuſe concorde, fait virer le ciel ſur ſes poles, la Muſique lie enſemble les membres humains, avec une belle concorde. Pourquoy les anciens Peres ont-ils ordonné ès Egliſes des Hymnes, des Pſeaumes, des Cantiques? Pourquoy, dis-je, les veils Doƈteurs ont-ils orné & embelli leurs livres de Reſponds, de Vers,

d'Hymnes, de *Kyrie eleison*, d'Introite & *d'Alleluia* ? Allez race de pecore, ignares : allez faitneants, qui d'une dent cruelle & sauvage, voulez mordre les Muses. Ils cesserent leurs chansons; car l'asne de Cingar, avec une forte voix, commençoit sa chanson, voulant monstrer qu'il n'avoit la voix moins bonne, ni la grace, ni la langue, ni la gorge moins belle, qu'elle fut autrefois à Agricola, & au grand Bidon. La voix d'un asne est agreable aux asnes, & n'en pensent point de plus douce, encore qu'elle fut de rossignol, gringuelottant à l'ombrage.

Cependant ils oyent un grand bruit. Oyez, dit Falcquet. Lors chascun se taisant ne bouge, & ouvrant les oreilles, escoute. Cingar luy dit : Suis où le chemin te conduira, peut-estre trouveras-tu la cause de ce bruit. Falcquet obeit à ce qu'on luy dit, & va tastonnant avec les pieds ; & s'il choppe à quelque pierre, il en advertist ses compagnons. Mais quel chemin, dit Cingar, faut-il prendre ? Car quelquefois il en trouve de faict comme un Y. Tant plus ils s'advancent, ils oyent de mieux en mieux le retentissement de ce bruit : & desjà à grand' peine l'un pouvoit-il entendre son compagnon, tant ce bruit

estourdissoit leurs oreilles. Tous s'effroyent encore qu'ils eussent un courage franc, & pensent estre parvenus jusques aux ombres du noir Pluton. Il leur apparoist par une fente un feu clair, lequel avec peu de clarté leur monstroit le chemin. Balde commande à tous de s'arrester, & eslevant ses yeux autant que ceste lumiere luy pouvoit éclairer, il advise une porte, laquelle estoit forgée de divers metaux. Tous accourent. L'envie les prend d'y entrer. Fracasse avec le pied heurte contre icelle par trois fois; mais on en n'oyoit rien dedans, pour le trop grand martelage, qui s'y faisoit. Fracasse, mal patient, la pousse si rudement avec son eschine, que rompant les courrois, il l'ouvre sans clef. Tous ceux, qui manioyent ces marteaux se teurent tout à coup, tellement qu'on n'oit plus tic toc rejaillir de l'enclume. Il y a là dedans cent compagnons forgerons, & autant de coquins, qui portent sur leur dos des sacs pleins de charbon, & autres maroufles, qui avec des soufflets allument le charbon. Ces forgerons avec tenailles & marteaux accommodent le fer. Alors on voit debout un gros homme monstrant en soy une lentitude de tortue, & qui, comme un vaisseau à succre, emplissoit bien

sa panse. Il avoit sous la gorge trois mentons, qui luy devaloyent jusques à la fourchette. On l'appelloit Baffel, & estoit le premier forgeron de la boutique. Il estoit sorti boiteux de la race de Vulcan le boiteux.

Balde entre avec une grande braverie, & tous les autres le suivent, ainsi que font les soldats entrant dedans les maisons en temps de guerre. Baffel luy dit : O compagnons, vous estes trop hardi : Osez-vous ainsi entrer en ma forge ? Balde le guignant, lui dit : Hastez-vous, Maistre, & nous accommodez de bonnes armes, nous les achepterons. Baffel appelle ses gens. Iceux aussi-tost estans tous nuds commencent les uns à donner sur le fer avec leurs marteaux, autres font joüer les soufflets, & font voler les estincelles & bluettes : autres avec le charbon bien enflambé, rendent le fer tout rouge. Aucuns polissent des heaulmes, autres s'employent sur des cuirasses ; autres enlassent des mailles, & autres forgent des fers pour les pieds des chevaux. A un tel labeur Baffel preside, & quelquefois leur donne bien estroict de son baston. Tous ces gens sont noirs, enfumez, mal peignez, nuds, pleins de poux. Baffel ne laisse chommer la bouteille : (car tous forgerons ne

frappent gueres du marteau ſans icelle.)
Pendant qu'ils ſont ententifs à veoir faire ceſt ouvrage, & que d'amour, ou par force, comme ils diſent l'un à l'autre, ils ſe garniront de ces plus fines armes, Balde oyt hennir ſon cheval, & Liron le ſien, leſquels ils avoyent attachez dehors. L'aſne auſſi par ſix fois avoit repeté ſon hin hen : On ne ſçait que c'eſt, ils courent pour veoir qui en eſt la cauſe. Briſechaine hennit plus fort, & gratte la terre : Rochefort fait auſſi un beau bruit, & le Parde avec le pied fait retentir les pierres. Balde veut ſortir dehors avant tous les autres ; mais auſſi-toſt qu'il eut mis le pied ſur le ſueil de l'huis, un grand vent le repouſſa audans, dont tous s'eſmerveillerent grandement. Il veut derechef paſſer la porte, qui eſtoit ouverte ; mais le vent plus fort que devant, le rejette encore, & renverſe tous ſes compagnons. Par trois fois il feit ceſt eſſay, & par autant de fois il fut rebuté. Alors Baſſel leur dit : Voſtre diſgrace eſt bien grande, ô ! malheureux, il faudra que vous mouriez ! Avez-vous eſté ſi temeraire d'entrer au ſacré cabinet des Dieux ? & n'avez eu crainte de vous fourrer ainſi dans les manoirs des Déeſſes ? Il n'eſt pas loiſible que les humains apportent icy leurs

pieds, si la Deesse Smiralde ne le vous permet. Fracasse luy dit : Quels Dieux ? quelle merdole ? quelle permission ? Dieu est au ciel, où la lumiere luist tousjours sans tenebres. Vous estes plustost vous autres, villains diables & sales sorciers, qui fuyez les rayons du jour, qui vivez tousjours en l'ombre & obscurité, comme les chats-huants, chauve-souris, & vous vous appellez Dieux & Déesses. Je te jure que je ne partiray point d'icy, jusques à ce que j'aye trouvé le chemin, qui nous conduise en enfer. Je veux escorner Lucifer ton pere, & les diables tes freres, & les laisser bien frottez. Dis-moy, quel est ton nom ? L'autre luy respond : Es-tu Tiphée ? es-tu Briarée ? penses-tu me depossеder de de la deité, dont je suis asseuré ? Je suis celuy, qui forge les foudres au grand Dieu Jupiter ; & je preside à ces cavernes-cy. Je jure les Dieux, je vous ferai repentir de vos folies. Sors d'icy vistement : que tardez-vous ? voulez-vous que je le vous die encore deux fois ? sortez dehors, autrement je vous changeray en porcs ou en chevaux, comme les Dieux ont accoustumé de transformer les meschans en choses salles & villaines. Fracasse luy replicque : Tu as grande raison, je le confesse, moyennant que

nous puiſſions trouver tout preſentement ceux qui la font. Toutefois trouve des Dieux, ou des diables, qui puiſſent te defendre, & ta cauſe : nous n'avons point quant à nous, autre droit ni autre divinité, qu'un cœur magnanime, une maſſue & une eſpée bien trenchante. Que muſe-je donc ? Le grand parler deſcouvre les couards. Donne des armes à mes compagnons : pourquoy me regardes-tu de travers ? donne viſtement des armes. Et en diſant cecy, il luy donna un ſi grand coup de pied qu'il le briſa comme un tendre raifort, & ſe conchia par tout. Puis un autre voulant braver, & eſtonner ces Barons : Sus, compagnons, dit-il, viſte, prenez les armes, & chaſſons ces fols icy hors de noſtre forge : Allez meſchans aſpics, & malheureuſes perſonnes. Et comme il achevoit de proferer telles parolles, il print un marteau, dont il donna un coup bien lourd ſur la teſte de Balde. Les forgerons voyans qu'on venoit aux mains, chaſcun prend en main quelque ferrement, des marteaux, des tenailles, de groſſes limes, de grands clous, des pieces de fer toutes rouges de feu ; avec telles armes ils prennent la hardieſſe d'attacquer ceux, qui eſtoyent maiſtres guerriers. Balde s'en rioit, & ne dai-

gnoit tirer son espée du fourreau, combien qu'il eust jà receu une nefle molle sur sa teste. Boccal soudain les assauts, & se monstre vaillant entre personnes nues. Mais en peu de temps tous ces forgerons perirent ; car estans nuds on les tailloit comme beurre frais, & n'en demeura un seul en vie.

Cependant Brisechaine entre par la porte qui estoit ouverte, & la longe de son licol rompu luy pendoit du col, & se tire à quartier avec le Parde. Rochefort estoit encore dehors, lequel on oyoit se remuer aspremement sur les pierres, qui estoyent contre terre, souffloit, & hennissoit comme font les chevaux quand ils se battent ensemble. Fracasse ayant envie de sçavoir à qui il en vouloit ce cheval, & le secourir si besoin estoit, veut sortir dehors. Mais un fort vent le vient assaillir, qui le contraint de reculer. Balde dit : Certes, ce cheval là se gastera. Cingar respond : La Fortune nous est contraire : Que cherchons-nous davantage pour nous rompre la teste ? En disant cela, la maison commence à tourner sans dessus dessous. Gilbert met des charbons au fourneau, souffle le feu avec les soufflets, & avec des pieces de fer rouges esclairoit çà & là. Lyron rencontre une grande pierre

de marbre, laquelle il leve, pensant avoir trouvé sous icelle un grand tresor. Voicy soudain un grand tremblement de terre, qui se faict, & toute ceste caverne retentist de toutes parts, dont ces Barons s'estonnent merveilleusement. Liron embrassant ceste pierre la jette hors de la forge, & alors voicy un Dragon, (j'ay horreur en recitant ceci) qui estoit long à merveille, lequel entre, & tendoit à Lyron, comme pour le desmembrer, pour avoir esté trop hardi de descouvrir ceste grotte où estoit caché le prix des grands personnages, & la palme des Duchesses. Alors on congneut pourquoy cy-devant ces trois chevaux sautoient d'effroy, estans tourmentez par ce serpent, & estans encore eschauffez, s'adressoient à luy, & des dents & des pieds l'assailloient courageusement. Le Dragon ne se deffendoit point contre eux, mais ne taschoit qu'à terrasser Lyron avec sa dent veneneuse, pendant qu'iceluy vouloit entrer en ceste grotte qu'il avoit descouverte. Balde & Hippolyte luy donnent secours; mais cependant tout le feu meurt, & s'esteint par la violence du vent, & la caverne devint toute tenebreuse, & sans aucune lumiere, & les compagnons ne se pouvoient plus congnoistre en visage. Balde leur

dit tout haut : Sus, ſus, ne craignez rien, compagnons, noſtre vertu n'a aucune peur des arts magiques ; mais je vous prie, puiſque nous ne voyons goutte, qu'aucun ne manie ſon eſpée, afin que nous ne nous entreblecions point. Que le combat demeure ſeul aux chevaux contre ce dragon : & quant & quant encourage avec ſa voix les chevaux, comme on a accouſtumé d'agacer les chiens contre des pourceaux. Iceux tantoſt mordant, tantoſt ruant, donnoient bien des affaires au dragon, combien qu'ils ne le peuſſent veoir. Ils le recherchent ſeulement en le flairant ; car autrement les chevaux durant la nuit ne peuvent rien diſcerner. Le Parde à coups de pied faict ſon devoir, ne laiſſant de reprendre haleine. Rochefort eſt au-devant de la porte empeſchant ce dragon de ſortir, & le retient dedans par force. Iceluy jettant & vomiſſant ſon noir venin, ſiffle horriblement, & ſe tourne en pluſieurs tours avec un ventre enflé. Chacun avoit l'oreille bien ententive à luy, & quelquefois le ſentoient entre leurs jambes, & Fracaſſe d'un coup de pied le chaſſa bien loing. Tous ſont contraints de boucher bien leur nez, & n'ont le loiſir de pouvoir dire pou, pouf. La puanteur les affoi-

bliſſoit tant, qu'enfin Briſechaine ne peut plus retenir ce ſerpent, & le laiſſa ſortir. Les chevaux le ſuivent, l'un l'aſſaillant à ruades, l'autre à belle dentées, & le tourmentent tant, que ſentant ſon haleine s'engroſſir, il ſe prend à voler avec ſes aiſles baſſes. Fracaſſe auroit bonne envie de joüer de ſon baſton; mais il craint de faire tort à ſes compagnons ou aux chevaux. Le Parde ayant un courage furieux contre ſon ennemi, & tirant un coup de pied en donna à Cingar, le faiſant tomber par terre. Puis leve le devant ſur les eſpaules de Boccal, lequel ſoudain s'eſcria: Secourez-moy, ce dragon m'a jetté ſous luy, & penſe pluſtoſt que ce ſoit un diable. Cingar luy reſpond: Patience, contre verité, contre ma volonté, la patience m'eſt une chere compagne. Il m'a auſſi tantoſt rompu le cropion. Gilbert s'en rit. Ris-tu, dit Cingar, de ceſte meſlée icy? Je n'ay pas, quant à moy, grand envie à preſent de ricaner. Je n'ay pas icy des ventoſes & des ciroeſnes pour remedier à mon eſchine. Sur telles goguenardies, le ſerpent s'en va hors de ceſte forge ſiblant, lequel Rochefort ne peut empeſcher de ſortir avec ſes ruades, & s'en va ainſi ſiblant par les deſtours de ceſte caverne: & comme ces guerriers

le vouloient suivre, les portes qui estoient ouveres, se referment.

Lors Fracasse courant à cloche-pied, comme les Gascons, renverse tout sans dessus dessous, & avec une forte voix retentissant là-dedans comme un tonnerre, dit à tous ses compagnons: Suivez-moy, où est allée nostre force contre ces couards? où diable est nostre prouesse? Et disant cecy, il se signe, & se jette hors de ceste forge, n'en ayant plus esté empesché par la violence du vent. Alors tous mettent leurs boucliers au bras, desgainent leurs espées, & se presentent tous bien armez. Les chevaux les suivent aussi avec l'oreille levée: ce serpent pestiferé s'escoulant par les tenebres de la caverne remplist de ses horribles sifflemens toutes les concavitez. Les compagnons vont tousjours vers luy, & le cherchent par tout, desirans le rendre mort, ou y perdre la vie. Lors il se leve un si grand bruit, & se fait un tel tintamarre, qu'on eust jugé y estre plus de cent mille diables. On oyt redonder de loing, & en lieux tenebreux une voix confuse, laquelle peu à peu s'approchoit d'eux, & s'augmentoit. C'est une confusion & meslange enragée de la voix de toutes sortes de bestes, comme professant toutes leurs voix, particulierement

& ensemblement. Le lion rugist horriblement ; le loup hurle ; le bœuf raisonne beu beu, le mastin dit bau bau, le cheval hennist, souffle des naseaux, & bat du pied en terre, le chat miaulde, l'ours courroucé crie, la mule & le mulet ensemble brayent, l'asne dit, hin han, hin han ; en somme toute beste exerçoit la proprieté de sa voix.

Tous ces animaux se preparoient contre ces braves champions, sans qu'ils y pensassent, & avec les pieds & les dents les assailloient. Mais iceux n'osoient, sans grand danger, s'aider de leurs espées. Chacun sentoit de cruelles dentées sur soy, & pendant une telle obscurité, ne sçavoient d'où icelles procedoient, oyans seulement par les longs destours, & concavitez de ceste caverne, un grand retentissement de leurs voix. Cingar avoit long-temp minuté en son esprit plusieurs moyens pour lever quelque lumiere, qui leur peut esclairer tant soit peu. Enfin se grattant la teste, il s'advisa de prendre des cailloux en terre, & les battre sur son espée, qui estoit de fin acier, de laquelle estant une lame Espagnolle, il faisoit sortir des estincelles de feu, qui esclairoyent, & rendoyent une lueur par ce lieu obscur, pour le moins telles qu'ils pouvoient ju-

ger, si leurs compagnons estoient devant ou derriere les diables; car ces diables avoyent prins la forme & figure de bestes. Balde se met au milieu d'iceux, & avec son espée nue commence à les decouper. Fracasse ayant laissé son baston ne s'aidoit que de ses mains, avec lesquelles il les serre, les estouffe, & à beaux ongles, & avec les dents met en pieces ces ours enragez, & se barboüille entierement en sang. Virmasse & Philoforne commencerent une grande messlée contre deux taureaux. Cingar ne faisoit que battre son espée avec des cailloux, pour tousjours en tirer du feu. Le dragon l'assaut par derriere, le voulant empescher de donner plus telle clarté à ses compagnons. Cingar crie à l'aide : Moscquin le vient secourir, & laissant-là son espée, il se met sur le dos de ce serpent, & le serrant avec les mains par le col, se tenoit dessus luy comme s'il eust esté à cheval. Ce dragon l'emporte : Falcquet l'appercevant vient à luy pour le secourir, & crie : ô Moscquin, où est ce diable, ce diable de dragon t'emporte ? descens miserable, car j'ay peur de toy : saute vistement à bas. Moscquin ne l'entend point, & ne faisoit que congner ce serpent entre les deux oreilles à grands coups de poing,

Falcquet courant legierement se joint à Moscquin, & l'admoneste derechef de sauter à bas. Moscquin voyant son amy près de soy, doublant & quadruplant ses forces, serre si fort le ventre de cette beste, qu'icelle fut contrainte s'estendre contre terre à faute d'haleine, Falcquet la prend par une oreille, le tirant de costé & d'autre, Moscquin ne bouge de dessus luy, & avec coups de pied, & à coups de poing le congne à bon escient. Mais ce serpent se retire en soy, & ne fait compte de s'advancer : comme une vache qu'un boucher traine, plus recule en arriere, qu'on ne la sçauroit faire aller devant, voyant de loing ses compagnes escorcher, & leurs membres pendans à des crochets ensanglantez.

Cingar avoit fait à son espée plusieurs dents avec ses cailloux, tellement qu'elle ne sembloit plus une espée, mais une sie, si ne laissoit-il toutefois de continuer ce fusil, & de donner un peu de clarté à ses compagnons. Le dragon se sentant desjà mort, se change en une autre forme ; &, chose merveilleuse, ce qui estoit n'agueres serpent, se presente comme une belle jeune fille, & se nommoit Smiralde, de la race des louves. Moscquin se trouve par terre, n'ayant plus entre ses cuisses ceste lon-

gue eschine : Falcquet s'estonne grandement. Tous admirent ceste femme vestuë de blanc depuis les pieds jusques à la teste, & portoit en ses mains un livre, & marmonnoit quelques parolles, & se cachoit, fuyant de peur d'estre prinse par ces Barons. Falcquet toutefois la print hastivement par la cotte; mais aussi-tost elle luy eschappa. Il la prend derechef par les cheveux, & quant & quant luy arrache du sein son livre, Cecy sembla à tous une chose merveilleuse ; car aussi-tost que Falcquet l'eut ainsi arrestée, & luy eut prins ce livre, chasque animal se perdit dedans ces tenebres, & s'en vont tous à grand haste. Mais Smiralde crie, & se plaint amerement, & prie & supplie Falcquet, le flattant, & le gagnant par douces parolles : Ha pitié ! ne me souciant de la compagnie des hommes, je passe icy en ces grottes, & cavernes ma vie en toute chasteté, gardant ma virginité. Aye pitié de ta reputation, Falcquet, & ne pense point que cette soit une belle loüange d'offencer une tendre fillette : que feras-tu de moy, qui ne suis qu'une petite femmelete ? de moy, qui suis une des Nymphes de Pallas ? Partant je te prie que tu veüilles me rendre le livre que tu m'as osté,

& me permets de m'en aller mon chemin. Ceste truie abusant par telles caresses Falcquet, luy print avec les deux doigts la main, ainsi qu'est la coustume de prendre & pipper les simples, & idiots. Balde estoit là present. Cingar, tous les autres s'estonnans de la beauté de ceste fille, l'un dit : Ce seroit une grande meschanceté de tuer une si belle fille, un autre dit : Est-ce une meschanceté d'assommer une vilaine putain ? Pendant toutefois que Falcquet esmeu de pitié vouloit la laisser, & luy permettre d'aller où elle voudroit, & qu'il souhaittoit de la tenir auprès de soy en quelque autre lieu, voicy de loing une voix, qui tonne, & avec icelle apparoist une lumiere, jettant de loing ses rayons, laquelle s'escrie : Prenez derechef, ô Barons, ceste orde & sale putain ; car tout le monde est ruiné par une telle peste. Lyron la reprend soudain par le colet, & la tient plus ferme que n'avoit fait Falcquet, & lors arriva un barbasse de vieillard, qui en gravité ressembloit à Caton. Iceluy, avec un joyeux regard, saluë tous ces compagnons, puis leur commande de luy bailler ce livre magique, icelle incontinent crie : Ne donnez point mon livre, ô Falcquet ; ce meschant vieillard a envie de vous tromper. Ce bon-

homme ce tournant vers elle, luy dit: O meschante sorciere, desjà le temps s'approche, auquel tu doibs rendre compte de tant d'ames qui se sont perdues en enfer pour l'amour de toy, & pour tes semblables, issus de la race des sorcieres. Dis-moy, putain de Satan, dis-moy, concubine de Chiapin, dis-moy maintenant, qui es-tu? Tu dis dis que tu es une des Nymphes de Pallas; veu que tu es ceste vilaine truye Comasne de Milan, pour laquelle tant de gens vont & reviennent si souvent. Ha! la vengeance divine a trop patienté de toy, qui maintenant doibs estre punie, & qui devrois desjà estre au fond de l'enfer. Jette le livre, ô Falcquet: jette maintenant ceste peste, & ceste charongne de tout le monde, & l'infection de l'air. Falcquet regarde Balde, lequel luy fait signe d'obeir à ce vieillard. Falcquet jette à terre ce livre, & aussi-tost qu'il l'eut jetté, incontinent advint un grand bruit & tremblement de terre, accourans tous les diables, pour gripper & enlever ceste ribaude, laquelle miserable, en criant horriblement, fut entrainée en enfer, & avec six mille autres putains, à chaque heure sert de viande aux diables.

Fin du vingt-uniéme Livre.

LIVRE

LIVRE VINGT-DEUX.

IL eſt beſoin, ô ma mule, de charger maintenant ton baſt d'un lourd fardeau, lequel te fera ſuer & fienter, & en le portant te fera perdre l'haleine, & le poil. O Grugne, monte avec moy, afin que nous chevauchions enſemble ſur une meſme emble; car il faut que nous achevions le voyage que nous avons encommencé. Encore que la corne des pieds de devant de ma monture ſoit mal ferrée, ſi faut-il haſter le pas pour attrapper un Poëte, ce barbaſſe, ce vieillard, & ce gros & gras Poëte, que tu nous as dit tantoſt s'eſtre preſenté devant Balde, & ſes compagnons. Mais afin que d'un ſi excellent poëte, on aye pleine & entiere cognoiſſance, nous repeterons ſon hiſtoire dès ſon commencement.

Il y a un lac en Italie, ſurnommé de la Garde, lequel fut chanté, & celebré par ma ſœur Goſe, au temps que Gardon faiſoit le degaſt ſur le royaume de Monigue, & que le Pape Stinale preſidoit à Rivoltelle. Du milieu de ce lac ſourd un fleuve, lequel vers la for-

tereſſe de Peſquiere court viſte par des paſturages & prez. Iceluy ſe nomme Minze ; & abreuvant les murailles de Gode, vient puis après enclore les murs de Mantouë, & reſſemble lors à l'Ocean, tant il ſe brave avec ſes groſſes ondes. Paſſant ainſi autour, & par le dedans de ceſte ville, il emmeine quant & ſoy les immondices & ordures de la ville : puis au-deſſous il ſe reſſerre, & de là s'encourt pour rencontrer la grande forrtereſſe de Gouernol. Avant toutefois que de mer il ſe réduiſe en forme de fleuve, il trouve deux pays ennemis, s'écoulant par entr'eux deux, & les tient diviſez & ſeparez comme deux louves, qui voudroient ſe prendre l'un l'autre à belles dents. Ainſi Hoſtie eſt diviſée de Revere par le fleuve du Pau. Ainſi Stellere eſt ſeparée de Figarole par ce fleuve. Entre ces deux terroirs, Minze conduit ſes eaux, empeſchant par ſon cours qu'iceux ſe ruinent entierement, & qu'une furie diabolique ne les excite, eſtans desjà aſſez mal diſpoſez. L'un s'appelle Pietole, qui eſt à droicte en la vallée ; l'autre eſt à gauche, ſitué en la montagne, & on la nomme Cipade. Le premier ſe monſtre ſuperbe & hautain, comme Rome contre les autres pays ; l'autre meſpriſe, comme Carthage l'orgueil du

premier. Mais parce que Pietole avoit autrefois produit le Poëte Virgile, & avoit pour sa renommée receu un grand embellissement de son premier honneur; Cipade, qui en toutes entreprinses ne vouloit ceder au monde, se sentant rongée en l'ame par l'envie, & se courrouçant en soy-mesme pour ce seul faict, ne se voyant garnie d'aucuns Poëtes; que fait-elle? On eslit par l'ordonnance du Senat un Ambassadeur Lettré, & de grand sçavoir, lequel, ayant acquis le degré de Doctorat, sçavoit tout le Messel. Iceluy partant du port de Curtaton, vint au royaume des Grecs, prenant port en Negrepont. Incontinent le peuple accourut, & en grand triomphe receurent ce magnificque Ambassadeur de Cipade: puis s'informent de luy du motif de son voyage. Il leur demande un guide pour aller vers le mont de Parnasse, & le conduire jusques au sommet d'iceluy, lequel penetre de sa hauteur l'espesseur de la Lune, ayant charge de parler à Phœbus, & à ses sœurs. En peu de temps cest Ambassadeur fut conduit jusques aux ondes de Bellerophon, & avec honneste reception, & mille caresses, Phœbus receut l'Ambassade de Cipade, laquelle fut que, comme Pietole se resjouist, à cause du Poëte

Virgile, ainsi la grande & fameuse Cipade eust un Poëte tel que par la force de ses vers, il peust non seulement terrasser Virgile, mais aussi Homere, & qu'iceux ne fussent pas dignes de luy torcher le derriere. Phœbus songeant bien meurement à ceste affaire, donna enfin cette response: Il y a divers metaux que j'ay accoustumé de distribuer aux uns & aux autres Poëtes. A l'un je donne de l'argent, à l'autre de l'estain, à un autre de l'or, à cestui-cy du plomb, & à un autre de la merde de fer. Nostre magazin est rempli de telles matieres, hormis que la boëte de l'or a esté du tout espuisée par Homere, & par Virgile, & n'en est pas demeuré une miette, ayans ces poltrons & calomniateurs devoré tout, n'en ayant rien laissé à ceux, qui devoient venir après eux. Si vous me mettez en avant Pontan, Sannazare, Fraccastor, Vidas, ou Marulle, croyez-moy, tout ce qu'ont escrit les nouveaux, ce n'est qu'Alchemie. Partant ne mesprisez mon conseil si vous voulez avoir honneur en vostre entreprinse. Allez-vous-en plustost aux soüillons de cuisine, & trouvez les beaux & luisans Royaumes de Crespes & Beignets, où on a accoustumé de mener ordinairement une vie heureuse, & où est

le vray Paradis des Oisons. Comme je sonne icy de ma lire, & que les Muses dansent autour de moy à la cadance d'icelle ; ainsi là Tiphis jouë de la cornemuse entre les seurs, lesquelles avec de la paste & farine se font des moresques en abondance. Allez-vous-en là promptement, & ne retardez aucunement vostre chemin : il n'y a encore aucun qui excelle en cest art nouveau. La premiere palme & le premier honneur des Beignets & Maccarons attend Cipade.

L'Ambassadeur ayant bien comprins ce conseil, & fourré en son cerveau, rémercie Phœbus. Delà outrepassant le destroit de Gibaltar, & fendant l'Ocean cherche à gauche, à droict, requiert, demande par toutes parts, ce qu'il avoit envie de trouver. Enfin il arrive au pied de certaines montagnes, où les habitans lient les vignes avec des saucisses, & où les arbres partout portent pour leur fruict des tourtes & tartes. Il parle là au pere Tiphis, & à ses sœurs ; il luy fut donné fort bonne audience. Et lors Cipade receut une nouvelle recepte, par le moyen de laquelle elle peut acquerir quelque Poëte portetrippe, auquel Virgile serviroit de laquais, & Homere de pallefrenier pour estriller sa mule. On eslit un jeune enfant, de la race

& famille illustre de Folengue, estans le peuple & le Senat amassez pour faire ceste nomination. On le met au milieu, & est ordonné que Cipade l'entretiendra aux despens du public, & qu'aucun ne sera exempt de ceste taxe, parce que ce doit estre un profit public, attendu que c'est un honneur commun à tous d'ainsi nourrir un Poëte, qui doit un jour chanter les hauts faits de Cipade. Lors tout soudain fut veu à tout le monde un grand miracle, & tel qu'on dit estre autrefois advenu à Platon, lequel fut nourri par un essein de mouches à miel, estant encore au berceau : ainsi aussi tous les jours un merle noir passoit le fleuve du Pau, portant en son bec la pasture à cest enfant, dont le nom de Merlin luy fut donné, & le dire commun fut depuis long-temps en usage, le *Merle traverse le Pau* pour nourrir Coccaie.

On le baille puis après à un sage, & sçavant Maistre, & estant devenu docte à composer en vers & en prose, il s'en alla avec plusieurs de ses compagnons à Boulongne, pour estudier, & veoir que c'estoit des menteries de Peret Philosophastre, sur lesquelles il commença aussi-tost à se tordre le nez : & cuisoit, & faisoit rostir ses saucisses avec

les cartes de Pierre d'Espagne, & s'addonna du tout aux ars Maccaronesques, ausquels il estoit voué dès son berceau, & dedié pour estre leur gras Poëte. Pendant donc que Pomponasse Peret faisoit ses leçons, & qu'il renversoit sans dessus dessous tous les gros livres d'Aristote, Merlin en soy-mesme minutoit des vers Maccaronesques, & affermoit qu'il ne trouvoit point autre amusement plus plaisant que cestui-là.

Or cestui-cy practiquant ainsi seulet par ces cavernes, il se presenta à Balde, ainsi que nous avons dit, & commanda aux diables d'emporter la magicienne Smiralde. Puis carressant Balde & ses compagnons, les embrasse de grande affection, & les meine en la boutique des forgerons, là où les faisant asseoir sur des chaires, commença à parler ainsi à eux : Vous soyez maintenant les bien venus, mes amis : il y a cent ans, six mois, huit jours, & quatorze heures, que moy, Merlin, vous attens en ces trous & grottes infernales. Le sort m'a esté fort gratieux pour m'avoir reservé à tels barons, qui avec la conduite du grand Seraphe viennent destruire, & mettre par terre les maisons Gelforées, & escorner les diables. Il vous conviendra endurer de grands tra-

vaux, tant que vous vous desespererez de vostre vie ; mais la grace & faveur du ciel, qui est tousjours avec vous, ne vous abandonnera point, & la puissance du diable ne sçauroit vous offenser, quand le createur de toutes choses vous sera en aide. Or suivant l'ancienne institution de l'Eglise, je vous advertis qu'il est besoin que vous vous confessiez à moy : car je suis Prestre sacré ; je suis legitimement esleu pour une telle chose, par le moyen de laquelle les pechez sont lavez : & n'ayez point de honte de vous confesser ; car la rougeur que la confession nous apporte au visage nous administre aussi un bon merite. Cingar l'écoutant ainsi parler, se reserre tout le corps. O ! combien la confession est une chose dure à un meschant homme ! mais Balde, qui avoit tousjours une volonté sincere & entiere, avec une joye, dit à Merlin : Vos propos me sont fort agreables, nous nous confesserons tous à vous, ô Pere Merlin. Il y a long-temps que nous cognoissons la clemence de nostre Pere celeste, lequel ne mesure point les pechez que nous commettons contre luy ; mais encore que soyons meschans, il nous desire, il nous aime, il nous attire, & nous sauve : mesme il nous a

ɛſleus, & nous a appellez pour eſtre les ſoldats & Barons de ſa juſtice invaincue. Je luy promets, & luy jure par la vraye équité, qu'il nous aura tousjours pour ſes clercs fideles. Or ſus donc, compagnons, resjoüiſſez-vous en eſprit: chaſcun maintenant de nous autres belute & ſaſſe ſes vieilles fautes, & deſpoüille ſon vieil manteau.

Alors chaſcun ſe range à part en quelque coing, ſe grattant la teſte & remuant ſa cervelle, & remettant en memoire les pechez qu'ils ſçavoient ou pouvoient ſçavoir. Le pauvre Cingar a occaſion de ſouſpirer du profond de ſon cœur plus que les autres : il ne ſçait entre tant de montagnes, & parmi une ſi grande mer de maux & pechez qu'il avoit commis, en quel coſté il doit tirer. Pendant qu'il en veut remettre en memoire quelque partie, auſſi-toſt ſe leve une confuſion de meſchancetez : & prenant cecy pour une faute, auſſi-toſt d'autre coſté il ſe dement. Balde ſe vient preſenter le premier, oſte ſon eſpée avec la ceinture, & la teſte baiſſée ſe met à genoux, & commence avec un bel ordre à reciter ſes pechez. Falcquet ſe preſenta après, lequel confeſſa tout ce qu'il avoit faict de mal par ſa partie de devant, comme en ſentant, gouſtant, &

voyant : mais ce qu'il avoit faict avec sa partie de derriere, qui estoit comme d'un chien, il s'en retint, & cela demeura caché en ses boyaux, estant Falcquet, homme pour le devant, & chien par le derriere. Quant à Fracasse, Merlin ne trouva pas grand pechez en luy ; car certainement il avoit tousjours esté un bon poulet. Lyron se trouva assez chargé, & aussi Hippolyte, parce que l'un avoit esté corsaire, & l'autre voleur. Moscquin suit, & le chantre Gilbert, & eux deux par deffaut de pechez, dirent à leur confesseur des choses frivoles & petites peccatilles, que l'eau benifte, & le cœur contrit peut effacer. La confession du Centaure ne fut pas longue ; car quant aux fautes, qui s'estoient commises par la partie chevaline, il n'y en avoit aucun peché. Philoforne s'en expedia aussi comme il peut. Merlin fut contraint de faire relever soudain Boccal de devant soy ; car il ne se pouvoit contenir de rire, quelque gravité qu'il eut. Tous les cas qu'il alleguoit, toutes les censures, dont il se souvenoit, estoient plus longues que la Pisanelle, ny la somme Rosaire. Cingar estoit demeuré le dernier ; enfin on l'appelle. Il va, ce luy est advis, comme au gibet, il porte une montagne sur le

dos. En premier il ne sçavoit comme il falloit faire le signe de la croix : en après confondant pesle mesle tout ce qui luy venoit à la bouche, il le crachoit fermant les yeux. Balde advise cela, entend les soupirs de Cingar, & parlant bas à ses compagnons, il leur dit : Hem, hem, le voilà fresque, le sac est plein. Iceux ne se peuvent empescher de rire, voyans comme Cingar, en se confessant, se travailloit beaucoup, souspirant extremement, & s'essuyant souvent le visage. Ils contemplent le pauvre homme bien en peine, remuant tantost un genoüil, tantost l'autre, tant ils luy faisoient mal. Enfin il fut confés, & absous avec une grande penitence, comme on peut croire. Cingar promet tout ; mais sera une chose merveilleuse, si de ses promesses il en fait la moitié. Aussi-tost qu'il fut parti de devant son confesseur, il promet à Dieu que par cy après, tant qu'il vivra, il ne prendra plus tant de peine de se confesser, n'en estimant point une plus grande, ni une plus ennuyeuse.

Toutes ces confessions expediées, Merlin se leve, & leur dit : Or sus, Chevaliers, que musez-vous ? Il ne faut point tarder quand le temps propre se presente. Vous voilà tous mondes, nets, & bien escurez ; qui vous retient ? seu-

lement vous ſouvienne de ne pecher plus. Si vous pechez derechef une tres-grande peine vous attend. Cela dit, il met ſur la table du biſcuit ſans ſuccre, du ſalé jaulne, & quelque peu de noiſettes, & les fait tous aſſeoir s'excuſant à eux pour ſi pauvres apreſts. Après avoir repeu & beu quelque eau vinée, il les meine au dedans, & commande de lever une grande pierre de moulin. Fracaſſe avec ſa forte eſchine s'y employe, & remuë quaſi une demie montagne, & apparoiſt lors une grande ouverture, en laquelle il leur eſt permis d'entrer. Merlin leur dit: Deſcendez par là, & n'ayez aucun doute. Vous trouverez là une grande adventure: allez.

Balde va le premier, & deſcend mille marches, les autres le ſuivent: Coccaye demeura ſeul. Au bas de la montée ils trouvent une porte cloſe, laquelle Fracaſſe ouvrit incontinent ayant rompu les gonds d'un coup de pied. Ils entrent en une grande, haute, & large maiſon, en laquelle y avoit ſi belle lumiere, & reſplendiſſoit telle lueur que vous euſſiez juré eſtre là le Palais du Soleil. Ceſte lumiere procedoit d'une pierre precieuſe qu'on nomme eſcarboucle, laquelle eſtoit plus grande qu'un œuf d'Auſtruche, & par ſa ſplendeur commuoit la nuit

sousterraine en un vray jour. Balde soudain tire à la clairté de ce grand rubi, l'esclat merveilleux duquel luy troubloit la vuë. Tout autour de la salle estoient attachées contre les murailles des armes très-belles, & telles qu'il ne s'en voyoit de pareilles par le monde, dont tous s'esmerveillent grandement, & reverent fort ces habillemens de guerre des anciens, & ont crainte de les toucher. Au haut de ceste salle voyoit-on le heaume de Nembroth avec un long pennache. Balde lors dit : Nembroth estoit de stature gigantale ; toy, Fracasse, es de mesme corpulence : estant donc geant prens cet habillement de teste de geant. Fracasse faict ce que Balde luy dit, & prend ce Heaume faisant un saut en l'air. Les armes de Hector marquées d'aigles noires estoyent là semblablement attachées à la muraille. Icelles estoient d'or, d'argent, & de fin acier composées, rendans une belle lueur. Rome à joüi d'icelles autant d'espace de temps qu'estant dame du monde elle a tenu en main le sceptre imperial : mais après que par son orgueil elle s'est soy mesme ruinée, ces armes retournerent sous terre dedans l'entre & forge de Bronte : & pour le present Balde les vestit. Icy aussi se voioyent celles qui avoyent autrefois

esté à Achilles le Grec, comme aussi y estoient penduës celles du fort Ajax, de Thesée, de ce brave Pyrrhus, de Roland, de Regnaut, de Durastan, de Rodomont, de Gradasse, de Jehan & Nicolas Picivin, de Gatte Melade, de Barthelemi qu'on a surnommé Coione. Aussi estoit penduë à un soliveau la cuirasse de Goliath, & la machoire du geant Sanson, & la masse de Morgant pesant plus de mille livres. Fracasse la print laissant son baston, esperant avec icelle rompre les cloches d'Enfer. Il y a icy, dit Balde, abondance de toutes sortes d'armes : quelle pusilanimité vous tient à present, ou quelle reverence vous empestre que ne preniez de ces bonnes armes? Alors tous les compagnons se desarmans de leurs armes se vestent de ces belles armes, & mettent à dos ces cuirasses, qui estoyent enrichies d'or, & de pierreries : puis prennent & enlassent en leurs bras des escus, boucliers, targes, & rondaches, & ne demandent plus qu'à se mesler vistement avec les diables. Boccal ne pouvoit trouver aucunes armes selon sa fantasie : il remue tout, il cherche par tout, & ne prend rien de ce qu'il trouve. Enfin il avise une chose qui luy pleut, c'estoit la Dague de Margut autrefois chantée par

Louys. Elle estoit posée en un coin sans fourreau, & paroissoit par l'or qu'on pouvoit remarquer par entre la roüille. Il la prend de bonne affection la baise, & la met à sa ceinture. Il blasme tous ses compagnons, & les appelle portefaix, n'ayans aucun esprit, ny aucune raison ne pouvans cheminer ainsi chargez, ayans sur leur dos de grosses charges de fer, & voulans user leurs espaules comme facquins sous tels fardeaux. Balde l'oyant, O Boccal dit-il, pourquoy ne te munis-tu d'armes? regarde combien en voilà encore. Il respond: Nature ne m'a point créé fer; je suis chair de chair, & ainsi demeureray en ma chair. Pourquoy, luy dit Balde, portes-tu donc la Dague de Margut? Je croy, respond Boccal, que toute ceste compagnie s'emploira à pescher de bonnes anguilles au fleuve de Phlegeton, & de grosses & grasses grenouilles: si tu as faute là, pauvre homme, de vivres que mangeras-tu? En quelle façon penserois-tu escorcher ces anguilles, & ces grenouilles? & pour ce, ceste dague nous servira, qui sçaura bien les despouiller de leur belle robbe. Il y a là des chaudrons pleins d'huille boüillante, ainsi que nous ont dit Barillete, & frere Robert en leurs predications. Qui

nous empeschera de fricasser là nos grenouilles, & de faire rostir nos anguilles ?

Cependant que ces compagnons se donnoient ainsi du plaisir, soudain Balde se lance en l'air, & estant dispos & gaillard desgaine son espée, commence à escrimer, & autour de soy combat les vents à grands coups sans leur faire mal. Cingar à l'instant oste son espée de son costé, & la tenant en main se tient abbaissé, & tout courbé sous son rondache qu'il portoit sur son bras gauche. Que braves-tu? dit-il, tu t'en repentiras possible. J'estime peu les braveries d'un rufien. Garde, demeure. Et en ce disant il donna trois coups d'un traict : il s'advance pour donner une taillade, soudain tire une estocade puis un revers. Balde pare l'un & l'autre, & ne s'esbranle aucunement, il rit, & tourne autour de Cingar, sans faire contenance de tirer aucun coup & prend garde seulement si Cingar advance un pied, ce que s'il fait il l'arrestera comme il advint.. Car Cingar advançant un pied, soudain Balde y met le sien dessus, & Cingar ne faut de tomber, & donner du cul en terre : car pensant retirer son pied de dessous celuy de Balde pour tirer un revers, il ne peut, &

toſt, eſtant retenu plus ferme qu'il ne penſoit, & Balde levant ſon pied promptement, l'autre tirant encor à ſoy pour ravoir ſon pied, tomba ſoudain à la renverſe, dont tous ſe prinrent fort à rire. Cingar ſe releve, & regardant ſes compagnons, s'eſcrie à eux: Orſus, freres, toſt, que faites-vous là arreſtez? mettez l'eſpée au poing, & tous enſemble chargeons ſur Balde. Alors tous tirans incontinent leurs eſpées aſſaillent Balde. L'un le prent à coſté, l'autre devant, un autre derriere. Mais le fuſeau d'une femme quand elle file, ou une toupie, ou la meule d'un moulin, ne tourne point ſi viſte que faiſoit Balde, tantoſt çà, tantoſt là: il chasſoit avec ſon eſpée ces mouſches, & leur donna à tous une atteinte, ſans qu'il en peut recevoir une: remportant ainſi l'honneur de l'eſcrime. Alors Cingar detache de la muraille ceſte belle pierre precieuſe, laquelle luiſoit comme le Soleil, & l'attache au haut du heaume de Balde. Nous t'offrons, dit-il, ceſt honneur comme au victorieux, & avec une telle lumiere tu nous guideras par les manoirs d'Enfer. Balde le conſent, & leur commande de monter à mont. Ils s'en viennent ainſi armez, & ſe repreſentent devant Merlin, lequel leur

dit en peu de parolles : O Balde tu seras le conducteur , & le Pere de ces compagnons : aucune superstition ne te pourra vaincre encor que tu sois seul : ainsi l'a ordonné pour toy le sage Seraphe. Achevez vostre voyage, je vous laisse : adieu. Et fermant ceste caverne demeura seul en icelle.

Cingar chemine allegre , & dispos & ne fait que sauter ayant deschargé ses espaules d'un lourd fardeau par sa confession. Il gausse , il plaisante , il chante de sa tire-lire , il tire l'oreille à Falcquet, le nez à Boccal, lequel avoit derobbé à Merlin un demi jambon salé, encor qu'il vint lors de confesse. Et combien que leurs chevaux fussent demeurez derriere, ausquels Merlin avoit promis donner du foin,& de l'avoine de Demogorgon,ou de l'orge de Pinfer;Boccal avoit bien voulu amener son asne chargé de ce qui estoit besoing. Balde le tanse de ce qu'il avoit desrobbé à ce bon hermite. Boccal lui respond : Mange en paix ton pain , tu ne portes pas bien un moulin en ta bouche , penses-tu trouver un cabaret en enfer? Mais Balde luy dit : C'est assez d'avoir la sacosse pleine de pain. Ouy respond Boccal, mais ne sçais-tu pas bien que l'homme ne peut vivre au monde de seul pain?

la chair ne fait-elle pas de la chair, comme nous enseigne le Pedant doctrinal quand tu declines les noms de la tierce declinaison ? J'ay eu le cul assez foüetté pour apprendre *Rectis, as es a :* Qui naist fol jamais n'en guerira encor que Galien se mesle de le medeciner. Avec telles gaudifferies les compagnons cheminoient joyeux par ces ombres : chascun se donnoit du plaisir de Cingar, & de Boccal ; car tous deux estoient en l'art de bouffonnerie aussi grands maistres que Bufamalque, Nele, & Symon. Ils racomptoient les uns aux autres mille folies, lesquelles leur faisoient trouver plus court le chemin qui estoit bien long. Balde portant au haut de son habillement de teste cest escarboucle, chassoit par la lueur d'iceluy les obscures tenebres.

Ils avoient desjà cheminé par plusieurs mils quand ils entendirent derriere eux un nouveau bruict. Balde s'arreste : aussi font tous les autres & tiennent leurs oreilles ententives à ce bruit. Ils entendent ces mots : Demeure, garde, va, retourne : ainsi que nous oyons quand un grand nombre de halebardiers & gentilshommes accompagnent le Roi, faisans arrester le peuple d'un costé & d'autre disans : Place, place, serrez-vous,

On oyoit pareilles voix approcher de Balde, & de ses compagnons, non pas venans au devant d'eux, mais les suivans. Je m'estonne fort, dit Balde, d'où vient ce nouveau bruit, desgainez vos espées & tenez le rondache au bras. Puis les fait separer des deux costez du chemin. En ce faisant ils font place à ceste trouppe invisible, tenans la pointe de leurs espées tenduë vers le chemin prestes à la percer s'ils vouloyent passer outre, comme quand il faut qu'un miserable Suïsse, ou Lansquenet passe les picques. Voicy enfin arriver une foule de personnes nullement rangez sous une enseigne, mais se poussant à la Françoise pesle mesle. Ces gens icy cheminans ainsi à la foule, ne sont montez sur genestz, ni sur courtauts, ni sur roussins : mais, le diray-je ? Qui le croira ? pour leurs montures ils chevauchent des bancs, des escabelles, la naye du four, des saz, & bluteaux, des pots, des coquilles, des toupies, des chaires, des quaisses, des paniers, des corbeilles, des barils, des seilles, des balais., & tels autres meubles. Ils font par le chemin contre les pierres un merveileux bruit tirant après eux des tables, des ais, des coffres, & autres telles choses. Ils passent ainsi sans parler entre ces compa-

gnons. Cingar le premier ne se peut plus tenir de rire ; puis dit : Quels gens sont cecy ? Hola, hola, ou allez-vous? qui vous haste ainsi ? parlez à nous. Mais personne ne luy respond, & tousjours passent. Tous les compagnons se prennent aussi a rire ; ils prennent toutefois bien garde à eux, se tenans prest à joüer des cousteaux si d'avanture on vouloit faire quelque effort contre eux. Falcquet dit : Voicy une longue suite, je croy que c'est la tiritanteine des sorciers, il est aujourd'huy jeudi, & font le triomphe de Juppiter, ils s'en vont veoir Demogorgon : toutefois ce n'est pas asseurance ; demande leur Boccal ? Non feray, respond Boccal, demande leur toy mesme ; souventefois il arrive du mal à ceux qui veulent tenter la fortune : quand un mastin dort ne le faut resveiller. Le dernier, qui passoit de ceste trouppe, portoit tant qu'il pouvoit sur une maigre cavalle, à sçavoir sur le dos d'un grand & gros tonneau. Cestui-cy passant entre ces espées nues toucha le nez de Cingar du bout du doigt : chose merveilleuse incontinent apparut ; car le nez de Cingar commença à s'enfler comme quand on souffle dedans une vessie de pourceau, & descendoit desjà jusques sur le menton & sem-

bloit le nez d'un Alembic, avec lequel les Apoticquaires distillent leurs eaux. Gingar est bien estonné, & ne sçait plus parler. Il pense que ce soit quelque chose, qui luy fasse ombre; le voulant reculer avec la main, & y touchant, aussitost ce nez pend jusques à bas. O miserable que je suis, s'ecrie-il, quelle queuë! quel boyau est cecy? d'où m'est venu un si grand nez en si peu de temps? Voyez-vous, compagnons, d'où vient ceste longueur de nez? de quel pays: m'est venu ce maistre-nez? deviendray-je à la fin tout nez, croissant ainsi cestui-cy a veuë d'œil? Ha! pour l'amour de Dieu, hà! ne permettez point, mes freres, qu'il faille que je me trouve chargé d'un si pesant nez. Balde ne se peut tenir de s'attrister de l'ennuy de son compagnon: Ne crains point, dit-il, ne pleures point, nous l'osterons, & luy renderons sa premiere forme. Boccal luy dit: Tu ne sçais, fol que tu es, la commodité qui t'en viendra; je te porte envie d'un tel present de nez qu'on t'a faict: ne pourras-tu pas, estant tout de bout, flairer les melons au cul, & tu n'auras plus que faire de te baisser contre bas? Cingar fut encor contraint de rire, & dit: Patience, tu me tireras maintenant comme un beufle

par le nez : mais parce qu'il a desjà trente pieds de long, & qu'il m'empesche de cheminer se broüillant par entre mes jambes, je le veux entortiller à l'entour de mon col, & m'en faire trois tours comme une belle chaine d'or. Il le met ainsi autour de son col : mais parce que par la continuelle humeur il croissoit tousjours, il l'incommodoit fort pour la pesanteur, & ne le pouvoit plus porter sur ses espaules sans aide. Falcquet ayant compassion de son amy, incontinent destourne ce nez d'autour le col de Cingar, & le charge sur son espaule, chacun des compagnons prenant ceste fatigue l'un après l'autre.

Cependant le pere Seraphe vient de loing amenant avec soy deux jeunes garçons. L'un estoit mulet engendré d'un pere Grec, & d'une mere Calabroise ; pensez-je vous prie quelle meslange, quelle sausse, & quelle salade ce pouvoit estre : il estoit trompeur, pippeur, larron, voleur, pendard, meschant. Quoy plus ? il estoit Albanois : puis-je dire pis ? mais parce que usance Albanoise est d'escarmoncher, & esbourrer la meslée, & puis se retirer à quartier après avoir donné l'alarme, on l'appelloit Resveilleguere. Seraphe se servoit d'une telle espece d'homme, & met à

effet nouvelles entreprinses pour l'amour de luy. L'autre estoit jeune, & Narcisse ne fut jamais plus beau que luy, ni Josephe plus chaste. Cestui-cy ne mange rien de tout: aussi n'a-il besoin de descharger aucunement son ventre; mais est tousjours sustenté d'un heureux amour. Estant beau il aime un beau, & est aimé d'un bel amant: & n'est jamais dechiré par les dents de jalousie: car par une bonne conjonction des estoiles il est certain d'estre aimé, & telle complexion est fort agreable à Seraphe, & en fait de belles espreuves selon le temps. Son nom estoit Rubin, & son surnom Ubalde. Or Seraphe tira un livre de son sein, & le lisant, soudain comparurent trois grands cerfs. Ils estoyent bridez & sellez comme chevaux. Seraphe commande à ces deux de monter avec luy dessus ces bestes & les conduisans par les resnes, & leur commandant de serrer les talons & fermer la bouche, se mettent au trot par ces lieux tenebreux, & le trot est si viste qu'ils semblent voler estans ainsi portez sur le dos de diables, & vont droict selon qu'ils guident leurs montures, & en un clin d'œil viennent derriere Balde. Alors dit Seraphe: Arrestez vos cerfs; le Heaume de Balde m'esclaircit ces cavernes. Ils

mettent

mettent pied à terre, & Seraphe commande aux cerfs de s'en retourner. Puis chascun met en sa bouche des pierres merveilleuses marquées d'une puppe, & soudain iceux ne se voyent plus, & demeurent invisibles. Ils marchent ensemble, pouvans comprendre les autres, mais ne peuvent estre aperceus d'aucun. Ils entrent entre les compagnons de Balde, ne parlans, ne faisans bruit, & n'estans veus d'aucun. Ils commencent de manier les mains, & de jouer des poings. Ha, crient-ils, quelle nouveauté est cecy ? Seraphe en se riant tire l'oreille à Boccal. Ha, dit-il, qui est ici si mal advisé de me vouloir arracher les oreilles de la teste ? & Voulant dire, qu'il vienne, on le picque en une fesse. Ha, meschant dit-il, je ne sçaurois ainsi vivre. Le cancre te vienne, ô Balde ; à quoy m'as tu icy amené ? Ce Resveille guerre passe entre les jambes de Lyron, & le fait tomber par terre, & luy fait rompre le genoüil. Hippolyte dit : Que nous sert d'avoir icy une lumiere, veu qu'il y a autre chose, qui nous oste la vertu de voir ? je suis icy, ô Balde, congné à coups de poing, & neantmoins je ne voy rien du tout, mais je sens seulement l[illegible] coups : je croy que tu penses que je [illegible] fol. Entrant en colere pendant que

Rubin le cognoit, il escrime des poings çà & là ne faisant que frapper le vent, & des pieds, & des dents se defendoit, ne sçachant contre qui. Fracasse manie ses jambes tantost haussant l'une, tantost haussant l'autre, sentant qu'on les luy picquoit asprement; & sembloit un paisan, lequel ayant les jambes nues en esté, ne peut fournir à chasser les mousches de dessus icelles, & defendre sa peau. Seraphe avoit osté le nez de Cingar de dessus les espaules de Falcquet, & le menoit comme un aveugle. Cingar crie : On me meine par le nez comme un beufle, & ne sçay qui est celuy, qui ainsi me conduit, ny où il me meine. O quelle chose est cecy ? Bien fols sont ceux, qui telles choses cherchent. Moscquin le voulant secourir, reçoit un grand coup au costé, & voulant s'en venger estend la main comme pour bailler un soufflet si rudement qu'il eust bien pensé avoir fait tomber avec iceluy trois dents de la bouche de tels esprits invisibles, mais il fut payé de mesme, & receut son salaire ; car de la colere, & force qu'il y alloit, il donna si asprement sur une pierre qu'il fut contraint soudain pour la douleur de souffler sur ses doigts, comme faict celui, qui se haste de manger sa souppe encor' trop chaude. Gilbert sau-

te deçà, saute, delà ainsi qu'il se sent picqué de costé, & d'autre. Philoforne n'en reçoit pas moins, & pendant qu'il sent d'estranges coups il se tourne de toutes parts. Enfin aprés qu'ils se furent donné tels passe-temps ; l'un & l'autre, par le commandement de Seraphe, oste de sa bouche sa pierre, & aussi-tost furent veus d'un chacun. Or pensez s'ils rioyent, & s'ils ne se resjoüissoient pas ensemblement. Ils recognoissent Seraphe, & Balde luy fait la reverence, & embrasse Resveilleguerre, & le jeune Rubin. Puis supplie Seraphe s'il y a aucune vertu és livres magicques contre les enchantemens des sorcieres de vouloir oster du visage de Cingar un si grand nez. Seraphe luy dit : Si je considere bien la chose, Cingar a tort, & ne regarde point à son proffit particulier, demandant qu'on luy oste son nez bien fourni, s'il sçait bien retenir en sa cervelle tout ce qu'il fait, qu'il face trois, quatre, ou huict nœuds à son nez. Cingar luy dit : O Pere Seraphe, je ne me soucie pas pour un liard si je n'ai gueres de memoire, & si je monstre que j'ai une cervelle de chat, moiennant qu'on me descharge de ce fardeau de nez ; car qui est le Rinoce---- qui ait le nez plus grand que cestui-? Je vous prie pour l'amour de Dieu

faisons ceste paction ensemble, emportez avec vous ce nez & toute ma cervelle, & que seulement me demeurent en la bouche les dents que j'ay, afin que je puisse manger : si je n'ay souvenance, & bien, que m'en adviendra-il? Alors Seraphe ayant une grande gibeciere, tire d'icelle, comme fait un chirurgien, une boëte pleine d'un onguent fort merveilleux, avec lequel il se frotte les deux mains, & puis avec icelles prend le nez de Cingar, & le presse legerement tirant contre bas, comme on tire le pis d'une vache. Iceluy peu à peu se perd, ainsi que fait une chandelle allumée ; & ce nez s'escoulant en ceste sorte goutte à goutte, & estant revenu à son poinct, Cingar joyeux & gaillard s'eschappe des mains de Seraphe, & n'y eut plus de moyen de toucher puis après à son nez craignant de tomber en tel danger, duquel il estoit sorti par le bienfaict de Seraphe, auquel il rendit graces avec belles paroles. Seraphe prenant congé de la compagnie s'en retourna en haut, & Balde descendit à bas.

Fin du vingt-deuxiéme Livre.

LIVRE VINGT-TROIS.

ILs avoyent desjà cheminé en ces ombres obscures, & tenebreuses par l'espace de cinq journées quand ils se veirent au bout, & à l'extremité de la caverne, & ne peurent passer plus avant obstant une pierre de demesurée grandeur, & qui traversoit le chemin tellement qu'ils furent contraints retourner sur leurs pas, & refaire le chemin qu'ils avoyent jà fait avec grand travail. Ils se trouvent par ce moyen aussi estonnez que font les fourmis quand cheminans par leur route l'un après l'autre avec une longue suitte sur une muraille, ou contremont un vieil noyer, se baisans l'un l'autre à la rencontre qu'ils font montant & descendant, ils trouvent une ligne noire qu'on aura faicte de charbon à travers leur chemin : car lors ils s'arrestent tout court, & s'amassent en une trouppe reculans en arriere, & retournans sur leurs pas. Balde advise sous ses pieds une pierre, laquelle il fait lever par Fracasse. Iceluy affermissant la plante de ses pieds contre terre, & roidissant les reins, l'enleve & trouve des-

ſous un puits profond. Ils preſtent l'oreille pour ſçavoir s'ils oiroyent quelque bruit venant du fond d'iceluy. Ils entendent un bruit d'une eau coulant entre des pierres. Mais ils n'y peuvent rien voir. Cingar s'offre de deſcendre à bas comme de faict il y deſcend ſe tenant des mains & des pieds aux pierres d'iceluy, & eſtant au bas il trouve un lac ondoyant, & entend un ruiſſeau s'eſcouler à travers les feintes & fentes de la montagne. Il appelle de là ſes compagnons tant qu'il peut crier, diſant: O compagnons, deſcendez par ceſte eſchelle d'enfer. Tous detachent leurs ceintures prennent le licol, & les ſangles de l'aſne, & noüans tout enſemble en font une longue corde, de laquelle ils s'aident pour deſcendre à bas l'un après l'autre: & feirent devaler premierement l'aſne, & puis Boccal. Enfin tous ſe trouverent à bas avec Cingar. Balde par ſa preſence rendit le lac notoire & aiſé à veoir à un chaſcun: car la pierre, qui eſtoit en ſon heaume, chaſſoit toutes tenebres. Ce lac s'eſtend en un fort grand baſſin, duquel ſort un gros fleuve, & ne s'en peut trouver un plus large quand bien vous meſureriez tous les fleuves du monde. Les compagnons commencerent à cheminer le long du

bord d'iceluy. Ils voyent au milieu de l'eau un vieillard, la longue barbe duquel luy couvroit toute la poitrine, & estoit assis sur le dos d'un long Crocodile, lequel estoit suivy de trois autres, sur lesquels estoyent aussi assises de belles Nymphes. Quand ce vieillard apperceut de loing une clarté, & ceste compagnie s'esgaiant le long de l'eau, portant espées, rondaches, & autres armes; Qu'est-ce cela de nouveau? dit-il: je veux sçavoir que c'est, & d'où vient telle nouveauté. Et commence à se stomacquer ainsi contre Balde: Qui a conduit icy vos pieds, ô fol, & mal habile? Qui vous guide si hardiment le long des rivages du Nil? Viste retournez arriere. Quelle audace meine ces marrouffles-cy? Balde lui respond: Nous sommes descendus du Ciel, & allons en Enfer: enseigne-nous le chemin. Le vieillard luy dit: Il est aisé de descendre à bas; mais de retourner arriere cela ne se peut faire sans bien suer d'un grand ahan, & toutefois tu te repentiras d'estre icy venu en nos quartiers: & si vous ne vous hastez de vous en retourner d'icy, mon esprit me dit qu'il vous en arrivera un grand malheur. Osez-vous, vous autres, qui n'estes que la fiente des hommes, ainsi salir ce sainct pays?

Retournez donc d'où vous venez, poltrons que vous estes, & qui ne meritez que de coups de baston? A qui est-ce que je parle maintenant? Voulez-vous que je le vous die trois fois, asnes, pourceaux, gens pleins de poux? Balde endure tout, & prend plaisir à ce vieillard, l'estimant comme revenu en enfance. Mais Fracasse ne pouvoit plus retenir en l'estomach sa cholere, & secouant sa teste, & parlant haut : Es-tu point Dieu, dit-il? ou si les dieux cornus font leur demeure en ces cavernes, & lieux tenebreux? Tu dois estre plustost Archidiable, & la charongne d'Enfer. Ce vieillard parlant un petit plus doucement, dit lors : La divine Gelfore m'a donné le Royaume de ce fleuve, & a mis cette eau sous ma puissance pour tout jamais : on l'appelle Nil, & se rend en la mer par sept bouches ou canaux, & sa source est incogneüe à Aristote, à Platon, & à tous les maistres és arts, combien qu'ils ayent rempli leurs gros livres d'infinies barboüilleries pensans en donner la cognoissance : mais vous autres avec un esprit malin & mauvais cœur avez trouvé son origine qui est incogneue à ceux de lassus, & avec vos pieds mortels avez souillé ces bords, & rivages des Dieux. Ceste belle compa-

gnie de deesses me sert, & Gelfore m'a fait le haut Dieu de ce fleuve, laquelle s'est establi au fond de la mer de grands Royaumes, & a distribué à ses barons & vassaux des fleuves, des Estangs, des lacs, des fontaines, & des ruisseaux: & entre le nombre des dieux je suis nommé Rousseau. Partant comme Dieu, & plein de la deïté des Dieux je commande, j'excommunie, je jure sur peine d'encourir mon indignation, ma disgrace, & sur peine de la hart, qu'on m'oste ces bouchers, ces chercutiers, nettoyez-moy de ces vilains icy. A qui est-ce que je le dis ? Sus viste, allez meschans. Balde luy dit : Tu es peutestre Dieu de quelque latrine emmerdée. Si toutefois comme tu causes, tu te puis asseurer sous ta deïté, garentis-toy, & tes putains de ta ruine. En ce disant, & se baissant soudain prend une pierre, avec laquelle il donne droit sur la teste du Crocodile, & luy fait faire le plongeon en l'eau. Le Rousseau est contraint se mettre à nage, mais en se nayant il jouë des jambes pour neant. Il ne luy paroissoit plus hors l'eau que le musle comme à une grenouille cachée en la bourbe. Les femelles commencent à battre de leurs ...ins, & s'enfuyent avec leurs Crocodiles. Fracasse s'estoit fourré jusques au

milieu du fleuve, & tiroit le col au Rousseau comme à un poulet. Balde va plus avant servant de porte flambeau aux autres, & devisent par entr' eux de la source du Nil incognue au monde: & pendant qu'ils passoyent le temps en tels discours ils rencontrent une obscure entrée de ceste montagne, laquelle engouloit tout ce fleuve. Contre cette entrée defaillent les rivages du fleuve, & ne se peut naviguer plus avant passant l'eau à travers les montagnes. Les compagnons s'arresterent là, ne leur estant possible de cheminer plus outre ne se presentant à eux aucun sentier s'ils n'avoyent des plumes pour voler ou pour nager. Ils n'ont aucun batteau, ny aucun Dedale qui leur puisse attacher des aisles aux bras: aussi n'y a-il moïen de nager à l'occasion de la pesanteur de leurs armes, qui les attireroit à fond. Fracasse se jette au milieu de l'eau, & gambadant en icelle la faisoit remonter contre mont plus de trois cent brasses: & combien qu'il eust le corps d'un grand & haut hommasse, neantmoins il estoit mouillé jusques au culot, & remuant en l'eau ses gros rongnons: Ho! dit-il, compagnons il y a tousjours remede à toutes choses, moyennant que nous prenions advis: sautez tous sur mon

dos, je suis assez fort pour vous porter tous par cette eau. Balde en riant luy dit : le pourras-tu, Fracasse ? l'oses-tu bien ? Il respond : Non pas vous seulement, qui ne pesez gueres, mais s'il estoit besoing je porterois tout le peuple de Milan. On dit que ce geant d'Hercules porta la chaire de Juppiter, sur laquelle estoit assise toute la famille des Dieux : & moy qui ay un poulmon ferme & entier, ne supporteray pas le faix de huict enfans, comme je vous estime au prix de ma force ? Tous se jettent sur son dos, & sur ses espaules comme s'ils vouloyent escaler une forteresse. Lyron se range à droit, & Hippolyte avec les mains se tient auprès de luy. Balde prend le gauche, Gilbert le suit, & pour faire le contrepoix n'estoit besoing y adjouster une pierre comme on fait quelques fois aux sommiers & bestes de charge. Boccal se prend à une des esguillettes des chausses de Fracasse. Philoforne monte jusques à l'oreille, & Moscquin à l'autre trouvans là de belles chambres à se mettre. Cingar grimpe jusques au haut de la teste se mettant plus haut que les autres. Le Centaure ne veut tant charger le geant : comme aussi Falcquet : l'un se mettant à nager comme un chien, & l'autre comme un cheval. L'asne de-

meuroit derriere, qui ricquanne, & prie qu'on ne le veuille laisser seul à la gueule aux loups. Il n'estoit propre pour bien nager, & n'avoit pas grande envie en aucune façon de mouiller sa peau. Fracasse en ayant pitié, le prend, & le met sous son aisselle, le serrant assez asprement, & tellement qu'il le contraignoit de petter comme une cornemuse, laquelle estant pleine de vent pendant que le cornemuseur la presse avec le coulde, rend les tons de sa musique plus haut, ainsi cest asne triploit sa proportion. Fracasse ainsi chargé jure que ceste charge ne luy est rien. Il tenoit en sa main droite son grand baston, sur lequel il s'appuyoit enjambant à grands pas dedans ceste eau, & avec son bourdon faisoit grand bruit contre les pierres, en rompant quelques-unes avec le bout d'iceluy. Or après avoir ainsi cheminé quelque temps ils voyent de loing le jour, & la fin de la caverne : & lors ils commencent tous à chanter, & à se resjouir : & Balde leur commande de dire des joyeuses chansons, & entre autres celles-cy, qui ainsi se commencent : Force l'Amant, de tous, d'un autre, & Mer petite. Mais Cingar chanta un tel motet : Puisque nous sommes hors de ceste obscure prison, chantons Turelu,

re, sonnons la chevre morte. Que fait Ramancine?que ne vient-elle à son mari? chantons tarirariran : chantons tantare, tantare. En somme ils arrivent à la clarté du jour, & là tous descendent de dessus le dos de Fracasse. Ils ne peurent toutefois si tost voir la lumiere : mais ils feirent comme nous faisons quand ne voulans si tost sortir du lict au matin, nous faisons les paresseux, & combien que le Soleil aye desjà espandu sa lumiere bien avant : mais la chambriere venant ouvrir les fenestres, lors nous alongeons nos nerfs, & cordes des jarrets, comme font ces asnes ; & lors ne pouvons du premier coup endurer en nos yeux la lueur du jour. Ainsi ceux cy sortis des tenebres à grand peine peuvent-ils hausser leurs yeux vers la lumiere, estans aveugles de la clarté & splendeur du Soleil : mais estans incontinent asseurez ils s'esmerveillent comment il peut faire jour sous la terre, ou dedans les entrailles d'icelle. Car à la verité ils avoyent là trouvé un nouveau monde, un nouveau Soleil, un nouveau siecle, & nouvelles habitations. Mais on dit toutes ces choses avoir esté faites sous l'eau par arts magiques. Car ils ont bien recogneu avoir jusques au fond de la mer, là où

il y a une grande campagne sans aucuns arbres, & n'en a point de plus grande, soit en long ou en large, fust-ce la vieille campagne de Veronne, ou celle, de laquelle ces pauvres Godiens se vantent. Au milieu d'icelle y a un grand Palais, & haut eslevé quasi jusques au ciel, duquel ils voyoient de loing mille cheminées fumer. En iceluy Gelfore avoit planté son siege, & tenoit ceste meschante magicienne tousjours-là une cour ouverte, & avoit partout son Royaume fait dresser des Theatres, & de grands Colosses, comme nous en voyons à Veronne. Elle a maintenant, & tient en tout temps des vaches, & vilaines louves en ce lieu, afin que toute la ville soit tousjours tenetrie d'un tel fumier. Mais c'est une chose fort merveilleuse, & grandement admirable, de ce que le fond de la mer se tient en haut comme une voute, & n'en distille à bas aucune eau, combien qu'elle soit tourmentée, & agitée par les vents, à travers laquelle le Soleil lance ses rayons, & penetre cette humidité, comme on veoid une chandelle allumée à travers un verre: & par là ce nouveau monde paroist, & une nouvelle façon de vivre d'autres gens. Tous les compagnons s'esmerveillent de veoir cecy, & Fra-

casse s'escrie: Ha! diable, auras-tu tant de puissance que tu puisses ainsi muer, & changer les dispositions naturelles? Assiez-tu en ceste sorte le fond de la mer en haut, & par ta puissance les eaux se maintiennent-elles en haut sans pesanteur, comme si elles estoyent d'air? Non, non, que faisons-nous? nous tardons trop. Boccal respond: Tu as raison, mon gros bedon; mais nostre asne ne porte plus que manger. J'ay faim, dit Cingar. Moscquin dit: Comme un aveugle, je ne voy rien. Le Centaure dit: Ma pance gronde de faim là dedans. Mangeons l'asne, respond Fracasse. Aussi-tost dit, aussi-tost fait. Il le prend par les pieds, & luy tirant le col l'estrangle, comme fait la chambriere une poule. Cingar commence à l'escorcher par les jambes. Boccal avec sa dague de Margut luy fend la poitrine, & luy tire du ventre les trippes, les rongnons, le fois, & toute la fressure. Balde avec un caillou fait sortir de son espée d'acier des bluettes & scintilles de feu, lesquelles Hippolyte reçoit sur de la paille menue, qu'il ajance: & Lyron soufflant doucement fait flamber ceste paille, & allume le feu. Philoforne apporte de l'eau dedans leurs heaumes & casques, & aussi Gilbert, & la-

vent ensemble les pieces, & quartiers de l'asne, lequel enfin ils mangent partie rosty, partie boüilly. S'estant ainsi repeus, ils s'acheminent vers le palais. Ils n'avoient gueres cheminez, qu'ils rencontrerent un vieillard boiteux, & une pelerine avec luy, ayant un visage joyeux. Eux deux tenoient chascun en main un bourdon & un chappeau en teste: & à leurs bourdons pendoient un petit escrit, contenant le malheur, qui leur avoit causé de voüer leur voyage. Ils avoient sur leurs espaules des manteaux courts, & le flasque à la ceinture. Ils faisoient apparence d'estre las du chemin, & pour ceste cause se meirent contre terre sur leurs manteaux, estendus en une vallée ombrageuse pour se reposer. Les compagnons s'en viennent à eux, & eurent pitié d'eux; car ils sembloient bien avoir cent ans, & qu'ils avoient besoing de se reposer plustost, que de faire un long chemin. Alors cette pelerine se range à l'ombrage de peur de l'ardeur du Soleil. Elle tient tousjours ses deux yeux contre bas, lesquels neantmoins quelquefois elle releve tout à propos, & en darde des rayons fort penetrans. Hippolyte s'advançant, outre ses compagnons, l'œillade le premier, & comme il y estoit sujet, il se laisse engluer,

Balde avec un courtois semblant, salue ce vieillard, & luy demande : D'où venez-vous ? où allez-vous ? comme vous appellez-vous ? Il respond : Je viens de devers Paradis, & je vais en Enfer : on me nomme Pasquin. Balde luy dit : Qui vous contraint de laisser Paradis ? N'aviez - vous pas là un bon & un brave temps ? C'est un mauvais change de laisser les bien-heureux pour aller aux damnez : je m'estonne quelle occasion vous meut à ce faire. Je suis, respond ce malin vieillard, la vraye pratique du monde, & ceste barbe n'est point grisonnée, ni devenue si grande pour neant. Croyez-moy, qui en ay fait l'essay, vous vous trompez vous-mesme, mon ami : l'homme se trompe, qui pense Paradis estre plein de delices, d'allegresses, & de joyeux passe-temps. Il y a cinquante ans, que moy tenant hostelerie, je servois d'hostelier à Rome, & estois si cogneu à toute la ville que ma renommée, & mon nom y demeurera à perpetuité, & m'ont les Peres honoré d'une statue, comme on a accoustumé de faire à ceux, qui sont dignes d'un renom, d'un honneur, & d'un beau triomphe. Ce ne te seroit pas une petite vertu d'acquerir loüange par des choses que tu pen-is estre agreables aux Rois, aux Pa-

pes, à ceux qui portent mitres, & bonnets rouges. Partant j'ay trouvé que tout nostre soing & estude, ne doit estre qu'envers trois arts & mestiers ; à sçavoir l'art de cocquinerie, de bouffonnerie, & de ruffiennerie. Par les merites de tels mestiers, j'ay souvent gagné de bons presens par Messieurs les porteurs de Rochets, & ay receu d'eux beaucoup de plaisirs : par telle pratique, ayant la cognoissance des gestes, des prouesses, des actions, des vertus, des merites, & du cours de la vie de si grands personnages, je puis seul rendre bon compte de tout cecy à tout le monde, & en relever le secret. S'il faut adjouster foy aux saincts Prophetes, croïez à Pasquin, sage & advisé Prophete. Tout ce qu'il dit est aussi vray que le *Credo*, qu'on chante en l'Eglise. Estant devenu tout decrepit, l'heure de ma mort s'approchoit, & toute la ville de Rome s'attristoit fort pour moy. Elle supplia le Sainct Pere de me vouloir envoyer au ciel, & me charger de forces bulles, & briefs. Le Pape aussi-tost assembla le College pour l'amour de moy. Là, après un long discours sur ce que par la perte d'un tel Citoyen, il arriveroit un grand dommage aux jeunes courtisans & aux courtisanes ; on me donne enfin

cefte indulgence, que je peuffe tenir hoftelerie devant la porte du ciel, afin que quand les Prelats de l'Eglife bien gras, & bien refaits, viendroient au Royaume de Paradis fur leurs mules, je fuffe preft à les recevoir en ma bonne hoftelerie, ayans bien merité de moy ce bon fervice, & les loger en chambres garnies à l'Allemande. Mais mon genie eft tousjours à Rome fous une effigie & ftatue de marbre, par deffus laquelle, fi on y penfe bien, il n'y a chofe fi merveilleufe. Tantoft là je fuis mafle, tantoft je fuis femelle : maintenant on me prend pour Religion : maintenant pour Victoire : je fuis Pafquin tout nud & fans chemife, ma face coulemerde n'a point de nez, à moy, eftant de pierre, cefte difgrace m'advient pour l'amour du Citoyen Marphore, auquel je revele tous les fecrets; & ne difcourons enfemble que de chofes grandes, en plufieurs & diverfes manieres, combien que les pierres pueriles nous ayent ofté la parolle. Or vous fçaurez que nous avons tenu noftre hoftelerie par l'efpace de trois ans devant la porte de Paradis, avec fort peu de gaing ; car les portes eftoient tousjours cadenacées, & courées, & toutes moifies, pour n'eftre ivent remuées. Les aragnes y avoient

tendu leurs toiles. Il se passoit bien six jours, & telle fois huict qu'aucun estranger, ou passant ne venoit en ce quartier. Si toutefois aucun y venoit c'estoit quelque boiteux, quelque bossu, ou quelque borgne, ou bicle, ou bien quelqu'un de ceux, qui ne se soucians des voleurs, ont la bouche plus pleine de chansons que la bourse d'escus. Il n'y arrivoit aucun, qui peut payer son escot, qui voulut une chambre, qui demandast un lict, ou de l'avoine pour sa monture. Il n'y venoit que ceux, qui n'avoient pas un sol, & qui avoient accoustumé de coucher dedans des chaumiers, & d'aller quester, & se nourrir seulement de morceaux mendiez çà & là. J'y ay veu fort rarement des Papes, des Roys, des Ducs; aussi peu des Seigneurs, des Marquis, des Barons, de ceux qui portent chappeaux houppez, des mitres, & des chappes cardinalesques, lesquels eussent peu tirer de leurs gibbecieres pleines d'escus dequoy m'y enrichir, & qui eussent bien voulu payer les chapons bouillis avec le potage saffrané, & les tourtes avec les bouteilles de divers vins doux & forts. Ce sont ceux-cy, qui despendent, & qui peuvent despendre leurs escus. Si d'adventure j'y voyois arriver quelque Procureur, quelque Juge, quel-

que Avocat, ou Notaire, ne pouvant penser que ce fussent de tels gens, soudain, je m'escriois : O le grand miracle! Voilà qui a esté cause que je me suis osté de ce quartier, mesme lors que l'Abbé Demogorgon, qui n'aime que des rejettons de choux, des sardines, des figues, des feves, & des fraises, y vint sur sa mule maigre, & si enforcelée, qu'on eust peu couldre ensemble ses deux flancs. Il n'avoit pas en sa bource un pauvre liard pour payer un plat de bouillie chaude. Il vint enfin à la porte de Paradis, & pria d'estre receu au dedans, & d'y estre fait citoyen biènheureux, ou d'estre logé en quelque petit coing. Mais S. Pierre en cholere repoussa de l'entrée ce miserable, & lui dit : Va t'en, avaleur de feves moulues ; tu n'es point, & ne seras jamais digne d'entrer en ce lieu, tant que ma Dame Simonne se tiendra entre les Clercs, laquelle tant que Luscar permettra ainsi vivre parmi le monde, ni vous, ni toute votre race ne pourrez entrer ici dedans. Va t'en, & ne frappes plus à la porte, de peur que tu ne sois toy mesme bien tabourdé. Pendant que telles choses se disoient, sortirent hors l'escole du ciel mille petits enfans, les uns mal vestus, autres tous nuds, [illegible] en poinct, mal peignez, maigres,

& couverts de teigne : iceux entrerent en mon hostelerie sans aucun contredit. O ! dis-je alors, quelle temerité est-ce cecy, mes enfans ? Nous sommes, me respondirent-ils, jeunes anges, donnez-nous à gouster : & soudain commencerent à remuer mes pots, & me devorerent une fournée de pain frais, & trois porcs, une vache, trente chappons, autant de poules, six chevres avec le bouc, huict flesches de lard, un plein saloir de salé. Que dirai-je davantage ? le chat, l'asne, & ma maigre mule : & après telle mangeaille ils estoient encore affamez, & si je ne me fusse tout nud eschappé d'eux, ils m'eussent, & ma fille aussi fourré en leur ventre : pensez quelle consolation reste après la mort.

Pendant que ce meschant vieillard babilloit ainsi, Hippolyte s'estoit accosté de ceste jeune pelerine, & la vouloit emmener avec soy. Cingar, rusé paillard, s'advançoit pour aider à l'entreprinse d'Hippolyte, luy faisoit escorte, & guignoit Falcquet ; mais enfin tous donnerent la main à Hippolyte. Balde ne sçavoit rien de ce qu'ils vouloient faire, lequel eust bien desiré que tous ces compagnons en tel temps se fussent portez avec toute modestie, & pudicité. Incontinent toute la campagne se

meit à trembler tout autour, & ce trompeur vieillard disparut comme une ombre. Les pieds de Balde & ses jambes ne se peurent tenir de trembler, & ses cheveux de se herisser, quand il se veid seul ne voyant devant soy aucun de ses amis. Il resve à ce qu'il doit faire, & où il doit aller. Il invocque Dieu en son esprit, & appelle Seraphe à son secours. Enfin il trouva pour son meilleur de s'acheminer vers le Palais de Gelfore, ayant opinion d'y trouver ses compagnons en quelque ennui. Mais comme il s'acheminoit assez lentement, & à pas comptez, voici venir vers luy de loing Resveilleguerre, qui couroit en façon d'un Stradiot sur un genet, & portoit sur son espaule sa javeline. Balde le recognoit, l'appelle : O Resveilleguerre, es-tu point l'Ange Gabriel, qui puisses apporter joyeuses nouvelles? Où est Seraphe, tout nostre espoir? L'autre respond : Je ne porte jamais, mon Baron, meschantes nouvelles : reçoy en don de Seraphe ceste pierre, qui a la vertu de rendre invisible celuy qui la porte : on la nomme Opthalmie. La tenant en ta bouche tu ne feras veu de personne; & cependant tu entreras au Palais, auquel Gelfore, presidente sur toutes les vaches & les louves, fait sa demeure, gouver-

nant toutes leurs estables. Ce vieillard, qui vous avoit dit estre Pasquin, n'est pas Pasquin; mais c'est Demogorgon, lequel a accoustumé de battre de sa queue les vives Fées, & chevauche les sorcieres en guise d'asnesses. Il ne venoit vers vous que pour vous decevoir, & vos compagnons; mais vous estes demeuré seul exempt de ses pipperies, & vos compagnons portent la peine de leurs merites. Vous les recouvrerez toutefois enfin avec joye, & contentement. Ayant achevé ces mots soudain se disparut.

Balde met en sa bouche ceste pierre qui le rend invisible, & s'en va au Palais de Gelfore; il rencontre force troupes de sorcieres, à travers lesquelles il passe comme une ombre, & pour se donner du plaisir en tire l'une, & puis l'autre par leurs robbes, donne des coups de pied à une, des soufflets à l'autre. Il entre dedans le Palais, duquel les portes sont tousjours ouvertes: les entrées, les voultes, les corniches, le tout n'est que d'or. Il voit une bande embastonnée de longues picques, il estime que ce soit la garde de la Roine. Resjoüis-toy, ô mon espée, dit Balde, tu te repaistras en brief de bonne viande, & laveras ta face en sang Aërien. Il tire vers un cloistre,

ere, qui estoit fort ample, & large, lequel estoit embelli de cent cinquante colonnes. Tout y resplendissoit pour l'or, & merveilleuses richesses qu'on y voyoit. Les pilliers, les colonnes, les chapitaux, les pieds d'estals, les frises estoient d'or. O quelles façons de faire! ô quelles villanies Balde trouva-là! Quelles bordeleries? Quels actes ords & infames? Si je le voulois descrire, il ne seroit utile, ni proffitable pour la jeunesse de le voir escrit; car il ne faut manifester toutes choses aux simples. Tout autour estoient plusieurs chambres basties separement par certaines mesures, ayans leurs huis tousjours ouverts, & le sueil fort usé pour la frequence de ceux, qui sans cesse alloient & venoient, ainsi qu'on veoit aux maisons des Roys. Balde, sans se faire voir, veut contempler par le menu toutes ces choses. Il entre à la premiere porte qui estoit haute & large, en laquelle plusieurs entroient & sortoient. Là dedans on oyoit tic toc, du bruit que faisoyent des mortiers de bronze; car c'estoit-là l'Apotiquairerie. Il entre plus avant, & revisitant tout, il s'estonne d'y voir une infinité de vieilles assemblées ensemble, lesquelles enseignent une infinité aussi d'hommes, ou plustost sorciers à mille

choses meschantes. Il y a des Italiens, des Grecs, des Espagnols, des Allemans, des riches, des pauvres, des laïcs, des moines, des prestres, des dames, des nonnes, & en somme de toutes sortes de gens. Iceux sollicitent & procurent secretement diverses choses, & font, selon ce qu'on leur apprend, des onguents, des ciroënes, des pastes, des linimens, des emplastres, des pillules, des confections, des sirots. Ils ouvrent & referment, tournent, remuent mille boëtes, mille pots, flaccons de triacle, barils, & bouteilles. Les uns pesent l'eau avec balances, les autres pillent, & concassent herbes & drogues avec les pillons dedans les mortiers, comme du taxe, du cambrossen, des squilles, de l'aconit, de la ciguë. Autres emplissent des vaisseaux d'estain de electuaires noires composez la nuit, à la clarté de la cinquiesme Lune, avec de la salive de crapaut, de la chair de pendu, du poulmon d'un asne, de la peau d'une grenouille verde, de la sanie de la matrice, de soulphre tiré de l'argent vif, des corps morts par mort violente, de la sueur d'un loup enragé, de la gresse de vipere, du fiel d'une Puppue, & du laict d'une Ceraste. Davantage, ils meslent les choses sacrées avec les pro-

pharies, & se servent de chandelles faites de la cire du cierge Paschal, du cresme, du sel du baptême, autres telles choses que de mauvais Prestres donnent à ces poltrons. Je pourrois bien d'adventure descrire comme ils font telles compositions; mais je me defie que pensant reprendre les fautes d'autruy, je deviendrois precepteur & instructeur d'icelles, tellement qu'on m'estimeroit digne de la mitre d'un Thomiste, & me donneroit-on en main la queuë d'un asne en guise d'une bride, recevant telles choses pour un si grand labeur. Car pour dire verité, tous les Jeudis on y voit courir des Orateurs, des Advocats, des Medecins, des Astrologues, des Poëtes, des Moines, des Prestres, & des Juges. Mais parce que la raison cede au respect, & que les gros poissons ont accoustumé de manger les petits, il n'y a seulement que quelques malheureuses vieilles, qui servent de spectacle au monde, quand on les promeine sur des asnes. Icelles servent de voile aux fautes des nobles, & espargnent aux Dames le feu qu'elles meritent.

Balde se fourre partout, estant ainsi incongneu, regarde à tout, lit les inscriptions des boëtes, & des pots. Il ouvre les livres, & lit en iceux : il n'y

trouve rien que des receptes mortelles ; à sçavoir, comme les enfans sont ensorcelez par la seule haleine d'un marouffle : comme il faut causer un dormir pour cependant jouir d'une fille : comme un mari cognoistra quelles cornes sa femme luy fait, & pour trouver le ribaut sur le faict : comme il faut contraindre les belles filles à aimer, & y attirer de force leurs volontez encore saines & entieres : comme une femme n'engrossira point, quelque coup de corne qu'on luy donne : comme elle vuidera son enfant si elle se sent grosse : comme à grand' peine estant nay, on luy peut corrompre tous les membres : comme une femme pourra faire desecher son mari qu'elle haïra : comme une villaine sorciere ostera l'entendement à un enfant, ou la vie du corps. Il y a là, dis-je, des Beguines, vieilles puantes, qui vont & reviennent, portent & rapportent telles drogues en de petits pots, en des boëtes, & autres vaisseaux. Balde les suit pour l'envie qu'il a de veoir tout. Il s'y voit un autre lieu long de trois cens brasses, large de deux cens, autant spatieux qu'aucun autre, qui se puisse trouver. Là, les uns sont enseignez, les autres enseignent autant de sorciers qu'il y a de graine au sable de la mer, autant que la

forest de Bacane jette de feuilles, & autant que la seche & sterile Pouille engendre des mouches noires. Là, sont de vieilles édentées, vieilles guenippes, vieilles chassieuses, lesquelles Gelfore a instituées pour estre maistresses d'escole, & des premieres du Senat. Icelles, à la façon des Pedagogues, sçavent fort bien dispenser leur science, donnans les preceptes de sorcelerie, & pour operer avec onguens, & faire telles bonnes œuvres, comme d'esmouvoir les tonnerres du ciel, faire tomber la tempeste sur les bleds, & sur les vignes, attirer la Lune çà bas, & faire retrogader les estoiles, remonter les fleuves contremont, & de la mer faire retourner les fonteines à leur premiere source; comme il faut changer les corps en diverses formes, muer les hommes en loups, en ours, en chiens, & se tourner soy-mesme en chat, en chouette, en hiboux, chantans la nuict sur les couvertures pour tristes augures: & comme les Prestres peuvent abuser par fascinations leurs commeres, & les meschans Moines chevaucher sur les diablesses de mules. Balde oit d'un costé & d'autre plusieurs preceptes de sorcelerie; & regardant de près pour veoir s'il en recongnoistroit quelqu'une, il advise la femme de Cin-

har, & Berthe servir de maistresses d'escole à des petites filles, dont tout estonné ne se peut quasi tenir de tirer son espée. Mais considerant qu'il y voyoit aussi plusieurs Madames, femmes de nobles personnes, & autres, sortans de dessous de grands chappiers, vrayes montures de Satan, se prostituer aux diables, il appaisa sa colere, se teut, & se tint encore, ainsi invisible, se confortant en soy-mesme, & se resout de prendre un jour telles bonnes pieces sur le faict, voyant clairement que celles que nous pensons estre icy des Hersilies, sont-là des Thaides : mais bien loüoit celles, qui sçavoyent dextrement couvrir leurs larrecins ; car la coulpe est à demy pardonnée, qui est couverte. Les murailles, les planchers, les toicts sont de pur or. Les chaires sont aussi de mesme matiere, couvertes de diverses couvertures & carreaux. Les licts sont parez de toiles d'argent, de velours plein, & velours raz, de taffetas changeant, de samis, & autres draps de soye. Il voit là des jeunes gens beaux, de belle face, agiles, dispos, legers, tousjours prests à danser, se jouer avec de jeunes filles. Il croit qu'iceux estoient diables deguisez, qui avoient ainsi prins forme humaine, & s'estoient, comme les hom-

mes, vestus de robbes & habillemens d'or, & bonnets de velours. Ils portoient aussi des chausses d'escarlate, & des chemises à collet ouvré, des anneaux en leurs doigts garnis de pierres pretieuses. Ils estoyent parfumez de musc, de civette, d'eau de naphe, & tenoient à leur nez du storax, & un mouchoir trempé en eau roze : ce Palais en estoit tout abbrevé.

Autour des murailles de Porphire y avoit des espailliers tousjours verds, & remplis de fleurs, ausquels on voit plusieurs miroirs attachez. Là de pauvres & miserables filles apprennent à devenir Dames, mettans sur leurs joues, sur leur front, sur le sein du blanchet, & du rouget sur leurs levres, pour les faire paroistre rouges comme coral ; & frisotans leurs cheveux avec le fer chaud, ou avec la paille, & chanvre, avec laquelle elles les tiennent liez la nuict ; s'arrachent aussi le poil de leurs sourcils, pour n'en laisser qu'un filet en forme d'un arc. Elles s'élargissent les espaules, & se font enfler le sein & mammelles, voulans par là ressembler à la vraye semblance de Pallas. Mais ce n'est qu'un sac de paille, ou cet espouvantail, qu'un Jardinier pose en son jardin, pour faire peur aux oiseaux, & les chasser d'au-

tour de ses graines. Je laisse là à part les lires, les flustes, les cistres, les luths, les espinettes, les danses, les moresques, les gans d'Espagne, & le bal de la torche. La magicienne Gelfore fournit de toutes ces choses pour une telle volupté, estant assise au haut de la salle dedans une chaire dorée.

Pendant que Balde contemploit cecy, il veoit qu'on ameine avec une grande rumeur, Boccal enchainé, en le trainant, & auquel les gueux, & la villaine canaille donnoient de grands coups de pied & de poing. Tout le peuple y accouroit pour veoir ce que c'estoit, & pour tourmenter ce pauvre homme, on le pousse & de pieds & de poings devant le trosne de la Roine. Il crie, recrie, & demande souvent pardon, & jure la foi qu'il doit à Dieu n'avoir rien fait. Gelfore enflée de colere, demande la cause de sa prinse. On luy respond, que ce meschant goulu estoit clandestinement entré en la cuisine pour desrober, & qu'il avoit jà fait son petit pacquet de fromage & de beure, & qu'il avoit estrillé avec un baston deux marmitons d'icelle, n'estant enroolé au nombre des serviteurs domesticques de la Cour de la Roine, ni tirant ce villain bourreau aucun salaire de sa Majesté: & y avoit davan-

tage, c'estoit qu'il ne vouloit dire de quel quartier il estoit venu. Gelfore tournant le visage avec une façon desdaigneuse, & toussissant un bon coup, & jettant un crachat hors de son estomach, parla en ceste sorte : Hors d'icy sus, hors, menez au loing ce marousle, sus viste, que tardez-vous ? ce mastin me desplait: ô badauts que vous estes, combien a esté grande vostre indiscretion d'avoir amené devant moy une telle charongne : allez viste, & changez sa villaine figure. Aussi-tost à ce commandement ce pauvre malotru est emmené hors de là, & toute la trouppe suit après, criant contre luy. On luy donne plus de coups que n'en porteroit un asne paresseux. Balde se contient bien à force, & avoit mis la main sur son espée deux, trois, & quatre fois : toutefois il a patience pour voir la fin, desirant avoir cognoissance certaine de plusieurs choses. Enfin on oinct Boccal de je ne sçay quel onguent : aussi-tost ses oreilles croissent merveilleusement, & son musle s'alonge en telle sorte qu'il touche quasi à terre. Ses bras deviennent jambes, de façon qu'au lieu de deux, il en a quatre ; & devient tout couvert de poil gris. En somme celuy qui estoit Boccal est faict asne. Il ne crie plus : Ha Dieu ! mais ne

dit que, Hin han. Il court çà & là estant bastonné à outrance. Il pense tirer des coups de pied outre sa coustume; mais soudain il tombe, & en tombant se donne de bonnes taloches. Il s'estonne en soy-mesme de ne se voir plus Boccal, mais avoir le corps d'un asne, n'en estant de plus gris en Arcadie, pour bien ricquanner en portant le bled au moulin; & pendant qu'il se veautre l'eschine en la poudre, l'un le tire par la queuë, un autre par les oreilles, & enfin le fait-on lever à grands coups de tribal.

Balde ne pouvant plus supporter un tel outrage, tire son espée du fourreau, & commence à donner sur ceste trouppe sans estre apperceu, à cause de la vertu de sa pierre: & comme le faulcon met en pieces avec ses ongles le canart; ainsi Balde couppe & detrenche ceste miserable compagnie. Chascun voit l'un de ses membres tomber par terre sans voir aucun fer, & cela les contraint de quitter Boccal, fuyans çà, fuyans là, & se cachans par le Palais. Sur ce bruit, qui vint incontinent aux oreilles de la Royne, elle changea de diverses couleurs au visage. Elle pense que ce soit un magicien, Coclés, ou Seraphe, lesquels elle avoit tousjours éprouvé estre ses mortels

ennemis. Elle se retire en un secret cabinet, séparé de toutes les autres chambres, où cette porcque avoit accoustumé d'exercer ses enchantemens.

Balde, cependant tout seul, avoit occis & meurtri tous ceux, qui estoyent autour de luy, & avoit rempli la salle de plusieurs corps morts, tellement que tout le cloistre estoit vuide, & n'y estoit demeuré personne, s'estant chacun retiré dedans les chambres, & fermé les portes d'icelles. Balde s'en va, & voulant amener avec soy cet asne, le chassoit devant soy avec un baston pointu, disant: Arri, arri, rosse, pru, pru, arreste. Et estant ainsi devenu muletier, il fait tant, qu'il met l'asne hors du cloistre. Ceste beste de Boccal ne sçait qui le guidoit par derriere, ne peut encore comprendre, qui est le musnier, qui le touche. Il tourne souvent la teste, pensant en apprendre quelque chose, il voit bien l'esguillon, mais non pas le bouvier. Estant un peu esloignez, Balde oste sa pierre de sa bouche, par le moyen de laquelle il avoit esté çà & là invisible, & monstre sa face à son cher asne, lequel encore qu'il fut couvert d'une peau grise, recognoissant Balde incontinent, en eslevant ses jambes de devant, se dresse; comme fait un tel animal, voulant sail-

lir une jument, pour rompre son pucelage; & avec ses jambes, comme si ce fussent ses bras, se jette sur le col de Balde, & avec la discretion telle qu'elle peut estre en un asne, presente son musle baveux à la bouche de Balde pour la baiser. Balde ne se peut tenir de rire à bon escient, sentant un si grand fardeau sur ses espaules; toutefois comme il estoit plus courtois qu'aucun autre, & qui ne sentoit aucune incommodité pour sa courtoisie, & s'accommodoit à un chascun tant il estoit doux, gentil, & gratieux, il endure les embrassemens, & les sales baisers de Boccal, & pleura par trois fois son malheur, puis il lui demande nouvelles de ses compagnons, s'il en sçavoit quelque chose. Mais iceluy avec sa bouche d'asne ne fait qu'asnonner: Balde ne peut entendre son langage asinin.

Boccal ne pouvant ni de la langue, ni de ses mains, rien exprimer, par le mouvement de ses grandes oreilles donnoit au moins quelque intelligence à Balde, à ce qu'il eust à le suivre la part où il iroit. Ce que fait Balde; & non loing de là, se presente devant eux derechef ceste fille, laquelle nous avons cy-devant dit avoir esté en la compagnie de celuy, qui se disoit Pasquin. Icelle

le avoit pour lors lié avec une corde six animaux, un toreau, un sanglier, un linx, un singe, un renard, & un cheval, & tiroit après autant d'agneaux. Or Balde approchant de ces bestes, icelles commencent incontinent, & de pieds, & de cornes, & de dents, à s'efforcer pour rompre les cordes. Balde s'esmerveille de ceste rencontre, & demande à ceste fille, par quelle vertu, ou par quelle finesse & ruse elle peut assujettir ces animaux. Ceste Magicienne ne respond rien, mais attache ses bestes à un arbre, & puis comme une villaine putain, accourt vers Balde, & lui dit: Si tu es sage, ô Baron, tu viendras avec moy en des baings, qui sont tous prests. Uses de moy comme tu voudras. Regarde que je suis belle, j'ai les joues blanches, & les levres rouges. Tu es las, je ne suis point lasse, que mon lit reschauffe nos membres attenuez de travail ensemble. Et disant ceci, ceste lascive femme ouvroit & descouvroit son sein, & vouloit ceste putain baiser Balde; mais iceluy recongneut incontinent que c'estoit ceste fille pelerine, qu'il avoit ci-devant veue avec le pelerin, & se defie que c'estoit celle, qui avoit transformé en bestes ses compagnons, & partant la prent habillement par les cheveux, &

plus legerement, que ne fait un chat, quand il se rue sur un petit oiseau; mais il lui fasche de s'attaquer à un sexe fragile, & se contente qu'elle remette ses compagnons en leur premier estre, & qu'elle s'en aille puis après où elle voudra. Il la despoüille toute nue; mais pendant qu'on la despoüille, elle se change en une vieille esdentée, chassieuse, bossue. Balde, qui pensoit avoir prins un bel œillet, quand il se veit entre les mains une telle carongne, incontinent avec un grand mal de cœur laissa ceste villaine. Icelle incontinent s'enfuit ainsi nue, & pendant que Balde regardoit où elle s'en alloit, aussi-tost se presenta devant luy la venerable face de Seraphe, lequel soudain exerçant son art, avec vers magicques, figure plusieurs cercles en terre par certains nombres, & puis incontinent l'enfer tremble, & viennent les diables en grande bande. Lors Seraphe commande avec seulles parolles, que ces porcs & bestes soyent delivrées de leurs prestiges, & fascinations, & que reprenans leurs vrayes formes, ils se representent à leur naturel, & se monstrent tels qu'ils sont à la verité. Cingar en moins de rien se descharge de la figure de singe; Fracasse quitte sa forme de beuf; Lyron n'est plus linx; le sanglier

devient Hippolyte; le Centaure, qui eſtoit tout cheval en perd la moitié; Falcquet reprend ſa forme humaine, en ſe deſpoüillant de celle de renard; Boccal ſe trouve deveſtu de ſa peau griſe d'aſne. Ils changerent tous le poil; mais quant aux couſtumes je ne ſçay.

Or parce que la chandelle eſt bruſlée juſques au bout, & que la lampe vuide d'huile a conſommé toute ſa meche, j'en ay aſſez dit juſques icy; à demain le demeurant.

Fin du vingt-troiſiéme Livre.

LIVRE VINGT-QUATRE.

GElfore avoit entendu le grand meurtre, qui avoit efté fait des fiens, & en avoir veu une partie de fes propre yeux, dont elle eftoit fort eftonnée; & fe voulant informer plus à plein d'où eftoit procedée cefte defconvenuë, cefte vieille arriva vers elle eftant encor toute nuë, laquelle s'eftoit efchappée des pattes de Balde, comme une vieille renarde que les païfans auroyent pourfuivie plus de fix cens pas crians après elle, Au renard, prenez, arreftez, courez, devant, à vous, icy, là, de là, laquelle ainfi mal menée fuit la queuë levée fientant de rage de peur villaines ordures, & penfe avoir beaucoup fait pour elle de pouvoir remporter fa peau entiere: elle s'efcoule tirant la langue dehors un pied de long. Ainfi eftoit de cefte vieille, de toutes les vieilles la vraye ordure, la meurtriere, & empoifonnereffe du peuple, laquelle maintenant fembloit fi belle, & à prefent hale tant qu'elle peut, & haletant rapporte qu'elle venoit de voir la face d'un bel homme ne penfant point qu'il y en euft

un plus fort & robuste ; & qu'elle jugeoit que ce pouvoit estre quelqu'un de ces Chevaliers errans, qui comme un autre Roland estoit venu pour destruire les Fées, & qu'il avoit avec soy huict compagnons tous armez, qui de leur seul regard pourroyent renverser le Ciel, & que toutefois elle les avoit changé en figure & forme de bestes, ayans voulu accomplir avec elle leur lubricité. Mais que les chastes meurs, & la bonne ame de ce gentil Baron avoit esté cause de leur faire reprendre leur premiere forme. Qu'il ne luy avoit rien proffité d'avoir mis son sein à descouvert ; car aucune envie, ny aucune delicatesse fardée, ny aucune flaterie ne l'avoient peu tromper. Peut estre estoit-il conduit par Seraphe, lequel a tousjours l'esprit tendu pour ruiner entierement le Royaume des sorcieres : & que partant il estoit besoin de faire tel ordre qu'on peut faire repentir de leurs folies ceux, qui ainsi presument assaillir les dieux.

Gelfore ayant ouy ce recit, incontinent fait approcher d'elle sa garde. La rumeur s'esmeut grande. On oyt de tous costez le cliquetis des armes, le tarantatare des trompettes, le din don des cloches : l'amas du peuple se fait grand autour de la Royne. Mais mille trois cens

legions de Diables, qui avoyent accoustumé de vivre icy entre les miserables, incontinent à ce bruit levent le siege, & vont chercher logis ailleurs : peut estre avoyent-ils esprouvé auparavant la force de Balde. Iceluy ayant entendu ceste rumeur, commande a ses compagnons de le suivre, & s'en va droit au Palais. Ceste Magicienne Gelfore le voyant de loing venir vers elle avec ses compagnons, s'esclatte de crier plus fort. Elle estoit dedans un coche doré, qui l'emmenoit bien vistement, & estoit suivie de cinq chariots pleins de ses Nymphes. Il n'y eut jamais Royne plus pompeuse, ny plus magnifique que ceste-cy. Quatre beaux roussins blancs couverts de drap d'or tiroyent son coche. Icelle tenoit en main un sceptre, & avoit sur ses cheveux une couronne d'or. Cent estaffiers, & cent autres de ses domesticques, ayant chascun l'espée au costé, marchent devant elle, & après elle suit une autre grande troupe de ses gens tous perfumez de musc, & de civette. Iceux se disent Courtisans, bien attifez, & bien polis ; les meurs & façons de faire desquels si vous vouliez mesurer avec l'œil de raison, vous ne les jugeriez pas estre hommes, mais les diriez estre putains. Le vray Courtisan estoit

au temps paſſé, quand ce bon Roy Artus tenoit ſa Cour, & ſa Table ronde. On ſçait quels ont eſté Triſtan, Lancelot, Galvanes, & toute ceſte honorable bande, qui rempliſſoit la famille, le palais du Roy, & de la belle Genevre. Alors Amour portoit ſur le dos la cuiraſſe, & avec coups d'eſpée acqueroit de l'honneur, auquel la ſueur de ſon corps, & la poudre ſervoyent de muſc, d'ambre, & de ſtorax de Levant. Alors la face courtiſaneſque eſtoit apte pour appaiſer & amollir le cœur d'une rigoureuſe dame la voyant lavée de la ſueur, qui procedoit de la charge, & peſanteur de leur ſalade & heaume, & hallée de l'ardeur du Soleil, & couverte de pouſſiere. Mais maintenant, ô Dieu, & en ce temps, on ne voit que des perfums en telle gens, & diverſes ſenteurs, les cheveux bien peignez ſous leurs bonnets de velours, & ſous leurs coëffes tiſſues d'or avec pluſieurs ouvrages & medailles, ayans, mille façons ſur leurs chauſſes, & ſur leurs pourpoincts : & c'eſt là que nous cherchons à preſent le ſejour de l'Amour.

Cependant que Gelfore ſollicite ſon cocher de haſter ſes chevaux, & que cinq chariottées de telles louves la ſuivent, leſquelles ſont les Nymphes, les

deesses, & les Dames; les courtisans les suivent, les accompagnent, & font des discours avec elles de je ne sçay quels songes à eux advenus la nuict precedente, & se tenans pres d'elles sur leurs mules d'amble, vous les verriez par contenance manger leur baguette, & faire des contes de choses, qui ne furent jamais, recitans quelques sonets mal cousus, & donnans mille menteries: & pour entretenir leur Amour passeront le temps avec propos pleins de quenouilles, & de fuzeaux. Balde, qui d'un haut voyoit tout cest attirail, en se riant disoit ainsi à ses amis: Regardez, compagnons, de tant de personnes que je voy là, je n'en voy pas un, qui soit homme, qui puisse desguainer une espée de bois: la barbe les fait juger estre hommes; mais le reste les fait croire n'estre aptes, ny idoines que pour manier la quenouille. Mais je veux que nous facions aujourd'huy un beau fait, feignons, je vous prie, que nous ayons peur de ceste putain, pour laquelle tout put, & nous tenons cois pour voir le mal qu'ils nous feront.

Balde parlant ainsi avec ses compagnons, ceste Royne des Sorcieres approche, & voyant ces Barons armez: Hola, dit-elle, qu'est-ce que cecy? Ho! voy

cy une chose qu'on n'avoit jamais icy veuë, ne voyez-vous pas une bande d'hommes? Quelle temerité? Qui sont ces pores? quelle villaine race a-elle le courage si hardi que d'oser entrer en mon Royaume? Elle fait advancer un sien Trompette pour sçavoir d'où venoit ceste bande de meschans hommes, qui ont prins la hardiesse d'entrer en la maison des dieux. Cestui-cy galloppant ne fait que sonner tariran tariraran avec sa trompette jusques à ce qu'il arrive devant Balde, & ses compagnons, lesquels font contenance d'avoir peur; & avec une voix superbe il leur dit: O Poltrons quelle fantasie vous a prins d'ainsi sans aucun respect venir au Palais des Dieux? Ignorez-vous que ce soit icy leur sejour? Avez-vous eu si grande fiance sur vous autres canailles? Fuyez d'icy vistement, & escampez habilement. Venez-vous icy teigneux, bastardeaux, sales & villains, ainsi contaminer l'entrée de la maison des Dieux? Ceste venerable femme (mais plustot, disoit Cingar en soy-mesme, venerable Putain) m'a envoyé vers vous, laquelle a soubs soy l'Empire de ceste contrée: elle vous commande de vous en aller bien loing de ce quartier, ou que vous veniez-vous prosterner devant elle

estant fort courroucée contre vous : peut estre meriterez-vous d'estre employez pour faire de vous un sacrifice ; car icelle s'appaise par une effusion de sang humain.

Lors Balde dit : Ha nous sommes icy mal arrivez ! Pourquoy nos meres quand elles nous ont mis hors de leur ventre, n'ont-elles pas plustot mis au monde quelques raves ou naveaux ? Allons-donc miserables appaiser la sainte Deité, adorons la divinité du Ciel : car peut estre que la nature colerique des Dieux s'adoucira par prieres humaines. Les compagnons rioyent en leurs cœurs le plus du monde : toutefois en leur visage ils feignoyent sentir une grande douleur. Tous commencent à marcher la teste basse, comme si, ayans les mains liées derriere le dos, on les menoit au gibet pour y estre pendus. Alors le Trompette les presente à la Royne, & luy dit : Voicy ceux, qui ont profané vostre Royaume. Gelfore eut peur de ce grand corps de Fracasse, elle luy demande qui il est, & de quelle race. Il respond en tremblant. On me nomme Sturlon : je suis du pays de Bresse, & suis descendu de ces geants, qui voulurent une fois tirer Juppiter à bas hors de son siége, & partager par entr'eux le

Royaume des Dieux. Gelfore oyant cecy eut encor plus grand' peur. Puis considerant la face belle de Balde, ses espaules larges, & le fort du corps menu, incontinent elle se laisse prendre à la glus de Cupidon ; & monstrant une grande courtoisie, parle à luy avec douces paroles : Et toy, qui semble avoir en toy quelque chose de grand, di-moy qui tu es, & ton nom, & la race & origine des tiens. Balde luy respond : Je m'appelle Caposec, nay en adultere d'une nonnain & de frere Capon, lesquels me forgerent derriere un pillier de l'Eglise, puis me voüerent au Diable : je suis à luy & luy donne ma vie en present. Je m'en vois chercher mon Pere Capon ; la mer, la terre, les estoiles ne veulent point de moy : si je ne puis estre à Dieu, il faut que je sois au diable. La Royne s'estonna de telles paroles comme d'un desesperé. Or sus prestres, dit elle, preparez le sacrifice, & remplissez mes autels de ces hosties, & en preparez autant que voicy d'hommes : gardez-moy seulement ce bel homme là, lequel je veux estre le premier Eunucque de ma Cour. Elle disoit cecy entendant du beau corps de Balde. Tous les servans se mettent en devoir : on apporte du bois, & allume-

on plusieurs feus. Les Prestres, & les Moines avec leurs tuniques, & leurs chappes viennent chantans ensemble avec plusieurs voix : Eu, oe, jach, jac, a, a, eu, oe, pi, ri, la, bu, ba.

Le premier d'entr'eux avoit sur ses espaules un manteau long, & avec un encensoir faisoit de grand' perfums. Au-tour des autels les torches flamboyent. Gelfore s'estoit fait monter sur le cha-piteau d'une haute colonne, comme on plante sur une grosse masse un grand colosse, se faisant en ceste façon reverer ainsi qu'une deesse. Les trompettes son-noyent farirarira, riran, tantare, tan-tare ; ce qui excitoit grandement le courage des Compagnons à mettre l'es-pée au poing. Cayphe le premier & puis l'Evesque Annas viennent ensemble, & se preparent pour coupper la gorge à Fra-casse, & recevoir son sang en un grand & large vaisseau, pour le mesler avec le pain des forciers. On luy commande de plier les genoux le voulant premierement assommer comme un beuf avec une ha-che, & puis luy mettre le cousteau en la gorge. Mais icelui n'en pouvant plus en-durer, dit : O Balde, c'est trop fait, nous tardons. Et en disant ces mots, soudain se leve en pieds, & prend avec la main cest Evesque, & le serrant bien estroit,

le

le fait crever, & le jette contre terre demeurant sa main teinte de sang, & de la matiere de ses boyaux. Balde voyant ce commencement desgaine son espée encourageant ses compagnons, & va droit à ceste colonne où Gelfore s'estoit perchée, & renverse ceste colonne, tombant Gelfore quant & quant, & la prenant par le collet, la trainoit, la faisant bien crier, implorant icelle le secours des siens; lesquels y accourans, Cingar & ses compagnons se fourrent parmi eux, & y font un tel escheec que feroit la fouldre, & le feu. Fracasse s'escrie : Il est temps, dit-il, voicy l'heure venuë qu'il faut sacrifier à Dieu & ces louves, & ces vaches, & ces boucs. Et en ce disant il essaye la trempe de son baston. Ha! villaine porchaillerie, disoyent Falcquet & Hippolyte, nous pensiez vous estre quelques marouffles, ou que nous fussions des aigneaux & brebis pour ainsi nous tuer ? Mais en disant ces paroles ils ne laissoient de bien dauber, & ne donnoient coup en vain, faisant voler force testes. Sept mille vinrent environner Balde s'efforçans de recouvrer leur truie : mais le leger Falcquet, Cingar, Hippolyte, Moscquin, & tous les autres luy vinrent donner secours, & en peu d'heure feirent une haute montjoye

de corps morts, & toutes ces Nymphes, qui estoient en ces cinq chariots les voïans briser, s'enfuirent belle erre, & de despit rompoyent leur sein, & s'arrachoient les cheveux. Le bon Boccal ne perd pas temps, il les suit, & criant après elles, leur dit; Demeurez ribauldes, demeurez putanelles, il est besoing de vous estriller: & bien, où allez-vous? demeurez disje, ho-là, attendez, où fuïez-vous? où pensez-vous eschapper? J'auray maintenant ma vengeance: m'avez-vous pas n'agueres ainsi fait estant devenu l'asne de vostre vache, de vostre louve? m'avez-vous pas ainsi estrillé l'eschine avec une estrille de bois? Il avoit trouvé en chemin une longue couroye, pareille à celle que j'ay veuë autrefois à Venise quand le bourreau foüette par le marché les putains, les faisant courir devant soy en les foüettant. Il frappe ainsi outrageusement sur ces pauvres miserables. Toutefois il se feint, & donne plus legerement quand il se rencontre sur les plus jeunes, les plus blanches, & les plus belles. Mais sur les vieilles riddées, lippues, & coureuses d'esguillettes, ne se feint de leur donner des rudes estafilades, leur faisant devenir leurs cuisses & les fesses pareilles aux jambons de la Bresse. Elles

ne gaignent rien de crier misericorde, ny de demander pardon ; car Boccal avoit lors l'oreille de marchand.

Balde d'autre costé emportoit la Royne entre ses bras, & tous les siens taschoyent à la ravoir, qui fut un travail bien grand à ces Barons pour le nombre infini de personnes, qui y venoyent à la file. La Campagne retentissoit de toutes parts pour les grands cris, & clameurs de ces gens icy : tellement que les poissons de la mer venoyent sur terre tous estourdis. Car icelle est au dessus de ce Royaume située comme un plancher. Les hommes & personnes de ce monde (je ne voudrois pas dire une menterie) entendirent de dessous la mer ce grand tintamarre. Balde avoit, non sans en suer, enfin lié ceste sorciere, & sur ses espaules l'avoit portée en un certain trou d'une caverne. Ces gens icy ne le suivent plus estant une partie d'iceux demeurez estendus sur la place, une partie estropiez, & le reste fuiant, & cherchant à se cacher. Gelfore menée à un mauvais port, invocquoit les Diables pour venir emporter la vie qu'elle leur avoit promise. Se tourmentant ainsi, ell'est incontinent saisie entre les griphes des Diables, qui vinrent à elle avec grands hurlemens, & l'emporto-

rent en corps & en ame au fond d'enfer.

Fracasse cependant fracassoit & brisoit tout ce villain palais pour en descharger le monde. Il donna un coup contre un gros pillastre de marbre si rudement qu'il le meit en cent pieces, & par sa cheute se feit un merveilleux bruit des poutres, soliveaux, & autres bois de charpente des chambres salles & retraites de ces sorcieres, tombans toutes par terre, & le pouffier se levant contre mont, rendoit une grande obscurité : & redoublant ses coups il brise toutes les colonnes ; & les murailles, qui estoient basties sur icelles, tomberent toutes par terre, & voyoit-on les planchers dorez en pieces, & meslez parmi les pierres.

Pendant que ce geant estoit eschauffé à faire si beau mesnage, & voulant assaillir une tour, Seraphe soudain s'en vient à luy, l'appelle, & crie : Pardonne, Fracasse, à ceste tour, pardonne, la peine est assez bien payée. Laisse pour le present ceste tour en son entier, laquelle quand elle tomberoit en ruine, incontinent tout le fondement de ceste mer suspenduë la haut tomberoit aussi quant & quant, & vous seriez tous noyez, & serviriez de pasture aux poiss

tons. Si tu ne le ſçais je te veux bien advertir qu'en icelle ſont encloſes ſept ſtatuës fées, ſix de cire, & une de plomb, leſquelles ont eſté ſous le mont Tonale en la cinquieſme Lune compoſées par ſept ſorcieres, à ſçavoir Madoge, Ladoge, Stane ſa ſœur, Birle, Sberliſſe, Cantare, & Dine. Auſſi-toſt que tu aurois rompu ceſte tour & briſé ces figures, tout ce lieu s'en iroit en fumée, & vous beuveriez de l'eau plus que vous ne voudriez. Balde après avoir fait ſi grand maſſacre s'en eſtoit venu en ce lieu avec tous ſes compagnons. Là prennent advis enſemble de ce qu'il falloit faire. Cingar eſt d'advis qu'il faut aller, & deſcendre en ces manoirs infernaux, leſquels Seraphe leur avoit dit n'eſtre loing de ce lieu, & que ſeroit bien fait de laiſſer à Seraphe ce qui reſteroit encor' à faire pour ruiner le Royaume de ſorcelerie, pour abbatre ceſte tour & pour oſter ces images fées. Chacun preſta conſentement à l'advis de Cingar & loüerent tous ſon courage, l'eſtimant tel qu'ils ne penſoyent point y en avoir de plus genereux au monde.

Gilbert demeura ſeul par le commandement de Balde avec Seraphe. La deliberation donc, & la reſolution eſt de deſcendre ès baſſes cavernes de Phlege-

tion : & une petite heure sembloit desjà en durer à Balde cent, s'estimant assez puissant pour assaillir derechef les forces des Diables. Plus hardis donc & courageux qu'ils n'avoyent encor' esté, ils entrent dedans les obscurs cachots, & descendent aux plus creux du centre. Le rubi & escarboucle que Balde portoit tousjours au haut de son heaume, leur enseignoit par sa splendeur le chemin, & leur faisoit eviter de grands dangers. Tousjours descendoient contre bas fort aisement, Balde marchant tousjours devant avec sa lanterne, ils recognoissent cent petits chemins, & cent petites sentes se rendans toutes de divers endroits en un grand chemin, par lequel estant large & spatieux, on va au pays infernal. Comme nous voyons à Venise divers canaux portans barcques se rendre tous en un grand & spatieux canal ; ainsi voit-on icy des petites ruelles, des routes, des sentiers, plus de mille s'assembler en un, & chascun à son escrit, par lequel on peut sçavoir de quelle ville chasque chemin vient. Il y en a un, qui vient de Florence, autre de Rome, autre de Milan, de Gennes, de Naples, de Venise, de Parme, de Boulongne, de Lyon, d'Avignon, de Paris, de Bude, de Valence, de Constantinople, du

Caire, & de Cipade. En somme il n'y a pays, ville, chasteau qui n'aye un chemin se rendant icy, & amenant avec soy en Enfer ses meschantes ames, dont autant de mille remplissent continuellement ce gouffre infernal qu'en mille ans peuvent naistre au monde de miliers de mouches. Tant plus qu'on descend plus le chemin s'eslargist, & reçoit une infinité de ces pauvres ames gemissantes. Balde commande à tous ses compagnons de ne parler aucunement, & pendant qu'iceux gardoient ce commandement à l'estroit, & tousjours cheminoient, ils arrivent au bout du grand chemin, lequel s'estendoit, & s'eslargissoit en une horrible campagne toute couverte de cendre. En icelle regnoient les vents soutterains, par lesquelles adviennent les tremblemens de terre que nous sentons. Avec leur impetuosité ils poussent çà & là ces cendres, esmouvant une grande tempeste avec icelles, ayans une odeur de soulphre.

Balde se resjouist de se voir en une telle nouveauté. Il admoneste Lyron, & tous les autres de n'avoir aucune peur. Quoy? dit Falcquet; pendant que nous te verrons, Balde, toute la canaille des Diables, qui sont en Enfer, ne nous estonnera point, ny tout

tant qu'il y en a par l'air. Et se monstrant gaillard & dispos, se lance de là, se lance deça contre ces terribles vents. Cingar le suit : & se gaudissans ensemble, rient, saultent, vont, reviennent çà & la comme font de jeunes agneaux, lesquels laissant leur mere, sautent en l'air des quatre pieds, & font des cabrioles : mais quand ils oyent le loup pres d'eux hurler, soudain tous peureux se retirent sous le pair de leur mere : le berger s'approche, & appelle à soy son gros mastin. Falcquet de mesme avec Cingar se donnoient carriere à plaisir loing des autres : mais s'ils apprehendoient quelques hasards & perils, incontinent se retiroient vers Balde, comme à un port, pour combattre plus hardiment sous son ombre, lequel, comme a de coustume un advisé Caporal, ne se soucioit point de soy : mais regardoit seulement à ses amis.

Au bout de ceste campagne y avoit un bois obscur, & espois, non point planté de mirtes, ny de lauriers, ny de platans, ny d'ormes, ny de cyprez : mais estoit rempli de ifs, d'aconites, de cignes estans aussi hauts que les grands fouteaux qu'on voit au haut des Alpes : de l'escorce de ces arbres coule un suc veneneux. Balde y entrant le premier,

prend plaisir à voir telles nouveautez, & ne craint de cheminer par ces obscuritez veneneuses. Ils oyent de loing un grand bruit, & une rumeur telle qu'on oit en l'air quand une tempeste de gresle nous menace ; ou bien au bruit que fait ordinairement la mer quand irritée elle bat le sable, & esleve ses ondes jusques au Ciel. A la fin du bois ils rencontrent une entrée d'une grande porte, laquelle n'est jamais fermée: mais tousjours ouverte, & par laquelle pourroyent passer de front trente charretes, & ces mots sont gravez au dessus d'elle en une pierre dure :

De Lucifer est la maison,
Où il tient en toute saison
A tous venans sa Court ouverte :
Pour entrer un chascun j'admets.
Mais d'en sortir point ne permets,
Ceste reigle vous soit aperte.

Fracasse ayant leu ceste inscription, s'en rit. Allons donc, dit-il, soldats, nous n'aurons congé de retourner à ce que je voy. Ils passent ceste porte & l'escarboucle de Balde à grand' peine peut-elle surmonter les tenebres, & ceste espaisse nuict. Ils oyent en ces obscurs Royaumes retentir des plaintes hor-

ribles, & puis vient au devant un certain hostelier avec sa grand' barbe, & les voyant encor vifs, admire que c'est, & dit en soy-mesme : Quelle nouveauté est cecy. Et en ce disant, & tirant doucement avec sa main le long poil de sa barbe contre bas demeure tout pensif, & remuë en sa cervelle s'il doit inviter ces gens icy à prendre leur escot chez luy. Enfin ceignant au devant de soy une serviette grasse : Voulez-vous, dit-il, compagnons, entrer en ceste miene hostelerie. Boccal respond le premier, que cherchons nous autre chose ? Avez-vous premierement bonne cave ? Avez-vous des cailles, du veau, du chevreau ? nous avons le ventre bien preparé pour y loger tout, & la bourse pour vous payer. L'hoste leur dit : Venez avec moy, je n'ay point faute de perdrix, de faisans, de vin fort, & de vin doux du Royaume. Il rentre le premier, & commence à dresser la table, tous les autres le suivent ; Balde toutefois plus soigneux que tous ses compagnons prend garde à tout. L'hoste les mena en une sale grande merveilleusement. En icelle ils trouverent environ mille ames assises à table, & mangeans avidement ainsi que font des pourceaux. Elles estoyent fort maigres, & noires :

elles estoient borgnes, bossues, éhanchées, & ne resemblans qu'une vraye charongne pour la puanteur de leurs maux, & de leurs vices. Boccal tout gaillard s'en vint à leur table, & voulant estendre ses griffes sur un plat, incontinent il se retira en arriere, devenant tout palle au visage; car pensant se saisir d'avanture d'un chappon, il veid soudain que c'estoit un villain crapaut. Balde voulant recognoistre de plus pres ce que c'en estoit, approche, comme vous verriez un chat quand estant tombé en l'eau on le tire par la queuë, & estant retenu par autrui de force, se prend à crier gnao, gnao, & se noye enfin. Ainsi Balde contemple ses ames se repaistre de chair de vipere, de crapaux, & de telles viandes dont s'ensuit une mort inevitable. Puis beuvoient pleines coupes de sang d'aspic, tournans les yeux hors du gobelet comme fait le malade quand on luy baille une potion de Hiera. Aprés cela l'hoste avec un gros nerf de bœuf les va foüettant tout autour de la table en leur commandant de se retirer, parce qu'il falloit en traiter d'autres. Icelles donc s'en vont habilement, & soudain en voicy une autre bande, lesquels il fait asseoir à table, puis dit à Balde, & à ses compagnons: Assées-vous, mangez,

ou ne mangez pas si vous voulez, il faudra neantmoins que vous payez vostre escot. Et en ce disant il hausse un foüet composé de cinq escorgées & en donne sur Hippolyte, le faisant retentir zif zaf, & en donne autant à son frere Lyron les faisant tomber tous deux sur l'eschine. Voilà qui est à vous, dit Boccal, vous avez chacun vostre picquotin : je n'ay point de besoing toutefois de telle avoine. Et sur cela soudain escampe, & s'en va se cacher en un coing.

Balde du premier plat qu'il rencontre prend un Dragon rosti, & en donne rudement sur la face de l'hoste en sorte que la marque y demeura, & pour la saulse de ce rosti luy donne quant & quant un si grand coup de poing sur l'oreille droite, qu'il le renverse à terre sur l'autre. Cingar en riant luy dit lors : Nous n'avons pas encor mangé, ô Balde, & neantmoins tu commences desjà à payer ton bacin. Voilà comment, respond Balde, je paye l'escot de Hippolyte.

Cependant Virmasse demande à ces ames pourquoy elles venoient ainsi loger en cette hostelerie, & pourquoy elles se repaissoient de ces viandes venemeuses, & beuvoient ainsi du sang. Celle, qui estoit la plus grande, luy respond en souspirant, & pleurant : Tous

te ame après avoir quitté son corps, & qui doit estre tourmentée par les tourmens infernaux quand elle vient descendre, avant qu'elle aille faire sa demeure en ces cavernes infernales, est premierement invitée par cest hoste, lequel est par les diables nommé Griffaroste, & nous ne pouvons le refuser, autrement nous serions estrillées à coups de barre de fer; & partant autant d'ames, qui descendent en Enfer autant sont receuës par cest hoste. Sur ce propos Virmasse en veoit arriver encor d'autres.

Balde ennuié de voir telle pauvreté qui luy faisoit mal au cueur, commande à ses compagnons de desloger de tel lieu. Tous se resolvent de se tenir ensemble serrez estans les tenebres si espaisses qu'on les eust peu coupper avec un cousteau, parmi lesquelles il estoit aisé de s'esgarer l'un l'autre. Ils se tiennent à ceste occasion serrez comme sont les soldats allant à l'escarmouche. Car les Stadiots montez à la legere quand ils veulent faire une course sur l'ennemi, ne s'escartent point comme fait ceste poltrone canaille: mais marchent serrez tous ensemble ne faisans aucun bruit jusques à ce qu'ayant fait un bon butin ils jouent de l'esperon, & font à leurs

cavalles legeres prononcer avec les pieds, poinpodo, pofpodo.

Balde marchant devant portoit son espee nuë en la main. Boccal ne s'éloignoit jamais de luy, & eust bien voulu, pendant qu'il se conchioit tout de male peur, estre caché en ses entrailles, & faisoit souvent sur son front force croix disant : *Agnus Dei*. Ils oyent de loing un grand bruit d'eaux comme quand on lasche la porte d'un moulin. Balde tourne ses pas vers ce bruit, & arrive sur le bord du fleuve noir d'Acheron, lequel fume tousjours comme les baings de Pouzole. Là sur leurs testes voletoyent une infinité d'ames plourantes, lesquelles appelloyent Charon, qui les devoit passer à l'autre rive. Mais il y avoit jà huit jours qu'elles ne l'avoient veu. Cingar pour lors s'estoit un peu reculé de ses compagnons : car nature l'avoit contraint de poser une borne, ou de planter un nouveau champignon, ou pour mieux dire produire une caille Lombarde ; & avalant desjà ses braies alloit flairant avec le nez comme fait le braque, qui suit le lievre. Mais Cingar ne rencontre ny lievre, ny chevreuil, ains un jeune homme mort, lequel sans l'appercevoir il heurte, avec une telle frayeur qu'il n'y eut poil en luy, qui ne se dressast,

& s'estant mis en un fossé, & n'ayant pas bien avalé ses chausses, en se baissant il se trouva enfin bien perfumé. Car une peur soudaine haste souvent telle besongne plustost qu'on ne voudroit. Aussi a-elle plus de pouvoir de desbrouiller les constipations de ventre que ne feroit une seringue pleine d'une decoction de mauves.

Cingar se retire comme s'il eust donné du pied sans y penser sur un serpent, & estant fort estonné contemple ce jeune homme, qui n'estoit pas mort là, mais sembloit à la verité deguisé comme un mort, & avec larmes avoit abreuvé la terre. Ha Dieu! dit Cingar, quelle fortune t'a conduit icy, mon enfant? & où vas-tu ainsi avec ton corps vif? Ayant dit ceci, il s'approche plus près de luy pour sonder s'il avoit encor vie, & destachant ses accoustrumens luy met la main sur le cœur, & y sentant encor un peu de chaleur il s'asseure qu'il n'a point encor rendu le dernier souspir, & qu'il n'estoit besoing de lui chanter *Requiem eternam.* Mais il ne sçait par quel moyen il le pourroit faire revenir. Il n'a point là d'eau fresche pour luy jetter au visage; il n'a point d'eau odoriferante pour luy en frotter les veines, il n'y a point de moyen de avoir de l'eau

froide du fleuve : car Acheron brusle en ses ondes veneneuses. Que fait-il donc ? il urine en sa main, & soudain, estant l'urine encor chaude, il en humecte les veines, le pouls, & les temples de cest enfant, lequel par le moyen de ceste eau commence peu à peu à recouvrer ses forces, ouvrir les yeux, la couleur luy revenant aussi au visage, & ayant aperceu Cingar luy dit ces mots : O quiconque sois, heureux sois-tu, qui m'as donné un tel remede estant demi mort. Apollo inventeur de la Medecine n'eust pas trouvé si promptement ce remede. Cingar le leve de terre, & luy dit : O bel enfant, quel malheur a esté si grand, & quelle adventure t'a esté si contraire de t'ameiner en ces lieux ? C'est enfant avec une demonstration d'un grand ennui luy respond : J'ay une meschante mere de Cipade, laquelle ayant entendu que mon Pere Balde estoit noyé, ceste louve a incontinent espousé un autre mari, duquel aussi-tost ceste truie a eu trois enfans ; & depuis, nous a tenu mon frere & moi en mespris estans venus de Balde, & nous a contraints d'abandonner nostre propre maison. On m'appelle Grillon, & mon frere Fanet, & sommes tous deux sortis gemeaux d'une ventrée. Nous avons circui tout

le monde pour chercher noſtre pere : après avoir voyagé par mer, par terre avec grand travail, & eſchappé à travers une infinité de voleurs, & de meurtriers, & autres tels pareils, à la deſeſperée, comme on dit, nous nous reſolumes tous deux de le chercher par les demeures infernales faiſans de noſtre vie moins de compte que de cinq poix. Mais après que la Fortune nous a conduits en ce lieu à demi morts par une trop longue laſſitude, Charon s'eſt offert à nous, qui eſt le nautonnier de ceſte riviere, & qui a charge de paſſer en ſon petit batteau les ames damnées, & le requetant de nous vouloir paſſer luy expoſant la cauſe de noſtre voyage fondée ſur la pieté, ſur l'amitié, & ſur la foy que nous devions à noſtre pere, ce ribaut, ce ſuperbe vieillard, & ce trompeur aſſeuré, comme ſont volontiers tous nautonniers, nous promit bien de nous paſſer de là : mais non pas enſemble, & que l'un paſſeroit après l'autre, alleguant que ſa gondole ſeroit en danger d'enfondrer ſi elle eſtoit chargée de deux avec luy. Mon frere ſur ceſte raiſon a paſſé le premier, & y a ſix jours que la barque n'eſt revenuë; je ne ſçaurois vivre ſeul ſans mon cher frere.

Cingar oyant tout ce diſcours eſtoit

quasi comme hors de soy mesme, & estoit comme ceux, qui resvent la nuict. il tenoit ses yeux fichez sur la face de cest enfant, & remarqua en lui les traicts pareils à Balde, & aussi tost ses jouës furent abreuvées de larmes, & donna cent baisers au front de ce jeune adolescent. Il faut laisser, luy dit-il, mon fils, tout estonnement : il vous faut quitter là tout travail, & l'ennui qu'avez au cœur : ne pleurez plus, la barcque vous sera prospere, & aurez fait meilleur voyage que vous ne pensiez : je vous annonce que vostre pere Balde n'est pas loing d'ici. Et incontinent s'encourut vers les rives d'Acheron pour advertir Balde d'un tel contentement. Il le trouva criant après Charon l'appellant avec une voix forte, & jure qu'il l'estrenera de coups s'il ne luy ameine incontinent sa gondole à bord, estant là arrivez tant de nombre d'ames attendans à passer y avoit long-temps. Mais il crie pour neant, & pour neant se courrouce ; car Charon estoit espris de l'amour d'une des Nymphes du Dieu d'Enfer, laquelle on nommoit Tesiphone ; & en estoit tout en feu, & ce pauvre fol ne sçavoit encor ce qu'il en pouvoit esperer : mais apres luy avoir fait present de Fanet, qui ne luy avoit rien

touſté, elle luy avoit accordé une nuict. Il eſtoit pour lors aux attentes tout fol & eſtourdi, prepoſant ſon plaiſir charnel à choſes ſerieuſes, donnant ſon profict, ſon revenu, & le gaing qu'il faiſoit de ſon batteau avec travail & tout ſon ſalaire à ſa bien aimée putain, comme eſt la couſtume.

Il arrivoit donc cependant tant d'ames de toutes les parties du monde que les eſpaules de Balde, & de tous ſes compagnons en eſtoient toutes chargées, ne ſçachans ces pauvres miſerables ames ſur quoy elles ſe jettoient & perchoient, tellement qu'il y en avoit plus de mille ſur ces gens icy. Fracaſſe en avoit les oreilles toutes pleines, le nez, la barbe, & les cheveux, qui le contraignoient de ſecoüer ſouvent la teſte, & d'eſternuer. Mais apres l'eſternuement, & tel ſecouement de teſte, elles rentrent derechef dedans ſon nez, & ſe reperchent ſur ſa teſte. Luy impatient ſecouë ſes eſpaules, neantmoins plus il ſecouë & plus ſe trouve empeſché, en ſorte que ſa teſte reſſemble à un eſſein de mouches à miel, qui veut ſortir hors de ſa ruche, ou bien on euſt dit que Fracaſſe lors reſſembloit à un vieil bœuf chaſſeux, & baveux, lequel les mouſches desjà aſſaillent pour le ronger, pour leſquelles chaſ-

ſer, il eſt contraint ſans ceſſe de remuer ſouvent les oreilles; mais plus il ſe donne de peine, plus ces beſtes reviennent à luy.

Cingar cependant avoit-là ameiné Grillon, & le preſentant à ſon pere, il luy dit ainſi: Recongnoiſſez, ô pere, voſtre fils: voſtre tige, ô Balde, a produit ceſte belle fleur: voſtre plante a mis en lumiere ce bel œillet: cueillez ce fruict de voſtre arbre: voilà voſtre fils, voilà voſtre Grillon, lequel vous aviez laiſſé encore petit. Balde eſtonné au poſſible contemploit ceſt enfant, & s'eſmouvant en ſes entrailles, enfin ne douta plus que ce ne fut ſon fils, & ſoudain l'embraſſe, & en l'embraſſant s'enquiert de ſon frere. Cingar là-deſſus prend la charge de luy reciter le tout; mais il ne luy voulut rien declarer de la faute de ſa femme Berthe.

Sur ces entrefaites, voicy venir Charon braillant, & en criant bravoit, diſant: Prince Satan, ô Prince Satan, Beth, Ghimel, Aleph, Crac, crac, Tif, taf, Noc, Sgne, Flut, Canat, Afra, Riogna. Il avoit une grande barbe ſale, & non peignée, qui luy couvroit tout le ventre, & pendoit juſques ſur les genoux. Il n'avoit un ſeul poil ſur le devant de la teſte, comme ſi de-

vant le peuple, avec la teste rase & de tout pelée, il voulust tuer Gatuzze. Il avoit une longue souquenie, qui luy couvroit le corps, laquelle ceste canaille de Chiozois appellent Salimbarcque. Il se tenoit sur un pied au bord de sa gondole pointue, & sembloit devoir tomber en l'eau : toutefois il n'avoit aucune peur d'y tomber, estant expert en son art. J'ay veu souventefois à Venise des barquerolliers voguer de ceste façon par la ville. Ils ont sur le bord de leur barque un pied, & l'autre est en l'air, & si ne rencontrans rien de leurs baston le pied d'aventure leur faut, ils ne s'en soucient pour cela, & se jouans ainsi avec la mort, se retrouvent soudain sur leurs pieds, soyent Sclavon, More, ou Sarasin, ils sublent, ils crient : A la barque : & ne leur manque de dire trois mille cancres le jour.

La chiche face Charon jà approchoit de la rive, & par cruels effrois estonnoit ces pauvres ames. Balde en furie l'appelle poltron, & à grand' peine fut-elle arrivée à la fange du rivage, que ces ames incontinent remplissent les trous, & chargent les cordes de la barcque, Mais quand Charon eut apperceu Balde, & ses compagnons, il leur demanda d'u-

ne haute voix. Qui vous a ameiné en ce quartier icy ? Hola, à qui est-ce que je parle ? Si vous voulez entrer en mon vaisseau, il faut quitter là le corps, & vous descharger de ceste chair, vous ne passerez autrement ce fleuve. Balde luy respond : Tais-toy, tais-toy, diable escorné, si tu ne veux aller sous l'eau la teste contre-bas. Tu n'as pas passé Meschin, estant encore en corps ? & tu ne voudrois m'accorder un passage commun à tous ? A qui parle-je ? n'est-ce pas à toy, menteur ? approche icy ta gondole, tourne la peaultre : où tires-tu en large ? ameine deçà. Charon fait semblant de n'entendre rien ; mais repousse son vaisseau en arriere, & estant chargé d'ames, reprend la traverse. Vous pouvez penser comme Balde estoit en furie, ne se pouvant venger. Fracasse, sans attendre autre chose, se délibere de sauter par de là le fleuve, & soudain crachant entre ses mains, se reculle en arriere loing de cinq ou six enjambées, depuis avançant le pas, galloppant, & enfin courant roidement, franchist le fleuve vers l'autre rive, & du saut toute la campagne d'autour trembla, & tous les Barons s'estonnerent d'un tel saut. Balde criant tant qu'il peut, luy dit, qu'il

arrache poil à poil la barbe à ce villain batelier, & qu'il luy rompe la cervelle, qu'il lui brise les os, & que puis il essaye de leur amener la barque. Charon estonné, estant jà arrivé à bord avant que Fracasse eut franchi le fleuve par son merveilleux saut, s'esmerveillant grandement de la hardiesse de ce geant, licentie incontinent ces ames, lesquelles malheureuses sautoyent en terre, & s'en alloyent à la haste se confesser à Chiron, afin qu'aprés estre confessées, elles s'en allassent où il leur convenoit, soit en la chaudiere pleine de poix-resine boüillante, soit dedans les fournaises de verre, ou de plomb fondu, soit au profond d'une glace, sur laquelle siffle Borrée, ou bien entre les flambes des Baselics, & Dragons.

Charon ne se haste pas d'aller querir Balde ; mais tremble tant qu'il peut voyant reluire ses armes, se tenant caché parmi des cannes, & roseaux, qui estoyent sur le rivage du fleuve. Fracasse se traine baissé le long d'iceux pour attrapper ce miserable Charon, lequel faisant là l'empesché à rabiller ses guestres pour reculer le plus qu'il pourroit à retourner à l'autre rive, Fracasse se trainant le long du fleuve, & s'ap-

prochant de Charon sans faire aucun bruit, & si legerement, qu'à grande peine eust-on peu remarquer ses pas, le prend soudainement par le collet, & luy fait faire trois ou quatre tours, comme un autruche fait à une oye, & puis le jette rudement en l'air, s'en volant comme une corneille, & si Dieu ne luy eust donné secours, il se fut tout brisé en tombant. Mais de bonne fortune, tombant dedans le vuide du centre, fut garenti par la legereté, & demeura par ce moyen sain & entier. Fracasse se delibere après de meiner ceste gondole, & le bonhomme pensoit entrer dedans, & estre porté en un si petit vaisseau; mais n'y ayant gueres mis que le pied, il veid son esquif prest d'estre au fond, ne pouvant soustenir un si gros pilastre, comme si une puce pouvoit porter un gros roussin, ou un fourmis un sac de bled de Boulongne. Fracasse voyant cest inconvenient se retire arriere, & s'advise d'un autre moyen en grattant sa teste. Avec le pied il pousse si rudement ceste barcque par derriere, qu'elle fut aussi-tost à l'autre rive, autant que si le vent Sudest l'y eut poussée, & estoit eslancée si brusquement, que s'ils n'eussent advancé leurs picques pour la re-
cevoir

cevoir doucement, elle se fust brisée en cent pieces contre le bord. Cingar la retient, & l'aborde au rivage. Il monte dedans, & appelle ses compagnons, & prenant en main l'aviron, leur commande d'entrer; car, dit-il, nous passerons bien sans Charon. Ils entrent tous sous la conduite de Cingar; non pas toutefois ensemble, car ils eussent peu se noyer, mais l'un après l'autre. Cingar passa ce fleuve sept fois, non sans la risée de Balde, qui disoit à ses compagnons: Voyez, freres, comme Cingar est habile à ce mestier de battelier. Certainement & de forme, & de dexterité, il n'est gueres esloigné de Charon: voyez ses yeux terribles & sa face maigre. Qui le regarderoit, & ne jugeroit qu'il fut un diable? Il est ainsi, dit Boccal, c'est le visage d'un Chiozois, par lequel si vouliez envoyer argent à Venise, ô combien il seroit prest & diligent à recevoir ceste charge. Cingar respond: Et toy, Boccal, en touchant des beufs, tu ne ferois pas bien le mestier de bouvier, en desrobbant le lard & le salé gras, pour mettre en ta gorge, pendant que tu ferois semblant d'en frotter & oindre le fust de tes roues? Balde les oyant, leur dit:

Ho vous estes tous deux la saincte Aumosne, baisez ceste rive : puisque le fleuve est passé, le sort est jetté, ç'en est fait. Mais toy, Sorciere, laisse un peu ce travail à repos.

Fin du vingt-quatriéme Livre.

LIVRE VINGT-CINQ.

LEs Compagnons s'acheminoient le long du fleuve d'Acheron, vers la ville de Pluton, par des champs sablo-neux & steriles, quand ils ouirent de loing un jeune adolescent, criant avec une voix pleine de larmes. Une vieille le suivoit, & le picquoit avec esguil-lons pointus. Comme une jeune tore pic-quée par un cruel taon sous la queue, se jette çà & là, court d'un costé & d'au-tre à travers les buissons, & est quel-quefois secourue par son bouvier: ainsi ce jeune enfant court tantost deçà, tan-tost delà, sentant ceste vieille courir après ses espaules. Icelle a ses cheveux espars au vent; qui ne sont point che-veux, mais serpens veneneux, & villai-ne cerastes, lesquelles se dressans con-tremont, rendent des siflemens horribles. Elle tient en ses mains un fouet compo-sé de viperes, avec lequel elle deschire les flancs de cest enfant. Grillon lors soudainement s'escrie: O moy, misera-ble, je vous prie tous, secourez mon pauvre frere! O mon pere! souffrirez-vous voir une chose si cruelle? Voilà

Fanet, votre fils, & mon frere : ha Dieu ! voyez comme il est tourmenté : c'est Fanet, à la verité, à qui ceste meschante vieille donne tant d'affaires comme vous voyez. Le pere fut piqué au cœur, & d'une course legere court après Thesiphone. Icelle voyant Balde courir si furieusement après elle, quitte Fanet, & se fourre entre les compagnons de Balde, & arrache de ses cheveux serpentins, qu'elle jette parmi eux. Ha Dieu, quelle escarmouche soudain s'esleva entr'eux ! quels coups horribles ils se donnent du poing l'un à l'autre ! Cingar en donne un si grand à Falcquet, qu'il l'estend en terre tout estourdi. Falcquet avec un hideux regard, avoit le visage tout enflambé de cholere, & met la main à sa masse, avec laquelle il commence le combat contre Cingar, ensorte que ceux, qui n'agueres eussent exposé l'un pour l'autre trois cens vies, estoient à present disposez, & resolus de se manger la fressure l'un de l'autre. Moscquin regarde Philoforne de travers. Que me regarde-tu tant ? dit Philoforne ; desgaine villain. Avec telles braveries ces deux commencent un duel. Le vaillant Hippolyte s'attacque à son frere Lyron, & se grattent la teigne à bon escient. Fracasse prend à deux mains son

rond baston ferré, esperant paistrir une tourte du corps du Centaure ; mais ayant les nerfs aussi durs que metail, telle matiere ne feroit pas propre pour estre fricassée en une poisle. Toutesfois le geant ne laisse de se mettre en devoir, & lancer coups à gauche à droite ; mais souvent en vain, le Centaure luy donnant de la foüace pour du pain. Grillon s'estoit prins desjà à Fanet son frere, & ces deux n'ayans point de bastons se jettoient des pierres l'un à l'autre. Boccal n'ayant personne à qui se prendre, se donne à soy-mesme de grands soufflets, & avec ses ongles s'efforce de se peler la teste. Toutesfois sa folie ne fut si estrange, qu'avant se prendre à soy-mésme, il n'allast cacher en un coing sa bouteille. Balde voyant un tel changement entre ses compagnons, se tenoit là immobile comme une pierre. Puis voulut separer tous ces combats : il tire son espée, & crie comme nous faisons, quand nous voulons separer ces bravaches, & machefers faisans friser leurs espées l'une contre l'autre. Demeurez, dit Balde, reculez-vous de par le diable. A qui est-ce que je parle ? garde : or sus, arriere, je frapperay, ô Dieu, c[illegible]ceux-cy se tueront l'un l'autre. A[illegible]alde parant aux coups se met parmi eux, tan-

toſt d'un coſté, tantoſt d'un autre, & toutefois ne peut eſteindre ce tumulte enflambé. Ils rompent leurs jaques, leurs mailles, leurs cuiſſaux, leurs braſſarts, leurs eſpauletes, & en font voler les morceaux. Cingar preſſe Falcquet ; & Falcquet, Cingar : Hippolyte ne pardonne à ſon frere Lyron, lequel auſſi ne le laiſſe gueres reprendre haleine. Ils ſont tous deux nez d'une meſme mere ; mais neantmoins oublians leur mere, ne veulent entretenir paix enſemble. Fracaſſe mugle contre le Centaure de deſpit, & de toute ſa puiſſance eſcrime contre luy avec ſon grand baſton ; mais Virmaſſe diſpos évite les coups, & ſans ſon habileté il euſt eſté briſé en mille pieces. Boccal reſſemble deſjà à une oye toute plumée, tant il s'eſtoit ſoy-meſme deſchiré, & s'eſtoit arraché les cheveux. Appaiſez-vous, crioit Balde, appaiſez-vous, freres : dites-moy, quelle occaſion vous a ainſi excité l'un contre l'autre ? Ne frappez plus, Cingar, laiſſez repoſer voſtre maſſue Falcquet : le lien d'amitié qui eſtoit entre vous deux ſe rompt-il ainſi ? Reculez, Virmaſſe, ne combattez plus ainſi. C[illegible] Lyron, demeurez : voulez-vou[illegible] bleſſer votre frere Hippolyte ? Eſtes-vous fol, ô Fanet ; & toy,

Grillon, qu'elle furie te tient? laissez tous deux ces pierres. O Philoforne, qu'est-ce que Moscquin t'a fait? Hola, Moscquin, pourquoy te coleres-tu ainsi contre un si bon ami? Reculez tous, & rengainez vos espées. Mais voyant que ces parolles n'avoyent aucun pouvoir, il met l'espée au poing, pensant avec le plat demesler tels differends. Il les menace souvent, qu'il sera contraint de manier les mains sans respect d'aucun. Chacun estoit desjà assez-las de se combattre, & toutefois ils ne vouloyent aucunement escouter Balde, qui tantost, avec douces parolles les prioit, tantost juroit, tantost les menaçoit: & considerant qu'il n'en pouvoit venir à bout en quelque sorte que ce fut, il se tourne vers Thesiphone, qui estoit là arrestée à les regarder: Peut-estre, dit-il, qu'ainsi ce tumulte s'appaisera. Elle s'enfuit incontinent, & remplit l'air de ses cris, & quelquefois se tournant menaçoit Balde, puis grinçoit les dents, & soudain ouvroit la bouche rendant une haleine puante. N'avez-vous jamais veu un chien enragé courir, lequel pendant qu'on le chasse à coups de baston, & huées que chacun fait après luy, porte sa queue entre les jambes, & tournant la teste derriere soy, grince les dents,

& redouble quelquefois, bau bau. Ainsi ceste vieille meschante & villaine fait à Balde, qui la suivoit derriere, & pensant l'attrapper incontinant, il la perd estant icelle esprit, qui ne s'accouple gueres à un corps. Elle s'en va vers une montagne, qui avoit tout autour une grande & spatieuse vallée, & au-dessus vomissoit des flammes sulphurées, & plus mal sentantes que privez, & latrines. Ceste vieille ribaude ne se soucioit de grimper au haut de ceste montagne, y estant plus prompte que ne seroit une chevre. Balde la suit quelque part qu'elle aille, & ne se soucie des ronces, des espines, des pierres, & precipices, estant resolu de n'abandonner ses pas.

Pendant qu'il la poursuit si chaudement, il descend en un lieu desert où le chemin estoit tel, qu'il n'y en avoit au monde de plus rude. Tantost il descendoit bien bas : tantost il remontoit si haut, qu'il luy estoit advis monter au ciel. Autour d'iceluy y avoit un marais plein de bourbe noire & puante, dont l'odeur affoiblissoit le cœur de Balde. Toutefois ne s'en souciant autrement, il saute dedans; mais ce ne fut sans s'y veautrer à bon escient, maulgré qu'il en eust, & jamais pourceau ne sortit plus

beau fils d'un grand bourbier, comme Balde sortit hors de ceste fange, assez fasché, & non sans un grand travail. Mais les peines, les fatigues, & les travaux sont aux Paladins plus chers, & plus precieux que l'or. Davantage de grosses nuées pluvieuses le suivoient, lesquelles pleines de gresle ruinoient & brisoient tout. Ceste obscurité tenebreuse estoit tout autour par fois transpercée de certains esclats de feu, après lesquels on oyoit bruire d'un costé & d'autre des tonnerres merveilleux.

Avec telles peines, & tels travaux le Baron Balde s'eschappe, & sort hors de tant de dangers. Enfin ceste meschante vieille descend en un palus obscur, autour duquel y a des bois tousjours pallisans, & des repaires de dragons. Entre iceux ceste Nymphe de Charon se perdit, & laissa Balde en defaut ne la pouvant plus suivre. Icelle s'esquive, & s'en va levant les oreilles, faisant comme le chevreuil, ou un viel lievre rusé, lequel suivi d'un chien, qui le sent au train, ne cherche pas à se sauver par la campagne, mais à travers les buissons, entre lesquels il fait plusieurs tours & destours, rusant çà & là, & se pensant estre hors des pattes du chien, s'arreste sur ses quatre pieds, leve les oreilles, escou-

tant s'il est suivi. Et comme le chien estant lors aussi en defaut s'arreste court, reprend le vent en haussant le nez ; ainsi Balde soudain se retient, ayant perdu ceste furie, ne pouvant rien recognoistre d'elle : & puis entrant dedans le bois queste çà & là, & avec son baston bat tantost un buisson, tantost un autre.

Il n'oit cependant rien branler, & le vent ne fait mouvoir aucune feuille. Il s'advance peu à peu, prestant l'oreille à tout. Enfin il apperçoit au milieu d'un vallon une maison couverte de demies tuilles rompues. Il n'y trouve aucun gardien, & n'est besoing de frapper à la porte. Il entre en icelle tenant son espée nue à la main. Les murailles à demi rompues estoyent couvertes d'une grosse humidité, & les planchers estoient tous moisis, ainsi qu'on voit ès lieux, ausquels le jour ne donne point. Balde cheminant en icelle marchoit avec un pas ferme, & escoutoit s'il s'y faisoit point quelque bruit. Il n'oit rien, tellement qu'il croit, que là le silence faisoit sa demeure : marchant de pas en pas il faisoit avec le pied crever de gros crapaux enflez, & escachoit des vers. Il rencontroit souvent des dragons, trainans un ventre large contre terre, lesquels avec son espée il tailloit en deux. Enfin il

trouva un College que la vieille de Charon avoit fait, & où se tenoit le diforme Senat. Balde s'arreste à la premiere entrée, & preste l'oreille attentive à ce qu'il pourroit ouïr, & oit ceste ribaude parler au peuple. Ceste sale estoit grande & spatieuse, faite en quarré. Autour d'icelle estoyent des sieges de bois tous pourris, comme sont ces cercueils des morts, qu'on tire de terre un long-temps après qu'on les y a mis. Au milieu de la salle est une chaire plus grande que les autres, faite de metail, & laquelle est environnée d'espées, & glaives sanglans. En ce siége sied Ambition, tenant le port d'un superbe tyran, laquelle tasche par tous moyens de commander au ciel, à la terre, & à la mer. Toutefois on veoit une espée pendante sur sa teste, ne tenant qu'à un petit filet, & estant tousjours preste de tomber sur elle. Non loing d'elle, cause & babille sans cesse, Discorde avec cent langues, meut, baille des bourdes, murmure, manie les mains, & avec mille flateries, tente l'oreille de la Royne, & ceste traistresse jamais ne se depart de son costé. Les trois Furies luy obeissent, & portent ses ambassades par tout le monde, par le moyen desquelles advient la ruine d'un chacun. Elles vont tous les jours çà & là, & re-

viennent, rapportans nouvelle à la Royne, & combien par leur industrie elles attirent d'ames en enfer, & en font mourir par leurs ruses accoustumées. L'Impieté sanglante se voit aussi en ce lieu regardant de travers, & ensanglantant tout ce qu'elle touche. Icy aussi est la Vengeance fremissant de rage, & s'esguillonnant elle-mesme de ses propres esguillons. La Royne l'envoye souvent parmi les compagnies, & la salarie grandement, quand de son glaive elle sçait bien ensanglanter quelques Royaumes, ne pardonnant le frere à son frere, ni la sœur à sa sœur, ni la mere à son fils, ni la femme à son mari. La Sedition est icy, tenant en sa possession une populace. Icy sont le Deuil, la Rage, la Haine, la Crainte, l'Ire, le Travail, faisans tous le Concil d'enfer & le Senat de la mort. Ambition preside, & ne veut seconder personne. En sa presence, & devant tels monstres difformes, Thesiphone, Alecto, & leur sœur Megere, plaidoient lors l'une contre l'autre, le Senat leur donnant audience. Mais qu'avoient à demesler ces truies, & ces villaines, & maigres louves? O vous mortels! accourez pour ouir ce que c'estoit, & pleurez avec moy. Approchez toute sorte, toute condition, toute race d'hommes, & veillez ouir les

miserables follies de ce monde, & cognoistre les causes de tels erreurs. Ambition avoit imposé silence à tous, afin qu'un chascun peut mieux tenir ses oreilles attentives.

La puante Megere secouant sa chevelure serpentine, commença ainsi la premiere son plaidoyé, & dit : Oyez, Peres infernaux, & vous Princes, & satrapes de Magog, je suis celle, qui enseigne comme il faut mesler & preparer le noir venin, & n'y a aucun teriacle, qui puisse resister à mon aconit. J'ay le soing du Siége de S.Pierre, & de la tiare Papale, & bien souvent je mets sans dessus dessous les chappeaux cardinalesques. Regardez comme je porte la chevelure deschirée : de là je dois avoir la palme que merite un triomphe perpetuel. La grande liberté que se donnent aucuns des Pontifes, c'est la grande ruine de toutes choses, lors que je puis traîner ma queue, & faire enforte qu'aucun ne soit eslevé à ce haut degré d'honneur par saintes prieres, ni par le consentement de la sainte colombe. O que nous sommes bienheureux ! ô, comme nous sommes bien parvenus aux fins de nos doux & plaisans souhaits, quand un pontife est forgé par nostre faveur ! Car nous sommes engraissez de la chair & du sang

d'un troupeau sain & entier, s'il est conduit par un pasteur aveugle. Le berger mitré par mon soing & sollicitude, tue, & assomme les ouailles, & les laisse pour viande au loup, s'enfuiant de peur: il pele ses brebis, il arrache les plumes à ses oiseaux. A mon occasion les autels se voyent sales & villains parmi les temples à demi rompus. L'Eglise tombe, & la Mere chet du haut en bas: Mere, dis-je, qui nourrit des bastards, & qui enfin sera mise sous le joug de l'Alcoran, si elle n'est consolée par quelque juste & sainct Evesque. Et lors seroit malheur à nous, & une pauvreté & misere bien grande pour nous, si la chair de Jesus-Christ estoit octroyée à un tel personnage, qui ne voulust plus vendre les bonnets rouges, qui ostast de dessus les espaules des hommes mille charges, qui renouvellast les sainctes ordonnances de l'Eglise, desquelles nous avons fait perdre l'usage, & qui voulust remettre en son vray poinct, ce qui est corrompu en icelle. Vous cognoissez, il y a long-temps, quels Peres saincts l'Eglise a eu quelquefois; comme ils ont esté dignement sacrez; comme ils sont bien pansez, combien ils sont jolis, comme ils sont parez, comme ils sont vrays busles d'entendement, comme ils sont

sçavans aux cartes, & comme ils sont coustumiers de nourrir, & entretenir des garces qu'ils appellent leurs sœurs, de nourrir des bastards, qu'ils nomment leurs nepveux, de se parfumer de bonnes odeurs, de porter cappes à l'Espagnolle, & faire bouffer le velours à leurs chausses; nourrir oiseaux de proye, des chiens, des esperviers, des braques. Et cependant l'Eglise deschirée & mal accommodée, pleure, ainsi qu'on peut voir: car entrant en icelle, on n'y voit que toute ordure, ressemblant plustost à un toict à porcs qu'à un temple. La paille & ordure y sont jusques au genoüil, & la pluye passe à travers les voultes, estans les murailles parées de longues araignées. Le crucifix aura faute d'un bras; & au haut de sa teste, la souri, le rat, ou le chathuant fera son nid, & rongera une si noble figure. La saincte Hostie, pour la laisser trop envieillir, engendrera des vers, s'estant par humidité du lieu attachée au verre, ou au bois. Car des ciboires d'or ne sont gueres en usage pour estre sujets au larrecin. Il n'y a aucune lampe pleine d'huile pour ardre en l'honneur de Dieu; car l'huile ordonnée pour cet effect, est tournée en usage de la poisle, & sert plus à fricasser des lampreons, qu'à faire honneur

au corps de Jesus-Christ. Il n'y a aucun tapis sur l'autel, ou ce ne seront que lambeaux, qu'à grand' peine serviroient d'une couverture de cheval. Le clocher sent l'urine des Prestres, & en iceluy on fait venir les commeres pour les ouyr en confession. Bien souvent il n'y a point de corde, ou icelle n'est composée que de longes des licols de la mule nouez bout à bout. Que me servira de reciter tout? Vous sçavez tous comme je suis habile, & accorte à mes entreprinses. Pour ces causes & considerations, je soustiens que je suis préferable à mes sœurs, & qu'Alecto me doit ceder.

Ceste-cy ayant achevé d'ainsi parler, soudain Alecto putaniesque de malebouche, toute en cholere, se leve de sa chaire, se tient debout, jette infinies ordures, & puanteurs de sa bouche, puis retirant une horrible haleine de l'estomach; Je ne suis, dit-elle, pas moins digne que toy pour estre eslevée en la chaire triomphale, avec l'applaudissement de tout le peuple, ayant fait espandre parmi le monde plus de sang, que la mer ne reçoit d'eau en soy, & plus qu'il n'y a en elle de sablon. J'ay ci-devant conceu, & esté grosse (estant la putain du diable) Faulseté, & avois le ventre mer-

veilleusement enflé, lors qu'approchant le temps, & mesme l'heure d'accoucher, la femme de Lucifer, la mere de Lupasse, la putain de Satan vindrent à moy pour me secourir à mon accouchement, & recevoir mon part. Pendant qu'elles travailloyent par-devant à le recevoir, comme est la coustume, sortirent par la villaine & sale bouche de mon derriere, deux enfans, avec une très-puante odeur, lesquels à grand' peine, estans à demis sortis, commencerent à se donner l'un à l'autre des coups de poing, & se deschirer les joues avec leurs ongles. Je me resjouissois en moy-mesme, je le confesse, de ce que ceste laide semence pronosticquoit desjà devoir estre la ruine des Rois du monde. Je les ay tousjours nourris de laict de serpens, & les ay faict succer les mammelles d'un baselic; & lors ils combattoient l'un contre l'autre à qui auroit la droite, ou la gauche, se donnans de grands coups de pied, l'un se nommoit Guelphe, & l'autre Gibelin. Iceux ayant atteint l'aage de douze ans, ne cessoient jour & nuict de se quereller. Il advint un jour qu'ils se tindrent aigrement à beaux ongles & avec belles dents de chien. Guelphe, avec ses dents trenchantes, coupa net le pouce à Gibelin; & pour

un vulgaire en comparaison de gens sages, illustres, & pleins de bon gouvernement ; il n'y a rien plus leger qu'un peuple : il n'y a rien plus muable en tout le monde que le vulgaire. Quiconque se vante d'estre Guelphe ou Gibelin, dites hardiment cestuy là estre un villain, nay d'une infecte & puante fiante, combien qu'il porte bonnet, & escarpins de velours. S'il s'ingere de suivre un parti, & regarde l'autre de travers, vous lui pouvez dire qu'il n'est point de sang illustre, qu'il n'est ni Seigneur, ni Duc, ni Marquis, ni Baron, ni Gentilhomme : car pas un d'iceux en cent ans ne suivroit telles villaqueries. Voilà de belles conquestes, & dignes de grandes louanges, & tu t'ose vanter par dessus mes triomphes, de ce que tu as totalement ainsi mis le monde sans dessus dessous, comme tu dis ; & neantmoins voilà Cipade, qui s'est encor garantie de tes serpens. Mais moy seule j'ay fait maintenant, & fais qu'icelle s'est bandée cruellement contre soy mesme, & s'est fourré d'elle mesme le couteau en son ventre, laquelle ni vous, ni ceste louve de Megere n'avez peu aucunement desmembrer. Qui croit que j'aye peu rompre par entr'eux la paix : la paix, disje, tant ferme, & le lien

si solide, qui retenoit en amitié ceste grande, illustre, & venerable Cipade, laquelle aprés avoir rangé sous ses loix toutes les villes du monde, est venuë ça bas pour depossеder Pluton de son Royaume. Balde, Balde est icy, cet Heros Renaldicque, auquel, comme estant de cœur royal & franc, autant plaist le parti des Guelphes, que celuy des Gibelins, pourveu que l'un & l'autre aiment la bonne & belle reputation, & soyent affamez de l'honneur. Ceux qui osent dire le Roy de France estre Guelphe, & l'Empereur Gibelin, n'ont pas grand entendement, pensant que tels Princes se lient à telles folies.

Or Balde ayant eu patience pour escouter tous ces beaux discours, soudain prend son espée, rompt les portes, & entre dedans. Le voyant tous entrer en telle furie, incontinent toute ceste infâme assemblée se depart, s'enfuit, quittant là chacun sa chaire, Comme quand l'Aurore reluisant avec ses belles rouges couleur s,se descouvre au matin & vient revoir le monde, tous les chathuans se cachent, & font soudain retraite de peur de voir la clarté du jour : ainsi ceste compagnie infernale escampe à la veuë de Balde, & ne peut souffrir l'aspect, & le regard d'un si grand personnage. Il

demeure là seul voyant toutes les chaires vuides ; & s'en courrouçant, brise & decouppe tout avec son espée. Pendant qu'il s'amusoit à cela il aperçoit la gratieuse personne de Seraphe, qui souvent vient & revient voir Balde : les Compagnons duquel il avoit jà trouvez comme ils estoient ainsi poussez en furie l'un contre l'autre, & lesquels il avoit reduits, & remis en bonne cervelle, & les avoit là amenez bien rassis & paisibles : & puis soudain disparut, & s'en retourna en haut.

Or les Compagnons recommencent à poursuivre leur chemin par ces lieux tenebreux. Fracasse marche le premier ayant un courage tel, qu'il bouilloit d'envie d'arracher les cornes aux Diables ; & ne parloyent tous par entr'eux que de tels exploits. Boccal recite les folies inventées par les Poëtes lesquelles ils disent estre aux Enfers. Il raconte ce qu'il avoit leu autrefois du guerrier Meschin ; pendant qu'aussi Cingar rapportoit à son ami Falcquet le sixiesme livre de Virgile. O chose merveilleuse ! qui la pourroit croire, si on ne l'avoit veuë de ses propres yeux ? Cingar demeure court au milieu de son conte sans pouvoir plus parler, & s'imagine toute autre chose que le contenu de ce

ſixieſme livre, & ne ſe reſouvient en avoir parlé.

Falcquet ne ſçait auſſi ce que Cingar lui avoit dit, & eſtoit tout alourdi fantatiſque après toute autre choſe, ſans ſe reſouvenir de ce qu'il avoit entendu de ce ſixieſme livre. Le Centaure brouille ſa cervelle de pluſieurs choſes, tantoſt veut celle-cy, tantoſt celle-là, & ne ſçait que choiſir. Fracaſſe fait beaucoup de chaſteaux en l'air. Sa langue ſe taiſt autant comme ſi elle n'euſt jamais parlé. Hippolyte n'avoit plus de ſel en la teſte; ſon entendement embrouillé paſſe à travers de plus de cent chimeres. Lyron ravi de pluſieurs imaginations tenoit ſes yeux eſlevez en haut, ſe riddant le front. Moſcquin eſtoit fol, & Philoforne plus fol: car le ſoing de pluſieurs affaires fait devenir les hommes fols. Fanet & Grillon marchoient enſemble ſans parler l'un à l'autre, & ſe regardoient avec les yeux fichez l'un ſur l'autre. Boccal en humeur fantaſtique marchoit ſeul devant, remuant les levres ſans proferer aucun mot, & avec les deux mains joüoit à la morre tout ſeul, s'écriant quelquefois ſans prononcer une parole. Mais Balde ayant la parole à commandement, blaſmoit fort le ſilence qu'il voyoit en ſes compa-

gnons, & parlant à eux il leur demandoit responſe : mais iceux eſtans devenus muets le regardoient ſeulement pour toute reſponſe. Ho ! dit-il, voicy une choſe bien nouvelle : ô, Cingar, que veux-tu dire ? ô Lyron ? Hippolyte vous ne parlez point ? & d'où vient cela ? voulez-vous garder ſilence comme en un cloiſtre ? Dites-moy quelque choſe afin que le long chemin ne nous ennuye ? Ne daignez-vous rendre reſponſe à voſtre Balde ? Icelui uſoit de tels mots à ſes compagnons : mais il euſt pluſtoſt oüi parler des murailles. Partant eſtans las de leur faire tant de demandes ne voulut plus eſſaïer à les faire parler.

Ainſi marchoient-ils à pas mal aſſeurez, comme font les Lanſquenetz quand ils ont en l'eſtomach du vin plus crud que cuict. Balde enfin veut ſçavoir la cauſe de ceci, il s'advance avant les autres, & trouve une autre choſe nouvelle ; car il ſent la terre manquer ſous ſes pieds, & ne lui ſemble plus voir terre, ſur laquelle il puiſſe affermir ſes pas, & comme s'il eſtoit ſuſpendu en l'air, manie les jambes, & ne ſent aucun travail à marcher. Il ſe tourne vers ſes compagnons, & les voit marcher de meſme comme lui avec pareille legereté. Ils veulent bien parler à lui, mais ils ne

peuvent

peuvent que remuer les levres, & comme muets ne parlent que de l'œil & des mains. Chacun sent son corps se porter legierement, & aller comme à nage, & se resjouissent de marcher ainsi sans aucune peine. Ceci leur dura jusques à ce qu'un vent les poussa dedans un creux. Là estoit le séjour de Fantasie accomplie, d'un murmure de silence, d'un mouvement permanent, & d'un bruit taisible par un ordre confus sans reigle, sans proportion, & sans art. On y oit les Fantasies volleter sans cesse: les estourdis esprits, les songes, les pensers esmeus sans aucune raison, le soing nuisible à la teste, la sollicitude fantastique, l'espece & image diverse de l'entendement. Enfin c'est la cage des fols; chacun en icelle se piccotte la cervelle, & pesche des mousches en l'air. Du nombre de ces gens icy sont les Grammairiens, & la race des maistres ès arts. Là est le Nom, & aussi le Verbe, le Pronom, le Participe, & toute leur sequelle, à sçavoir; là, icy, delà, deçà, en bas, en haut, à gauche, à droit, avec toute la bande de qui, & de quels. Les argumens dialectiques y volent çà & là, mille sophismes, mille sottises, pour, contre, en niant, en prouvant. La Matiere ne defaut point icy non plus que la

Forme. L'Homme, l'Ens, la Quiddité, l'Accident, la Subftance avec le Solecifme. Toute cefte bande affaille les compagnons, ainfi que les moufches donnent l'affaut à un coing de beurre, ou à un fromage frais. Je me fuis trouvé quelquefois, je le confeffe, eftant bien repeu de vin, & eftant à cheval, pendant que le foleil eftoit en fa vigueur, lors que la cigale chante, que fix mille moucherons volloyent autour de ma tefte, comme ils ont accouftumé de voler environ un pot de beurre, & un vaiffeau de mouft. Ainfi ces legeres fantafies & apprehenfions biferres affaillent enfemblement ces Compagnons, & leur piccottent la cervelle, & entrans en leur tefte mettent fans deffus deffous le filence.

Balde n'eftant point atteint de ce mal, les regarde, s'eftonne, & enfin s'en rit, voyant Cingar, lequel pendant que telles fantafies le provoquoient tantoft deçà, tantoft delà, les pourfuivoit, les prenoit avec les mains; mais il n'avoit la dexterité de les retenir, & voïoit qu'enfin il ne tenoit rien. Vous avez peu voir autrefois des enfans s'esbattre à prendre des moufches en la main, pour puis après les mettre en prifon en un coffret fait de papier plié en quatre,

Ils en prennent beaucoup, & les retiennent bien dedans le poing; mais quand ils estendent les doigts, & les ouvrent un petit pour les prendre de l'autre main, elles s'eschappent, perdans l'huile & le temps, comme on dit. Cingar & ses compagnons estoient ainsi, non sans apprester bien à rire à Balde. Ils tendoient les mains pensans prendre quelque chose, mais enfin ils trouvoient que ce n'estoit que comme des chauve-souris, des chathuans, des chouettes qu'ils prenoient, & dont ils emplissoient leurs poches. Cingar receut de Paul le Venitien, & de Pietre l'Espagnol mille fourbes, lesquelles soudain il avalla aussi doucement que si c'eust esté de la coriandre confitte. Puis s'en va contre Falcquet, & tout de suitte luy fait trente argumens; mais Falcquet bon Logicien luy respond promptement. L'un crie, l'autre babille, & ne se pourroient jamais accorder en cent ans. Lyron en fait autant; aussi font Hippolyte, & Boccal. En somme tous avec si grand bruit remuent la Physicque, l'Ethicque, l'Ame & cent telles nouvelles, que Balde tout estourdi fut contraint de se boucher les oreilles. Philoforne trouva là l'estrille de l'Escot, laquelle il print, & jura qu'il en estrilleroit bien les li-

vres de S. Thomas d'Aquin. Virmaffé amasse les songes, & resveries d'Albert le grand, & avec iceux il se veut rendre agreable à tous, & prédire l'advenir, oster la cervelle aux corneilles, prendre les poissons à la main, & ouvrir les serrures sans clef. Fracasse s'efforce à prendre des grenouilles, sautant & pissant par derriere & pendant qu'il en tient une, l'autre s'enfuit bien loing. Boccal sans grand travail prend je ne sçay combien de regles d'Epicure, les serre, & les met en son baril, de peur qu'elles s'enfuient, & bouche bien l'entrée avec le bondon.

Entre telles bandes on descouvre enfin une beste, laquelle avoit une teste d'asne, le col de chameau, mille mains, mille pieds, & portoit mille aisles pour voler, un ventre de bœuf, & les jambes de chevre. Si icelle avoit une queuë de singe, avec laquelle elle pouvoit chasser d'autour de soy les taons, elle toucheroit jusques au ciel & voudroit avaler Minerve en un morceau: mais parce que tout ce qu'elle fait n'est qu'un bignet, à faute de queuë n'est rien estimée, & est appellée Chimere, laquelle engendre de hautes montagnes, & naist d'icelle un petit fagot. On voit aussi là un autre monstre à deux ventres,

lequel eſt ſeulement ſouſtenu de deux jambes, comme la Carte de Tacun tient & repreſente les deux jumeaux Caſtor & Pollux, voulant demonſtrer les ſignes de la Lune. Ainſi & en la meſme façon eſt là formé un homme avec deux corps, ou bien deux hommes ſe joignans enſemble par l'aine ſeulement. L'un s'appelle à ſçavoir mon & l'autre s'appelle de meſme nom, ſe donnans à ſoy meſmes de grands coups de poing. Et toute la forme s'appelle l'un ou l'autre, ſe combattant ainſi ſoy meſme, l'un prouve, l'autre nie : & enfin tous deux viennent en un.

Or cependant les Compagnons ſont emportez par un je-ne ſçay quel mouvement, & ſe trouvent hors la caverne : & lors chaſcun commence à marcher ſur ſes pieds ; chaſcun chemine, & ne ſe ſouvient de ce qu'il a n'agueres veu. Les fantaſies s'en vont, leſquelles ils avoient tantoſt tousjours autour d'eux, & reviennent au lieu d'où ils eſtoient partis. Iceux toutefois ſont grand'eſpace de temps à demi fols, & à demi eſtourdis, & retournent enfin à leur maiſon. O ! que pauvres gens ſont, & de peu d'eſprit ceux, qui perdent le temps à telles choſes vaines, & qui penſent employer le jour après icelles plus uti-

de vos estoilles; & ce que des facquins, & portefaix peuvent dire par les conjectures des choses passées qu'ils ont veu, vous le raportez à certaines conjonctions, & à des ascendans de Juppiter, en conjonctions faites avec la Vierge & avec le Lyon. Ce test est leger, creux dedans, & semblable à une sonnette en laquelle y auroit un pois sec pour rendre un son. Ce test à la verité est la vraye maison & le séjour des Astrologues, des Chantres, & des Poëtes, & est comme une pierre, qui jettée en haut revient tousjours à bas, & comme un feu, qui de soy mesme tend tousjours en haut. Ainsi les choses legeres se meslent avec les legeres; & les vaines & superflues avec celles qui sont de pareille qualité. Il y a là trois mille barbiers fort experts: l'office desquels n'est pas de faire, & raser les barbes, mais d'arracher les dents avec tenailles. Pluton les paye tous les ans de leur salaire. Chasque Poëte, chasque Chantre, & chasque Astrologue est subject à un de ces barbiers, qui le fait souvent crier, ay, ay, pendant qu'il fait son office sur une chaire, & tient la teste de l'accusé entre ses cuisses, & luy deschausse les dents, les luy maniant tout autour avec ses ferremens jusques à ce qu'il les

luy ait arrachées, qui eſt cauſe que là vous oyez crier mille, helas! Car ceſt ouvrage ne prend jamais fin, par ce qu'autant qu'ils ont par jour donné de menteries, autant à tous leur arrache-t'on de dents; mais plus on en arrache plus en renaiſt.

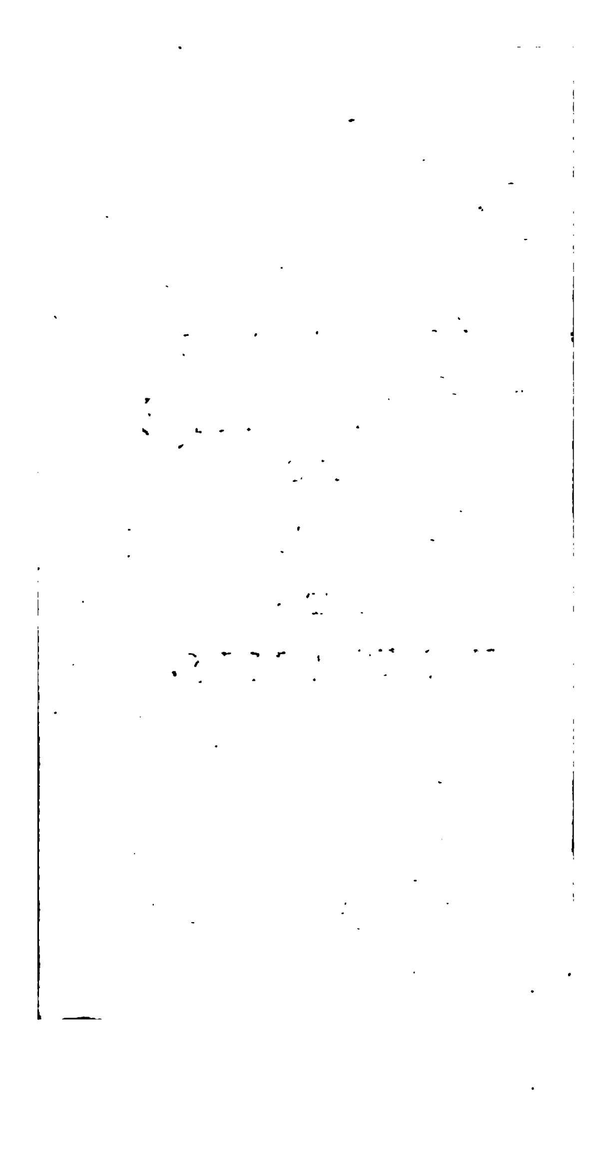
Partant, ô Crogne la premiere de toutes mes ſeurs, ſi tu ne le ſçais, il faut que moy eſtant Poëte, je demeure icy. Il ne m'eſt moins convenable de ſejourner en ce teſt qu'a celui qui un jour propoſa un jeune Grec nommé Achiles à Hector, & qu'à ceſt autre, qui meſpriſa & contemna l'inſigne vaillantiſe de Turne, pour un Seigneur Ænée, lequel par ſes vers il louë pour une mitre, & bonnet, qui luy couvroit la teſte juſques au menton, & pour ſes cheveux oincts & frottez d'onguent. Ce teſt eſt donc mon pays: en iceluy il faut que je perde les dents autant que j'ay inſeré de menſonges en ce gros livre. Adieu Balde: je te laiſſe en la recommendation d'un autre, auquel peut-eſtre ma Pedrale fera ceſte faveur de pouvoir chanter comme tu auras deſtruit le royaume de Lucifer, & de te ramener de là ſain & ſauf.

Arrive, ô navire très-laſſe, au port déſiré: arrive il eſt temps: car je voy que j'ay perdu durant une ſi longue

navigation mes rames. Ha ! miserable que je suis, j'ay amené le vent de Midy, & d'Auster sur de belles fleurs ; & par mes porcs sales & villains, j'ay foüillé les belles & claires fonteines.

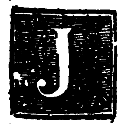
FIN.

L'HORRIBLE BATAILLE DES MOUCHES ET FOURMIS.





LE PREMIER LIVRE DE L'HORRIBLE BATAILLE, ADVENUE ENTRE LES MOUCHES ET LES FOURMIS.



JE vous veux bien descrire amplement la grande bataille, les horribles meurtres advenus entre les Mousches, & les Fourmis, poussez les uns contre les autres, d'une merveilleuse furie, & telle qu'Apollon, voyant une si espouventable rencontre, fut contraint retenir ses chevaux, & les cacher. La terre estonnée trembloit tout autour,

& la peur chiarde ne fut pas petite au ciel.

Que le peuple Ceretan laisse, & ne s'advance plus pour chanter ses vieux & anciens combats. Que la bande Pedantesque, & ces Maistres ès Arts laissent-là reposer leurs Virgiles. La ruine de la ville de Troye fut grande, je le confesse, quand elle fut si abusée de se fier à un cheval contrefait : mais qui la voudroit parangonner à ceste bataille, il se feroit reputer un sot par personnes bien entendues. En somme c'est une grande matiere, de laquelle un Homere ne pourroit venir à bout, s'il n'avoit les Déesses Maccaronesques à soy favorables. Ce n'est point une entreprinse de Clion, ni de Polymnie ; Togne la gaillarde portera mieux ceste charge. Reçois donc, ô Togne, ce fardeau sur tes espaules, & veuilles estre, je te prie, pour ce fait, comme un bon & ferme porte-faix.

Il y a au milieu du Monde une ville qu'on appelle Mousquée, laquelle de tout temps a eu ce nom, & le retient encore à present, & l'aura tousjours. Icelle seule a tenu les Romains en cervelle : icelle seule a ruiné les Punaises, & les Grillons. Elle a esté victorieuse en plusieurs combats, & a cuidé souven-

tefois ranger les Dieux ſous ſon joug. Ceſte grande Province n'eſt point ſeulement excellente en armes ; mais Milan n'amaſſe point tant de richeſſes qu'elle fait. De quoy ſe peut vanter Veniſe par deſſus les grands galions d'icelle, avec leſquels ceſte ville amaſſe & apporte tant de richeſſes ? Que ſçauroient plus aſſembler qu'elle les Genevois avec leurs vaiſſeaux flottans ſur toutes les mers de ce monde, n'eſtans à comparer à ceſte ville, qui avec ſes navires apporte marchandiſes de toutes parts, voguant d'un pole à l'autre ? Mouſquée rame en toutes mers : amaſſe du bien de tous côtez : & ſeule peut porter eſpée par tout. Elle paſſe par l'Italie ; elle traverſe la France, l'Allemagne, & va juſques au milieu de l'Eſpagne. Elle frequente toutes les rivieres, & ports de l'Aſie : elle ne craint de ſe tranſporter juſques au goulfe de Tartarie. O que le lieu eſt malheureux, & de peu de valeur, auquel Mouſquée ne veut eſtablir un magazin. Il faut bien dire que là il n'y a aucune Nobleſſe, ni aucune eſpece de grandeur : car icelle practicque ordinairement les Maiſons, & Cours royales. Il n'y a Duc, ni Prince, ni Roy, ni en ſomme aucun Pape, qui prenne ſa refection, s'il n'a pour compagne à ſa table une mouſche. Et

davantage, à grand' peine sert-on devant eux un plat, que une Mousche jolie ne face l'essay? & quasi aussi-tost qu'on a versé le vin dedans la coupe pour leur presenter, vous y verrez une mousche se baigner en icelle. Elle ne craint point de se promener hardie sur la face des Rois, & donne bien souvent des amoureux baisers sur les levres des Roynes.

Or pour lors commandoit à l'Empire des Mousches, ce grand Roy qu'on appelle Avale-sang. Il avoit en l'estendue de son Empire six cens Villes, & mille Chasteaux, situez, les uns ès montagnes, & les autres sur les rivages de la mer. Entr'autres celles-cy estoyent les plus renommées François, Pellerelle, Croustelevée, Estrongne, Merdabrague, Tignon-ville, Osson-ville, & Moulue.

Un jour qu'Avale-sang estoit de repos en l'une de ses Villes, voicy arriver en poste à l'impourveu un Mousche fort las, pour la diligence dont il avoit usé & fort crotté, & davantage le sang luy découloit de la teste. Iceluy avec un visage tout troublé s'advance, & se presente enfin devant la Majesté d'Avale-sang. Ha! dit-il, ô Roy, pourquoy te tiens-tu ainsi en ton siége, avec telle superbe contenance? Comment te peux-

tu donner ainsi du plaisir, & cependant tu ne vois point ta mort approcher? Ha! que te sert de te rassasier de bonnes viandes, de coucher la nuict sur de bons licts de plume? Ha! mal à propos, tu fais couvrir tes tables de vivres appetissans, & sans raison maintenant une cavalle te preste, & presente son eschine suante. Pour neant à ce je voy vous rongez les yeux chassieux & borgnes d'un asne. En vain vous prenez goust sur la teigne des gueux: & en vain chasque charongne puante vous delecte le palais. Est-ce ainsi que vous vous engraissez des richesses que recevez de la France grasse? Est-ce à present que vous vous delectez de ronger ainsi les jambes des paysans, & de lecher les braguetes grasses des Allemans? Vous ne pensez qu'à vous saouler des delicates cailles de Lombardie. Il n'y a matiere fecale de quelque espece que ce soit, que ne la faciez descouvrir par vos chiens. Ce n'est pas le moyen, ô Roy, qui vous puisse rendre illustre, & acquerir une belle renommée, qui se puisse esgaler à celle de Cæsar. Ce n'est pas la voye qu'il faut suivre pour vous conserver, & nous & le nostre aussi; mais enfin nous serions contraints de nous laisser enfermer dedans une muë de pa-

pier. Ne vous ressouvient-il point de l'exemple de ce pourceau de Sardanapale ? Si l'avez oublié, ouvrez, je vous prie vos oreilles. Ce gentil capitaine ne bougeant parmi les femmes, a laissé des vestiges notables de sa belle prouesse. Pendant qu'iceluy ne songeoit qu'à Bacchus, & se veautroit dedans les delices & lubricitez de Venus, remplissant son ventre de toutes sortes de mangeailles, une tempeste le vint surprendre à l'impourveu, qui estoit une armée conduite & composée de vaillans hommes. Les playes, qui proviennent de coups d'espee, ne sont pas baisers de femmes agreables ; & un sexe feminin ne peut porter un rondache. Ce capitaine se lamentoit quand on luy vestoit sa cuirasse, & le heaume luy chargeoit trop la teste. Quand il fut monté à cheval, ce pauvre miserable se laissoit aller le corps çà & là, pendant d'un costé, ou d'autre, ainsi que fait la charge d'un asne, quand elle est mal bacquée ; & contrefaisant maugré luy le bossu, s'appuyoit des deux mains sur le pommeau de l'arçon, & pensoit que le poitral fust les reines. Il avoit trois cens estaffiers autour de son cheval tendans les bras, & les eslevans de peur qu'il tombast à bas. Aussi-tost qu'il ouit le son des trompet-

tes pour venir aux mains, il s'évanouit, rempliſſant ſes chauſſes d'une bonne & odorante matiere. Il perdit ſon Royaume, il perdit, laſche & villain, l'honneur, ayant veſcu homme de nom, & femme de façon. Je vous remets devant les yeux la fortune de Sardanapale. Vous ſerez un autre Sardanapale, ſi vous n'eſtes plus ſage, & mieux adviſé. Vous demeurez icy, ô Avale-ſang, vous grattant vous-meſme le ventre; & ne prévoyez la miſerable perte de voſtre Royaume. Mettez bas ce manteau royal; jettez ce ſceptre; & rompez en cent pieces ceſte couronne. Veſtez au lieu quelque meſchante cappe deſchirée, propre pour deſigner vos futures funerailles, & couvrez voſtre teſte du chaperon noir de velours de la Royne voſtre femme: que les lambris d'or de voſtre chambre tombent par terre, & que de fond en comble toute ceſte maiſon devienne noire. Comme deſeſperé, appellez & invoquez le diable d'Enfer; & qu'un gibet ſoit le dernier ſouci de voſtre vie. Si vous ne ſçavez, ce grand & belliqueux Mache-grain, Roy des Fourmis, foulle ſous ſes pieds tous les voſtres. Il a mis en route en un jour cent mille Mouſches, & a mis le feu en vos vaiſſeaux, eſtant entré dedans vos havres

Il tient prisonnier ce vaillant maistre de camp, Chasse-areigne, & pense qu'il luy a fait tirer & alonger le col à un gibet. Nostre artillerie n'a peu faire aucun effect, s'estant de malheur lors trouvée embourbée dedans un marets de laict; & quant à moy, j'y ay receu cinq playes si mortelles, que je sens mon ame vouloir desjà abandonner ce mien corps. Et en ce disant il ne mentit pas; car soudain tombant par terre, & tirant des jambes, il souffla son ame dehors, laquelle, ô Charon, tu receus, & non Paradis.

Le Roy ayant entendu ceste nouvelle, tira un grand soupir du profond de ses boyaux, ensorte qu'il sembloit que la cholere de Jupiter eust tonné. Puis comme fol, & tout esperdu de son sens, ne se souvenant de sa Majesté Royale, saute soudain de son Trosne doré, & se donne des soufflets sur les joues, se frappe la poitrine à grands coups de poing, & dechire sa robbe avec ses ongles. Incontinent les clameurs des Mousches, qui estoient-là presens, retentissent par tout le Palais, & se frappans dedans les mains, faisoyent un si grand bruit, que toute la ville y accourust en grande tristesse, & le Palais fut soudain tout environné, chascun s'enquerant qui

eſtoit l'occaſion d'un ſi grand deüil : laquelle eſtant publiée de main en main, toutes les femmes mariées s'en viennent deſchevelées, s'eſcriant pour la perte de leurs maris, que chacune penſoit avoir perdu. Les peres regrettent leurs enfans, & les enfans leurs peres. La douleur commune s'augmente de plus en plus en la Ville. Quand Cæſar fut maſſacré par Brutus, & ſes complices, on ne voyoit point un ſi grand tumulte en Rome, comme il advint en celle-cy.

Desjà la Renommée avoit monté ſur ſon cheval aiſlé, & s'en alloit grand erre tenant tousjours ſa trompe en la bouche. Elle avoit jà poſté pluſieurs milles, ſans donner aucun picquotin d'orge ou d'avoine à ſon cheval, tant las peut-il eſtre, faiſant oüir le ſon de ſon cornet par tout pays, juſques à ce qu'elle arrive au Royaume d'Eſgorge-cavalle. Iceluy eſtoit un grand geant Roy de Liſée, eſtendant ſes Provinces, juſques ſur les rivages du goulfe de Commachie. Il avoit ſous ſa puiſſance les Taons, & eſtant fort ſage & adviſé, n'uſoit d'aucune tyrannie ſur eux. Le Roy des Mouſches luy avoit donné ſa ſœur en mariage, qui eſtoit belle comme Helene, & l'appelloit-on Merdole. Ceſtuy-cy ayant entendu le deſaſtre arrivé à ſon beau-

frere, ne chomme point, & commande de brider les Cantarides : c'est une race de chevaux courageux au combat, ayans les crouppes couvertes de bardes de fer. Ses escuiers incontinent les accommodent, & jettent dessus des couvertures, de satin changeant. Le Roy monte à cheval sur une hacquenée blanche, qui avoit l'amble si prompte qu'elle sembloit voler. Tous ses courtisans le suivent & hastent leurs Cantarides à coups d'esperon. Après eux venoit le charriage plus pesamment, estant chargé de gros & lourds fardeaux : suivoient aussi plusieurs sommiers & mulets garnis de grand nombre de sonnettes, que ma Gose appelle Limaquers.

A un mois de là le Roy arriva las, & les fesses toutes rompuës par la longueur du chemin. Il entre en la ville de Mousquée, non sans un grand bruit, & va droit au Palais. Il descend de cheval, un Gentilhomme luy tenant l'estrier, & monte environ quatre-vingt marches de l'escalier, & passant par diverses sales, & par plusieurs passages, voit çà & là grand nombre de Mousches, lesquels sembloyent estre en grand souci. Plusieurs escuiers soudain se presentoient à lever les tappisseries d'audevant des portes, passant en ceste façon par de-

dans une centaine de chambres & de sales. Enfin il est conduit en la chambre Royale, en laquelle estoit pour lors Avale-sang Roy des Mousches, lequel voyant son beau-frere, à peine se leva-il de son siége, & ne se peut tenir de pleurer, & d'arrouser sa face de larmes. Esgorge-cavalle ne se peut aussi contenir que quelques gouttes ne tombassent de ses yeux : mais toutefois luy monstrant un visage joïeux, luy dit : O Avale-sang, où s'est maintenant perduë ta prudence? où est ton entendement, avec lequel tu eusse estonné les deux Jupiter? Tu n'as point le courage d'un Roy, & de celuy qui doit porter un sceptre. Il ne faut pas donner la couronne à un tel homme. Si Thomire eust pleuré pour la mort de son fils, & se fut amusée après telles larmes, Cire, & ses gens se fussent eschappez. Si Rome n'eust fait que pleurer, & gemir ses braves guerriers qu'elle avoit perdus, Scipion n'auroit pas laissé maintenant de soy parmi le monde la reputation, qui est par tout congneuë de luy. Les larmes font dégenerer la vertu d'un homme, & diminuent fort son honneur; & rien ne peut estre plus blasmable à un sage personnage. Les pleurs sont plus propres aux jeunes garçons, & aux filles, lesquels pleu-

rent aisement pour quelque cause bien legere. Mais nous autres, à qui la nature a donné un jugement viril, pourquoy nous laissons-nous tomber à terre par la Fortune ennemie ? Je cognois quelle est la vaillantise d'un Patron de navire quand la mer est trouble. Je cognois le courage d'un vaillant Capitaine quand la guerre est bien enflambée. Si Juppiter vouloit ruiner les hommes, pourquoy ne prendrions-nous pas les armes contre luy ? Il nous faut defendre nos Royaumes à tort, ou à droict, non point toutefois par pleurs, mais avec nostre propre sang. Orsus donc, Avale-sang, remets-toy à la raison : recognois combien est grande, & combien s'estend au loing l'ombre de ta parenté. Et vous sages Senateurs, & gens de guerre, qui estes icy, prenez conseil avec vous, & en donnez au peuple. Si vous pleurez, ceste Ville sera aussi en grand dueil, & tristesse : si vous vous resjouissez elle se resjouira quant & vous. Donnez un sage & prudent conseil à vostre Roy, & qu'il ne reçoive point de vous advis pour un peu. Si tant de regimens de Mousches ont esté perdues en combattant, faut-il aussi perdre tout le reste ? Ceste defaite de Mousches sera vengée par les Taons. J'entreprendrai

telle

telle guerre avec mes gens : j'y envoyerai six-cent mille Taons bien en point, lesquels sont vrays guerriers pour s'estre trouvez en plusieurs batailles. Une partie d'iceux sont à cheval, & portent avec eux de fortes arbalestes : les autres sont montez sur de grands & forts coursiers : autres estant à pied portent de longues picques ; & autres sont arquebusiers. J'ay aussi en mes havres & ports bien mille vaisseaux de mer. Esgorgecavale par tels offices feit revenir le courage à ces Mousches, & le cœur leur revint, & la honte les print, considerans que par leurs larmes ils avoyent imité les petits enfans en laissant la maturité, qui devoit estre en leur esprit.

Après que Avale-sang eut embrassé par trois fois Esgorge-cavalle, & qu'il l'eust remercié avec paroles très gratieuses, il fait assembler aux din don de la cloche un grand amas de peuple. Il leur dit en bref ces mots : Voilà mes amis, ainsi le commandent les Dieux : ainsi la Parcque a couppé son filet. Et n'en pouvant dire d'avantage, Esgorge-cavalle print la parole pour consoler un chascun, & ses propos fort diserts, & eloquens, apporterent grande consolation aux siens. Orsus, dit-il, mes amis, pourquoy vivons-nous en ce monde

pour neant ? Eſt-ce afin que les armes cruelles cedent à la robbe longue ? Je veux bien que n'ayez point eſgard à l'affection que peut avoir un pere ou un fils ; mais conſiderons l'amitié qu'un chaſcun doit avoir envers ſa patrie : & non ſeulement envers la patrie, ains auſſi envers le Roy, & envers ce brave & vaillant Capitaine Chaſſe-araigne, lequel nous avons entendu eſtre à preſent priſonnier entre les mains de l'ennemy. Je croy que vous n'avez point oublié quelles preuves de ſa vaillantiſe il a fait par tout, tant par terre que par eau. Ne vous ſouvient-il pas quand il feit bruler ſix mille Ponts en la fortereſſe de Cuiſine ; y mettant le feu ſi aſprement, qu'iceluy montoit juſques au Ciel ? S'il euſt eſté Capitaine de Xerxes en ceſte grande armée qu'il amena en Grece, l'affaire de ce Prince euſt prins fin plus honorable. Faut-il perdre un tel Capitaine ? Non, non, eſtant un tel, ou ayant eſté tel, ou venant à être tel Paladin. Laiſſons donc les paroles, venons aux armes. Je veux que tous les Mouches, qui ſont en ce Roïaume, s'arment. Nous paſſerons la mer avec ſept cens vaiſſeaux, & chaſcun eſt fait de une longue gouſſe de febve.

Mettant fin à ſes remonſtrances tou-

te la ville dit tout haut: Soit fait; soit fait ; soit fait ce que nostre Roy veut, & ce qu'il nous commande. On envoye incontinent de costé & d'autre des publications pour prendre les armes, avec une déclaration de l'ouverture de la guerre contre les Fourmis. Les Postes, & Courriers vont en diligence de toutes parts. Les Peres descouvrent leurs tresors, & surviennent aux affaires de leur Prince avec leur argent pour donner la paye aux soldats. Vous n'eussiez oüi lors que grand nombre de tabourins, esveillans Mars endormi avec leurs sons, Pom, pom, pom : & le tarantantàre des trompettes, si violent qu'on n'eust pas oüi tonner, excitoit un chascun à prendre les armes contre les Fourmis. Les uns, & les autres se vantoient desjà de manger leur cœur; de humer leur sang. L'un jure de venger son pere, un autre son frere, un autre d'ensanglanter son espée en leur ventre. Jupiter sentit lors le plancher de son Palais celeste branler, & aperceut les Dieux avoir la face à demi-morte. Il bruit en colere, il crie, il tempeste, & demande pourquoy le Ciel trembloit, & pourquoy ses estoiles estoient brunies de fumée. Les Geants, dit-il, viennent-ils encor nous assaillir ? & ceste gent ter-

rienne veut-elle venir essayer à emporter nos richesses? O Vulcan, apporte du feu, de la poix, & du bitume; & nous en faits avec de la tourmentine noire, & du soulphre, la composition accoustumée pour les brusler. Apporte le foudre espoventable; il faut ardre ce monde : il vaut mieux que le genre humain perisse, que nous. Mercure luy respond : Remerciés le Destin de cè que ceste guerre ne se dresse point contre vos Dieux. Toutesfois il est temps que nous nous contenions en nos maisons sans faire autre bruit, & que le Soleil, & la Lune se retiennent couchez en leurs licts, & qu'aucun des Dieux, & des Deesses ne soit si hardi de vouloir maintenant s'advancer pour contempler telle bataille; de peur que le Pole tombant par l'effort des cannonades & grosses bombardes, nous ne nous rompions le col. Il y a entre les Fourmis; & les Mousches une si grande haine excitée, une telle furie, une telle rage, une telle colere, & un tel feu, que si le grand Freslon ne les pacifie, il se verra au monde un autre deluge non d'eau, mais de sang. Jupiter s'estonnant grandement, commanda au Soleil de ne bouger, & cependant faire bien estriller ses chevaux.

Neptune auſſi fut en pareil eſmoy de ce bruit, eſtant parvenu à ſes oreilles au fond de la mer ſentant ſon Palais s'en aller deſſus deſſous. Les Nymphes toutes tremblantes accourent vers luy, & tous les Dieux marins, leſquels la peur chaſſoit de tous coſtez. Qui eſt, dit Neptune, ce grand Satan, qui ſi ſoudain nous contraint d'eſcamper? Ce Roy Æole auroit-il bien ſans mon ſceu laiſſé aller ſur la mer ſes vents Garbins? Cà, toſt, apportez-moy mon trident: ceſt Æole eſt quelque fois trop hardi. Triton luy reſpond: Si n'a-il pas accouſtumé d'envoyer ainſi avec un tel tintamarre ſur nos maiſons & ſur nos plaines, ces diables; mais l'occaſion de cecy procede à cauſe de cent ſeptante galeres armées, qui portent un million de mouſcherons. Ils vont au ſecours des Mouches, & Mange-vache envoyé à leur Roy pluſieurs compagnies de gens de guerre, & auſſi fait Codegore. Ne ſentez-vous pas bien que l'eſchine en plie à la mer eſtant trop chargée d'une telle, & ſi grand' trouppe. Il y a de grandes gouſſes de pois, des coquilles, & demies cocques de noix, & autres moindres vaiſſeaux en nombre infini. En ſomme on voit en ceſte armée navale toutes les ſortes de vaiſſeaux, deſquels

couſtumierement ſe ſervent ceux, qui par entr'eux font l'eſtat dè Corſaire, ou trafic de marchandiſe. Couſin Roy des Moucherons traverſe à preſent ce goulfe avec un tel orgueil, pour ſe voir ſi bien ſuivi, qu'il rend les Dieux eſtonnez. Neptune à ce recit s'appaiſe un peu, & neantmoins avec un cœur tremblant ſe retint au fond de la mer.

D'autre part Avale-ſang ſe resjouit grandement pour la venuë des Mouſcherons, leſquels il fait recevoir en ſes ports avec beaucoup d'honneur ; & en ſigne de joye on laſche les pieces d'artillerie, leſquelles avec leur bouſt bou bou ſe font ouir de fort loing. On n'eſpargne point auſſi les cloches, le din don deſquelles continuel denote aſſez le plaiſir qu'on recevoit de ce ſecours.

Les Mouſcherons ne faiſoient encor qu'aborder quand on oüit un autre grand bruit, & toute la machine terreſtre trembler. Au deſſus des montagnes on apperçoit infinies enſeignes, & voit-on les armes reluire de loing au Soleil. Eſtoient-ce Suiſſes ? eſtoyent-ce Gaſcons ? ou ces braves Italiens avec leurs regiments rangez proprement en bataille ? Sont-ce de gros bataillons d'Allemans ? l'Eſpagne y avoit-elle auſſi envoyé ſes Eſpagnols ? Ce ne ſont point

Espagnols, Italiens, Lansquenets ; ce ne sont point Gascons, ny Suisses aussi : mais sont de grands esquadrons de Mouschins, desquels le Roy se nomme Escharbot. Il ne se trouve en quelque part que ce soit, ny du costé que le Soleil se couche, ny du costé où il se leve, un Capitaine plus cruel ; aussi avoit-il juré de surmonter entierement tout le monde, & le ranger sous sa puissance, & mesme de precipiter Juppiter du haut en bas de son siege. Il n'a point esté, ny ne sera jamais un si grand guerrier que cestui-cy, & qui mesprisast plus son ennemi. Toute la Province d'Yvrongnerie est à luy : toute la mer de Tartes, & la longue vallée des Barils. Avalesang embrasse joyeusement un si grand Capitaine, & fait donner de bons logis à toutes ses trouppes. D'autre costé arrivent à son secours les Papillons, gens toutefois rustiques & qui ordinairement font leur demeure dedans des cavernes. Il n'y a point peuple plus meurtrier que cestuy-cy, & sont fort desireux de se repaistre des membres des Fourmis. Comme la souri craint le chat, & le levraut le bracque ; autant le Fourmi a peur de ces voleurs icy. Le Roy de ce peuple est appellé Myrprædon, qui jamais ne s'effraya d'aucune force ennemie, soit

que ce fut celle de Hercules, soit que ce fut la vaillantise de Hector. Iceluy amenoit six cens mille soldats. Il n'y en avoit pas un de cheval, tous estoient de pied. Le fort & belliqueux Dieu de armées Mars, assembla donc ainsi cinq Rois, lesquels avoient sous eux un million de soldats. Iceux estoyent Esgorge-cavalle le geant, Myrpraedon, Coussin, ce truant Escharbot, & ce cruel Avale-sang.

Tous estans assemblez, il n'est plus question que d'aller chercher les Fourmis. Tout le monde se met en armes contre eux. Avale-sang avant que marcher fait convocquer tous les Capitaines pour haranguer devant eux; & pour estre mieux entendu, il monte sur la cime d'une caille lombarde, & de là n'oublia en sa harangue militaire tous les preceptes d'un grand Orateur: car en quelque sorte qu'on eust voulu prendre ce Roy, soit en armes, soit en eloquence, il surmontoit Cæsar & Caton. Ayant encouragé les soldats avec son beau parler, il fait marcher aux champs. Avale-sang estoit armé de belles armes luisantes, qui estoient faites de la dure escorce d'un poix chiche noir. Il portoit pour une longue targe, la moitié d'une gousse de favottes, & avoit au poing une lance

d'une foye de pourceau. La moitié d'un grain de mil estoit pour son habillement de teste ; son plastron estoit d'une gousse de febve. Cependant il se fait un bruit au camp , & c'estoit à l'occasion du cheval indompté d'Avale-sang. Ce cheval estoit de ceux qu'on nomme Grillons , qui par les champs font des saults legers. Ceste race de chevaux est de deux sortes : les uns habitent ès cavernes des cheminées, & les autres se tiennent tousjours dehors aux champs. Les premiers sont bais en couleur & les autres sont noirs : le moreau court, & le bai saute. Le cheval d'Avale-sang estoit moreau sans aucune marcque,& estoit si fougueux qu'à grand' peine le pouvoit-on tenir. Par son hennissement il faisoit retentir tout le Ciel , & sous le bat de ses pieds la terre trembloit : il obscurcissoit le Ciel avec la poudre qu'il faisoit saillir en l'air , & boursoufflant des naseaux , la fumée en montoit jusques au Ciel. Avale-sang , un chascun luy faisant large , saute soudain en selle , & le serrant à l'estroit des genoux , & luy donnant un peu de l'esperon , le manie à courbettes , puis au galop , le poussant le long des premieres filieres de toutes les trouppes , esgayant tous ses soldats , lesquels se prinrent à crier : Vive

Avale-ſang, vive Mouſquée : chaſcun luy faiſant reverence ainſi qu'il eſtoit requis pour ſa Majeſté. Toute la cavallerie des Mouſches eſtoit montée ſur ces gros Grillons, & eſtoient environ cent mille.

Eſgorge-cavalle d'autre coſté diſpoſoit de ſes Taons, & en fait huit regimens. Comme il eſtoit bien entendu au fait de la guerre, jamais ne changeoit d'advis pour aucun bruit leger, & eſtoit aux armées comme un Fabius Maximus. Il ſe conduiſoit avec un ſage entendement, & non avec une temerité audacieuſe comme font pluſieurs chefs de guerre ſans raiſon quelconque, leſquels pour quelque petite eſmotion de guerre veulent incontinent tailler tout en pieces. Eſgorge-cavalle qui eſtoit d'un meur eſprit, ne ſouloit pas ainſi faire ; mais avec un moyen poſé & raſſis faiſoit l'un, & defaiſoit l'autre. Iceluy eut une fois un duel contre Gueſpe, duquel il fut enfin victorieux, luy ayant arraché du derriere un eſtoc pointu, lequel perce plus vivement que ne fait le dard de la mort. Couſin auſſi d'autre part met en ordre ſes Mouſcherons, & les range en telle ſorte qu'il ne ſemble point inferieur aux autres. Une peau très-dure de lentille luy couvroit le corps, ne pouvant

estre entamée par aucune taillade.

Les Mouscherons ne vivent que de sang humain, & de là vient que vous leur voyez le meufle ensanglanté. Ils n'usent point d'espées, d'estocs, ny de masses; donnez-leur des lances, & soyez asseurez d'avoir la victoire. Ils sont menus de corsage, deliez, nerveux, agiles pour sauter; ce qui les rend fort propres à manier la picque & sont tous de pied. Les trouppes des Papillons qui estoient joints à eux les ombrageoient, & les faisoient paroistre plus noires: le cheval Grillon portoit le Roy des Mousches; & le Cantaride portoit le Roy des Taons; le Mouscheron alloit à pied, & aussi le Papillon.

Myrprædon Roy des Papillons, n'avoit pas moins donné ordre à ses gens que les autres, lesquels il avoit fort bien rangez selon la discipline militaire. Ceux-cy sont gens fort carnaciers, mais bien experts quant & quant aux armes, & lesquels ont la reputation en plus grande estime que la vie. Ils sont tous gens de pied usans de picques biscaines, lesquelles sans y faire autre façon on prend toutes prestes aux cimes des balles des espics de bled. Myrprædon le geant redoutable gouverne & conduit ces gens. Il se couvre, & arme d'une aîle fine

d'un petit papillon. Entre ces gens icy & les Fourmis il y a tousjours eu de la guerre, & ne cessera jamais.

Le cruel Escharbot Roy des Mosquins rangeoit aussi ses gens en bataille tenant l'espée nuë en main. Sa cuirasse estoit d'une aîle dure de hanneton, & pour sa targe portoit la moitié d'une gousse de pois chiche. La region fournaire produit de forts coursiers, lesquels on nomme Panrottes de la premiere appellation que leur donna Adam : ils sont longs de corsage & noirs & se procréent de vieil pain. Les Mousquins se servent en guerre de ces chevaux. Quant aux armes de ces gens icy elles sont de ceste fleur & estouppe dure & ferme qu'on voit autour des fossets & canelles de vin. La dexterité de ses Mosquins est qu'en combattant ils tirent de pesans grains de raisin. Ils en ont tousjours pleines besaces quand ils vont à la guerre, & avec telles bales ils percent cuirasses & habillemens de teste. Après toutes ces monstres, les soldats receurent double paye, desployant Avale-sang ses vieils tresors fort volontiers, n'espargnant à pas un aucune chose. Il despend opulemment ; en ce faisant il attire à soy le cœur des soldats, & les dispose facilement à exposer leur vie pour luy.

Je ne veux point faire un long recit des enſeignes, de la pluralité des eſtendars & guidons : tant de babil vous romproit la teſte. Si je voulois deſcrire la diverſité de langages, qui eſtoit en ceſte grande armée, & les deviſes, couleurs, enrichiſſemens, qui eſtoyent aux caſacques de tant de compagnies, il n'y a ancre ny papier qui y peut ſuffire. On ne voit qu'enſeignes, & eſtendars voleter par l'air en une quantité ſi infinie, que ſous iceux l'armée ne ſe pouvoit voir, & recognoiſtre eſtant en campagne. Le long des rivages eſtoyent innumerables tentes & pavillons tendus. Là ſe voioyent de grands Capitaines, Conneſtables, Ducs, Marquis, Comtes, Lieutenans, Enſeignes, Caporals, Lancepeſſades, faiſant chaſcun ſa charge. Vous n'y voyez que lances, picques, eſpées, rondaches, targes, boucliers, morions, ſalades, heaumes, trompettes, clairons, tambours, fifres, & ſemblables inſtrumens de guerre. De leur bruit les montagnes & collines retentiſſent & redonde ſur les eaux, & de la reflexion des hautes roches ſe procrée un merveilleux Echo. Ce tararantantare des trompettes encourage grandement les ſoldats, & fait qu'ils perdent entierement l'apprehenſion de la mort.

Cependant on charge les navires & & galeres & autres moindres vaisseaux, y estans plus de mille voiles, comprins les grands Caracquons, les Fustes, les grandes Galeres, les Schirasses, & Grips; estans tous ces vaisseaux faites d'escorce de demie cocque de gland & de noix, fort bien armez. Les nautonniers tirent à mont les ancres, & exposent les voiles au vent, qui leur estoit favorable. On tire, on lasche, on roidist plus de trois cens cordes en chasque vaisseau, & oit-on le son raucque des poulies, & boucles. Toute cette armée navale estoit fournie de toutes sortes de munitions, & principalement d'artillerie, matiere propre & necessaire pour la guerre. Avale-sang monta le premier en un grand Galion qui estoit de l'escaille d'une escrevisse. Depuis la pouppe jusques à la prouë y avoit rangez & assis cent passevolans, fournis d'une infinité de balles, que le peuple d'Escrevisserie avec un merveilleux art fabricque. Tout le peuple de Mousques suit son Roy, & à grand peine celuy qui estoit en maillot, voulut-il demeurer. En somme tous quittent le port, & se jettent en pleine mer, laquelle pour une telle & si lourde charge, ne se pouvoit tenir de

gemir : un tel nombre d'hommes & de vaiſſeaux , un tel bruit & tumulte , faiſoit horreur au Ciel, à la mer, & à la terre.

Fin du premier Livre.

LIVRE SECOND.

MAis telle braverie n'espouvante point les Fourmis, lesquels avoient desjà bien preveu ceste guerre. Machegrain avoit jà assemblé tous les Senateurs ; & entre les sages Capitaines la matiere fut mise en deliberation, & sur icelle se feirent assez longs discours. Le sceptre Royal estoit pour lors entre les mains de Machegrain , lequel n'avoit pas moins de courage , que de se voir un jour au-dessus des Dieux. Il ne faisoit jamais rien qu'avec l'advis & conseil des sages, ce qui luy donna cest heur de demeurer tousjours le victorieux en toutes ses guerres. Entre autres il appelloit à son Conseil le grand Myrnoix, lequel estoit son Lieutenant general par tout son Royaume. Entre tous les Fourmis , il n'y en avoit point de plus robuste que luy , ni plus fort : aussi portoit-il bien deux grains pesans d'une grosse febve. Il sçavoit toutes les façons de combattre avec quelque sorte d'armes que ce fust, & n'y avoit rien à quoy il n'accommodast proprement son

eſprit. Il avoit remporté le prix honorable en pluſieurs jouſtes, & avoit oſté la teſte de deſſus les eſpaules à plus de mille perſonnes en combattant, & ce en duel ſeulement. Tous les pays & regions voiſines eſtoyent pleines de ſes cartels de deffi, en ſorte que ſa renommée galloppoit par tout le monde, & ſa vertu s'eſlevoit juſques aux aſtres. Il ne s'eſtoit jamais gueres ſoucié de regner, & ne l'avoit deſiré aucunement, eſtant ſi valeureux, qu'il ſe contentoit d'une ſeule fortereſſe. Il y avoit un noyer planté au haut de la colline de Rave, lequel eſtant creux ſervoit pour ſeure retraite à Myrnoix; & de là il print ſon appellation de Myrnoix: car Myrmex joint avec noix fait Mymoix. Mais parce que l'envie procede ſouvent de deux pareils, il porta envie, ô Eſcharbot, à tes actions. Il feit attacher grand nombre de cartels en pluſieurs provinces, pour voir, qui de toy ou de luy ſeroit le premier au monde; mais tu ne voulus vuider ceſte queſtion, & differend avec luy, attendu que tu eſtois Roy, & luy de qualité moindre. De là luy print envie d'obtenir un Roïaume, afin que l'autre n'euſt plus d'excuſe de venir aux mains avec luy. Il ſe trouva devant les principaux Senateurs des Fourmis pour ceſt effect, requerant de

recevoir d'eux ceste qualité de Roy. Par un commun consentement, on luy meit le sceptre en la main. Il s'excusa bien au commencement, alleguant qu'il ne se sentoit assez digne de ceste charge & honneur ; toutefois il accepta volontiers l'offre.

Or suivant la resolution premiere du Conseil, on dresse une grande & forte armée de Fourmis, pour opposer aux Mousches. Le camp se prépare:on ne voit que soldats mouvoir de toutes parts, que fourbir des armes,enharnacher chevaux, enarborer enseignes, guidons, cornettes, enferrer lances, halebardes,nettir & frotter trompettes & clairons. Mais parce que le Roy Machegrain avoit entendu par ses espions, que les ennemis avoyent en leur armée cinq Roys, il ne voulut pas seul entreprendre ceste guerre, ains y voulut appeller ses anciens confederez. Du nombre d'iceux furent conviez quatre Rois, lesquels ne faillirent de s'équipper aussi-tost, & se veinrent joindre à Machegrain, les uns traversans les montagnes, les autres y venant par mer. La premiere trouppe qui y arriva, fut de la nation Poüilleuse, qui sont gens courageux au possible : leur Roy se nommoit Coquin. Iceux pour cuirasse se couvrent d'une dure crouste de teigne, &

ſont tous de cheval montez à l'advantage ſur un coſſon de febve. Le ſecond eſtoit Pellechien, lequel au ſecours des Fourmis amenoit octante galées, chargées de Pulces. Iceluy a ſous ſa puiſſance toute la region Troglodyte des Blereaux, & toute la grande & horrible foireſt Canine. Ceſte nation eſt fort diſpoſe, & ſaulte legierement, & en couleur noire ſurpaſſe les Ethiopiens. A grand' peine peut-on rompre leur cuiraſſe avec l'ongle humain, tellement qu'on diroit que celle de Roland ſeroit & auroit eſté moins ferrée. Le tiers qui y vint fut Putrifole ; le Royaume duquel s'eſtend par toute la mer du grand & petit lict. Ses gens eſtoyent montez ſur chevaux qu'on nomme Lympirides, leſquels trottent toute nuict, & ne faillent d'aller fianter ſur un feu qu'ils apperceveront luire la nuict. Auſſi couſtumierement ceſte nation de Putrifole, qu'on nomme Punaiſes, les ſurnomment Incagnefeuz. Le quart fut Gruppemouſche, qui eſtoit Roy des Aireignes : icelui eſtoit grand comme un geant. Il ſçait bien comme faut baſtir & conſtruire de fortes murailles, faire & dreſſer des palliſſades, & approprier des caſemattes en lieux opportuns & neceſſaires. Il ne va qu'à pied, & tous ſes gens de meſme,

estans tous de grand corsage, aïans tous les jambes commodes, & propres à marcher long-temps, & faire long chemin. Tous ces secours assemblez ont fait faire monstre à tous, comme est la coustume, & comme l'art militaire le requiert. Mâchegrain & tous les Fourmis estoyent montez sur des Locustes & Sauterelles, & les Mousches furent tous estonnés de tels chevaux, quand ils en furent advertis par leurs espies.

Or Avale-sang avoit desjà tant singlé en pleine mer, qu'il estoit sur la mer des Puces, en ayant oultrepassé beaucoup d'autres, donnant une grande frayeur par tout, pour le nombre infini de ses vaisseaux, tellement qu'Appollon n'avoit osé faire monstre de ses chevaux au monde, & la Lune ne luy voulut aussi communicquer sa clarté. Cependant Æole, Roy des vents, lasche la bride au fort & impetueux Siroc, lequel aussi-tost avec ses vapeurs embroüille tout le ciel, & avec un fier tourbillon se laisse tomber dessus la mer, revivollant sans dessus dessous ceste eau, & la rendant noire, de laquelle avec son agitation il forme de grosses escumes blanches, qu'on appelle les moutons de la mer. Avale-sang lors s'escrie, & dit : Quelle nou-

velle nous diras-tu de cecy, ô Patron? Iceluy respond : Je ne sçaurois vous en dire rien de bon ; je n'espere durant ceste tempeste prendre port en aucun lieu, quand bien Jupiter me l'asseureroit. Sur ceste responce tous les Mousches jettent un grand cri : car il n'y a celuy d'entr'eux qui ne craigne de perir en l'eau. La mer de plus en plus s'esleve, & paroist en forme de hautes montagnes, tellement qu'on voit une effroyable dance que les ondes font, se suivans & s'entrechoquans les uns les autres. Les mariniers travaillent à lascher aucunes cordes, & roidir les autres ; la mort que chascun fuit les rendant soigneux de leur vie. Les pilotes ne sçavent comme leur chevir du gouvernail, parce que leur art & industrie n'a point de force contre l'impetuosité des vents. Les voiles se deschirent en mille pieces, & ne peut-on desnoüer les cordes. Les vaisseaux se heurtent souvent les uns contre les autres, & se brisent, les pieces s'espandans çà & là sur l'eau. Ce que voyans tous les mariniers, ne se soucient plus des commandemens de leurs pilotes; mais ne pensent qu'à se sauver. L'un se jette sur un ais ; qui sur un aviron ; qui sur un coffre ; autres se despoüillent à nud, pour tascher à se garentir de tel naufrage en na-

geant. Les petits & grands vaiſſeaux font de merveilleux precipices, l'un aïant perdu toutes ſes rames, l'autre les voiles, l'autre ayant l'arbre briſé. Avaleſang promet de leur ſacrifier un coſſon de febve, la peau duquel puiſſe ſervir à faire une belle robbe à Jupiter. Eſgorgecavalle offre un ſacrifice de deux pulces, s'il les peut prendre; Myrprædon offre trois poux; & Couſin promet le corps de quelque Mouſche à miel morte en la bataille future. Par telles promeſſes & vœux, ils penſoyent appaiſer la tempeſte, & voir la mer bonace; mais les oreilles des Dieux eſtoyent ſourdes à leurs cris: car leurs prieres ne peurent appaiſer l'ire de Jupiter, & ce, pour l'amour d'un meſchant, & perfide Capitaine de leur bande. Et ceſtui-cy eſt Eſcharbot, lequel ſeul maulgreoit les ondes, & ſe mocquoit d'elle, s'aſſeurant ne pouvoir mourir en la mer. Luy ſeul meſpriſe le ciel, menace la tempeſte & tonnerre: luy ſeul fait des petarrades à la mer en preſence de la mort. Il blaſme ceux, qui ainſi à genoux font des vœux: au contraire, il dit qu'il couppera la gorge à Jupiter. Il fait la figue au ciel, & luy deſcouvre ſon derriere, & donne coups d'eſtoccade dans la mer, laquelle irritée de tel outrage,

s'esmeut plus fort, lançant ses ondes jusques contre Borée l'Hyperboréen. Les nues offensées des parolles audacieuses de ce superbe, font un merveilleux bruit en l'air, & s'ouvrans respandent une grande abondance d'eaux. Il veut seul donner ordre à son vaisseau, & voulant desnouer quelques cordes, il les rompt. Quand il commande, s'il n'est obei par ses mariniers promptement, il les jette en l'eau. Il ne dit, garde à personne; mais autant qu'il en-rencontre, il les precipite en bas, ayant ce remede pour descharger son navire. Enfin toutefois son vaisseau ne laisse pas de se briser contre un escueil, & s'emplist tout d'eau. Mais pour cela, cest audacieux devient encore de plus en plus superbe, encore qu'il se voye jusques au col au giron de la mort. Il se saisist incontinent d'une grappe de raisin, s'asseurant qu'icelle estoit assez suffisante pour sauver sa vie:& pendant qu'il remue bras & jambes, il ne laisse de proferer villaines parolles contre les Dieux; & en nageant ainsi sur ceste grappe, il donne par despit des coups de poing à la mer, & maulgré la mort il se tire à bord. La mort craint d'assaillir ce geant desesperé, le voyant ainsi braver, & vouloir mettre la mort à mort. Tellement

que ce vaillant foustien de tous les bragards sort hors de dangers, & prend terre, & se voyant eschappé, jure & blasphême plus que devant, promettant avec grandes execrations, d'enlever à Pluton son sceptre infernal, & à Jupiter le sien celeste. Il jure aussi qu'il chassera Neptune hors de son Royaume, & qu'il se fera seul Dieu par dessus tous tels Empires. Il se delibere de prendre Pallas pour sa femme, & Diane pour sa servante, & que Venus soit sa vieille putain. Il menace Mercure de le faire pendre à un gibet d'or, & que Mars servira de bourreau pour cest effect. Il s'advance seul tout armé, ayant à son costé un cimeterre, que Sterops avoit forgé sur son enclume, de la rongneure de l'ongle d'un homme. Il ne s'abbaissoit jamais pour aucuns coups de fortune; mais la maigre faim tourmentoit seule ses boyaux. Un lion affamé roddant çà & là, ne crie & mugle point tant, sentant ses trippes vuides, & n'ayant peu aggriffer aucune beste, comme ceste fleur des personnes illustres pour son ventre famelicque, estoit contraint d'estendre son grand corps sur la terre. Mais estant bien soucié de son ventre, il apperçoit de loing le haut d'une tour, vers laquelle il s'achemine promptement. Ceste tour estoit

estoit un haut champignon, la cime duquel touchoit jusques au ciel, & de sa largeur couvroit une grande estendue de terre. Il y avoit sous icelle quatre Puces; car le camp des Pulces n'estoit loing de là. Ceux-cy faisoyent rostir une lende embrochée en une broche de bois, aiguisée par le bout, devant un feu de paille. Ils attendoyent qu'elle fut achevée de cuire, & leur table estoit dressée sur une crotte de chevre. Ils avoyent aussi une grosse bouteille de vin nouveau, avec laquelle ils commençoient desjà à se rigoler auprès du feu. Escharbot ayant jetté l'œil sur un monceau de marc de vendange blanche, qui estoit-là tout contre, va incontinent celle part, & entre hardiment en ceste tour, comme est la coustume de telles gens, & avec un regard asseuré & brave, leur dit : O compagnons, je viens soupper avec vous; vostre rousti que j'ay senti de loing m'y a attiré. L'un de ces Puces, luy dit ; Compagnon, ce n'est pas icy une taverne, cherchez logis en meilleur lieu. Escharbot s'eschauffe tout de cholere comme un sanglier, & soudain le sang se retirant au cœur, toute la face luy blemist. Par le Palus Stygien, leur dit alors, Vous me donnerez à soupper, la force me donnera ce que l'honesteté me veut

refuser. Comment, dirent-ils, le voulez-vous prendre de force? Oui, respond Escharbot, je suis assez suffisant pour ce faire. Les Puces ne peurent endurer telles parolles d'un superbe, & commencent soudain à chocquer avec les armes en la main. Escharbot ayant la main aussi prompte que le courage, desguaine son espée luisante comme un fouldre. Ha! beuveurs, dit-il, yvrongnes, & gens propres seulement pour des cabarets, je ne crains point, meschante canaille, vos mines. Et remuant quant & quant son espée, & la maniant çà & là, fait reculer ces champions cinq brassées loing de luy. Ils ne laissent toutefois de l'environner, faisans des sauts subtils pour le surprendre, & soudain se retirent autant que l'espée d'Escharbot estoit longue. Comme une ourse affamée se maintient entre de gros mastins, sans y laisser un seul poil; ainsi ce gentil Baron se comportoit entre ces quatre Puces, sautant; & comme enragé vomissant de la bave meslée de sang, fait reculer ses ennemis. Et tant plus qu'ils vont en arriere, plus cestui-cy se tient ferme sans bouger, & les autres ne peurent jamais luy faire perdre un pouce de terre. Un de ces puces luy darde de loing un dard, lequel estoit d'un des poils

longs des moustaches d'une souris. Escharbot, qui avoit un œil de lynx, voyant venir ce coup, saute un peu à costé, & puis soudain se remet en sa premiere posture. Jamais une lionne ne fut veue plus prompte que luy, pour sauter en avant ou en arriere. Il donne un grand coup sur l'espaule gauche d'un de ces puces, & puis l'espée vint retomber sur le costé droit si rudement, que ceste partie estant ouverte par une playe large & profonde, toutes les trippes s'espancherent à bas, & son ombre alla chercher les manoirs diabolicques. Et ne se contentant de leur avoir monstré un tel coup d'essay, il s'esleve en l'air de huit pieds avec un saut. Il se leve en haut de huit pieds de Mousche, & de sa luisante espée fait encore une autre preuve de sa force : car en retombant de son saut, donne un si grand estramasson à un de ces puces sur la teste, que son morion, encore qu'il fut forgé d'une piece de la gousse d'un lupin, ne le peut garentir que du coup, il ne fut mis en mille pieces, & l'espée descendit jusques au ventre, partageant le corps en deux ; & par ce coup, deux de ces puces s'en allerent se pourveoir comme ils peurent au fond de l'Enfer. Un autre de ces quatre compagnons puces, vint

par le derriere chocquer si rudement Esc-charbot qu'il le feit tomber par terre; mais en tombant il se redressa soudain comme fait une bale enflée donnant contre un pierre. Estant plus emflambé pour ceste cheute il avalla avec son cimeterre les deux genoux, net comme s'il eust couppé un naveau, à ce compagnon Le quatriesme voyant les autres si mal équippez print telle fraieur qu'il desloge incontinent faisant des sauts en gallopant les plus loings qu'il pouvoit. Escharbot genereux grandement, ne daigne le poursuivre; & estant superbe & orgueilleux de son naturel mesprise de courir après un seul: mais se retire plustost vers le rousti pour appaiser sa faim. Estant donc devant le feu il prend ceste lende rostie, & la devore, os & tout: puis avalle un plain grain de vin Tribian: puis luy ayant ce vin regaillardi l'esprit s'en part.

Cependant Avale-sang avec toute la flotte estoit venu surgir à bon port, sous la forteresse de Herisson appartenant aux Puces, & est située vers la Rongne. Encor qu'icelle fut très-forte, toutefois Avale-sang s'en feit maistre, & y meit le feu: & de là il s'achemine avec toute l'armée, où le fleuve Aver se joinct avec Verasoye, Entre ces deux

fleuves eſt ſituée là ville de Teſt. Ceſte ville ſe peut bien nommer pour ſa grandeur le chef du monde, & eſt la ville Metropolitaine de tout le pays. Ceſte ville n'eſt autre que le teſt d'un cheval mort, au dedans duquel y a mille palais, & trois mille maiſons. Avale-ſang ſe delibere de l'avoir. Gruppemouſche Roy des Aireignes commandoit en icelle, & tenoit bon pour les Fourmis, eſtant bien reſolu de ne la rendre aux Mouſches, ayant donné bon ordre pour la conſerver. Les Aireignes avoyent dreſſé pour leur defence un large rempart, & ſi bien lié de gazons & faſcines, que peu ou point du tout euſt-il peut-eſtre percé par les Mouſches. Ils avoient avec eux trois cens pous, qui jour & nuict faiſoient bonne garde tout autour des murailles, & les oyoit-on crier : Sus bonne garde.

Avale-ſang fait approcher ſes groſſes bombardes, & canons, voulant reſolument prendre ceſte ville par force ou par ruſe. On donna la charge de l'Artillerie à Eſgorge-cavalle, & on luy enjoinct d'y faire bon devoir, & taſcher de forcer ceſte ville. Myrprædon receut le commandement de faire des mines, pour par icelles entrer en la ville. On commanda aux Taons de rompre avec leur

effort les remparts, & defences des Aiʀeignes, & pour cet effect on luy donna place près & joignant Esgorge-cavalle, qui commandoit à l'artillerie. Les Papillons furent aussi employez à conduire des mines sous terre, & Myrprædon leur chef, les meit de nuict en besoigne. Mais Gruppemousche Capitaine vigilant descouvre les entreprinses de son ennemi, & fait icelles devenir à rien.

Avale-sang avoit jà passé la riviere, & ayant fait construire un pont, avoit planté son Camp autour de la ville. Esgorge-cavalle le jour faisoit devoir de canonner ; Myrprædon la nuict travailloit à bescher, & Humemoust descouvroit de toutes parts. Cest Humemoust estoit celuy, qui avoit porté en plusieurs batailles la cornette d'Escharbot. La garde de l'artillerie fut donnée à Cousin : & ceste charge estoit bien dediée à ces Mouscherons, estant leur naturel de ne dormir, ny reposer la nuict comme les autres. Quand aux chevaux-legers des Mousches montez sur Grillons, ils étoyent en embuscade sur les advenuës du Camp, avec lesquels souvent se dressoyent des escarmousches, là où aucuns estoient prins de part & d'autre.

Or les vivres commençoient jà à faill-

lit aux Aireignes aſſiégez, & tous les chemins eſtoient bouchez, par leſquels on leur en eut peu amener. Gruppemouſche du haut d'une tour fait un ſignal pour denoter la neceſſité où il eſtoit; par les fumées denotant diſette du bruvage, & par le feu la neceſſité de la mangeaille. Maſchegrain recognoiſſant ce ſignal s'approche, & ſe campe non loing du bord & rivage de la foſſe, où il fait l'amas de tous ſes ſoldats; & ſoudain commande à Myrnoix qu'après avoir chargé mille chariots faits d'eſcailles d'eſcreviſſes,& rempli pluſieurs batteaux pour les conduire le long du fleuve d'Aver, le tout chargé de cent nonante grains de ſers,& de ſeptante feves moulues avec pluſieurs chairs ſalées, qui eſtoient la plus part de gros jambons de Greſſets, il menoit le tout vers la ville de Teſt pour l'y faire entrer s'il eſtoit poſſible: & pour la ſeureté de ce convoy on commande à Putrifole Capitaine des Punaiſes d'accompagner Myrnoix. Mais ils ne peurent marcher ſi ſecretement que ce renvitaillement ne fut deſcouvert: & en un meſme inſtant fut auſſi decelée une grande trahiſon, dont Teſt fut preſervée d'un grand danger: & la trahiſon eſtoit telle comme il s'en ſuit. Entre les Pous, qui ordinai-

moder du feutre sous les pieds de leurs chevaux. Ils n'eurent pas fait long chemin qu'ils se rencontrerent en des bois espais le long du rivage, qui estoit une foirest d'orties, & de gratterons. Un Poste ou Courrier en un jour ne l'eust sceu traverser fut-il tortue ou limasson. Ce Capitaine entre en ceste obscure foirest, la voyant commode pour y dresser des embuscades. Les Punaises s'approchant il se teint quoy, & commanda à tous de ne partir ny s'advancer aucunement. Il oit jà près de soy les sonnettes des mulets & chevaux de charge, portans grande quantité de pain. Il ne se tient plus caché, voyant si près de soy une charge qui se presentoit si à propos, & commence à crier, Arme, arme. Chascun crie aussi arme, arme, charge, tue, tue, Canaille, & avec les parolles les mains commencent à jouer. Putrifolle ainsi surprins, s'estonne, voyant à l'impourveu tant de lances tendues contre luy. Toutefois il amasse ses gens, & les range en bataille soudainement le mieux qu'il peut, & fait retirer le charriage & les sommiers derriere : & soudain envoye en diligence vers Machegrain, l'advertir comme il estoit prest à venir aux mains avec l'ennemi, le priant de le venir secourir. Puis estant monté

sur son cheval Incagnefen luy donne de l'esperon, & passant par devant toutes ses trouppes encourage tous les Punaises. Il tenoit pour lors au poing une grosse lance, qui estoit d'un poil tiré de la hure d'un sanglier, & la mettant en l'arrest pousse son cheval contre Humemoust, lequel ne fait refus d'accepter la charge; & s'entrechocquent valeureusement, & leurs chevaux Panrotte & Incagnefen se heurtent si rudement, que tous deux donnent de la crouppe en terre, & soudain se remettent debout. Les esclats de leurs lances brisées en cent pieces volent en l'air, & puis ces deux braves champions tirent leurs espees. Cependant toutes ces trouppes se chamaillent aussi à bon escient, & y eut tant de lances rompues qu'il sembloit d'une foirest brisée en l'air. L'un demeure en selle; l'autre est porté par terre, l'un tue, l'autre est tué, enfin on n'y voit naistre personne. Il s'y fait un horrible cliquetis d'armes, une terrible confusion de diverses voix: l'air s'obscurcist de poussiere, & la terre rougist de sang.

Humemoust demeuroit le victorieux, & les Punaises se preparoient à la fuite; quand le Roy Machegrain adverti de ce faict arriva fort à propos, & fut mer-

veille de la diligence dont il usa. Clode usa de moindre promptitude contre Hasdrubal encor qu'il le surprint, le deffeit, & le desarma. Machegrain arrivé avec son armée, ce fut lors à Humemoust à faire retraite, & plus viste que le pas, retirant tous ses gens ainsi qu'un bon Capitaine doit faire. Il se retire par les chemins couvers, & par le plus court qu'il peut. Machegrain le poursuit en personne, & le talonne de prez. Myrnoix fait advancer six compagnies de Fourmis, montez sur chevaux legiers & vistes pour devancer Humemoust : L'advis de Myrnoix ne fut sans proffit ; car ces compagnies arriverent si à propos, que Humemoust se trouva enclos de toutes parts ; en sorte qu'il fut contraint se rendre. Avale-sang en fut soudain adverti, & luy vint-on rapporter que l'ennemi se campoit non gueres loing de son camp. Il fait incontinent reserrer tous ses gens, & leur commande de ne bouger chascun de son quartier ; & la dessus on oit une grande resjouissance par tout le camp pour le retour d'Escharbot. Voicy, disoient-ils tous, Escharbot ; nous le pensions estre perdu en la mer, & neantmoins, ô bonne fortune, le voicy : Voicy Escharbot, s'escrioyent-ils. Avale-sang l'em-

brasse estroitement, le baise trois & quatre fois. On luy fait recit de ce qui estoit desjà arrivé, & du traffic qu'on avoit fait pour surprendre la ville, mais en vain, & comme Humemoust estoit prisonnier. Ayant entendu cecy il les crie estre tous sans esprit, & iceux ne sçavoit executer aucunes bonnes entreprinses, ny faire ce qui appartient à un Capitaine. Il leur allegue Annibal, Pyrrhus, & les Renauts de Rome, lesquels un chascun devoit imiter. De là cest audacieux & Prince de tous les superbes, resemblant une furie de tonnerre, veut qu'on luy baille le commandement sur l'armée, leur disant qu'autrement ne vouloit-il faire paroistre ce qui estoit de brave & de vaillant en luy. Il prend donc la qualité de General sur toute l'armée : & tout ce qu'il demande luy est librement accordé par les autres Roys. Avale-sang & Myrprædon ne luy denient rien : Cousin louë son entreprinse ; Esgorge-cavalle approuve sa deliberation.

D'autre part Gruppemousche voit du haut d'un tour les deux armées près l'une de l'autre. Il fait asseoir son artillerie en lieu propre, & dispose ses arcbusiers çà & là pour molester son ennemi. Il y avoit une certaine vallée laquelle s'estoit

ainsi faite pour la charge d'un beuf gras & pesant qui s'estoit autrefois couché sur la terre estant molle, tellement que pour la pesanteur de son corps la terre s'estant enfoncée, estoit demeurée creuse representant une forme de vallée. En icelle les Fourmis d'un costé s'estoyent campez, & les Mousches avoyent dressé leur camp en autre endroit, & estoyent prest à donner le signe de la bataille, estans les uns & les autres en furie enragez, & acharnez au possible. Le canon de la ville de Test commandoit fort à la colline, sur laquelle estoyent campez les Mousches, & leur apportoit grand dommage : tellement qu'ils ne pouvoyent s'y tenir sans grand perte. Car du haut des tours on leur envoyoit en abondance des bales noires de vesse, qui faisoyent voler en l'air bras & jambes. Escharbot pour remedier à ce mal invente une sorte de gabions pour couvrir ses gens. Il y a une certaine espece d'animaux qu'on nomme porcelets autrement clouportes, lesquels quelquefois se mettent en rond, & se ferment comme des patinostres. Escharbot fait coupler ces animaux deux à deux ainsi que des beufs sous un jong, & leur fait tirer une grosse & haute caille Lombarde, qui de long-temps estoit sechée par

l'ardeur du Soleil, & eſtoit farcie dedans, & couverte deſſus de pluſieurs noyaux de ceriſe, qui y tenoyent fermes comme des roches contre les ondes de la mer. Eſcharbot feit conduire ceſte groſſe maſſe pour ſervir de rempart à ſes gens, & pour ſervir de gabions à ſes arcbuſiers, leſquels couverts de ces noyaux çà & la tiroyent aſſeurement tif tof de leurs arcbuſes.

Les Enſeignes ſe levent haut en une armée & en l'autre: la diverſité des couleurs eſtoit telle, qu'icelles esblouiſſoient la veuë, ondoïans ces Enſeignes legierement par le ſouffle des vents. Eſcharbot range les ſiens en bataille, auſſi fait Machegrain: quant à Myrnoix on luy donne la charge d'aller deffier l'ennemy, & luy meſme s'offre de combattre Eſcharbot en duel. Myrnoix s'en vient donc tout armé monté ſur une ſautrelle bardée, à travers le camp de l'ennemi en façon de Heraut. Il portoit au bout d'une lance un guant enſanglanté : à la veuë duquel une peur & un effroy ſaiſit les cueurs des Mouſches. Puis jetta ce guant devant les pieds du Roy ; & luy dit : Je te preſente, ô Avale-ſang, deux choix que tu accepteras pour en executer l'un ou l'autre. A ſçavoir qu'Eſcharbot ſe combatte ſeul à ſeul avec moy, & qu'en ce

faisant nous mettions fin à ceste guerre; ou qu'au jourd'huy la bataille cruelle se donne entre nous, par laquelle tu seras le premier de tous, ou bien Machegrain. Escharbot qui estoit la present oyant ceste offre entre en colere, & brulant de rage, dit ces mots : Estant comme je suis renommé par tout le monde, & descendu de la race de Nembrot, je n'estimerois pas Myrnoix digne de m'essuier le nez avec un mouchoir, ny de me lescher le derriere : regarde si je voudrois, rufien que tu es, entreprendre un duel avec toy, ou estimer quelque chose contre un affamé de faim comme tu es. Et ces paroles dites, il luy tourna le dos ne voulant luy faire autre responce, & l'autre aussi se retira soudain en son Camp.

Fin du second Livre.

LIVRE TROISIE'ME.

OR à present je viens à vous discourir, d'une bataille la plus admirable qu'aucune autre qui se puisse lire par tous les livres. Homere à redigé par escrit de grands combats advenus entre les grenouilles, & les souris : mais iceux ne sont à comparer avec ceux que je vous veux descrire. Autres ont escrit les cruelles escarmouches, qui se sont faites entre le Nom & le Verbe, esquelles se sont perdus tant de gens aux champs Grammairiens : mais cela n'approche point à ces grandes armées, qui se presentent maintenant, lesquelles d'une part & d'autre ont une haine reciproecque enracinée en leurs cueurs, & qui par une fureur sont transportez hors de tout jugement, & consommez par un feu d'ire, & de cholere. O muses oingnez-moy un petit les levres de beurre frais, apportez-moy quelques lesches d'un jambon de Mageance rosties sur la braise ardente, puis tirez-moy un bon hanap de ce brouet de la cave, pour rendre mon discours digne d'iceluy.

Escharbot dispose toute son armée sous

la charge de cinq chefs. Il donne à Coussin toute l'infanterie des Mouscherons, laquelle il ordonne pour l'Avangarde avec Myrpredon, qui eut sous sa charge les Papillons gens de pied, lesquels estoient environ trente-trois mille. Les Mousches furent ordonnez pour la bataille. Avale-sang leur Prince, & comme plus honorable que les autres, & pour l'amour duquel ceste bataille se devoit donner, eut sa place en icelle, ainsi que le cœur est situé au meilleu du corps. Il estoit monté sur un grand coursier couvert d'armes telles & luisantes pour estre mieux remarcqué par dessus tous les autres. Après suivoit l'Arrieregarde fournie d'une infinité de personnes. Icelle fut divisée en deux. Esgorge-cavalle estoit presque le dernier marchant devant ses Taons, & sentoit bien son vieil Capitaine avec sa barbe blanche. Les trouppes d'Escharbot faisoient la derniere bande de ceste Arrieregarde. Mais tout se gouvernoit toutefois selon sa disposition, & à son ordonnance. Les Mousches estoyent montez sur leurs chevaux Grillons, & paroissent de diverses couleurs à cause de leurs casacques. Les unes estans de velours bleu, autres de satin changeant, autres couverts de merde d'or. Les Taons estoient

montez sur leurs Cantarides, lesquelles grattent la terre avec leur trombe pendant que le Ciel tonne. Les Panrottes portoient les Bourdons: & à grand peine les resnes estoient elles assez fortes pour retenir la furie de telles montures. On esleve haut les Enseignes, & mille trompettes bruient par l'air avec leur tarantare.

Or d'autre costé Myrnoix voyant ses ennemis se preparer au combat fait aussi de tous ses gens cinq gros bataillons. Chiemerton à la charge de conduire le premier trente mille Puces, lesquels estoient de pied, & soldats dignes de Mars. On donna huict mille Pous à Furfaut, qui estoyent agiles & dispos. Machegrain en eut huict autres mille à conduire: & combien qu'il fut Roy des Fourmis, toutefois il se fioit plus à ces Pous, & avoit plus grande asseurance sur eux. Putrifole marchoit après avec ses Punaises: le dernier bataillon estoit sous la charge de Myrnoix. Quant à Gruppemousche il estoit encor en la ville de Test. La trouppe des Pous estoit montée sur leurs Cossons, & les Punaises sur leurs Incagnesens: Les Fourmis paroissoient grandement montez sur leurs sauterelles, lesquelles remaschant souvent leurs mords & grat-

tant du pied en terre, bravoient par dessus toutes les autres montures.

Or s'estans les deux armées jà approché l'une de l'autre de fort près, on commença premierement par les injures à se provocquer l'un l'autre, s'appellans & injurians par ces mots Espagnols, marrane : François, bouteillons : Allemans, yvrognes : Italiens, bougres; Anglois, coüez : Escossois, puants; Guelphes, Gibelins, Papaux, Imperiaux, Pourceaux, Souisses, Poltrons Poltronasses, Viedases, Couillasses, Succemerdes, Rongeteignes. Durant telles braveries verbales, qui ne servoient qu'à s'emflamber l'un l'autre, & qu'aux vallées retentissoit un merveilleux bruit à cause de la multiplicité de trompettes, clairons, & cornets; Gruppemousche tiroit sans cesse dans le camp de l'ennemy, avec ses couleurines. On commence à s'escarmoucher; & les uns & les autres s'entrechoquent si rudement que plusieurs demeurent estendus par terre. Enfin Cousin encourage ses Mouscherons, & les fait marcher le pas, tenans leurs picques baisées. Chiemerton les reçoit avec ses Puces tenant le pied ferme, & venans tous aux mains, ils font une grande clameur, & des cris penetrans jusques au ciel. Les deux Capitai-

nes se rencontrent teste à teste, & à coups de picques se choquent vaillement. La picque du Cousin estoit la corne d'un limasson, avec laquelle il donna rudement en l'estomach de Chiemerton sans toutefois l'offencer, ne pouvant percer sa cuirasse, qui estoit faite d'un carton de papier ; & Chiemerton avec sa picque, qui estoit d'un poil de beuf, en donna si brusquement contre Cousin qu'il luy feit reculer le pas, & cependant les Mouscherons & les Puces meslez ensemble, font par entre eux un horrible chamaille. Mais les Mouscherons & leur chef se sentans avoir du pire furent contraint reculler en arriere, & Chiemerton voyant l'Enseigne Colonelle des ennemis assez près de soy, en deux saults l'attrappe. Les Mouscherons voyans ceste perte prennent la fuitte, & n'ont point de honte d'escamper en abandonnant le Roy.

Myrprædon voyant Cousin mis en routte, fait marcher en avant les Papillons. Furfaut met au-devant de luy ses pouls montez sur Cossons, & entrant le premier dans le bataillon de son ennemi, se fait faire place. Myrprædon l'attacque, & Furfaut avec une lance d'un sion de genet, luy fait une grande playe en l'oreille : & Myrprædon tirant

de son escarcelle deux granades de fer pleines de feu artificiel les lance sur Furfaut, lequel voulant redoubler son coup, la premiere grenade commença à peter. O malheur ! pour toy eust esté, pauvre Poul, si telle noix t'eust atteint, laquel- vomissoit du feu comme une bombarde: mais bien te print de quoy tu n'attendist le coup, & de ce qu'en donnant de l'esperon à ton Cosson tu advançast plus outre, faisant ceste granade tel escher, qu'elle renversa par terre neuf chevaux: & pendant qu'ils se combattent ainsi ensemble, & qu'aucuns donnent de la fouace pour du pain, les deux bataillons se meslent les uns dedans les autres. Ce poussier s'esleve grand, & obscurcist tout l'air. La mort & la vie engendrent de merveilleux cris. Car les blecez mourans, pleurent & lamentent: les saints menacent & excitent leurs compagnons, & encouragent les lasches & peureux. Autres admonestent les uns de se sauver. Quand j'aurois cent langues, & une voix de canon, je ne sçaurois reciter les larmes, les effigies, & vrayes representations de mort qu'on voyoit de toutes parts. La terre estoit toute couverte de picques rompues & brisées. Aucuns tiennent ferme; autres s'enfuyent: l'un tue, l'autre meurt. La terre rougist

pour l'abondance de jambes, de bras, de teſtes couppées, de poulmons, de foye, de cœurs, de freſſures eſpandues çà & là. Myrpræđon cede un peu à ſon ennemy, Furfaut contraignant ſes Papillons de reculer; mais Avale-ſang tenant au poing ſa lance de poil de pourceau; Sus, dit-il, gentils compagnons, ſuivez-moy. Et donnant de l'eſperon à ſon Grillon le pouſſe avant, & tout le bataillon le ſuit. Tout n'eſtoit que pouſſiere pour le grand battement des chevaux, & les Enſeignes des uns & des autres, ne ſe pouvoyent recognoiſtre. Pendant que Furfaut mal menoit les Papillons, Avale-ſang proche de luy: Garde-toy, dit-il, ô Poul. Furfaut ſe couvre de ſa targe, qui eſtoit de la peau d'un champignon; mais le coup d'Avale-ſang fut ſi rude, que perçant la targe, il donna dans l'aine, enſorte que Furfaut tomba mort ſur la crouppe de ſon Coſſon.

D'autre coſté Putriſole avance ſon gros bataillon de Punaiſes. O Dieu! quel deſordre il advint lors ſoudain en l'armée, quand toutes ces bandes de Punaiſes ſe veindrent joindre avec leur odeur puante, & telle que les chevaux des ennemis, quelques coups d'eſperon qu'on leur donnaſt, ne vouloyent aucunement

s'advancer. Les Grillons des Mouſches s'arreſtoyent tout court, tenans leurs oreilles droites & rouflans, puis incontinent tournoyent teſte, & fuyoient au galop. Le ſeul cheval d'Avale-ſang ne craint ceſte puanteur, & ſe fourrant parmi ces Punaiſes, & de la dent & du pied combat genereuſement. Le courage aſſeuré de ce Grillon feit faire de beaux exploits à Avale-ſang dedans ce bataillon punais, jettant par terre grand nombre des ſoldats de Putrifole : & la vigueur d'Avale-ſang fut telle,, que par le moyen d'icelle, les Punaiſes furent mis en routte, comme on voit un trouppeau de chevres, quand le loup affamé eſt parmi elles. De là, ſans reprendre haleine, vient charger ſur les Pouls, leſquels ſont contraints tourner bride à leurs Coſſons. Avale-ſang les ſuit, & ſe meſle parmi eux, enſanglantant ſon eſpée de leur ſang. Il leur fend la teſte en deux, avalle bras & jambes, couvrant la terre de membre deſcouppez. Toutefois enfin, il eſt luy-meſme contraint de reculer pour le ſecond bataillon des Pouls, qui vint au ſecours de ſes compagnons.

Machegrain le conduiſoit, iceluy avoit une groſſe lance d'un brin de foin : Il eſtoit monté ſur une Perçoreille. Ceſte mauvaiſe

mauvaise beste à la queue fourchée, & souvent se tient entre les grains de raisin, Machegrain Roy des Fourmis, luy donnant de l'esperon, la met au galop, & la fait courir de sa force, voletant le poussier jusques aux nues. Il advise Cousin tout rouge de sang, & auprès duquel y avoit un haut monceau de morts: Machegrain luy donne de sa lance dedans l'estomach, & passant le fer tout outre, envoye son corps à bas, & l'ame en enfer. Puis se fourre parmi les Mousches desjà espouvantez, & en fait un bel abbatis, terrassant soldats, & chevaux, tuant, massacrant, foullant aux pieds ces pauvres Mousches, qui ne pouvans plus supporter les coups de Machegrain & des siens, prinrent une villaine fuite. On ne voyoit par la campagne qu'une infinité de Grillons sellez, courans çà & là, sans aucuns chevaucheurs sur eux. Avale-sang & le grand Putrifole s'attacquent de rechef courageusement, se vouans tous deux à la mort.

Esgorgecavalle la dessus faisant hausser son Enseigne, marche, & se fait suivre des Taons. Machegrain donnant la chasse aux Mousches, l'apperçoit, & tournant bride, s'en revient à luy. La rencontre d'eux deux fut si rude, que les tronçons de leurs lances donnerent jus-

ques aux pieds de la Lune, & Perçoreille & Cantaride, furent contraints frapper de la crouppe en terre, & un coup d'esperon soudain les feit relever. Alors les Pouls & les Taons commencerent à se bien gratter leur teigne. Vous n'eussiez sceu voir que poussier en l'air, & corps navrez en terre. L'air estoit plein de testes, fressures, bras, jambes, espaules volantes comme corneilles. Vous eussiez ouy les espées clicquer sur les heaumes & morions, & se rencontrans les uns sur les autres, autant faisoyent les rondaches s'entrechoquans. Ce garboüillement, ceste confusion & meslange, estoit comme celle qu'on voit en un pot, auquel on fait bouillir des poix : l'un va à bas, l'autre revient dessus ; ainsi est-il en ce cruel chamaillis. Un Mousche tombe, un Fourmi se redresse, un Mouscheron frappe, un Papillon pare. La terre se voit rouge & couverte de Grillons, Cantarides, Cossons & Sauterelles, morts & estendus sur icelle. Mais au seul recit de telle sanglante & horrible bataille, ne voy-je pas le ciel encore trembler ? Quelle nuict tenebreuse voy-je ravir & la mer & la terre ? Dieu veut-il à present consommer par feu toutes choses créées, comme disent les anciens investigateurs de la creation du monde.

Or le terrible Escharbot voulant faire marcher ses Bourdons, voit devant ses yeux plus de mille Taons fuir, sans les Mouscherons, Mousches & Papillons, qui tous fuyoient tant qu'ils pouvoyent, estans talonnez de près par les Fourmis & les Puces, & par ce vaillant Chiermeton. Escharbot s'enflambant d'une rage furieuse pour voir une telle routte devant ses yeux, tenant son espée d'armes au poing, & sa targe au bras, pousse son cheval, & ne se voyant point suivi des siens, qui plustost fuioient, pete, creve de rage, & ne laisse de s'advancer hors de ses troupes pour charger l'ennemy. Mais pour cela les siens propres ne laissent de tourner le dos, dont de despit & de rage il se mangeoit les mains. Il court par où il les voit fuir, & les devance, puis frappe sur eux, & en tue autant qu'il en peut attrapper. Comme on voit en hyver, au temps de la gelée un fort torrent descendre du haut des montagnes, ainsi sembloit Escharbot avec son Panrotte, ravageant tout autant entre ses ennemis qu'entre les siens mesmes. Il fend les rangs & filieres des bataillons, comme feroit une grosse bale poussée violemment hors d'une bombarde, par la force de la poudre canonniere : taille en pieces, dissippe,

desmembre tout ce qu'il rencontre, autant les siens que les ennemis, met par terre ses Enseignes propres, aussi bien que celles des autres. Il ne prend garde ni à Mousches, ni à Grillons, ni à Incagnesens, & avec les chevaux culbute cavaliers, & tout. Il arrive où Chiermeton avoit fait un grand monceau de morts, & s'approchant de luy: Garde-toy, dit-il, Puce ribaut: ose tu bien, chien renegat, ainsi boulverser mon camp? Te resjouiras-tu ainsi en te saoulant du sang des miens? Puis se tournant vers les siens, leur dit: Villaine canaille, cestuicy seul vous fait-il tourner le dos? & achevant ces mots, & grinçant les dents avec l'espée au poing, se jette furieusement sur le Capitaine & chef des Puces, & le chocquant rudement de son cheval, lui donne tel coup sur la teste, qu'il luy fend le bouclier, le heaume, & la teste en deux, rendant Chiermeton tout roide mort; & laissant ce mort par terre, donne sur les Fourmis, & fait voler leurs membres en l'air, brise leurs espaulieres, enfonce leurs cuirasses: & estant tout couvert de sang, seme la terre de plusieurs pieces de chair. Les Punaises quittent le champ, pensans avoir un diable après leur queue; mais Machegrain le voyant si terrible, vient droit à luy, & luy crie: Tout,

ne, reviens, tourne à moy, où t'en fuis-tu, Eſcharbot ? Et ainſi criant derriere, va rechercher ſa mort ; car Eſcharbot ſe retournant vers lui, lui tire une eſtoccade, avec laquelle il luy perce les trippes de part en part. Voilà la mort de Machegrain, qui fut un grand corps eſtendu, à l'occaſion de laquelle tous ſe mettent en fuite. L'armée de Machegrain recule vers la ville de Teſt, crians tous : Gare, gare, voicy Eſcharbot. Tous jettoient leur picques, leurs halebardes, leurs rondaches, leurs arbaleſtes, pour avoir les jambes plus diſpoſes à la courſe. Perſonne ne veut paroiſtre en face : chaſcun montre le talon, tellement que les regiments entiers n'ont honte de reculer, ni leurs capitaines auſſi. Putrifole talonnant ſon Incagnefen, taſche le plus qu'il peut à ſe ſauver ; mais Eſcharbot laſche la bride à ſon cheval, & l'attrape, & prenant ſon eſpée d'armes avec les deux mains, luy avalle la teſte net de deſſus les eſpaules.

Alors Myrnoix, qui s'eſtoit trop amuſé ailleurs, encourage tous les Fourmis, & leur dit : Suivez-moy tous, & vous tenez touſjours ſerrez près de moy : n'abandonnez jamais mes eſpaules ; car un regiment & un bataillon bien ſerré, fait une grande execution. Puis couche ſa lance en l'arreſt, & avec ſon viſte cheval,

traverse tous les rangs. Les Fourmis le suivent, n'espargnans l'esperon à leurs fauterelles. Ha ! miserables Mousches, voicy vostre ruine ! Les deux extremitez du ciel, & les deux poles ont tremblé, quand Myrnoix agité d'une vaillantise furieuse, s'est lancé dedans les Taons, fracassant boucliers, rondaches, lances, & massacrant tout ce qu'il rencontroit. Quand on recogneut que c'estoit luy, un cri terrible s'esmeut entre les ennemis. Qui pourroit reciter au vray les grands assauts de Myrnoix ? Qui pourroit descrire bien ses vaillantises ? Maniant son agile sauterelle, & monstrant une face terrible, faisoit incontinent fuir tous ceux qui l'envisageoient. Myrnoix surmontoit en rumeur le tonnerre du ciel, & ressembloit au tourbillon, qui tombe en la mer, & à la flambe qui court parmi des estouppes, ou au Pan, quand il s'escoule au-dessus de son rivage accoustumé. Sa lance meit par terre plus de mille Mousches, & enfin fut brisée en plus de cent pieces. Puis il tire sa luisante espée, avec laquelle il taille bras, testes, & espaules, ne pouvant icelle trouver aucune resistance. Il n'y a cuirasse ni plastron, tant soient-ils de fin acier, qui les puissent garentir du coup. Escharbot cependant avoit donné jusques au fossé de la ville, dedans lequel

s'estoient jettez les Puces, aimans mieux se rompre le col en se précipitant au fond d'iceluy, que d'attendre le regard d'Escharbot. Gruppemousche se presente au haut de la muraille, & fait tirer sur l'ennemi de grosses feves. Il luy fait lancer des grains d'espinards, & des poix chiches à trois cornes, & de gros traveteaux de paille. Escharbot avoit jà gagné une porte: Gruppemousche se presente au-devant de luy, & du haut des maisons fait tomber sur lui & les siens les couvertures. Toutefois, il n'y eut que luy, qui osast entrer plus avant, ne voulans ses gens tant s'avancer. Gruppemousche fait tant que la porte est refermée, demeurant le malheureux Escharbot prins comme en la ratoire. Une grande trouppe d'Aireignes avec Gruppemousche, viennent environner Escharbot: & luy, comme un hardi sanglier entre des mastins, manie habilement & courageusement les mains. Gruppemousche s'escrie à luy: Ta puissance ne te servira de rien, ni ta hardiesse, ni ta furie. Il faut maintenant, malheureux, que tu meures, & en brief tu demeureras nostre prisonnier. Escharbot ensouriant, luy dit: Approche-toy le premier, si tu as à present si grand soing de ma mort. Gruppemousche avec sa masse, qui estoit de la queue d'une grenade, pensoit assommer Escharbot; mais icelui

parant le coup avec son espée, meit en deux ceste masse, & puis la prenant fermement avec les deux mains, en donna si rudement sur la teste de Gruppemousche, qu'il la fendit en deux. Ainsi ce grand Aireigne tomba à bas, & en mourant ensanglanta la terre tout autour de soy. Tous les autres voyans leur chef mort ne s'estonnent point, ains s'encouragent l'un l'autre, considerans qu'ils n'avoient affaire qu'à un, & jettent sur luy dards, pierres, zagaies en si grand nombre, & si dru comme si c'estoyent gouttes de pluye. A grand' peine se peut-il garentir contre tant de gens, continuans sans cesse leur traict. Sur la creste de son heaume, il avoit un grand pennache, iceluy est emporté, & son rondache aussi entr'ouvert. Sa salade retinte aux coups des febves, & des gros poix qu'on luy jettoit, & ces poix chiches à trois pointes luy faisoient plus de mal que les autres. On lui jette de la graine d'espinards qui estoit bien pointue, & luy perce-t'on les membres avec soye de pourceau qu'on luy lançoit. Comme un gentil lion harcelé par les cris du peuple ne craint point la mort, tant il a le cœur despit; ainsi es-tu, ô Escharbot, contre ces Aireignes à huit pieds, ayant tousjours la réputation de l'honneur devant tes yeux. Tu voyois la mort presente, & toutefois icelle ne peut

avec sa faux coupper ton courage.

D'autre costé la bataille estoit bien cruelle en la Campagne, mais ceux d'Avale-sang avoient du pire, & estoient tous à vau de routte. La force estoit de la part de Myrnoix, qui terrassoit, fracassoit, & mettoit tout en pieces. Jamais au monde ne fut veuë une meslée si cruelle, ny si sanglante. On ne voyoit que corps morts estendus sur la place,& en si grande quantité, qu'outre que la terre ne se pouvoit voir, il y en avoit des monceaux hauts quasi jusques au ciel, & les estoiles estoient barbouillées du rejalissement du sang des navrez, & les poulmons, rattes, boyaux,& telles autres pieces legieres estoient enlevées jusques à la sphere & cercle de Saturne, tant les coups estoient donnez d'une violente vigueur,& rudesse. Un cœur vint donner jusques sur les moustaches de Jupiter, & les trippes d'un autre barbouillerent le Soleil, & mesme pendant que les Dieux soupoient ensemble, & que le beau Ganimede leur servoit à boire, plusieurs morceaux d'ossemens taillez par pieces vinrent tomber sur leur table. On y veid un bras d'Aireigne, une jambe sanglante d'un Poux, un cœur de Mosquin, une main de Puce. Le monde à grand' peine eut peu contenir les rondaches cassez, boucliers rompus, lances brisées, enseignes deschirées, & les chevaux

renverſez du dard de la mort. Il n'y avoit moyen de garder aucun rang, n'y d'entretenir aucun ordre militaire : la liberté eſtoit à un chaſcun de fuir.

Les Aireignes voyans une telle confuſion, ſoudain s'adviſerent de tendre leurs toiles au devant des fuiards, ce qu'ils feirent, les attachant bien fermes. En icelles furent auſſi-toſt arreſtez grand nombre de Mouſches, Mouſcherons & Papillons, ne ſe pouvans deſvelopper d'icelles. Eſgorge-cavalle toutefois en fuiant froiſſa ces toiles & rompit les cordes tant il donna rudement dedans, & par ce moyen ſe ſauva. Grande troupe de Taons paſſerent auſſi à travers eſtant naturellement forts aſſez pour rompre & briſer ceſte induſtrie des Aireignes. Avale-ſang rencontrant Myrnoix luy donna un bon horion ſur ſon heaume, & le fendant, luy feit une grande playe ſur l'oreille. Mais Myrnoix ſe ſentant blecé prenant ſon eſpée avec les deux mains, donna ſi rudement de toute ſa force ſur Avale-ſang, que ayant iceluy pour ſe garentir de ce coup, eſlevé ſur ſa teſte ſa grande targe, & le heaume luy fendant la teſte juſques aux dens, duquel horrible coup Avale-ſang tomba mort par terre. Myrprædon voyant ceſtuy mort ſe print à pleurer, & dit : Ha miſerables ! nous ſommes vaincus : & puis s'enfuit. Myr-

noix toutefois l'attrappe, & de mesme furie le fendit de son espée en deux le prenant entre le col & l'espaule. Tous les chefs des Mousches morts ce fut l'entiere ruine de l'armée Mousche. Aussi à grand'peine en demeura-il un en vie. Les Fourmis, les Puces, les Aireignes, commencent à crier, Victoire : les trompettes avec leur tariraran font un bruit nompareil : les fifres frisolant menu, n'avoyent cesse.

Le seul Escharbot estoit encor seul en la ville faisant de l'enragé encor qu'il eust près de cent playes sur son corps. De pas en pas il se retiroit tant las qu'il n'en pouvoit plus, & neantmoins avec une voix terrible espouvantoit encor l'ennemy. Mais y survenant sans cesse autres pour l'accabler, on luy jetta des grenades à feu, des traveteaux de paille, & en si grande quantité que quelquefois il estoit enfoui en ces paillerons. Mais toutefois prenant tousjours courage il s'en tiroit : on jettoit sur luy de l'eau bouillante. Enfin on feit tomber sur luy du haut d'une tour une grosse meule faite d'un Lupin, laquelle en tombant faisant un grand bruit vint cheoir droit sur la teste d'Escharbot, & lors sa vie avec pleurs s'en alla voir Phlegeton.

FIN.

EXTRAICT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, il est permis à GILLES ROBINOT, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, un Livre intitulé *Histoire Maccaronique de Merlin Cocaye, prototype de Rablais.* Et deffences sont faictes à tous autres d'Imprimer, vendre & distribuer lesdites œuvres sans le congé & consentement dudict Robinot, & ce jusques au temps & terme de dix ans finis, & accomplis sur peine de confiscation desdites livres, & d'amende arbitraire. Et outre veut ledit Seigneur, qu'en mettant au commencement ou à la fin un Extraict dudit Privilege, il soit teneu pour deuement signifié à tous Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, comme plus à plein est contenu esdittes lettres. Donné à Paris le 31. d'Aoust 1605.

Et ledit Robinot à consentu & accordé que PIERRE PAUTONNIER *&* TOUSSAINCT DU BRAY, *jouissent dudit Privilege, ainsi qu'ils sont demeurez d'accord entr'eux.*





WILLIAM GEORGE'S
Top Corner Park Street, BRISTOL
LIBRARIES & BOOKS BOUGHT